



Into Darkness

Par Alan Dean Foster & Alice Eve

Chapitre I

NIBIRU - PLANÈTE DE TYPE M

Il semblait que non seulement le supervolcan, mais chaque mètre carré de sol solide de la planète était sur le point de se disloquer. Le serpent de fumée qui s'élevait du gigantesque cône dominant s'étirait loin au-dessus de la mer, conservant sa cohésion menaçante tout en projetant son ombre sur une large portion de l'océan. Cherchant à échapper aux gaz nocifs issus des entrailles de la planète, des créatures volantes affolées cherchaient un air plus clair au nord et au sud. Pendant ce temps, des glissements de terrain tonnaient périodiquement le long des pentes du volcan, dont les entrailles continuaient de se gonfler, tandis que sa gorge obstruée de magma toussait et grondait de manière inquiétante. Bien sous la croûte externe, quelque chose était en train de se préparer, annonçant bien plus qu'une simple série d'éruptions stromboliennes.

Conçu par ses bâtisseurs pour résister aux secousses intermittentes et aux spasmes tectoniques récurrents, construit en pierres taillées à la main, le massif temple situé non loin de la base de la montagne tremblait violemment mais ne s'effondrait pas. Muet et immobile à la convergence de multiples sentiers soigneusement défrichés dans la forêt à feuilles rouges, il se dressait ainsi depuis des centaines de cycles.

La silhouette bipède qui surgit de l'entrée encadrée de bas-reliefs courait aussi vite que possible. Si le volcan bouillonnant représentait la plus grande menace, la plus immédiate prenait la forme de dizaines de silhouettes qui jaillirent de l'intérieur du temple à sa poursuite. Les capuchons jaunes et les pagnes qu'ils portaient tranchaient vivement avec leur peau, qui ressemblait plus que tout à de l'argile craquelée et fissurée, telle qu'on en trouverait au fond d'un lac asséché depuis longtemps. De simples symboles primitifs et lignes tracées à la teinture végétale marquaient leurs corps nus. Leurs cris et hurlements formaient une cacophonie cauchemardesque, en contraste avec la respiration lourde de la silhouette de tête.

Les bandelettes de tissu gris que portait James Tiberius Kirk l'avaient jusqu'à dissimulé. À présent, elles gênaient beaucoup trop sa respiration alors qu'il luttait pour garder l'avantage sur ses poursuivants. Les arrachant, il inspira goulûment des bouffées d'air alien tout en esquivant les lances primitives qui pouvaient mettre fin à sa vie tout aussi sûrement que n'importe quel phaseur. Autour de lui, la profonde forêt rouge de Nibiru semblait presque chercher délibérément à entraver sa fuite.

Poussant un hurlement d'indignation en mémoire de la profanation qui venait

d'être commise dans leur temple le plus sacré, le grand prêtre Nibiran agitait l'arme qu'il tenait en exhortant ses compagnons. Bien que les Nibirans fussent nettement humanoïdes, leurs traits arrondis, leur peau rituelle couleur d'argile et leurs yeux noirs sans pupille révélèrent à quel point ils étaient génétiquement et évolutivement distincts des humains auxquels ils ressemblaient malgré tout.

Cible de leur fureur, Kirk s'efforçait d'allonger sa foulée. Il savait que s'il était capturé en possession du parchemin qu'il venait d'arracher au temple, ses poursuivants ne lui accorderaient aucune pitié. Il serait mort avant d'avoir pu expliquer que ses intentions étaient parfaitement inoffensives. Il devait simplement continuer à courir — si tout se déroulait comme prévu, plus pour très longtemps.

Il sentait que cela ne pourrait pas durer bien davantage. Ses jambes devenaient du caoutchouc et ses poumons menaçaient d'abandonner.

Les branches et lianes de la forêt le fouettaient ; chaque seconde de retard permettait aux Nibirans furieux de réduire la distance. Une mère et son enfant, occupés à chercher de la nourriture, levèrent vers lui des yeux ronds alors qu'il bondit à leurs côtés. Perché sur une branche rouge, un animal ressemblant à une anémone jaune rentra prestement ses tentacules dans son corps en le voyant passer. Plante, animal ou un mélange des deux — Kirk n'en savait rien, et à cet instant, s'en souciait encore moins. Dévalant une pente couverte de feuilles rouges, traversant un ruisseau, il déboucha dans une clairière — où un quadrupède massif et crochu se dressa soudain devant lui, surpris par son irruption.

Le phaseur que Kirk sortit était aussi déplacé dans cet environnement qu'un hydroptère à réaction dans une régates de voiliers traditionnels. Avant que les énormes pattes ne puissent retomber sur lui, il frappa l'animal d'une rafale maximale. Celui-ci s'effondra aussitôt en un amoncellement de pattes, de fourrure et de stupeur, révélant derrière lui un autre bipède masqué. Sans arme, faisant face à Kirk, il tenta maladroitement d'ôter ses bandelettes faciales. Le visage qui apparut était déformé — mais pas plus que d'ordinaire.

— Bon sang, râla Leonard McCoy, c'était notre monture ! Tu viens d'assommer notre monture !

Face au médecin du vaisseau et encore à bout de souffle, Kirk réussit à peine à marmonner un « Génial » frustré avant que la clameur de la foule de Nibirans enrégés ne dépasse tous les autres bruits — excepté le grondement de plus en plus profond du volcan. Remplaçant les mots par un geste, Kirk fit signe à McCoy de le suivre alors qu'il reprenait sa course. Le médecin, jetant un dernier regard peiné à l'animal immobilisé, s'élança derrière lui.

Remarquant le tube de parchemin local que Kirk serrait comme un témoin de relais, McCoy hocha la tête dans sa direction.

— C'est quoi, ce truc ?

— J'en sais rien. Kirk peinait à respirer maintenant, chaque inspiration lui coûtant douloureusement. Il désigna la foule indigène qui hurlait derrière eux. Mais ils s'inclinaient devant.

Comme un second regard lui montrait que les Nibirans se rapprochaient encore,

il sortit son communicateur d'une main et l'ouvrit d'un geste sec.

— Kirk à Navette Une : les indigènes sont hors de la zone létale immédiate. Je leur ai... donné autre chose sur quoi se concentrer. Vous pouvez procéder comme prévu ! Je répète : vous pouvez procéder ! L'opération commence maintenant !

Baissant le communicateur, il lança à McCoy :

— Pour quelqu'un dont l'expertise se limite à une profession plutôt sédentaire, tu te débrouilles pas mal.

Une lance se planta dans l'arbre juste à côté de lui.

Derrière eux, le volcan commençait à déverser des coulées de lave sur ses flancs, saignant un rouge-orangé éclatant sur le basalte sombre.

McCoy, haletant, répliqua avec la sécheresse du gin préféré de l'ingénieur en chef :

— Être poursuivi par des indigènes hurlants et meurtriers a tendance à améliorer mes performances en sprint. Et si tu n'avais pas assommé notre monture...

— Je t'entends pas, Bones. Bruit du volcan.

— Bruit du volcan, mon— !

* * * * *

Malgré les systèmes de stabilisation assistés par ordinateur, Hikaru Sulu devait lutter pour maintenir la navette stable. L'intérieur d'un panache volcanique en rapide ascension, avec ses bouffées de gaz acides, n'était assurément pas l'endroit le plus salubre pour faire du vol stationnaire. Cela exigeait toute l'attention de Sulu pour empêcher l'appareil compact d'être envoyé cul par-dessus tête. Ou pire : projeté sur une trajectoire incontrôlable vers le sol impitoyable en contrebas.

L'audio, en revanche, ne posait aucun problème. La voix de Kirk remplit le cockpit.

— Reçu cinq sur cinq, Capitaine !

Un coup d'œil par-dessus son épaule montrait que, bien qu'en bonne voie, les préparatifs de l'étape finale de leur intervention — discutable s'il en était — n'étaient pas encore achevés. Privé de ce que l'on pourrait appeler du temps libre, Sulu exprima son inquiétude de manière très explicite.

— Il faut y aller maintenant, tout le monde ! Si on reste dans cette purée plus longtemps, les acides du dégazage vont commencer à affecter nos systèmes. Il suffit qu'on perde un propulseur, et on risque de se crasher !

Son avertissement fut accueilli d'un geste de la main. Pas vraiment humain... mais à moitié.

Se tournant vers Nyota Uhura, Spock restait stoïque tandis qu'elle scellait l'exocombinaison autour de lui. Conçu pour un travail intensif dans les conditions les plus extrêmes, le scaphandre cuivré, brillant et métallique, était bien moins flexible que les modèles standard. Il pouvait protéger son porteur de presque tout, mais certainement pas rendre Spock confortable. Ce dernier point ne préoccupait pas le Vulcain. La survie, oui. Le reste, non. Il inclina légèrement la tête vers le micro interne

du casque.

— Capitaine, des représentants de l'espèce indigène vous ont-ils aperçu ? Au risque de répéter l'évidence, et malgré les difficultés inhérentes à notre effort actuel, je dois redire que la Directive Première stipule clairement qu'aucune interférence extérieure perceptible ne doit affecter le développement interne d'une civilisa—

Malgré les secousses de plus en plus violentes, la réponse de Kirk parvint clairement.

— Non, M. Spock, ils ne m'ont pas vu ! Je sais ce qu'elle dit ! J'ai peut-être manqué quelques détails dans certaines classes...

Le communicateur de Kirk capta distinctement le ricanement sarcastique de McCoy.

— ...mais pas celui-là. On n'est pas censés être ici. Et c'est à cause de la Directive Première qu'on doit faire ça à la dure. Maintenant, dépose ton super glaçon et sortons d'ici ! Kirk, terminé !

Le scientifique aurait volontiers poursuivi la discussion avec son capitaine, mais pour deux raisons : d'abord, le temps imparti pour débattre était révolu depuis longtemps ; ensuite, discuter avec James T. Kirk générait bien plus de frustration que de satisfaction. Rangeant les détails de leur échange pour plus tard, Spock se reconcentra sur la tâche immédiate.

Uhura recula tandis que Spock s'agenouillait pour ouvrir un boîtier métallique articulé. En plus des quelques modules électroniques unificateurs qui transformaient son contenu — un assortiment de matériaux et de composants apparemment sans rapport — en un dispositif d'une puissance inhabituelle et d'un but très particulier, il s'agissait avant tout d'une unité de minuterie basique mais remarquablement conçue. Après avoir entré les dernières informations critiques, il observa un instant pour s'assurer que l'appareil s'activait correctement. Ce n'est qu'une fois certain qu'il se releva, retrouvant son équilibre malgré les secousses qui secouaient la navette.

Enfilant le casque du scaphandre, Spock le verrouilla. Après avoir attaché le câble de sécurité à sa plaque thoracique, Uhura veilla à le fixer solidement au treuil de la soute. Spock récupéra ensuite le boîtier et le sécurisa sur son harnais latéral.

À travers la visière renforcée, Uhura le fixa intensément.

— Tu es sûr que tu ne veux pas que j'y aille à ta place ?

Demander une réponse permettait aussi de vérifier que le système de communication du scaphandre fonctionnait. La réplique fut exactement celle à laquelle elle s'attendait.

— Ce serait illogique, répondit Spock calmement, puisque je suis déjà équipé du matériel résistant aux gaz et à la chaleur néces—

Elle s'avança et posa une main de chaque côté du casque lourd. Sa voix changea du tout au tout : douce, affectueuse, lourde de sens.

— Spock. Je plaisantais.

Se hissant sur la pointe des pieds, elle déposa un rapide baiser sur la visière transparente.

- Même une distorsion visuelle minime n'est pas souhaitable, marmonna-t-il.
- Elle va disparaître vite. Espérons que le sens qui va avec ne disparaîtra pas.

Tu gères, Spock.

Leurs regards se croisèrent, se fixèrent. L'instant fut brisé — sinon la distorsion — par l'appel anxieux de Sulu venant de l'avant du cockpit.

- Si on doit le faire, c'est maintenant ! Sinon on perd la navette et l'occasion !

Une explosion de gaz fit dangereusement tanguer l'appareil. Les pressions atmosphériques changeantes menaçaient de le projeter contre les parois du cratère... ou de l'envoyer s'abîmer dans le lac de lave brûlant juste en dessous.

Il aurait été bien plus simple de téléporter Spock. Mais si l'on pouvait le faire entrer dans le volcan, il était impossible de le poser sur un point stable. Cela aurait exigé un repère visuel précis : ils n'avaient ni le temps, ni les moyens.

Parfois, malgré la technologie la plus avancée, rien ne remplaçait une paire d'yeux expérimentés... et une présence sur place.

Uhura tapota le casque.

- Je te retrouve dans quelques minutes. Reste au frais.

- Mon intention est précisément de maintenir tout ceci au frais.

Il se tourna vers la soute.

- Spock ! cria Sulu depuis le cockpit en plein chaos. Tu dois y aller maintenant !

Uhura lança un dernier regard au scientifique, puis rejoignit Sulu. Les portes de l'écoutille se fermèrent derrière elle tandis qu'elle s'installait à son siège. Sulu transpirait presque autant que s'il flottait dehors, au-dessus de la lave. Uhura adressa une dernière pensée à Spock — non à ce qu'il allait faire, mais à lui — puis, inspirant profondément...

Elle lança la procédure de largage.

* * * * *

Parfaitement protégé dans l'exocombinaison, Spock eut le temps d'avaler une dernière fois avant que les portes ne s'ouvrent sous ses pieds, l'envoyant dans une chute contrôlée au cœur de la chaleur intense, des flammes gigantesques et du mélange tourbillonnant de gaz en contrebas. Derrière lui, les portes de la navette se refermèrent aussitôt. La transparence fraîche de l'atmosphère intérieure fut remplacée par des jaunes et des rouges furieux alors qu'il entamait une descente à grande vitesse vers l'enfer.

Les émissions explosives de gaz sombres, corrosifs autant que toxiques, rendaient l'observation de son environnement immédiat difficile, mais pas impossible. La chaleur rendait l'infrarouge standard totalement inutile. Seule l'imagerie biothermique focalisée permettait à l'équipage de la navette de suivre, par intermittence, la descente de l'officier scientifique, entre les éruptions continues de grandes masses de matière magmatique brûlante. Une de ces projections, de la taille d'un petit véhicule personnel, manqua de peu Spock alors qu'il chutait. La déflagration de son passage le secoua, le faisant tournoyer au bout du câble jusqu'à ce qu'il

parvienne à compenser la distorsion atmosphérique et à se stabiliser à nouveau. Il se représenta brièvement tel une araignée suspendue à un fil de soie, cherchant un perchoir stable au-dessus d'une cuve d'huile en ébullition.

Repéré par le balayage de surface expédié de la navette, le site d'atterrissage se trouvait exactement où il devait être. Sa pointe de roche métamorphique se dressait de manière réconfortante au-dessus de la lave qui jaillissait autour. Bien que l'identifier fût rassurant, cela ne rendait pas l'atterrissage plus facile. Autour de lui, d'immenses jets de roche fondue, couleur de soleil, jaillissaient vers le ciel, menaçant de s'effondrer sur son perchoir précaire et de le noyer. Les courants d'air, ondulants sous l'effet de la chaleur, rendaient difficile le maintien d'une position stable et, malgré les efforts de Sulu et du système de stabilisation optimisée de la navette, une immobilité parfaite était impossible dans la gorge sifflante du volcan. Le pilote, dépassé, dut finalement l'admettre. Sa voix retentit dans l'intérieur de plus en plus chaud du casque de Spock.

— Je ne peux plus nous maintenir ici ! L'activité devient trop violente, et les algorithmes des stabilisateurs ne sont pas conçus pour gérer une combinaison pareille de chaleur et de distorsion atmosphérique. Spock, on doit te remonter !

La réponse du Vulcain fut aussi caractéristique que surprenante, contrastant avec les lieux où il se trouvait :

— Négatif, M. Sulu. C'est notre seule chance de sauver toute cette espèce. Si ce volcan entre en éruption, cette planète meurt. Je manquerais à mon devoir d'officier scientifique si je mettais fin à cette mission maintenant.

Puis le câble, soumis à une chaleur et à des conditions pour lesquelles il n'avait jamais été conçu, céda.

La chute ne fut pas longue, mais l'atterrissage suffisamment brutal. Spock grimaça lorsque son corps heurta la surface rocheuse et implacable. Secoué, il laissa échapper le boîtier, qui roula dangereusement vers la roche en fusion entourant l'étroit piton sur lequel il avait atterri. Tandis qu'il roulait et tentait de stabiliser sa position, il tâtonna pour saisir le neutralisateur Rankine. Ignorant la douleur dans son dos et ses côtes, il se précipita pour le récupérer avant qu'il ne disparaisse dans la lave bouillonnante. Haute au-dessus de lui, la partie inférieure du câble rompu avait déjà disparu dans la brume toxique et tourmentée.

* * * * *

Pour une Uhura stupéfaite, la remontée brutale et incontrôlée du câble ne pouvait signifier qu'une seule chose.

— Le câble... il n'y a plus de poids au bout.

Bien que tout aussi bouleversé, Sulu n'avait pas le loisir de la réconforter. Tandis que des composants s'éteignaient ou se mettaient hors ligne un par un, les performances de la navette se dégradèrent rapidement. Bypassant frénétiquement les éléments endommagés et activant les systèmes de secours, il consacrait toute son énergie à empêcher l'appareil de suivre l'officier scientifique dans les profondeurs

brûlantes et en fusion du volcan.

Secouée par une énorme explosion d'air surchauffé, la navette fut projetée vers le haut sur plusieurs dizaines de mètres avant que Sulu ne parvienne à reprendre le contrôle. Malgré le risque d'être projetée au sol ou contre le plafond, Uhura commença à détacher les sangles de son harnais de sécurité.

— Il faut aller le chercher. Il y a une autre exocombinaison spéciale dans la soute. Je peux l'enfiler, descendre et le récupérer.

Sans une seconde à perdre en discussion, Sulu, le visage fermé, garda les yeux rivés sur les commandes. Trop d'indicateurs viraient à un rouge mortel, trop d'autres glissaient dangereusement du vert au jaune. Dans son oreille gauche, un minuscule transmetteur diffusait un flux constant d'informations mises à jour, aucune d'elles rassurante. Leur situation était mauvaise, et empirait.

— Vu la dégradation continue des systèmes de la navette, à ce stade, si j'arrive seulement à nous ramener au vaisseau, ce sera un miracle.

La voix d'Uhura se brisa ; ses yeux imploraient.

— On ne peut pas simplement le laisser là !

Sulu lui était hiérarchiquement supérieur. À cet instant, il aurait préféré que ce ne soit pas le cas. Mais les souhaits n'avaient pas leur place dans la chaîne de commandement.

— On n'a pas le choix ! On a à peine de la manœuvrabilité, on est restés trop longtemps ici, et si on reste ne serait-ce qu'une seconde de plus, je ne peux pas garantir qu'on ira ailleurs qu'en bas.

Pas le temps, pas le temps. Ne sachant même pas s'il pouvait encore l'entendre, Uhura s'adressa au micro de la console :

— Spock, nous allons essayer de retourner à l'Enterprise.

La question devint inutile lorsque, à cet instant précis, un large fragment de basalte rougi, en train de se solidifier, percuta la navette par en dessous, l'envoyant tournoyer sauvagement vers le haut. Les alarmes hurlèrent. Luttant pour garder le contrôle, Sulu lança une séquence de navigation, espérant que la navette conservait encore assez de capacités aérodynamiques pour obéir. S'il restait plus longtemps aux commandes manuelles, il ne serait pas prêt au moment de devoir abandonner l'appareil robuste mais épuisé.

Dézipant son uniforme de vol, il révéla une matière plus fine en dessous. Elle brillait d'un éclat argenté dans la lumière instable, incroyablement légère tout en étant étanche, à la fois lisse et écailleuse, et dotée de propriétés opérationnelles qui n'avaient rien à voir avec les besoins quotidiens d'un officier de Starfleet. À sa droite, une Uhura visiblement secouée retirait à contrecœur son uniforme extérieur pour dévoiler un sous-vêtement similaire qui scintillait d'un rouge profond dans la lumière fluctuante de la navette. Pour la dernière fois, le timonier s'adressa au communicateur.

— Capitaine, on sort pendant qu'on le peut encore. Je ne suis même pas sûr qu'on pourra atteindre le point de récupération désigné pour le vaisseau. J'abandonne la navette. Vous allez devoir rejoindre l'Enterprise par vos propres moyens.

— Formidable, répondit la voix du capitaine au travers du communicateur ouvert.

Il y avait peut-être eu autre chose, songea Sulu, mais si c'était le cas, cela se perdit dans un déluge d'interférences. Comme le reste des systèmes de la navette, les communications échouaient. Connaissant Kirk aussi bien qu'il le connaissait maintenant, Sulu n'était pas sûr d'avoir besoin d'entendre les commentaires supplémentaires que le capitaine aurait pu formuler au sujet de la défaillance de son transport. Il pouvait très bien les imaginer.

Malgré les dégâts subis, la navette parvint tout de même à sortir du volcan. Bien que le pilote automatique réussisse à la maintenir sur une trajectoire, le reste de l'appareil, estropié, tombait en panne système après système. Il était clair pour les deux officiers qu'ils n'arriveraient pas jusqu'au vaisseau — même si une Uhura hébétée n'était plus certaine de s'en soucier. Ce n'était pas sa volonté, mais son conditionnement professionnel, qui la poussait encore à accomplir les gestes requis.

Alors que le désespoir et l'indifférence menaçaient d'emporter Uhura malgré son entraînement, Sulu décelait le danger.

— Uhura... prête à nager ?

Luttant pour garder l'équilibre dans la navette de plus en plus instable, elle hocha brièvement la tête.

— Je sais que tu as fait tout ce que tu pouvais. Je suis prête.

Sa voix se raffermir, son professionnalisme la soutenant malgré ce qu'elle ressentait intérieurement.

Ses pensées, sans parler de ses émotions, étaient ailleurs. Si nécessaire, Sulu se promit de la pousser dehors lorsque la navette devrait être abandonnée. Ils avaient déjà été forcés de laisser Spock derrière eux.

Et il était absolument hors de question qu'il laisse Uhura aussi.

* * * * *

Kirk était pratiquement au bout du rouleau. Et même si le capitaine était plus épuisé, McCoy n'en menait pas large non plus. L'essentiel des capacités athlétiques limitées du docteur résidait dans ses mains. Dès le début de leur fuite, ses jambes avaient protesté contre les efforts contre nature qu'on leur imposait. En tant que médecin, il connaissait intimement les indicateurs physiologiques annonçant une défaillance prochaine — et il détestait cordialement devoir les appliquer à lui-même.

Si seulement Kirk n'avait pas assommé, sur un coup de tête, l'animal domestiqué que McCoy avait réussi à obtenir comme monture.

Si seulement... tant de choses, songea le médecin de plus en plus exténué. Non qu'il fût surpris — plutôt attristé. Toute cette opération lui avait semblé être une folie pure dès qu'elle avait été proposée. Les circonstances actuelles ne faisaient que confirmer, hélas, cette première impression.

Leur situation présente ne laissait guère présager une amélioration, se dit-il en criant à Kirk :

— Jim — Jim, la plage est par là !

Quelque chose de tranchant et potentiellement mortel siffla près de la tête du capitaine. Un coup d'œil en arrière montrait que la horde de Nibirans continuait de réduire l'écart. À leur rythme actuel de fuite, ce n'était plus qu'une question de secondes avant qu'un couteau, une lance ou même un galet rond n'atteigne l'un ou l'autre — ou les deux.

Kirk pouvait être courageux, parfois même téméraire, mais il n'était pas aveugle à leurs limites. Et puis, ils avaient accompli son objectif : éloigner les indigènes du temple et du danger. Ralentissant à peine, Kirk accrocha le parchemin à une branche d'arbre voisine. Dès qu'il le lâcha, le rouleau se déroula jusqu'au sol, révélant une profusion de symboles qui avaient dû demander à quelque scribe Nibiran des heures innombrables de travail précis.

— Jim ! s'étrangla McCoy, pratiquement à bout de souffle. Ce n'est ni le lieu, ni le moment pour une présentation dramatique !

Un autre regard derrière eux montrait que les Nibirans hurleurs étaient maintenant presque sur eux.

— Et de toute façon, je doute que ton public soit d'humeur à t'écouter !

Sans se retourner, Kirk cria :

— On ne va pas à la plage !

— Non.

Comprenant soudain la portée de ces mots, McCoy écarquilla les yeux.

— Non non non !

Quelle que fût la teneur du parchemin, elle suffit à provoquer un arrêt brutal des Nibirans dans leur poursuite furieuse. Apercevant le précieux document suspendu à la branche, ils s'immobilisèrent et tombèrent aussitôt à genoux, en profonde supplication. Les mains tendues devant eux, ils entamèrent un chant régulier, révérencieux : yeux fermés, têtes oscillant. Les écritures sacrées avaient été retrouvées, et ils rendaient grâce.

Certains, toutefois, avaient autre chose en tête que la vénération. Pour eux subsistait un autre devoir : la vengeance. Le groupe de guerriers-défenseurs poursuivit sa course. Les prières pouvaient bien attendre que les profanateurs de leur site le plus sacré aient été punis comme il se devait. Si les dieux le voulaient, ce règlement de comptes allait se produire très bientôt.

Essayant tant bien que mal de suivre Kirk, McCoy continuait d'avancer, un pas après l'autre. Il n'était simplement pas habitué à aller aussi vite. Devoir le faire maintenant ne contribuait pas à améliorer son humeur. Il n'était pourtant pas assez épuisé pour manquer de reconnaître les environs qu'ils avaient étudiés avant la descente. Il pointa à sa gauche.

— Jim, ça ne va pas ! La plage d'extraction est par là !

Kirk se tourna vers lui, chaque mot scandé par une inspiration courte :

— On n'arrivera pas à la plage !

McCoy savait maintenant exactement ce qui allait suivre — et ne s'en réjouissait absolument pas.

Il ne restait presque plus de forêt rouge devant eux. Et malheureusement, son absence ne signifiait pas une surface solide.

Elle ne signifiait... rien du tout.

Juste devant eux, la forêt disparaissait, laissant place à une étendue de ciel bleu-vert, piquée de nuages. Plus ils s'approchaient de la lisière, plus le ciel dominait leur champ de vision... puis la mer. L'océan alien s'étendait bien trop bas, la base de la falaise abrupte marquée par des galets et des rochers lavés par les vagues. Même recouvert du sable le plus doux, un tel plongeon aurait été fatal.

Ils pouvaient s'arrêter et affronter les indigènes déchaînés qui se rapprochaient à chaque seconde... ou bien...

Il n'y avait pas de temps pour analyser.

Sans ralentir, les deux hommes se jetèrent dans le vide.

Alors qu'il basculait par-dessus la falaise, les bras et les jambes battant dans l'air, McCoy eut à peine le temps d'entendre ce que Kirk hurlait tandis qu'ils plongeaient côte à côte vers les vagues en contrebas.

C'était exactement ce qu'il hurla lui-même, de toutes ses forces, alors que rochers et eau montaient à leur rencontre.

* * * * *

Légèrement plus salée que n'importe quel océan terrestre, l'eau dans laquelle Kirk et McCoy se retrouvaient désormais à nager était trouble mais non polluée. Des nuées de formes de vie aquatiques locales, colorées et éclatantes, passaient devant eux et autour d'eux. Pour la plupart, les deux humains étaient ignorés. À deux reprises, toutefois, des prédateurs multifins exhibant une impressionnante dentition s'approchèrent pour un examen plus attentif. Chaque fois, ils tournèrent autour des nageurs une ou deux fois avant de s'éloigner en ondulant, ayant décidé que ces silhouettes étranges ne correspondaient à rien de reconnaissable comme proie naturelle. Ou peut-être était-ce les yeux soudainement écarquillés d'un certain docteur immergé qui les avaient convaincus de partir.

Tendant la main, McCoy tira sur la manche de sa combinaison argentée, parfaitement ajustée. Les « diveskins » avancés qu'il portait avec Kirk sous leurs kaftans indigènes les maintenaient maintenant au chaud dans les profondeurs fraîches de cet océan alien. Sortis de poches intérieures, des lunettes munies de recycleurs intégrés leur permettaient de respirer confortablement sous l'eau. Les dispositifs d'urgence ne dureraient au maximum que trente minutes. Cela serait plus que suffisant pour McCoy. Il n'avait aucune intention de rester dans cette mer extraterrestre ne serait-ce qu'aussi longtemps.

Bien qu'ils connaissent l'emplacement de leur destination, il fallut quelque temps aux deux nageurs pour s'orienter dans cet environnement inhabituel. De temps en temps, ils échangeaient regards et signaux manuels avant de décider de poursuivre dans une direction.

Ce ne fut que lorsque les contours d'une forme massive et familière

commencèrent à émerger de l'eau autour d'eux qu'ils purent enfin se détendre. Devant eux se trouvait quelque chose d'énorme et d'absolument étranger au monde de Nibiru : la masse immergée de l'USS Enterprise. Elle se dressait dans l'obscurité marine tel un gigantesque habitant des profondeurs, tandis que des bancs de créatures aquatiques extraterrestres scintillaient et virevoltaient autour d'elle.

La petite écoutille par laquelle ils pénétrèrent avait été conçue pour faire face au vide spatial, non à l'afflux d'eau de mer. Elle remplissait néanmoins sa fonction, et le désordre mineur causé par l'entrée détrempée des deux officiers ne prendrait pas longtemps à nettoyer. Les quelques créatures aquatiques malchanceuses, prises dans l'ouverture précipitée, trouveraient rapidement une seconde utilité dans les laboratoires scientifiques du vaisseau.

Ayant retiré leurs lunettes et inhalateurs, les deux hommes reprenaient encore leur souffle lorsque le portail intérieur s'ouvrit, révélant la silhouette classiquement revêche de l'ingénieur en chef du vaisseau, Montgomery Scott. Le supervolcan continental voisin n'était pas le seul à émettre un excès de chaleur : le regard agacé de Scott allait de l'un à l'autre des officiers trempés.

— Avez-vous seulement idée à quel point c'est ridicule d'planquer un vaisseau spatial au fond d'un foutu océan ? Tout ça pour éviter que les locaux jettent un œil qui violerait les règlements ? On est là-dessous depuis la nuit dernière, et mon équipe commence à en avoir vraiment marre d'...

Penchant la tête sur le côté, McCoy, grimaçant, tentait de vider son oreille des dernières gouttes d'eau.

— Croyez-moi, M. Scott, personne ne regrette plus que moi notre incapacité à utiliser le téléporteur dans ces conditions.

Leur récente fuite éperdue déjà oubliée, Kirk n'avait pas le temps pour des « si ». Toute son attention se reporta sur l'ingénieur.

— M. Scott... où est Spock ?

L'attitude du chef passa immédiatement de l'agacement à l'inquiétude, reflétant la préoccupation du capitaine.

— Toujours dans l'volcan, monsieur. On a récupéré Uhura et Sulu il y a peu, et ils affirment que c'est là qu'ils l'ont laissé.

Le visage de Kirk se durcit.

— Lâché ?

Scott se précipita pour expliquer :

— Sulu a dit qu'il perdait la navette, et qu'ils n'avaient pas eu d'autre choix que de battre en retraite. Apparemment, ils étaient en train d'le descendre quand... le câble a lâché.

— Lâché... ?

Kirk fut incapable de terminer la phrase. Alors qu'il luttait pour s'extraire de sa combinaison de plongée, il avait l'impression que chaque pli serré du tissu conspirait pour le retenir prisonnier.

Ayant étudié de près l'ancien concept humain d'Hadès, une partie de l'esprit de Spock nota — et rangea pour un examen ultérieur — la ressemblance frappante entre ce mythe et les lieux où il se trouvait actuellement. Il n'avait pas le temps de pousser plus loin la réflexion philosophique : la magma incandescent qui l'entourait bouillonnait et montait de plus en plus haut, tandis qu'il s'efforçait d'activer, toujours plus rapidement, le dispositif qu'il avait apporté.

Il fut soulagé de constater que celui-ci n'avait subi rien de plus grave que des dommages superficiels. Les bosses et rayures diverses étaient sans importance. Spock ne se détendit toutefois réellement qu'au moment où l'entrée d'une dernière série de chiffres et de commandes déclencha une séquence numérique décroissante sur les multiples afficheurs du neutralisateur. Sur la partie droite de l'appareil, une cavité de la taille d'un poing se mit à briller d'un blanc intensément lumineux.

Se redressant, il contempla son travail achevé avec un degré considérable de satisfaction — suffisamment pour qu'il ignore la fissure qui venait de s'ouvrir sur le flanc du volcan. Elle offrait un bref répit : le lac de lave qui montait autour de lui se précipita avec avidité vers cette nouvelle voie d'évacuation.

* * * * *

Gagnant de la vitesse sous l'effet de la gravité, le tsunami de magma dévala une portion du versant extérieur du volcan, incinérant tout sur son passage. Une formidable explosion projeta des bombes volcaniques de la taille d'une navette bien en avant de la coulée.

La première structure à être anéantie fut le plus grand temple indigène du continent principal de la planète, écrasé par l'une de ces masses plongeantes de roche en refroidissement rapide. Ordinairement, le bâtiment aurait été rempli du sol au plafond de fidèles, de prêtres et d'assistants en pleine gémissement. De manière inhabituelle, il était totalement vide — ceux qui d'ordinaire auraient prié ou officié à l'intérieur ayant été distraits et attirés au dehors par le vol d'un parchemin sacré irremplaçable.

Les actions du capitaine Kirk avaient sauvé leurs vies.

* * * * *

Sur la passerelle, Pavel Chekov pivota dans le fauteuil de commandement. L'expression sur son visage fut celle d'un immense soulagement lorsqu'il aperçut Kirk parmi ceux qui sortaient du turbolift.

Partout dans la vaste salle courbe, cœur de l'Enterprise, officiers et enseignes ne levèrent qu'à peine les yeux de la multitude d'écrans multicolores clignotants qui composaient leurs postes respectifs.

— Capitaine sur la passerelle !

Ayant officiellement annoncé l'évidence, Chekov quitta le siège de

commandement et retourna avec gratitude à sa console de navigation.

Reprenant le commandement aussi rapidement qu'il reprit son fauteuil, Kirk dirigea son attention vers les Communications. Il avait envisagé la possibilité que les circonstances aient empêché le lieutenant Uhura d'être présente, et s'il était prêt à gérer son absence, il fut soulagé — et impressionné — de la voir à son poste. Ces mêmes circonstances l'empêchèrent toutefois de lui adresser la moindre marque de sympathie immédiate : il n'y avait pas de temps à perdre.

— Lieutenant, avons-nous un canal ouvert avec M. Spock ? N'importe lequel, même limité.

Sa réponse fut nettement plus tendue que d'ordinaire.

— La distorsion thermique extrême perturbe son équipement, mais nous avons encore un contact. Je pousserai la liaison autant que nécessaire.

Touché par l'émotion sous-jacente dans sa voix, il envisagea de commenter — puis renonça. Le fait qu'Uhura doive remplir ses fonctions l'aiderait à détourner son esprit de ses préoccupations personnelles. À cet instant, il avait besoin que chacun sur la passerelle fonctionne à cent pour cent de ses capacités.

Comme il était rassurant, songea-t-il avec ironie, de savoir qu'il ne réagissait jamais de manière excessive dans les situations chargées d'émotion.

— Spock... rapport !

* * * * *

Alors que le lac de lave recommençait à monter autour de lui, malgré l'ouverture qui s'était formée sur le flanc du volcan, Spock acheva les derniers éléments de programmation nécessaires du neutralisateur Rankine. Se redressant, il recula d'un pas par rapport au boîtier. Ses dimensions étaient modestes, ses capacités, elles, prodigieuses. S'il fonctionne, se rappela-t-il.

— J'ai activé le dispositif, capitaine. Lorsque le compte à rebours sera terminé, la réaction géochimique qui en résultera devrait rendre le volcan inerte, éliminant ainsi le déclencheur tectonique volatile que nos calculs indiquaient comme susceptible de provoquer des perturbations sismiques catastrophiques dans toute la croûte de Nibiru.

* * * * *

— Oui, et ça va le rendre inerte, lui aussi, lança McCoy d'un ton sec.

L'esprit de Kirk tournait à toute vitesse tandis qu'il grommelait entre ses dents quelque chose de très peu conforme au règlement.

— Peut-on utiliser le téléporteur pour le récupérer maintenant ?

À son poste, Sulu secoua la tête.

— Négatif, capitaine. Pas plus que nous ne pouvions le faire au début, lorsque la décision a été prise de mener l'opération avec l'une de nos navettes. La nature instable des champs magnétiques et autres champs présents dans la cheminée du volcan est

telle que la portée immuable et la précision systémique du téléporteur pourraient être faussées de plusieurs millimètres — ce qui, bien entendu, serait fatal pour toute personne en cours de transport. Je regrette de dire que la situation n'a pas changé. En réalité, elle a empiré.

Chekov intervint, avec une emphase inutile :

— Un monsieur Spock reconstitué avec quelques millimètres d'erreur ne serait plus le monsieur Spock que nous connaissons, capitaine. Et probablement pas en vie.

Aucun de ses officiers ne disait quelque chose que Kirk ne savait déjà.

Pourtant...

— Il doit exister une solution de contournement, monsieur Chekov. Quelque chose qui permette de rendre le système suffisamment efficace. Nous devons rapatrier Spock à bord. S'il n'y a pas de solution parfaite, donnez-moi la meilleure alternative possible.

Le jeune Chekov adorait les défis — même s'il préférerait ceux qui ne mettaient pas en danger la vie d'un camarade d'équipage. Ses pensées tourbillonnaient, fusionnant et se reformant, tandis qu'il en exprimait certaines à haute voix.

— Peut-être si nous obtenions une ligne de visée directe ? La plus proche possible. Si nous pouvions nous placer juste au-dessus de lui, l'interférence ne serait pas éliminée... mais elle serait énormément réduite. Rien ne garantit que cela fonctionnerait, capitaine, mais c'est la meilleure option à laquelle je puisse penser.

Scott aurait manqué à son devoir s'il n'était pas intervenu :

— Maintenir la position au-dessus d'un supervolcan actif, sur le point d'exploser de manière cataclysmique ? Monsieur, ce vaisseau est conçu pour tenir une position dans l'espace interstellaire, ou en orbite. Il n'est pas conçu pour supporter des distorsions atmosphériques radicales. Elle manœuvre mieux en vitesse de distorsion qu'avec les propulseurs.

Kirk lui lança un sourire mince.

— Elle semble bien s'en sortir pour l'instant, monsieur Scott.

L'ingénieur en chef ne plia pas.

— Parce que l'atmosphère environnante est relativement stable, monsieur. Je suis prêt à parier que si nous stationnons au-dessus du volcan et qu'il explose, les conditions seront modifiées... et pas pour le mieux.

— Je crois que monsieur Scott a raison, monsieur, ajouta Sulu sans lever les yeux de ses instruments. Si nous étions pris dans une éruption suffisamment violente, je ne suis pas certain de pouvoir maintenir l'altitude. Surtout en tenant compte de notre proximité de la surface. Nous n'aurions pratiquement aucune marge pour des manœuvres d'urgence.

Kirk réfléchissait furieusement. Aucune option ne lui plaisait. Il n'eut cependant pas le loisir de parvenir à une conclusion avant qu'une voix sur le canal ne coupe ses pensées. Distordue, brisée, mais reconnaissable — et manifestement exaspérée.

— C'est inacceptable, monsieur Chekov. Pendant notre approche, la navette que nous avons utilisée était dissimulée dans le nuage de cendres, puis dans le volcan lui-même, mais l'Enterprise est trop grande pour employer de telles méthodes. Si elle

était utilisée pour une opération de sauvetage, elle serait inévitablement révélée à l'espèce indigène.

— Encore des références à la Directive Première, grommela McCoy. Au diable la Directive Première.

Sachant pertinemment que son officier scientifique ignorerait cette remarque, Kirk tenta une approche plus logique.

— Spock, personne ne connaît les règlements mieux que vous. Alors vous devez savoir que selon les circonstances, une variance doit être possible. Il doit bien exister une exception...

À travers la chaleur, la distance et une apocalypse imminente, Spock le coupa :

— Il n'y en a aucune, capitaine. Pas dans ce cas. Révéler la technologie supérieure représentée par l'Enterprise constituerait une violation incontestable de la Directive Première.

Adieu logique et raison. Kirk savait qu'il n'y avait pas le temps pour un débat détaillé à la manière du Vulcain.

— Spock, il s'agit de votre vie !

La réponse fut calme, implacable :

— La règle ne peut être enfreinte sous aucune circons—ssssss...

Kirk n'eut pas besoin d'entendre la fin pour savoir que son appel avait eu autant d'effet que son argument. Mais il voulait entendre la suite, car tant que la voix du Vulcain résonnait sur la passerelle, son ami était encore en vie.

— Spock ? lança-t-il, se retournant vivement vers la station des communications. Essayez de rétablir la connexion.

Personne sur l'Enterprise ne désirait cela plus que Nyota Uhura. Personne n'aurait donné davantage pour entendre encore les tonalités mesurées et assurées de l'officier scientifique. Alors, lorsqu'elle se tourna pour secouer lentement la tête, c'est toute la passerelle qui ressentit le poids de cette perte.

Chekov rompit le silence, la voix difficile :

— Quatre-vingt-dix secondes avant la détonation, monsieur.

Kirk resta fixe, le regard tourné vers un point situé quelque part au-delà de l'écran avant désormais aveugle.

— Si Spock était ici, et que j'étais là-bas... que ferait-il ?

Personne ne répondit d'emblée. Il tourna alors les yeux vers Uhura. Elle commença à parler, s'arrêta, resta muette. Son expression, torturée, lui disait ce qu'elle voulait qu'il fasse, mais en tant qu'officier de Starfleet elle ne pouvait pas le dire — et cette contradiction la déchirait.

Au final, ce sont toujours les médecins qui semblent répondre à ces questions. McCoy ne chercha pas consciemment à imiter la manière de Spock, mais le Vulcain aurait certainement approuvé.

— Il te laisserait mourir, dit McCoy sans la moindre hésitation.

Les mots du docteur. L'expression d'Uhura.

Il existe des moments où être capitaine d'un vaillant vaisseau est grandiose ; d'autres où c'est confus ; d'autres encore où c'est un fardeau.

À cet instant précis, pour James T. Kirk, c'était l'enfer.

* * * * *

Bien que très réel, le sentiment de peur qu'avait éprouvé Spock le quitta assez vite. Il avait été entraîné à y faire face. La peur n'était, après tout, rien de plus qu'une émotion parmi d'autres. Peut-être même n'était-ce pas réellement de la « peur » qu'il avait ressentie. Plutôt un trouble né de la certitude d'une immolation imminente et de la perte de conscience qui s'ensuivrait.

Cela, et une sensation de manque qui planait.

Des choses encore inachevées, des expériences non accomplies, une relation en suspens, laissée... incomplète...

Dans son sillage, vint la paix.

Elle l'envahit avec une facilité surprenante, autant grâce à sa nature profonde qu'aux enseignements formels qu'il avait reçus. Rejetant ses regrets, il se prépara à la fin. Ouvrant les bras dans un geste qu'un Vulcain aurait immédiatement reconnu, il ferma les yeux, renversa la tête en arrière, et se prépara à accueillir le vide.

* * * * *

Ils avaient vaincu les intrus qui avaient volé le parchemin sacré. Les dieux en seraient satisfaits. Certains de ceux qui avaient participé à la récupération victorieuse poussèrent des ululements extatiques devant la relique retrouvée. Le fait que les dieux fussent heureux de leurs sujets reçut une confirmation supplémentaire lorsque le temple fut détruit : providentiellement, personne ne s'y trouvait lorsque la roche en fusion avait dévalé la pente.

La perte du temple en lui-même n'avait pas d'importance.

Ce qui comptait, c'étaient le parchemin et les mots qui y étaient inscrits.

Lorsque l'on interrogea les prêtres au sujet de la destruction de l'enceinte sacrée, ils affirmèrent que c'était la seule façon pour les dieux de convaincre leurs fidèles qu'il était temps d'ériger un nouveau temple, plus grandiose et plus impressionnant que le précédent.

Et le peuple s'y emploierait sans aucun doute.

Une preuve supplémentaire de la satisfaction divine se manifesta bientôt de façon totalement inédite — si inédite que même le plus bavard des prêtres n'avait aucune explication.

C'était comme si l'air lui-même était devenu un instrument. Régulier et vibrant, un étrange sifflement aigu s'imposa, dominant même le grondement constant du volcan. Puis le dieu apparut devant eux, sous une forme imprévue, dans une majesté renversante.

De l'eau de mer chutant encore de son pont central et de ses nacelles, des arthropodes aquatiques indigènes s'empressant de quitter la surface devenue soudain mobile, la silhouette élancée de l'Enterprise s'éleva de l'océan sous la falaise. Elle

continua de monter, au-dessus de la mer, de la paroi rocheuse, et des bipèdes indigènes bouche bée, jusqu'à pouvoir se tourner vers le volcan en éruption au loin.

À mesure qu'elle accélérât, l'eau ruisselant de ses flancs retombait sur les spectateurs stupéfaits.

Gémissant et se contorsionnant, ceux-ci se baignaient volontairement dans un liquide qui ne pouvait être que profondément sacré.

* * * * *

00:15... 00:14...

Il était réellement stupéfiant, songea Spock à genoux, de constater à quel point une seconde semblait durer plus longtemps lorsque l'on n'en avait plus que quelques-unes devant soi.

Autour de lui, le lac de lave poursuivait son ascension inexorable. Au moins, lorsque le neutralisateur Rankine — qui lui avait coûté tant d'efforts et, en fin de compte, sa vie — finirait par se déclencher, il ne ressentirait aucune douleur. C'était préférable à la mort par combustion, même si, pendant un temps limité, son exocombinaison aurait pu le maintenir en vie même immergé dans la lave, avant que ses systèmes ne cèdent ou que son intégrité ne soit compromise.

L'étendue de roche en fusion était maintenant si brillante et intense qu'elle commençait à affecter sa vision, même avec la visière photosensible réglée sur l'obscurcissement maximal. La lueur orange diffuse devint un blanc pur qui semblait tirer sur ses nerfs optiques, narguant ses yeux.

Qu'importe. S'il devait devenir aveugle, ce ne serait pas un état qu'il aurait longtemps à endurer. Sa curiosité naturelle protestait toutefois à l'idée de ne pas pouvoir observer l'instant final précédant son décès.

Il y eut un instant de désorientation. Pour le début de la mort, cela avait quelque chose d'étrangement familier. Presque comme si...

Sa vision commença à s'éclaircir. Réagissant à la diminution de la luminosité ambiante, sa visière lui permit un champ de vision plus large. La chaleur qui avait presque submergé les systèmes avancés de refroidissement ne se contenta pas de décroître : elle disparut.

Il vit des formes venir vers lui — ni de la lave, ni de la roche.

Il reconnut l'endroit où il se trouvait.

Il était vivant.

Il n'en était pas satisfait.

* * * * *

Kirk fut le premier à entrer dans la salle du téléporteur, McCoy juste derrière lui. Reflétant son excitation, le docteur respirait bruyamment. Il avait été forcé de courir beaucoup trop ce matin.

S'arrêtant près de l'entrée de la salle, il posa une main sur l'encadrement alors

que les membres d'une des équipes de secours du vaisseau le dépassaient en toute hâte.

L'attention anxieuse de Kirk se fixa immédiatement sur la silhouette au centre de la plate-forme. La fumée et la vapeur qui s'élevaient de l'exocombinaison enfermant l'officier scientifique rendaient impossible de déterminer si elle était intacte — tout comme elles empêchaient Kirk de deviner l'état de l'individu à l'intérieur. Même si le Vulcain était vivant, il pouvait être brûlé au-delà de toute reconnaissance : peau arrachée, poumons carbonisés, son...

— Spock — ça va ?

Incapable de l'aider et souhaitant désespérément le faire, Kirk ne put qu'attendre, inquiet : la combinaison était encore beaucoup trop chaude pour envisager un contact.

Pendant un instant terrible, la forme cuirassée ne réagit pas.

Puis le premier officier de l'Enterprise se redressa. Il balaya du regard l'équipe rassemblée dans la salle du téléporteur avant de fixer son attention sur Kirk.

Lorsqu'il parla, son ton était incrédule.

— Capitaine, vous avez laissé les indigènes voir notre vaisseau.

Debout à côté de Kirk, McCoy leva une main, se permit enfin de se détendre.

— Il va très bien.

Ignorant à la fois la remontrance de son officier scientifique et le sarcasme de son médecin-chef, un Kirk immensément soulagé afficha un sourire radieux.

— Ravi de vous revoir.

Il allait poursuivre, lorsqu'une interruption retentit depuis les haut-parleurs de la salle.

— Passerelle au capitaine Kirk.

La voix d'Uhura. Kirk répondit d'un ton strictement professionnel :

— Oui, lieutenant ?

— Les capteurs indiquent que la fonction du téléporteur est terminée. Le... commandant Spock est-il bien à bord, monsieur ?

— Sain et sauf, confirma Kirk. Et pour être précis, la principale préoccupation du commandant en ce moment n'est pas son propre état, mais la possibilité que notre vaisseau ait été observé par les indigènes.

— « Observé », oui, murmura Chekov pour lui-même. On est passés juste au-dessus d'un groupe entier.

Uhura répondit à Kirk d'une voix tout aussi froide et professionnelle.

— Veuillez informer le commandant Spock que son dispositif a bien explosé.

Débordée d'émotion, elle coupa la communication.

Toujours absorbé par le retour du Vulcain, Kirk ne s'attarda pas sur l'abrupt changement de ton de son officier des communications.

— Félicitations, Spock. Vous venez de sauver un monde.

— Capitaine. Vous avez violé la Directive Première.

— Alors ils nous ont vus. — Kirk haussa les épaules. — Rien de dramatique.

Avant que l'officier scientifique ne puisse ajouter quoi que ce soit, Kirk fit

signe aux membres de l'équipe d'urgence.

Toute remarque supplémentaire fut noyée sous un souffle de gaz réfrigérant et une pulvérisation de décontaminant.

* * * * *

C'était, en un sens, une version miniature — et technologiquement bien moins sophistiquée — de ce qui se produisait à cet instant au cœur du supervolcan en train de se fracturer.

Alors que les différents éléments contenus dans le boîtier Rankine que Spock avait placé dans la gorge du volcan se mêlèrent, la réaction physico-chimique résultante libéra une onde d'énergie bleue qui se propagea dans toutes les directions.

Le boîtier et son contenu matériel se désintégrèrent, mais ils n'étaient plus nécessaires.

La réaction auto-propagée qu'ils avaient déclenchée continua de se répandre et de s'amplifier, envoyant des vagues de force non seulement dans tout le volcan, mais jusque dans la chambre magmatique, bien plus bas, qui se dilatait rapidement.

L'effet fut de ralentir le mouvement moléculaire de la roche en fusion.

En d'autres termes : de refroidir, à une vitesse remarquable et avec une efficacité extraordinaire.

Autour du piton rocheux où Spock s'était préparé à accepter sa fin, la lave se solidifia.

Plongeant dans les profondeurs, la réaction poursuivit son œuvre.

La cheminée du volcan se transforma en basalte solide tandis que l'immense chambre magmatique cessa de bouillonner. Son énergie apaisée, sa colère calmée, l'éruption violente qui se préparait au sein du supervolcan fut avortée.

Plus bas encore, les trois plaques continentales — qui étaient à la veille d'un glissement catastrophique — continuèrent de frotter lentement les unes contre les autres.

Le danger d'un séisme majeur dévastant cette portion de la planète et renvoyant son intelligence indigène en pleine maturation à l'âge sombre du chasseur-cueilleur s'éloigna.

Il faudrait peut-être des centaines, des milliers d'années avant qu'un tel péril ne pointe à nouveau sa tête chauffée à blanc.

Dans la jungle environnante, les indigènes déjà abasourdis virent avec stupeur que la montagne sacrée ne vomissait plus le feu et la fureur, ni la flamme et la destruction, mais une colonne d'un kilomètre de haut de vapeur parfaitement refroidie et totalement inoffensive.

Et ce ne devait pas être le dernier miracle : les surprises des dieux étaient, à tous égards, inépuisables.

Ce prodige final n'était pas moins étonnant que la suppression de l'éruption imminente ou l'apparition de l'immense divinité aérienne.

C'était quelque chose que même le plus simple des villageois pouvait voir, sentir...

et toucher.

Autour des habitants, sur leurs maisons, leurs enfants, leurs potagers et leurs animaux domestiques déconcertés, il s'était mis à neiger.

Chapitre II

Comme l'horloge elle-même, le cri étouffé de l'alarme avait quelque chose d'antique.

Les chiffres vieillots sur son cadran primitif indiquaient 5 h 00.

Le bip réveilla un homme fatigué qui, depuis longtemps déjà, ne se souciait plus du dernier modèle, du plus récent, du plus avancé de quoi que ce soit.

Son monde entier, son existence entière, s'était effondrée autour de lui.

Indifférent à de telles considérations et désormais tout aussi éveillé, le chien grimpa joyeusement sur lui et sur la femme qui dormait à ses côtés.

Brune, à la peau sombre, elle était plus belle encore que le jour de leur mariage.

Elle l'observa se lever d'un mouvement rapide.

Ils ne parlèrent pas.

Parler les conduirait inévitablement au sujet qui les préoccupait plus que tout, qui avait envahi leur vie bien trop vite : une peine commune qu'ils peinaient à supporter.

La douleur qui brillait dans ses yeux ne venait ni de son dos ni d'une autre partie de son corps.

L'affliction qui entourait son existence venait d'ailleurs.

Aucun médicament — ancien ou moderne — aucune manipulation physique — traditionnelle ou non — ne pouvait l'apaiser.

La seule chose qu'il savait, c'était qu'il ne pouvait pas vivre avec ce poids.

Il devait y avoir une solution. Il le fallait.

Sinon, il savait que si son corps survivait, son esprit, lui, mourrait.

En temps normal, le silence qui emplissait maintenant la chambre aurait été réconfortant.

Ce n'était plus le cas depuis longtemps.

Une seule chose pouvait désormais consoler cet homme.

Hélas, cette chose échappait entièrement à son contrôle.

Il était réduit au rôle de spectateur face à l'agonie lente et torturante de sa propre âme, et il ne pouvait rien y faire.

La conscience de sa propre impuissance devant la tragédie qui pesait sur lui le déchirait, chaque heure éveillée de chaque journée.

Se tournant, il croisa le regard de sa femme, sa compagne de vie.

Ils avaient tout traversé ensemble.

Malgré l'angoisse qui les consumait désormais, leur amour tenait bon.

Si l'amour avait pu réparer la situation, tout aurait été réglé depuis des mois.

Mais ce qu'ils affrontaient ne pouvait être guéri par l'amour.
Tout est entre les mains des autres, pensa-t-il avec amertume.
Là où ses yeux exprimaient une rage impuissante, ceux de sa femme reflétaient un manque de sommeil.

Il était clair qu'elle avait passé une grande partie de la nuit éveillée.
À le regarder, peut-être.

Où à fixer un point lointain, espérant y voir un sauveur — et n'y trouvant que quatre murs recouverts de désespoir.

Il se traîna jusqu'à la salle de bain.

Comme le reste de l'appartement, elle était moderne sans être froide, confortable sans être encombrée.

Il accomplit les ablutions habituelles.

Il se brossa les dents.

Dans le miroir, un homme à moitié mort lui rendit son regard.

Il faut faire mieux que ça, se dit-il. Pour elle, si ce n'est pour toi.

Les apparences. Le moral. Ressaisis-toi, bon sang.

Il s'aspergea le visage d'eau froide, et le choc l'aida.

Tout comme la présence attentive du chien, qui le regardait avec une curiosité tranquille et qui, par son indifférence canine, rappelait à son maître que le monde avait d'autres soucis que les siens.

Un coup d'œil par la fenêtre renforça cette vérité.

Les tours de Londres s'élevaient dans la lumière douce du petit matin.

Certaines étaient récentes, reflétant des progrès en matériaux et en goûts architecturaux.

D'autres dataient d'époques révolues, rénovées ou préservées pour leur valeur historique.

Des aérovoitures publiques et privées glissaient entre les tours.

Les Celtes n'auraient pas reconnu la ville, pas plus que les Romains, les Vikings ou leurs héritiers.

Londres était autant une cité éternelle qu'Athènes ou Rome.

Vivante de triomphes et de tragédies, elle continuerait. Toujours.

En retournant vers la chambre où l'attendait sa femme silencieuse, l'homme n'était pas certain du tout de pouvoir en dire autant de lui-même.

* * * * *

La route de campagne le long de laquelle la voiture à sustentation gris argenté filait en ronronnant n'était pas équipée de bande de guidage intégrée dans la chaussée, obligeant l'homme à conduire lui-même.

L'effet du paysage anglais luxuriant qu'ils traversaient à vive allure tentait de toutes les façons possibles d'améliorer leur humeur — et échouait.

Il y avait en fait trois passagers, si l'on comptait le lapin en peluche posé sur les genoux de sa femme.

Le sourire doux et permanent sur son museau duveteux n'était pas reflété par les visages des deux humains.

Au loin, derrière eux, des boucles de banlieues londoniennes serpentaient à travers les collines verdoyantes.

Le détour parmi les arbres leur était désormais beaucoup trop familier, tout comme le panneau qu'ils dépassèrent à grande vitesse :

* * * * *

ROYAL CHILDREN'S HOSPITAL

L'ancien domaine victorien était parfaitement préservé, et les nombreuses extensions modernes se fondaient dans l'architecture d'origine au point d'en devenir indistinguables.

Après avoir garé la voiture dans le parking souterrain, le couple rejoignit un couloir avec lequel ils étaient, lui aussi, devenus bien trop familiers.

Averti de leur arrivée, le Dr Ainsworth les attendait.

Il jeta un regard au lapin que la femme serrait contre elle comme un plastron d'armure médiévale, puis commença à parler.

Doucement.

Avec empathie.

Mais pas avec réassurance.

Il aurait tant voulu avoir une alternative à la vérité.

Tous les médecins, depuis l'aube des temps, avaient souhaité la même chose.

Pour ce couple-ci, il n'en avait aucune.

Aucun substitut à une réalité dure et indifférente.

Pendant qu'il parlait, des brancards aériens pilotés par des aides-soignants glissaient silencieusement devant eux, tandis que des infirmières passaient d'une chambre à l'autre.

Ses paroles calmes mais implacables n'apportaient malheureusement rien de nouveau.

À l'occasion, ils hochaient la tête sans commenter, depuis longtemps anesthésiés par cette litanie douloureuse et invariable.

Aucun changement.

Aucune amélioration.

N'ayant plus rien à ajouter, le médecin les laissa à leur peine.

Il existe en médecine un point où davantage de mots ne devient pas seulement inutile, mais contre-productif.

Fort de son expérience, il savait que ce point avait été atteint.

* * * * *

La fillette allongée sur le lit avait huit ans.

Enveloppée par les équipements les plus modernes dont disposait la médecine

contemporaine, elle demeurait immobile, respirant lentement et régulièrement, les yeux fermés. Sa peau était douce, de la couleur d'un fin cacao.

Ce qu'il restait de ses longs cheveux noirs avait été soigneusement coiffé en arrière.

La maladie qui dévorait ses mèches de jais, tout comme le reste de son petit corps, l'avait rendue encore plus frêle qu'à l'accoutumée.

Elle ne tenait plus qu'à un fil.

Elle ne verrait pas son neuvième anniversaire.

Sa mère souleva le bras trop mince de la petite et glissa le lapin en peluche dessous, s'efforçant de croire que sa fille pouvait sentir le contact de cette douceur synthétique.

Elle guetta un sourire, un sursaut, une réaction quelconque.

Il n'y en eut aucune — seulement le bourdonnement régulier et les bips occasionnels des appareils attentifs mais dépourvus d'émotion qui maintenaient sa fille en vie.

Se penchant, elle caressa délicatement la joue gauche de l'enfant et l'embrassa légèrement sur le front, tandis que de sa main gauche elle serrait avec force les doigts fragiles de sa main droite.

Comme toujours, il n'y eut aucune réponse.

Ayant retenu ses larmes aussi longtemps qu'elle le pouvait, la mère se mit à pleurer.

De l'autre côté de la fenêtre de la chambre, une brise campagnarde agitait les feuilles des arbres silencieux qui montaient la garde.

Incapable de se contenir davantage, le père accablé par la douleur fit volte-face et s'enfuit de la pièce.

* * * * *

Il régnait une certaine paix sur l'ancienne terrasse de pierre devant l'hôpital.

Au loin, les tours du Grand Londres transperçaient l'horizon.

Ici et là, des patients étaient assis seuls sur des chaises, profitant de l'air frais.

Infirmières et aides-soignants poussaient silencieusement les patients les moins mobiles à travers la cour soigneusement aménagée, les faisant glisser entre les rangées de fleurs et d'arbustes comme des navires entre des vagues vertes.

Des oiseaux chantaient — contre toute attente, des oiseaux sauvages vivaient encore dans la campagne anglaise.

Mais même ce chœur joyeux ne pouvait rien contre la misère de l'homme.

Totale, absolue, écrasante, sa détresse n'avait d'égale que son sentiment d'impuissance.

Sa fille lui était arrachée, sa vie s'écoulant hors d'elle aussi sûrement que le liquide d'une bouteille percée, et il n'y avait rien qu'il puisse faire.

Rien.

— Je peux la sauver.

Surpris, mal à l'aise d'avoir été observé dans une position aussi vulnérable, le jeune homme se retourna.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

L'inconnu qui venait de parler semblait avoir à peu près le même âge que le père bouleversé, bien qu'il fût difficile d'en être certain.

Ses cheveux étaient soigneusement coiffés, son corps mince et solide sous des vêtements ordinaires.

Son visage était étroit, ses yeux d'une pénétration remarquable.

Le père endeuillé et le visiteur énigmatique se fixèrent du regard.

À cet instant, nul n'était à portée d'oreille — ils étaient seuls, avec le jardin, l'hôpital, et l'autre.

— Votre fille. Je peux la sauver.

Il n'y avait eu aucune hésitation dans la voix de l'étranger, aucune incertitude.

Elle portait en elle une confiance inébranlable, celle qui s'impose à tout ce qu'elle affirme.

Il avait énoncé un fait, du moins le suggérait son ton, un fait incontestable.

Ridicule, Tom Harewood le savait.

Tous les meilleurs médecins avaient été consultés.

Les centres spécialisés du monde entier avaient été interrogés.

Il n'y avait plus rien à faire pour sa fille.

Et pourtant...

Et pourtant...

Il y avait quelque chose chez cet étrange inconnu — quelque chose d'imposant, d'inexplicable — qui méritait, sinon la confiance, du moins une question.

— Qui êtes-vous... ?

Il s'interrompt.

L'expression de l'étranger était empreinte d'une présomption silencieuse, indicible.

Harewood tenta de s'y concentrer, mais il ne voyait plus qu'un visage : celui de sa femme.

Et celui d'une fillette de huit ans dont l'état s'était dégradé au-delà de tout espoir.

Ce furent ces visages — et non les paroles de l'inconnu — qui empêchèrent Harewood de simplement tourner les talons et partir.

Chapitre III

Comme beaucoup d'antiquités finement façonnées, le Golden Gate Bridge de San Francisco ne faisait que gagner en beauté avec l'âge.

Indifférente aux humains et à l'avancée constante de leur technologie, la brume continuait de se répandre depuis les eaux froides du Pacifique.

Facilement percée par les communications et senseurs modernes, elle demeurait aussi douce et paresseuse qu'au temps où des marins errants avaient rencontré pour la première fois sa magie climatique — à l'époque où leur technologie la plus avancée consistait en des disques de verre polis assemblés dans un tube de métal.

Construite plus à l'intérieur des terres, la section du quartier général de Starfleet que traversaient actuellement deux officiers baignait, elle, dans une chaude lumière ensoleillée.

Revêtus de leurs uniformes de cérémonie gris, ils attiraient les regards admiratifs du personnel subalterne et des visiteurs civils.

James Kirk se gonflait d'importance sous ces regards parfois envieux, tandis que son compagnon les ignorait stoïquement.

La vanité, nota Spock en observant la réaction de son ami, comptait parmi les moins estimables caractéristiques de l'humanité.

Lui avoir fait remarquer cette tare culturelle à plusieurs reprises n'ayant recueilli que des rires pour toute réponse, l'officier scientifique avait cessé de commenter ce défaut généralisé.

— C'est maintenant, déclara Kirk avec assurance. Je le sens.

— Votre "intuition" mise à part, répondit le Vulcain avec un certain sarcasme, je considère comme hautement improbable que nous soyons sélectionnés pour le nouveau programme.

Kirk feignit d'être blessé.

— Pourquoi Pike voudrait-il nous voir, alors ? Oublie la séniorité — ce n'est pas une question de procédure. Tout concorde. Réfléchis : on nous a donné le vaisseau le plus récent de la flotte. Qui d'autre enverraient-ils ? Qui est mieux préparé ou mieux équipé que nous ?

L'officier scientifique ne prit pas une seule seconde pour répondre.

— Je peux penser à de nombreuses possibilités.

Imperturbable, Kirk leva les yeux vers le ciel.

— Une mission de cinq ans. Cinq ans ! Imagine un peu. Pas de patrouilles assignées, pas de mois entiers passés en manœuvres standards. Cinq ans consacrés uniquement à explorer l'espace profond. Une mission prolongée dédiée à la science et à

la découverte. On pourrait vraiment aller loin.

Il baissa le regard.

— Et en tant qu'officier scientifique, je ne peux imaginer quelque chose qui te plairait davantage.

— Sur ce point, je souscris entièrement. Toutefois, j'estime nos chances d'être sélectionnés à moins de trois virgule deux pour cent.

Kirk regarda son ami, secouant la tête avec incrédulité.

Spock était son ami, mais parfois...

— Donc tu es en train de dire que nos chances sont supérieures à trois virgule un pour cent ?

Comme toujours, le sarcasme du capitaine se perdit totalement sur son premier officier.

— Évidemment.

— Mais où vas-tu chercher ces chiffres ? Je t'assure qu'on va être sélectionnés. Pourquoi on ne le serait pas ? Ne sois pas si pessimiste, Spock.

L'officier scientifique tourna la tête vers lui en rejoignant un angle du vaste quadrilatère.

— Une analyse réaliste et réfléchie d'une situation donnée n'a rien de pessimiste. C'est la réalité. Ma vie est solidement ancrée dans la réalité. Ce dont, je crois, la vôtre pourrait bénéficier si vous vous en inspiriez plus souvent.

Pour la seconde fois, Kirk secoua la tête d'un air accablé.

— Eh bien, tue-moi si je préfère l'excitation et le bonheur à la stabilité.

Un sourcil s'éleva.

— Je trouve une satisfaction parfaitement suffisante dans une appréciation rigoureuse de la réalité. Quant à l'excitation, dans mes fonctions d'officier scientifique sous votre commandement, j'en fais plus que mon compte sans la chercher. On pourrait même dire que j'en fais un excès.

— Ah, oui, murmura Kirk. La modération en toutes choses. Typiquement vulcain.

— Cela ne vous ferait pas de mal d'essayer. Cela pourrait même profiter à votre manière de tenir le commandement.

Kirk se redressa, soudain raide et solennel.

— Très bien, je le ferai.

Son premier officier manifesta une surprise sincère.

— Vous le ferez ?

— Absolument.

Il désigna l'entrée d'un geste.

— On y est. Quand Pike nous annoncera que nous avons été choisis pour la mission, je promets d'exercer la modération en ne disant "Je te l'avais dit" qu'une seule fois. Par jour. Pendant seulement quelques semaines, dont le nombre précis sera déterminé lorsque tu auras exprimé tes remords.

Alors qu'ils montaient les marches, Spock ne répondit pas.

Connaissant Kirk, il savait qu'il n'y avait rien à gagner à prolonger ce genre d'échange — certainement pas une réaction sensée ou mature.

Il n'y avait pas si longtemps encore, tenter de discuter de sujets similaires avait abouti à une confrontation physique entre eux, sans parler d'une série d'arguments violents. Tout s'était finalement résolu, sans rancœur. Mais les souvenirs demeuraient — tout comme leurs façons radicalement différentes d'aborder un problème.

Pendant une longue minute après avoir été admis dans le bureau de l'amiral, les deux officiers ne rencontrèrent aucune réaction.

N'ayant pas reçu l'ordre de s'asseoir, ils restèrent debout dans le silence, tandis que Pike demeurait immobile, tourné vers la fenêtre derrière son bureau.

La vue sur la ville était superbe en ce jour particulièrement lumineux.

Mais pas au point d'expliquer le silence qui perdurait — du moins, pas selon Spock.

Échangeant un regard avec Kirk, il vit la même perplexité sur le visage de son ami.

Après ce qui était clairement bien trop long pour inspirer la moindre confiance, le supérieur finit par parler.

* * * * *

— « Sans incident. »

Bien que Kirk dût tendre l'oreille pour l'entendre, le mot unique était parfaitement intelligible.

Quant à ce qu'il signifiait, il n'en avait pas la moindre idée.

— Amiral ? Monsieur ?

Abandonnant à contrecœur la vue, Pike se retourna et prit place derrière son bureau.

La canne à pommeau d'argent qu'il posa à ses côtés était lisse, fonctionnelle, finement gravée.

Une nouvelle, nota Kirk avec intérêt.

L'amiral en avait déjà une impressionnante collection.

D'un geste de la main, Pike activa l'écran posé devant lui et passa un moment à l'étudier.

Finalement, son regard se leva pour croiser celui de Kirk.

— C'est ainsi que vous avez décrit, dans votre journal de bord, votre étude du monde que ses habitants appellent Nibiru. "Sans incident".

Fixé sur l'amiral, Kirk ne vit pas le regard stupéfait que lui lança son officier scientifique.

Pour un Vulcain, c'était presque de l'ahurissement.

Kirk haussa légèrement les épaules en désignant l'écran.

— Vous me connaissez, monsieur. J'aime que mes rapports soient concis. Les officiers supérieurs reçoivent tellement d'informations de nos jours... je serais le dernier à surcharger un registre de bord avec des détails inutiles. Je ne voulais pas faire perdre du temps à qui que ce soit, en—

Pike l'interrompit avec douceur... mais fermeté.

— Cela va, capitaine. Les détails ne me rebutent pas. J'ai même tendance à les trouver éclairants. Certains sont même... très intéressants.

Il pointa l'écran du doigt.

— Prenez par exemple la sous-section sur la géologie planétaire. Parlez-moi davantage de ce supervolcan. Les supervolcans sont des structures fascinantes.

D'après les données, celui-ci se trouvait directement au-dessus de la jonction de trois plaques continentales, un nexus géologique unique, encore affaibli par la présence de plusieurs failles sismiques majeures à proximité.

Une configuration très instable — on pourrait même dire volatile.

Tellement volatile, peut-on conclure, que si le volcan venait à entrer en éruption, il pourrait déclencher une série de séismes capables de secouer violemment ce trio de plaques.

La catastrophe résultante pourrait anéantir toute vie dans cette région de la planète.

Certainement toute vie évoluée.

Un silence pesant.

— S'il venait à entrer en éruption.

Kirk sourit aimablement.

— Espérons qu'il n'en fera rien, monsieur.

L'amiral, lui, ne sourit pas.

— Quelque chose me dit qu'il n'explosera pas.

— Eh bien, monsieur, "volatile" est un terme relatif. Ce n'est pas très scientifique. Dans ce genre de situation, tout est possible. Peut-être que nos données étaient incorrectes. Nous ne sommes pas restés longtemps sur Nibiru. Dans de telles circonstances, il faut recueillir beaucoup de données très vite, puis affiner ensuite...

Pike acquiesça doucement.

Puis il lâcha la bombe.

— Ou bien... peut-être qu'il n'explosera pas parce que M. Spock a fait détoner un dispositif Rankine contre-thermique méticuleusement conçu à l'intérieur, juste avant qu'une civilisation qui vient tout juste de découvrir la roue ne voie un vaisseau spatial sortir de leur océan.

Il se tourna vers Spock.

— Je simplifie un peu votre rapport, mais c'est bien ainsi que vous le décrivez, n'est-ce pas ?

La compréhension frappa Kirk comme un météore.

Il se tourna vers son premier officier, horrifié.

— Tu... tu as déposé un rapport ?

— Après l'exploration d'un monde nouveau ou peu contacté, tous les départements d'un vaisseau doivent déposer un rapport complet.

Il fixa Kirk d'un regard parfaitement neutre.

— Pourquoi supposeriez-vous que la Science ne ferait pas de même ?

— Je pensais bien que tu le ferais, évidemment, mais je croyais que tu me le

montrerais avant. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

La voix de Spock devint encore plus plate, presque robotique, imitant à peine le ton de Kirk :

— J'ai incorrectement supposé que vous diriez la vérité dans votre rapport.

Le visage de Kirk se durcit.

— Je l'aurais fait, si je n'avais pas dû faire une exception gênante pour te sauver la vie. Ou bien as-tu omis ce détail de ton rapport parce que tu le considères comme "excessif" ?

— Au contraire. Je l'ai inclus, avec toutes les informations pertinentes. C'est quelque chose pour lequel, après réflexion, je suis immensément reconnaissant, et la raison pour laquelle j'ai estimé devoir assumer—

— Et ce serait tellement noble, le culpa Kirk, si je n'étais pas celui que tu envoies sous le bus, Pointu !

Les deux sourcils se levèrent.

— "Pointu" ? Est-ce une tentative de commentaire péjoratif visant mes— ?

— Messieurs.

Les jambes du vieil amiral ne valaient peut-être plus ce qu'elles valaient autrefois, mais sa voix, elle, fonctionnait très bien.

Les deux officiers se turent instantanément tandis qu'il se levait, s'appuyant sur sa canne.

— Comme vous semblez l'avoir oublié, permettez-moi de vous rappeler ceci :

Le mandat de Starfleet est d'explorer et d'observer, et si nécessaire de défendre. Pas d'interférer.

La Directive Première est la première chose que mémorisent les cadets — pas la dernière.

Aussi difficiles que soient les circonstances, j'ai du mal à croire qu'elle puisse être oubliée.

Ou pire, ignorée.

Il les fixa l'un après l'autre.

— La Directive Première passe avant tout, messieurs. Même avant l'initiative.

Spock répondit calmement :

— Si la mission que nous nous étions assignée s'était déroulée comme prévu, l'espèce indigène n'aurait jamais eu conscience de notre présence. L'opération avait été conçue dès le départ pour préserver tous les aspects de la Directive Première.

— C'est un détail technique.

Clairement, la réponse ne lui plaisait pas.

— Je suis Vulcain, monsieur. Nous embrassons la technicité.

— Monsieur, si vous me permettez d'expliquer—! tenta Kirk.

Pas assez vite.

Pike foudroya le Vulcain du regard.

— Kirk. Taisez-vous. Spock, vous me faites de l'attitude ?

Imperturbable :

— J'exprime plusieurs attitudes simultanément, monsieur, chacune pouvant être

analysée différemment. À laquelle faites-vous référence ?

Le vieux marin inspira profondément.

— La logique devrait clarifier, pas compliquer. Votre tentative de substituer l'ambiguïté à la clarté est malavisée.

Dehors. Vous êtes relevé, Commandant.

Spock hésita une fraction de seconde, lança un regard indéchiffrable à Kirk — qui lui, n'avait pas été renvoyé — puis quitta la pièce en silence.

Derrière lui restèrent un Kirk furieux et un amiral exaspéré.

Pike reprit, l'air lasse :

— Avez-vous seulement idée de l'emmerdeur que vous êtes ?

Kirk tenta de rester neutre.

— Je crois que oui, monsieur.

Pike hocha lentement la tête.

— Bien. C'est déjà ça. Maintenant, dites-moi ce que vous avez fait de travers.

Quelle leçon doit-on tirer de tout ça ?

Sans sourire, sans même regarder vers la porte :

— Ne jamais faire confiance à un Vulcain ?

L'exaspération de Pike explosa clairement dans sa voix.

— Vous ne pouvez même pas répondre sans insolence ! Malgré ce qu'indique votre dossier, je dois constamment me rappeler que vous êtes réellement capitaine de vaisseau.

Si vous n'aviez pas, à la dernière minute, sauvé la Terre de...

Il s'interrompit, perdu un instant dans un souvenir douloureux.

Puis il reprit :

— En résumé : vous avez menti. Vous avez menti, Kirk, dans un rapport officiel.

Le jeune capitaine répliqua avec passion :

— L'intention était de respecter les règles à la lettre, monsieur. Ce que nous avons fait. Si nous n'avions pas exécuté cette mission, une espèce en développement aurait probablement été anéantie — ou son évolution retardée de plusieurs siècles, peut-être millénaires.

Pire encore : si nous nous étions abstenus, il n'y aurait eu aucune violation de la Directive Première... parce qu'on ne peut pas interférer avec une espèce éteinte.

La décision de risquer notre présence a été entièrement mienne. M. Spock s'y est opposé, et jusqu'à la mort.

Mon choix de lui sauver la vie lui a causé une souffrance considérable, ou ce qui en tient lieu chez un Vulcain.

Bien que je pense qu'il a fini par accepter d'être encore vivant. Avec un Vulcain, on n'est jamais sûr.

Pike ne se laissa pas attendrir.

— Tu crois que les règles ne s'appliquent pas à toi parce que tu n'es pas d'accord avec elles.

— Avec tout le respect que je vous dois, monsieur...

Kirk parlait avec gravité.

— ... je croyais que c'était pour cela que vous m'aviez convaincu de rejoindre Starfleet.

Pourquoi vous aviez pris un intérêt personnel dans ma formation.

Pourquoi vous m'aviez confié votre vaisseau.

L'amiral expira longuement.

Ses doigts cessèrent enfin de tambouriner sur le bureau.

— Non. Je t'ai donné mon vaisseau parce que je voyais de la grandeur en toi.

Il marqua une pause.

— Et maintenant, je vois que tu n'as pas une once d'humilité.

Kirk soutint son regard sans flancher.

— Qu'aurais-je dû faire ? Laisser Spock mourir ?

— Tu passes à côté de l'essentiel.

— Je ne crois pas, monsieur. Qu'auriez-VOUS fait ?

— Je n'aurais pas risqué la vie de mon premier officier.

Tu étais censé observer une planète — pas changer son destin.

Tu as violé une douzaine de règlements de Starfleet et tu as failli tuer tout ton équipage !

Kirk répliqua, tout aussi ferme :

— Sauf que je ne l'ai pas fait.

Vous savez combien de membres d'équipage j'ai perdus depuis— ?

— C'est là ton problème ! s'emporta Pike.

Tu te crois infailible.

Tu penses ne jamais pouvoir commettre d'erreur.

Tu as un schéma constant : les règles seraient pour les autres.

— Certaines devraient l'être, grogna Kirk.

Pike l'ignora.

— Et pire que tout : tu utilises ta chance insolente pour justifier ton attitude de démiurge.

Un silence pesa avant que l'amiral ne poursuive, plus grave.

— Étant donné les circonstances, l'affaire a été portée devant l'amiral Marcus.

Il a convoqué un tribunal spécial, auquel je n'ai pas été invité.

Tu sais ce que les règlements de Starfleet imposent dans ces cas-là.

Kirk ne le savait pas...

Mais à mesure qu'il réfléchissait, une compréhension atroce se fraya un chemin.

Pike la confirma.

— Ils t'ont retiré l'Enterprise.

Et ils te renvoient à l'Académie.

Il fallut un moment à Kirk pour réussir à parler.

— Amiral, écoutez...

— Non.

Le couperet tomba.

— Non, je ne vais pas écouter. Pourquoi est-ce que j'écouterais ?

Tu n'écoutes jamais personne d'autre que toi-même.

Non. Je ne peux pas t'écouter.

Constatant l'inutilité de toute tentative, Kirk se tut.

Pike reprit, plus calmement :

— Tu ne respectes pas les règles.

Tu n'assumes rien.

Et tu. Ne. Respectes. Pas. Le fauteuil.

Il marqua un temps.

Des mots tombèrent alors, lourds comme un marteau.

— Parce que tu n'es pas prêt pour lui.

Chapitre IV

Ce n'était pas vraiment une pièce.

Plutôt un grenier isolé.

Les aménagements médiocres n'avaient aucune importance pour son unique occupant.

Avec des préoccupations d'une tout autre envergure en tête, il prêtait rarement attention à son environnement.

Tout le confort dont il avait besoin, il le trouvait en lui-même.

Cela avait été prévu ainsi depuis le début — même si, à le regarder, nul ne pouvait le deviner.

Sur le côté, un lecteur de musique ancien diffusait les sonorités apaisantes d'une époque révolue.

En cet instant, il était occupé à se prélever son propre sang.

Conçue pour fonctionner sans douleur, la seringue-extractrice ne lui causait aucune gêne.

Cela n'aurait de toute façon rien changé : il aurait réagi avec le même calme s'il avait dû s'amputer un doigt et recueillir l'écoulement écarlate dans un simple verre.

Une telle stoïcisme était sa bénédiction.

Une telle stoïcisme était sa malédiction.

Une quantité suffisante de liquide rouge recueillie, il débrancha l'extracteur.

En quittant la chair, l'appareil scella automatiquement l'orifice qu'il avait créé, laissant son bras parfaitement lisse, intact.

Depuis l'extracteur, il transféra le sang dans une petite fiole de verre.

Il la leva à la lumière.

Rien de remarquable à son apparence... sinon sa composition chimique.

Avec soin, il glissa la fiole dans un petit coffret rectangulaire en bois poli.

Dans l'emplacement adjacent, il ajouta un anneau de métal argenté terne.

Bien qu'indicatif d'une division de Starfleet, le bijou n'avait rien de tape-à-l'œil.

Au contraire : il était un peu massif, comme ces bagues remises lors des compétitions sportives.

Le propriétaire de la fiole et de l'anneau esquissa un sourire en songeant à cette comparaison silencieuse.

Qu'il n'y eût personne pour l'observer ne le troubla nullement.

Il savait que le père de la petite fille malade attendait fébrilement le cadeau à venir.

Les sourires, même imperceptibles, n'étaient destinés qu'au donateur.

* * * * *

La salle de bains n'avait pas changé — mais son propriétaire, si.

L'homme qui fixait son reflet dans le miroir avait peur.

Tom Harewood était terrifié depuis longtemps déjà, mais c'était toujours pour quelqu'un d'autre.

Cette fois, c'était différent.

Pas que cela importe.

La fin justifie les moyens, se répétait-il encore et encore.

Vieille rengaine stupide.

Un cliché juvénile et ridicule.

Qui n'en demeurerait pas moins vrai.

Le colis était arrivé par messenger privé.

Il s'était presque attendu à ce qu'il n'arrive jamais.

En plus d'une fiole de sang, la boîte sombre contenait un anneau.

Harewood le remplaça soigneusement par la bague apparemment identique — l'anneau argenté de la promotion de Starfleet Academy — qu'il portait déjà au doigt.

Il fut légèrement surpris de constater que la nouvelle bague s'ajustait parfaitement.

Étant donné ce qu'il avait réussi à apprendre sur l'individu qui avait fourni la fiole et l'anneau, il aurait dû s'y attendre.

Un regard vers la chambre révéla le lit vide : couvertures rejetées, draps froissés.

Sa femme n'était pas là.

Elle se trouvait à l'hôpital, veillant en vain, attendant un miracle sans la moindre idée qu'il était en route.

Elle s'attendait à le voir pour prendre leur relais quotidien dans la tragédie que leur vie était devenue — mais pas si tôt.

Il la surprendrait.

Au-delà de la chambre, un mot doucement prononcé fit coulisser une porte de placard.

À l'intérieur, des rangées impeccables de vêtements de ville, de chaussures pour toutes occasions, de chemises ramenées de ses nombreux voyages.

À l'extrémité, des tenues plus formelles.

Chaque uniforme était impeccable, naturellement net.

Des uniformes de Starfleet.

Harewood choisit celui qui lui semblait le mieux refléter son état d'esprit et les actes qu'il s'apprêtait à accomplir.

* * * * *

À l'agonie de sa permanence de nuit, la préposée de l'accueil à l'entrée de

l'hôpital remarqua à peine l'arrivée de Harewood. Comme tous les habitués de l'établissement, elle connaissait désormais lui et sa femme de vue.

Le fait qu'il porte aujourd'hui un uniforme de Starfleet plutôt que ses vêtements civils habituels n'enregistra même pas dans l'esprit ensommeillé de l'employée.

Elle valida son identifiant sans le regarder, s'en remettant au processeur de sécurité pour faire, comme toujours, son travail compétent.

Harewood trouva sa femme endormie dans un fauteuil, non loin du lit de leur fille.

Comme d'habitude, le lit lui-même ne montrait aucun signe de mouvement.

Prenant soin de ne pas réveiller sa femme, il se fraya un chemin à travers l'enchevêtrement de conduites qui, désormais, étaient tout ce qui empêchait sa petite fille de s'éteindre.

De sa poche, il sortit la fiole.

S'approchant d'un des appareils médicaux voisins, il la plaça dans le réceptacle ouvert et observa alors qu'elle commençait à se vider.

Un conteneur transparent tout proche — rempli d'un liquide contenant nutriments et sels essentiels — commença à ajouter un médicament d'un autre genre, tandis que le sang de la fiole se diffusait dans le fluide autrement limpide.

De là, il serait envoyé dans le corps de sa fille.

Si un médecin ou une infirmière avait été témoin de la scène, ils auraient été horrifiés et auraient déclenché immédiatement une alarme.

Mais Harewood était seul dans la chambre avec sa famille, et on lui avait assuré que la transfusion agirait rapidement.

Il était venu ici assez souvent, et avait posé les bonnes questions, pour savoir ce que signifiaient les chiffres et les relevés des appareils entourant le lit.

Il les observa changer.

Des indicateurs qu'il n'avait pas vus depuis avant l'admission de sa fille apparurent et se mirent à clignoter.

Sur le lit, un léger sourire se dessina sur le visage de la petite — signe que la douleur qui ravageait silencieusement son frêle corps s'estompait.

Le mystérieux étranger avait tenu parole, comprit Harewood.

Sa fille allait vivre.

C'était fait.

Plus rien à accomplir.

Non — pas tout à fait.

Se penchant vers elle, il déposa un baiser doux sur son front lisse.

Autant qu'il en mourait d'envie, il s'abstint de répéter le geste à l'intention de sa femme.

Si légère soit-elle, une caresse pourrait la réveiller.

Et alors, viendraient les questions.

Elle se demanderait pourquoi il ne restait pas, pourquoi aujourd'hui il ne prenait pas son tour de veille.

À l'accueil, la préposée ne prit même pas la peine de l'enregistrer lorsqu'il quitta l'hôpital en hâte.

Harewood le savait désormais : il était temps d'honorer sa part du marché.

* * * * *

KELVIN MEMORIAL ARCHIVE

L'enseigne au-dessus de l'imposante structure ne laissait en rien deviner l'importance de ce qui s'y trouvait.

Sur le trottoir détrempé, à l'entrée, quelque chose fit hésiter Harewood, qui se retourna.

Une nuée de véhicules filait au-dessus de lui, transportant les travailleurs du matin vers ces emplois qui exigeaient encore une présence physique plutôt qu'holographique.

En cet instant, Harewood aurait donné n'importe quoi pour être dans l'un d'eux.

Rien ne lui aurait fait plus plaisir que d'être en route vers un travail quelconque, banal, sans surprise, un vrai cul-de-sac professionnel — exactement ce qu'il avait toujours cru détester.

De l'autre côté de la rue se tenait l'homme avec lequel il avait conclu son marché.

L'homme qui, d'une manière défiant tout ce que Harewood et sa femme avaient été assurés par les médecins, avait sauvé leur fille d'une mort lente et certaine.

Il observait.

Calmement. Silencieusement. Sans la moindre inquiétude apparente.

Harewood se détourna et entra dans le bâtiment.

L'arcade était ancienne, peut-être du XVIII^e siècle.

Il était résigné désormais.

En paix avec lui-même.

Revenir sur l'accord, et le miracle pour lequel il était en train d'échanger absolument tout pourrait s'évaporer — promesse rompue, vie arrachée.

C'est ce qu'on lui avait dit, du moins.

Et il n'avait plus d'autre choix que d'aller jusqu'au bout des dernières instructions reçues.

C'était l'avertissement qui lui avait été donné.

Impossible de reculer maintenant, se dit-il.

À vrai dire, peu importait : depuis longtemps, il avait décidé d'aller jusqu'au bout.

Ce n'était pas pour lui, de toute manière.

Le garde de l'accueil remarquerait-il quelque chose d'inhabituel chez ce visiteur ?

Non.

Le garde ne s'intéressait qu'à la vérification de l'identité, tandis que la lumière du scanner parcourait le visage et le torse de Harewood.

La validation effectuée, un geste du garde l'autorisa à passer, et celui-ci retourna aussitôt à ses écrans.

Quelqu'un va bien finir par remarquer que quelque chose ne tourne pas rond, pensa Harewood.

Il lutta pour rester calme en entrant dans l'ascenseur, heureusement vide, et appuya sur un bouton.

La cabine descendit sans s'arrêter : B-8, B-9, B-...

Un observateur occasionnel se serait étonné du nombre inhabituel de niveaux souterrains défilant.

Le véritable secret des archives ?

Qu'il n'y avait rien d'archivé à l'intérieur.

À l'ère des sauvegardes instantanées multiples, nul besoin d'un tel espace pour stocker quoi que ce soit de numérique.

Le nom n'était qu'une façade — tout comme l'enseigne du bâtiment.

Sortant de l'ascenseur, Harewood pénétra dans une vaste chambre souterraine.

Tentant de conserver contenance, il s'arrêta pour se servir un verre d'eau à un distributeur.

Autour de lui, humains et automates travaillaient sur des navettes, des composants de vaisseaux, des armements et des modules destinés à des opérations spéciales dans les confins glacés de l'espace profond.

Des étincelles jaillissaient.

Plus loin, d'énormes machines déplaçaient des éléments hors de prix pour les assembler à d'autres stations robotisées.

De temps à autre, il échangeait un signe de tête avec ceux qui passaient.

Une alcôve ouverte lui offrit un semblant d'abri dans cette ruche d'activités.

Même si presque personne ne lui avait accordé d'attention, il était inexplicablement nerveux.

Il posa l'eau sur la petite surface de travail.

Sans connecter de communicateur, de lecteur ou tout autre dispositif au dock sécurisé du poste, il transmit rapidement le message extrêmement bref qu'il avait préparé.

Puis il demeura assis, immobile, les yeux fixés sur le verre.

Lorsqu'il estima avoir laissé passer assez de temps, il retira de son doigt la bague argentée frappée de l'insigne de Starfleet.

La tenant au-dessus du verre, il hésita un instant.

Plus de retour possible, se dit-il.

Pas maintenant.

Pour sa femme.

Pour sa fille.

Il n'avait pas le droit d'hésiter.

Il la laissa tomber dans l'eau — cette bague de l'Académie de Starfleet qui était bien plus que ce qu'elle semblait être.

Peut-être murmura-t-il quelque chose.

Un nom.
Un espoir.
Une prière.
Un pling harmonieux retentit lorsque le métal toucha l'eau.
La bague se mit à mousser.
À trembler, puis à sauter.
Sa femme...
Il n'acheva jamais la pensée.
Ni rien d'autre.

Tom Harewood se volatilisa, premier disparu de l'onde de choc qui balaya la chambre souterraine, anéantissant tout sur son passage.

Le métal fut tordu et arraché, les composites pulvérisés, les matériaux high-tech réduits en lambeaux.

Dans le brasier incandescent du chaos, la chair humaine n'eut pas la moindre chance.

Il n'y eut presque pas de temps pour crier.

À la surface, une partie de Londres explosa en flammes et en fumée.

D'autres détonations suivirent la première, projetant feu, terre, débris — et corps — à plusieurs dizaines d'étages de hauteur.

* * * * *

Alors que le vieux blues et les nouvelles conversations emplissaient le bar derrière lui, un James Kirk absolument misérable contemplant le liquide dans le verre posé devant lui.

Riche et doré...

À l'inverse des ruines de sa carrière.

La femme assise deux sièges plus loin était superbe, et elle lui adressa un sourire assez agréable lorsqu'il lui rendit son sourire.

J'ai encore au moins ça, se dit-il.

Sans un mot, un officier supérieur en uniforme gris et anthracite s'installa brusquement entre eux.

Kirk, morose, le regard fixé sur son verre à moitié vide, incapable de soutenir le regard de l'homme plus âgé, ne put que soupirer.

— Comment m'avez-vous trouvé ?

— Je te connais mieux que tu ne le crois.

Jetant un coup d'œil au barman, l'amiral Pike commanda un verre pour lui-même.

— La première fois que je t'ai trouvé, c'était dans un trou comme celui-ci. Tu t'en souviens ? Tu t'étais fait démolir.

— C'était pas comme ça, marmonna Kirk.

— Ah non ? C'était une raclée épique.

La voix de Kirk commençait à s'épaissir.

— Non... ce n'était pas comme ça.

— Tu avais des serviettes coincées dans le nez, rappela Pike sans la moindre pitié.

L'image — sinon le souvenir — força Kirk à rire doucement.

— C'était un bon combat, continua l'amiral.

Après une pause, il ajouta :

— Je crois que c'est ça, ton problème.

Kirk fronça les sourcils en se tournant vers son mentor.

— Ils me l'ont rendue, lui dit Pike. L'Enterprise.

Kirk mit un moment à assimiler l'information.

Il voulait répondre avec quelque chose de brillant.

Être vif. Être percutant.

Mais tout ce qu'il parvint à dire fut :

— Félicitations.

Non, ce n'était pas suffisant.

— Mais méfiez-vous de votre premier officier.

Pike secoua la tête.

— Spock ne servira pas avec moi. Il a été transféré. U.S.S. Bradbury.

L'amiral laissa le temps à Kirk d'encaisser, puis ajouta, totalement à contre-attente :

— Tu vas être mon Premier.

Kirk resta bouche bée.

Pike poursuivit :

— Oui, Marcus a dû être un peu secoué. Mais parfois, j'arrive à présenter un bon dossier.

Assommé à la fois par l'alcool et par la nouvelle inattendue, Kirk ne put que balbutier :

— Qu... qu'est-ce que vous lui avez dit ?

— La vérité.

Pike plongea son regard dans celui du jeune officier.

— Que je crois en toi. Que s'il y a bien quelqu'un qui mérite une seconde chance, c'est Jim Kirk.

Mauvais endroit pour craquer, se dit Kirk, luttant pour garder la maîtrise de ses émotions.

— Je... je sais pas quoi dire.

Un sourire doux, presque paternaliste, se dessina sur les lèvres de Pike.

— Ça, c'est une première.

Puis, plus bas :

— Ça va aller, fiston.

Il aurait ajouté quelque chose, mais un bip strident coupa court à l'échange.

Ouvrant son communicateur, Pike lut l'information affichée, et son expression se durcit.

— Session d'urgence, Daystrom. C'est pour nous.

— Ouais... répondit Kirk, encore sonné par ce bouleversement soudain.

Pike lui donna une tape sèche sur le bras.

— En tenue.

* * * * *

Kirk ajustait un fermoir oublié sur son uniforme lorsqu'il prit un virage.

À cette heure avancée de la nuit, l'intérieur du quartier général de Starfleet était inondé de lumière ; une illumination parfaitement suffisante, moins agressive qu'un soleil éclatant.

Malgré l'urgence du message de l'amiral Pike, il fut surpris de constater la présence de renforts de sécurité à l'intérieur même du complexe.

Les personnels entrants subissaient plusieurs scans successifs.

Quelque chose n'allait clairement pas, autrement tant d'officiers n'auraient pas été rappelés en pleine nuit.

Par Asimov tout-puissant, qu'est-ce qui se passe ?

Une silhouette surgit à sa droite.

Kirk accéléra, espérant éviter tout contact, en vain.

Le nouvel arrivant le reconnut et l'intercepta bien avant qu'il ne puisse se soustraire à sa vue.

Pris de vitesse, Kirk ne ralentit pas et ne daigna pas l'accueillir.

— Capitaine.

C'est incroyable, songea Kirk, agacé, tout ce que ce Vulcain peut mettre dans un seul mot.

— Salut.

Kirk continua d'avancer à grands pas.

Cela ne semblait ni offenser le Vulcain, ni même lui indiquer un quelconque signe de mécontentement.

Mais l'absence persistante de réponse, elle, finit par être relevée.

— Je perçois, observa Spock calmement, que vous demeurez contrarié.

Kirk ne tourna pas la tête vers l'officier mince qui le suivait au pas.

— Comme d'habitude, tes capacités d'observation et d'analyse sont sans égales.

— Sarcasme.

Spock inclina légèrement la tête.

— L'expérience m'a appris à le reconnaître avec davantage de précision.

— Bravo. Pourquoi ne pas mettre ta découverte dans un rapport ?

— La linguistique n'est pas ma spécialité. Elle relève plutôt du...

Sa voix s'éteignit un instant, comme s'il se rappelait quelque chose.

— Oh, je vois. Encore du sarcasme. Peut-être que ma sensibilité à cet aspect particulier du langage humain n'est pas aussi développée que je le pensais.

Kirk tourna enfin la tête vers lui.

— Quoi ? Quelque chose chez l'inébranlable M. Spock n'est pas parfait ?

— S'il vous plaît, Capitaine. J'essaie d'engager une conversation générale, non spécifique. Cela sera difficile si vous répondez par la dérision à tout ce que je dis.

La voix de Kirk monta d'un cran — pas assez pour attirer l'attention du personnel qui passait, tous le visage fermé, se déplaçant avec une urgence inexplicable.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ? On m'a retiré l'Enterprise. À nous deux. Si Spock simulait la surprise, c'était une performance admirable.

— Capitaine ?

Kirk secoua la tête, amer.

— Plus maintenant. "Premier officier".

Non, Spock ne simulait pas. Il était réellement surpris.

— J'ai perdu mon vaisseau, Spock. Rétrogradé. Et toi, tu as été réaffecté.

Le Vulcain ne répondit rien tandis qu'ils entraient dans un ascenseur.

Kirk aboya un ordre au capteur audio et les portes se refermèrent.

— Il est heureux que les conséquences n'aient pas été plus sévères.

— Quoi ?

Kirk le dévisagea, incrédule.

— Oh, allez ! Tu te moques de moi ? Non, non — tu as peut-être raison. J'aurais pu être viré de Starfleet, hein ? En interprétant strictement la Directive Première, c'est un motif d'expulsion.

Sauf que ça a permis de sauver une civilisation entière d'un recul de deux mille ans.

Normalement, ça vaudrait une médaille et une promotion !

Ça l'aurait été, aussi, si on avait laissé les choses reposer un peu.

Les rapports auraient circulé doucement, les bonnes nouvelles remonteraient, les débats commenceraient...

Mais non ! Pas quand certains officiers pensent qu'il faut tout rapporter immédiatement, dans les règles, ou ne rien rapporter du tout.

Spock laissa Kirk vider sa colère avant de répondre, cherchant visiblement à l'apaiser.

— Capitaine, ce n'était pas mon intention—

Kirk l'interrompit sèchement.

— Pas "Capitaine" !

Son sourire n'avait rien d'amusé.

— Respectons les nouveaux grades, d'accord ? Selon le règlement.

Je t'ai sauvé la vie, Spock. Je devrais peut-être me réjouir que tu l'aies mentionné.

C'est peut-être grâce à ça que je suis encore dans Starfleet.

Il fit un geste de dédain alors que l'ascenseur s'ouvrait.

— Tout ça revient à une seule chose, Spock : tu as écrit un rapport, et j'ai perdu mon vaisseau.

Ils croisèrent moins de monde dans la passerelle supérieure.

Personne ne ralentit : leurs visages fermés n'exprimaient qu'urgence et inquiétude.

— Je comprends désormais, murmura Spock, que j'aurais dû vous prévenir du rapport que j'ai transmis.

Kirk inspira profondément, essayant d'expliquer.

— Ce n'est pas le rapport !

Tu ne comprends vraiment pas, hein ?

— Éclairez-moi, Capitaine. Montrez-moi où je ne "comprends pas".

Ils tournèrent un couloir.

— Écoute, commença Kirk.

— Ce qui est fait est fait. Rien ne changera ça.

J'ai pris des décisions sur Nibiru, tu as pris la décision de faire ton rapport.

Très bien.

Je parle d'après. De maintenant.

Je respecte ta... discipline, ou ton truc, ce choix d'agir sans ressentir quoi que ce soit au sujet des conséquences — mais je ne peux pas réagir comme ça.

Donc oui, je suis un peu en colère.

Tout ce que je dis, c'est que ce serait bien de voir un peu de compassion pour ce qui arrive.

Kirk fit un geste d'abandon.

— Laisse tomber. C'est comme expliquer la joie d'un enfant à Noël... à un ordinateur.

Spock allait demander une explication détaillée lorsqu'ils furent interrompus par un capitaine approchant, qui choisit de s'adresser uniquement à Spock.

— Commandant Spock.

Capitaine Frank Abbott, U.S.S. Bradbury.

Je suppose que vous êtes avec moi.

— Oui, Capitaine. On m'a informé récemment de ma réaffectation.

Abbott poursuivit son chemin et disparut dans le couloir.

Kirk resta là un moment, furieux... mais surtout incroyablement frustré.

— La vérité, Spock... murmura-t-il.

— Tu vas me manquer.

Aucune réponse.

Seulement ce regard vulcain, légèrement interrogateur, incapable de saisir ce que Kirk essayait d'exprimer.

Je devrais le savoir, pensa Kirk.

Il n'a jamais compris ça. Pourquoi maintenant ?

Perte de temps que d'espérer.

Sans rien ajouter, Kirk se détourna et reprit sa route.

Spock le suivit du regard.

Son expression demeurait, comme toujours, parfaitement illisible.

Après un moment d'hésitation, il le suivit en silence.

Il regrettait profondément de ne pas connaître les mots qu'il aurait fallu dire.

Chapitre V

La lumière volontairement tamisée de la salle de conférence était plus sombre que celle du couloir extérieur, projetant les visages du groupe encore en train de s'installer dans des contrastes nets.

À l'exception des amiraux Pike et Marcus, elle ne réunissait que des capitaines et leurs premiers officiers.

L'absence totale de grades inférieurs, même pour superviser la réunion, indiquait clairement la gravité du moment.

Tandis que Kirk prenait place aux côtés de Pike, il observa les présents. Certains lui étaient familiers de par des rencontres passées, d'autres uniquement par les dossiers qu'il avait consultés : au moins deux douzaines en tout.

Quelle que fût la situation, elle devait être particulièrement sérieuse pour exiger la présence physique de tant d'officiers en activité au lieu d'une session virtuelle.

Surtout à une heure pareille.

Il était tellement absorbé par la solennité de l'instant qu'il ne remarqua même pas que Spock s'était assis à côté du capitaine Abbott.

Les murmures cessèrent instantanément lorsque l'amiral Alexander Marcus prit la parole.

Il entama son exposé avant même que quiconque puisse saluer ou prononcer la moindre formule protocolaire.

— Merci d'être venus si rapidement. Vous avez tous entendu ce qui s'est passé à Londres. La cible était un "archive" de données de Starfleet. À présent, ce n'est plus qu'un foutu cratère, et quarante-deux hommes et femmes sont morts. Il y a une heure, j'ai reçu un message d'un officier de Starfleet qui a avoué avoir commis l'attaque — et qu'il y avait été contraint par cet homme-là.

L'image de l'individu en question apparut simultanément sur les écrans disposés devant chaque officier.

— Le commandant John Harrison, continua Marcus.

— Et c'était l'un des nôtres.

La tension dans sa voix trahissait l'intensité de l'émotion qu'il s'efforçait de contenir.

— C'est lui le responsable de cet acte de barbarie. Pour des raisons inconnues, John Harrison vient de déclarer une guerre personnelle à Starfleet.

Des murmures de stupéfaction parcoururent l'assemblée.

Rien, dans l'apparence de l'accusé, ne révélait la moindre tendance homicide, ni

un penchant pour la destruction de masse, ni même un désordre mental.

Il paraissait ordinaire, plus jeune qu'il ne l'était réellement, compétent mais sans particularité visible.

Kirk étudia longuement l'image : enregistrant les traits du visage, mémorisant les détails physiques, bien décidé à graver dans son esprit celui qui était responsable de la tragédie de Londres.

Il y avait cependant quelque chose dans son regard... une nuance difficile à saisir, mais que Kirk percevait clairement.

Machinalement, son regard se porta vers Spock.

Le Vulcain enregistrait lui aussi chaque détail, mais son visage restait impassible.

Une nouvelle image remplaça la première : une capture d'une vidéo de sécurité.

Kirk la reconnut immédiatement.

On y voyait Harrison intégrer un jumpship de Starfleet, un sac marin dans chaque main.

Marcus reprit :

— Cinq minutes après l'explosion à Londres, Harrison a réquisitionné le jumpship que vous voyez. Malgré la confusion, la sécurité l'a localisé quelques instants après son départ. Nous l'avons suivi au scanner jusqu'à ce qu'il atteigne l'orbite, puis—

— Avez-vous une idée de sa destination, monsieur ? demanda un capitaine.

— Aucune, répondit Marcus.

— On peut supposer qu'il n'est pas seul. Vous savez tous que de nombreuses entités, humaines ou non, seraient ravies d'affaiblir Starfleet.

Qu'il agisse pour son propre compte ou pour celui d'alliés inconnus, nous n'en savons rien.

Mais quoi qu'il en soit, il est hors de question de le laisser quitter l'espace de la Fédération.

L'image céda la place à une carte tridimensionnelle du voisinage stellaire.

— Vous représentez ce soir le commandement supérieur de tous les vaisseaux Starfleet présents dans la région. À partir de maintenant, vos navires sont rappelés au service actif.

Rappelez vos équipages immédiatement. Et au nom de ceux que nous avons perdus, je veux que vous attrapiez ce salaud.

C'est une chasse à l'homme. La plus importante depuis longtemps.

Capitaine Ford, Quadrant 11C.

Capitaine Delcourt, Yorktown, Quadrant 12D.

Capitaines Evans, Vasquez...

Pendant que Marcus distribuait les assignations, Kirk continua de fixer l'image de Harrison.

Il zooma, fit pivoter, chercha quelque chose de subtil.

Ce fut le détail des sacs qui l'intrigua : propres, intacts malgré l'attentat.

Ils avaient été préparés ailleurs.

Cela impliquait préméditation — et peut-être davantage.

Il se pencha vers Pike.

— Qu'est-ce qu'il transporte ? Et où il va ? murmura Kirk.

— La ferme, répliqua Pike sèchement.

Si Marcus n'avait pas entendu Kirk, il avait bel et bien capté la remarque du capitaine.

— Chris ? Un problème ?

Le silence tomba immédiatement dans la salle.

— Non, monsieur, répondit Pike.

— M. Kirk s'acclimate à son nouveau poste de premier officier.

Pas suffisant pour Marcus.

— Si tu as quelque chose à dire, Kirk, dis-le. Demain sera trop tard.

Kirk déglutit.

— Je vais bien, monsieur. Mes excuses. Je pensais juste à voix haute.

— Pas assez fort. Je n'ai rien entendu. Dernière chance. Si tu as quelque chose d'utile à dire, parle.

Kirk regarda Pike.

Celui-ci lui fit un geste bref, résigné : vas-y, enterre-toi tout seul.

Kirk inspira.

— Je me demandais simplement... pourquoi attaquer une archive ? Ce sont des données publiques.

S'il voulait vraiment nuire à Starfleet, ce ne serait que le début.

Marcus fixa Kirk.

— Le début de quoi ?

— Et il y a les sacs. Il est venu préparé.

Ce que je ne comprends pas, c'est : s'il a manipulé quelqu'un pour l'attentat, et si l'attentat peut être retracé jusqu'à lui — ce qui est le cas — pourquoi était-il à Londres ?

Pourquoi sur une base Starfleet où il pouvait être filmé ?

Il pourrait suivre l'opération depuis Le Cap ou Ushuaïa, et s'enfuir de là-bas.

Marcus répliqua aussitôt :

— Peut-être qu'il ressent le besoin maladif de contempler son œuvre. Ou qu'il est psychopathe. Ou qu'il—

— Si je puis me permettre, monsieur...

Tous les regards se tournèrent vers Spock.

Son nouveau capitaine tenta de le reprendre :

— M. Spock, les premiers officiers parlent quand on les interroge—

— C'est bon, Abbott, trancha Marcus.

— Laissez-le. Parlez, Commandant.

Spock poursuivit :

— Il est étrange que Harrison se soit emparé d'un jumpship dépourvu de warp si son intention était de fuir.

Logiquement, il aurait tenté de rejoindre une station orbitale équipée d'un transporteur.

Nos efforts devraient se concentrer sur la zone orbitale locale, non sur l'extérieur.

À moins, bien sûr, que son intention immédiate ne soit pas de s'échapper. Son regard se posa directement sur Kirk.

Le sang de Kirk se glaça : il avait suivi exactement la même pensée.

— Monsieur, dit-il à Marcus, en cas d'attaque majeure en zone terrienne, le protocole exige de réunir immédiatement tous les capitaines et premiers officiers à Starfleet Command... ici.

En ce moment.

Je connais les procédures.

Mais je m'inquiète particulièrement pour cette salle.

Il regarda autour de lui.

— Est-elle réellement sécurisée ?

Le communicateur de Marcus émit un signal d'alerte.

Il répondit, confiant :

— Je suis en avance sur vous. Le périmètre est en alerte maximale. Patrouilles renforcées.

Pendant ce temps, le capitaine Abbott murmurait à Spock :

— Tu veux dire... qu'il veut qu'on soit tous ici ? Alors qu'il est encore sur Terre ?

— Oui, monsieur, confirma Kirk.

— Tous. Ici. Maintenant.

— Kirk, tu as entendu l'amiral : on est totalement en sécur—

— Et ça s'est produit quand ?

Marcus, soudain alarmé, parlait dans son communicateur.

Un sifflement monta.

Aigu.

Croissant.

Puis une lumière aveuglante déchira la salle de conférence.

Kirk bondit, fit deux pas vers la baie vitrée, regarda dehors.

Puis il se retourna brusquement, criant :

— ÉVACUEZ LA SALLE !

* * * * *

La salle de conférence se trouvait au quatre-vingtième étage.

Les systèmes d'armement automatisés installés plus haut auraient normalement dû cibler l'intrus et ouvrir le feu.

Au lieu de cela, ils restaient inertes — leur programmation interne ayant été neutralisée... ainsi que Marcus venait d'en être informé, alarmé.

Et comme si cela ne suffisait pas, l'aéronef intrus planait à présent si près de la façade de la tour, presque en la frôlant, que les armes défensives montées sur le toit n'auraient de toute façon pas pu s'abaisser suffisamment pour l'atteindre, même si leur programmation avait été soudainement restaurée.

Assis à l'avant du cockpit presque entièrement transparent, John Harrison observa les silhouettes thermiques bipèdes disséminées à l'intérieur de la salle de conférence, pourtant protégée.

Il aurait pu laisser le logiciel automatique de ciblage du jumpship s'occuper de les isoler.

Mais il n'était pas dans sa nature de permettre aux machines d'agir à sa place. Pas lorsqu'il pouvait exercer un contrôle personnel sur chaque action.

Il n'y avait aucun plaisir à piloter un appareil en mode automatique, aucune satisfaction pour un chef à cuisiner avec une minuterie.

Et, d'ailleurs, quelques salves indiscriminées de l'armement du jumpship auraient pu réduire en cendres tout le quatre-vingtième étage en quelques secondes.

Mais ceci n'était pas Londres.

Et il n'était pas le pitoyable, aisément manipulable Thomas Harewood.

Non : ceci était bien plus intime.

Bien plus personnel.

Quel effroi pourraient ressentir ses cibles si elles périssaient simplement dans un feu instantané, total ?

Il trouvait infiniment plus satisfaisant de les abattre un par un, faisant osciller le jumpship d'un côté à l'autre de la tour, déchaînant ses armes d'une manière contrôlée, précise, et — plus inquiétant encore — profondément jouissive.

* * * * *

Alors que la pièce se désintégrait autour de lui morceau par morceau, une explosion violente succédant à une autre, Kirk se jeta par-dessus une table et s'aplatit contre le sol.

De l'autre côté, Pike parlait rapidement dans son communicateur, lançant une alerte et appelant des renforts.

Un groupe d'agents de sécurité se précipita dans la salle, tirant à travers les brèches des murs en ruine sur le jumpship qui planait à l'extérieur.

La diversion força l'assaillant à déporter momentanément l'appareil hors de portée avant de revenir pour s'occuper d'eux, donnant ainsi à plusieurs officiers supérieurs le temps de fuir le carnage aveuglant et embrasé.

Le capitaine Abbott était coincé sous une poutre effondrée, hurlant de douleur.

Seule la force vulcaine permit à Spock de libérer son commandant et de le traîner vers la porte.

Le personnel médical qui avait accompagné la première vague de sécurité emmena l'homme blessé dans le couloir, en direction de l'ascenseur et de la sécurité.

Personne n'aurait trouvé à redire si Spock avait choisi de partir avec eux.

Au lieu de cela, il se précipita de nouveau dans la salle pour tenter d'aider ceux qui s'y trouvaient encore.

L'éclat métallique d'un fusil à impulsion tombé des mains d'un officier de sécurité mort attira le regard de Kirk.

S'en saisissant, il bondit hors de la pièce.

Contrairement à ses collègues qui avaient réussi à fuir, il ne courut pas vers l'ascenseur : il tourna à angle droit et remonta rapidement un couloir transversal.

D'un mouvement brusque, il se glissa dans une suite de bureaux déserte.

À travers la paroi transparente, il pouvait voir le jumpship furieux, planant presque directement à l'extérieur, bondissant d'un côté à l'autre tandis qu'il esquivait les tirs défensifs provenant de l'intérieur du bâtiment.

Son propre armement continuait de déverser le feu dans la salle de conférence ravagée.

Pointant le fusil, Kirk tira un seul coup qui fit voler en éclats la vitre de sécurité, pluie scintillante de fragments.

Une bouffée d'air froid et humide entra aussitôt.

Serrant le fusil contre lui, Kirk prit une visée minutieuse et se mit à tirer sur le jumpship intact.

Se redressant, Pike tenta de gagner le couloir.

Ses jambes meurtries le trahirent et il n'y parvint pas, encaissant un tir de biais parmi les dizaines de projectiles déchaînés par l'appareil.

Il s'effondra lourdement, puis tenta de ramper, s'agrippant au sol tandis que la pièce continuait de se décomposer autour de lui.

Kirk comprit vite que ses tirs ne faisaient aucun dégât, ne provoquant que des étincelles sur les flancs blindés du jumpship.

Dans l'obscurité, il distinguait clairement la silhouette du pilote assis dans le cockpit.

Un instant, John Harrison regarda directement Kirk.

Il n'y avait aucune colère sur son visage, aucune rage débridée.

Pour toute émotion visible qu'il laissait paraître alors qu'il continuait à déchaîner un massacre de masse à l'intérieur de la tour, Harrison aurait tout aussi bien pu être une machine.

Dans la fraction de seconde où leurs regards se croisèrent, Kirk ne vit aucune tension, aucun signe de stress.

Aucune trace d'humanité.

Abandonnant le fusil inutile, Kirk se replia à l'intérieur du bâtiment.

Il devait trouver autre chose pour mettre fin au massacre.

Quelque chose, n'importe quoi.

Il scruta les lieux frénétiquement.

Rien dans ces bureaux ne pouvait mettre à terre un vol de mouettes des Farallons, encore moins un jumpship de la Fédération.

Bureaux, projecteurs, effets personnels—il allait renoncer et repartir voir dans quel état se trouvait Pike lorsqu'il aperçut le panneau incendie dans le mur du fond.

Fabriqué en fibre de carbone inflexible, conçu pour supporter l'énorme pression qu'il devait contenir, le tuyau d'incendie enroulé dans l'alcôve pouvait remplir une suite de bureaux en flammes de retardant en quelques secondes, étouffant un début d'incendie avant qu'il n'ait le temps de se propager.

Le déroulant, Kirk l'enroula frénétiquement autour du fusil.
Que l'arme fût encore parfaitement fonctionnelle devint évident lorsqu'il l'utilisa pour faire sauter la portion de mur encadrant la fenêtre brisée.

* * * * *

Spock se précipita vers l'amiral Pike, grièvement blessé ; leurs yeux se croisèrent dans un instant de reconnaissance juste avant qu'une nouvelle rafale meurtrière issue du jumpship ne frappe à la fois le sol de la pièce et le corps rampant de Pike, le faisant pivoter violemment sur le côté.

Marcus, à son crédit, n'avait pas quitté la pièce.

Debout près de l'entrée du couloir, il tentait de diriger les mouvements d'un flot croissant de personnel, agitant les bras frénétiquement.

« Sortez ces gens d'ici ! »

Alors que le jumpship était contraint d'effectuer des esquives de plus en plus amples pour éviter le tir défensif croissant provenant de l'intérieur du bâtiment, Spock parvint à atteindre Pike.

Déjà en état de choc, la bouche entrouverte, l'amiral fixait désormais quelque chose de lointain et d'invisible.

L'attrapant sous les bras, le science-officier tira son corps inerte hors du danger immédiat.

* * * * *

Se ruant vers le bord de l'ouverture désormais dépourvue de fenêtre et glissant sur ses genoux, Kirk agrippa le fusil solidement ligaturé.

À quatre-vingts étages plus bas, l'esplanade principale s'étendait.

Des faisceaux lumineux balayaient le ciel en tous sens pour tenter de suivre le jumpship, dont l'armement continuait de déverser mort et destruction dans la tour.

Alors que les défenses au sol commençaient à converger autour de la base du bâtiment, Harrison maintenait son appareil en mouvement, bondissant et virevoltant tel un boxeur de championnat. Il montait d'un coup, piquait ensuite avec un angle brutal, contournait un flanc de la tour avant de revenir lâcher une nouvelle rafale à l'intérieur.

Se forçant à patienter, Kirk attendit que le jumpship se rapproche.

Alors il se redressa et lança le fusil à impulsion de toutes ses forces, visant l'orifice d'admission d'air cylindrique, côté tribord, du redoutable appareil. Une des tables de bureau aurait mieux fait l'affaire s'il avait pu la fixer au tuyau anti-incendie, mais même fort comme il l'était, il n'était pas un Vulcain. Le fusil devrait suffire.

Heurtant l'admission, l'arme fut immédiatement aspirée à l'intérieur.

Sa présence ne posait aucun problème au système de propulsion sophistiqué de l'appareil, pas plus que le mince tuyau anti-incendie resté attaché à l'arme. En revanche, l'imposant pan de paroi auquel l'autre extrémité du tuyau était solidement

fixée constituait un tout autre défi.

Lorsque l'énorme bloc de polycrète et de treillis métallique fut arraché de son logement, Kirk dut se jeter sur le côté pour l'éviter. Frôlant sa tête à quelques centimètres, la masse irrégulière traversa le bureau, déchirant tables et meubles comme s'ils étaient faits de carton.

Suivant le fusil et la bobine de tuyau, le lourd morceau de muron s'engouffra dans l'admission critique du jumpship. Une explosion de lumière, de flammes et de tonnerre s'ensuivit.

Crachant de la fumée, l'appareil mortellement atteint trembla, perdit de la puissance, bascula, puis se mit à tourner sur lui-même de façon incontrôlable, gagnant en vitesse.

Se précipitant vers le rebord béant du bâtiment, Kirk regarda au dehors.

Une silhouette unique était visible à travers la verrière du cockpit.

Pour la seconde fois, les deux hommes croisèrent le regard : l'un observant vers le bas, satisfait ; l'autre levant les yeux à travers la paroi transparente — indéchiffrable.

Des volutes de lumière blanche emplirent le cockpit, si intenses que Kirk dut détourner les yeux un instant. Quand il parvint à regarder de nouveau, le pilote avait disparu.

Kirk en était encore à essayer de comprendre quand l'appareil en perdition heurta violemment le flanc de la tour.

Des flammes jaillirent de l'intérieur.

Pendant un bref instant, il crut qu'il resterait accroché là, suspendu à quatre-vingts étages du sol. Puis il se détacha, plongeant vers l'esplanade pavée en contrebas.

L'impact fit jaillir un geyser de flammes et de débris qui retombèrent bien loin de lui.

S'agrippant aux câbles pendants pour garder l'équilibre, Kirk fixa longuement les restes du jumpship détruit.

Pendant un long moment, il n'y eut d'autre bruit que le vent soufflant depuis la baie —

et les cris lointains des officiers et du personnel de sécurité blessés filtrant depuis la salle de conférence ravagée.

* * * * *

Au cœur de cette scène de feu et de destruction, un Spock concentré posa doucement une main sur le visage de Pike et entreprit de faire ce qu'il pouvait.

Trop tard.

Même une fusion mentale vulcaine ne pouvait récupérer ni réparer ce qui n'existait déjà plus.

* * * * *

Revenu sur les lieux de l'attaque, Kirk trouva Spock penché, impuissant, au-dessus du corps inerte de Pike.

Les yeux de l'amiral étaient encore ouverts.

Le visage du Vulcain demeurait impassible, mais ses yeux trahissaient le deuil lorsqu'il retira sa main du crâne du défunt amiral.

Kirk posa du bout des doigts sa main contre la gorge de Pike.

Le geste ne fit que confirmer ce que le science-officier ne disait pas.

Les deux survivants — l'un entièrement humain, l'autre seulement à moitié — échangèrent un regard muet.

Tandis que Spock observait en silence, Kirk baissa la tête, luttant pour contenir la marée d'émotions qui montait en lui.

Christopher Pike était mort.

L'homme qui non seulement avait poussé Kirk à entrer dans Starfleet, mais qui l'avait ensuite discrètement guidé, encouragé, réprimandé lorsque nécessaire, et parfois même loué du bout des lèvres, ne serait plus là pour offrir conseils, suggestions, consolation, et oui, discipline, quand il le faudrait.

Un autre père perdu.

Un autre des très, très rares êtres devant lesquels Kirk pouvait se dévoiler, être honnête, direct, et... innocent... n'était plus.

Sans un mot, il se releva et posa une main sur l'épaule du science-officier pour se soutenir.

Spock ne protesta pas.

Les équipes de secours et les services médicaux affluaient dans la salle de conférence.

Le chaos laissait place à une organisation fébrile.

Les blessés étaient évacués, les morts alignés à part.

Kirk aurait pu aider, mais son cœur n'y était pas.

Dans son état d'esprit actuel, il se serait probablement montré plus encombrant qu'utile.

C'est exactement ce que Pike lui aurait dit.

* * * * *

Kirk dort très peu cette nuit-là.

Son esprit restait envahi par les images et les sons de la destruction, par les cris d'hommes et de femmes mourants.

Chaque fois qu'il commençait à sombrer dans le sommeil, un visage surgissait pour retenir son attention : celui de John Harrison, s'éloignant de lui, recroquevillé dans le jumpship mutilé, chutant vers la mort depuis quatre-vingts étages... et totalement, silencieusement, indifférent à sa destruction apparemment imminente.

Il tombait — puis disparaissait, dans des spirales de lumière blanche.

Que s'était-il passé, à cet instant saturé de mort et de dévastation ?

Un éclat fulgurant... puis plus rien.

Était-il mort ?

Kirk en doutait.

Il y avait eu trop d'intention dans cette explosion de lumière — et dans ce regard étrangement calme qui s'était levé vers lui.

Son communicateur réclama soudain son attention, brisant le fil de ses pensées.

« Ouais ? » dit-il en direction de l'appareil.

Dès qu'il entendit qui se trouvait à l'autre bout, Kirk fut pleinement attentif.

« Jim, dit Scotty, j'ai fouillé les débris du jumpship. Tu vas pas croire c'que j'ai trouvé.

Faut qu' tu viennes. Tout d'suite. »

* * * * *

« T'as la moindre idée de c'qu'on affronte, là, mon gars ? »

En contradiction totale avec le chaos de la nuit précédente, le jour s'était levé clair et ensoleillé.

Seule la présence des équipes travaillant au sommet de la tour du quartier général, ainsi qu'autour du site du crash à sa base, témoignait qu'un événement exceptionnel avait eu lieu.

On réparait le quatre-vingtième étage, et les débris du jumpship pulvérisés étaient en cours d'évacuation.

Non loin du bâtiment endommagé, le trafic maritime sur la baie suivait son cours normal.

Attendant Kirk et Spock près de l'entrée intacte du bâtiment, Montgomery Scott tenait contre lui un morceau de débris.

Kirk arriva essoufflé.

« Scotty. J'ai reçu ton message. »

Il fronça les sourcils en observant la masse tordue de métal, de verre métallique et de matériaux synthétiques.

« Dis-moi que t'as quelque chose qui va nous aider à trouver qui a fait ça. »

L'ingénieur en chef de l'Enterprise souleva la masse écrasée et soudée.

Dans ses profondeurs, comme des touches de couleur dans un tableau pointilliste, on distinguait quelques composants encore identifiables.

La plupart étaient tordus et noircis ; certains, pourtant, paraissaient presque intacts.

« Ça, on l'a récupéré dans le jumpship écrasé. »

Se tournant, Scott hocha la tête vers l'équipe de récupération qui continuait de démonter la carcasse.

« Personne savait trop c'que ça pouvait être, alors on a envoyé des images. Dès que j'ai vu ça, je suis descendu et j'ai demandé à le récupérer. Une inspection bien attentive confirme que j'ai vu ce que je pensais avoir vu... je crois. »

Kirk inclina la tête.

« Donc, qu'est-ce que tu dis avoir vu, que tu crois avoir vu ? Quelque chose qui

mérite qu'on l'entende ? »

« Oh que oui. »

Scott se fit grave.

« Si j'ai raison — et j'parierais la moitié du meilleur back bar d'Aberdeen que j'y suis — c'est les restes d'un dispositif portable de téléportation transwarp. Pas étonnant que les ferrailleurs qui découpaient cette épave n'y aient rien compris ! »

Kirk fixa l'ingénieur avec intensité.

« Tu sais ce qui s'est passé ici ? »

Le chef ingénieur acquiesça sombrement.

« Ça n'a aucun sens. Le bruit court que ça pourrait être une sorte d'affaire personnelle, ou un truc du genre. »

« On connaîtra sa motivation quand on aura mis la main sur lui. »

S'approchant, Kirk tapa du doigt l'appareil de transport détruit.

« Tu penses qu'il reste assez de données dans la mémoire pour retracer où il est allé ? »

« Je l'ai déjà fait, monsieur. »

La voix de Scott était inhabituellement sombre.

« Et vous n'allez pas aimer ça. »

Bien que l'appareil que Scott tenait montrât amplement l'ampleur des dégâts qu'il avait subis, un affichage demeurait intact.

Il n'indiquait qu'un nombre simple : 2314-3456

Kirk en connaissait parfaitement la signification — et cela ne faisait que confirmer ce qu'avait dit l'ingénieur en chef.

Il n'aimait pas du tout ce que cela impliquait.

Chapitre VI

Le nombre extraordinaire de membres du service de sécurité et du personnel administratif entassés dans le bureau de l'amiral Marcus rendait l'accès difficile. Kirk et Spock demeurèrent à l'extérieur jusqu'à ce que la foule se soit considérablement éclaircie avant de décider qu'ils ne pouvaient plus attendre. Ignorant les moues désapprobatrices et les regards irrités, ils se frayèrent un chemin jusqu'à se retrouver devant, légèrement sur le côté du bureau de Marcus.

Bien qu'il parlât avec résolution et clarté, l'amiral avait l'air d'un cheval qui aurait été monté trop longtemps puis abandonné mouillé. Kirk se surprit à éprouver de la sympathie pour le haut officier de Starfleet. Plus on montait dans la chaîne de commandement, plus la pression pour performer augmentait. Une situation d'urgence comme celle-ci séparait rapidement ceux capables de supporter le stress de ceux qui s'effondraient sous son poids.

« ... triples détachements de sécurité autour de toutes les principales installations de la Fédération : Paris, Rome, Sydney. Tous les systèmes automatiques doivent être activés, et je veux que toute personne demandant l'accès à une zone sensible doive passer une inspection visuelle basée sur les dernières données distribuées, ainsi qu'un interrogatoire en face à face avec un être humain en chair et en os. Pour le moment, nous ne pouvons pas confier la sécurité à de simples machines. Je veux qu'on impose l'alerte jaune sur— »

« Amiral. » Kirk parla rapidement afin d'attirer l'attention de Marcus. Avant que le supérieur ne puisse l'accabler pour avoir interrompu la litanie d'ordres qu'il déroulait, Kirk se lança. « Il n'est pas nécessaire de renforcer la sécurité, monsieur. Pas si votre intention est de le mettre en détention. Il n'est plus sur Terre. »

L'image de l'amiral Pike agonisant encore présente dans son esprit, Kirk dut lutter pour conserver son sang-froid. Que l'imperturbable Spock se tienne derrière lui l'aidait. Conscient que tous, y compris Marcus, le fixaient à présent, Kirk poursuivit d'une voix haletante :

« Il est sur Qo'noS, monsieur. »

Un silence de mort s'abattit sur la pièce jusqu'à ce que Marcus reprenne la parole. « Messieurs, mesdames, autres—laissez-nous une minute. »

Lançant des regards curieux aux deux officiers nouvellement arrivés, le personnel de sécurité et d'administration quitta la pièce. Le calme qui remplaça leur absence en devint presque douloureux. Marcus ne le laissa pas durer.

« Qo'noS ? »

Kirk se redressa. « Oui, monsieur. »

« Et comment le savez-vous ? »

« M. Montgomery Scott, mon—ancien—ingénieur-chef, est expert en beaucoup de choses, du dernier moteur à distorsion au plus vieux scotch. Quelque chose dans les images largement diffusées de l'épave du sauteur qu'Harrison a utilisé pour attaquer Starfleet a attiré son attention. À sa demande, cet objet lui a été livré. Après un examen et une analyse plus détaillés, il s'est révélé être un dispositif portable de téléportation transdistorsionnelle. Extérieurement, c'était un désastre, mais intérieurement, une grande partie demeurait intacte. En examinant les entrailles et ses enregistrements internes, M. Scott a pu déterminer le point de réception de sa dernière utilisation. » Son regard se leva. « Évidemment, aussi avancée que soit la technologie, une unité assez petite pour tenir sur un sauteur n'aurait pas la puissance de transporter quelqu'un beaucoup plus loin que l'orbite. Sous les investigations de M. Scott, l'appareil a livré toute une séquence de chiffres et de coordonnées. Harrison s'est téléporté vers une station automatisée de fret. Avant qu'un opérateur d'une station de surveillance habitée voisine n'ait l'idée de se demander ce qu'il y faisait, il avait utilisé son téléporteur de forte capacité pour continuer sa route. Selon M. Scott, ce téléporteur l'a relayé vers un vaisseau sans équipage en orbite autour de la lune. L'inspection ultérieure a révélé qu'un autre dispositif transdistorsionnel non autorisé avait été installé à bord et câblé dans les moteurs du vaisseau vide. Un dispositif suffisamment puissant, si toute sa production énergétique était compilée et utilisée pour un unique jaillissement massif, pour envoyer quiconque accepterait le risque d'une dispersion physique atténuée et d'une blessure conséquente à un seul endroit n'importe où dans cette région galactique. L'effort a grillé l'appareil, mais un enregistrement de la tentative a été conservé. » Kirk marqua une pause. « Mathématiquement, du moins, il semble que cela ait réussi. »

« Très ingénieux », ne put s'empêcher de commenter Spock. « Il faudrait un humain exceptionnellement robuste pour survivre à un transport aussi radical. Même un Vulcain serait mis à rude épreuve. Mais en cas de succès, l'auteur serait en sécurité. L'appareil transdistorsionnel se consumant dans l'effort, personne ne pourrait l'utiliser pour le suivre. »

Marcus écouta attentivement les deux hommes, ne laissant rien lui échapper, avant de hocher la tête pour signifier qu'il comprenait. « Donc Harrison est parti sur le monde natal klingon. Est-ce qu'il déserte ? Ou est-ce qu'il est juste défectueux ? »

« Impossible de le savoir, monsieur », murmura Kirk, « sans l'interroger nous-mêmes. »

Marcus secoua lentement la tête. « Je doute que John Harrison se laisse tranquillement poser des questions, même si vous pouviez le capturer vivant. Ce que vous ne pouvez pas faire. »

« Cela reste à voir, monsieur », fit remarquer Spock. « Les enregistrements conservés par le téléporteur transdistorsionnel désormais hors d'usage étaient très précis. Non seulement pouvons-nous affirmer qu'il s'est téléporté sur Qo'noS, mais nous pouvons déterminer la transmission à un secteur précis de ce monde. Il est évident qu'il s'est réfugié dans la province de Ketha. Son choix de Qo'noS comme

refuge prend sens. Il pense probablement que même si la Fédération détermine où il est parti, elle n'osera pas le suivre. Dans le même temps, il ne peut être sûr d'un accueil de la part des Klingons. Alors il se téléporte sur leur monde natal, mais choisit de matérialiser dans une région inhabitée depuis des décennies. »

Marcus fronça les sourcils. « Comment savons-nous que cette province de Ketha est inhabitée ? »

Le scientifique poursuivit. « Les Klingons ne cachent nullement son abandon ancien, monsieur. Il y a eu une peste, dans ce qui était autrefois une région fortement développée, que leur science médicale n'a pu contrer. Les méthodes les plus impitoyables furent employées pour l'éradiquer. »

« Je préfère ne pas imaginer ce qui relève de "méthodes impitoyables" chez les Klingons. Et cette province n'a pas été repeuplée depuis ? »

« Non, amiral. C'est un fait bien connu de ceux qui sont familiers avec l'histoire et la société klingonnes. Tandis que l'Empire klingon s'est étendu à d'autres mondes, cette province sur leur propre planète demeure désertée, comme l'inverse d'un parc national. Sa vaste conurbation centrale et ses installations industrielles abandonnées restent un lieu à signaler mais à éviter, pas à visiter. »

« Il doit s'y cacher, monsieur. » Kirk s'avança jusqu'au bord du bureau. « L'analyse de Spock est correcte. » À côté et légèrement derrière lui, l'officier scientifique haussa un sourcil sans rien dire. « Il sait que si nous approchons seulement de l'espace klingon, et a fortiori de leur monde natal, sans invitation formelle, ce serait l'excuse dont ils auraient besoin pour déclencher une guerre totale. Ils l'accueilleraient volontiers, je le soupçonne. Starfleet ne peut pas aller le chercher. Pas officiellement. Si nous disons aux Klingons qu'un réfugié humain recherché sur Terre pour meurtre de masse se trouve chez eux, ils se feraient un plaisir de lui accorder l'asile, rien que pour nous contrarier. À supposer qu'ils ne l'aient pas déjà fait. Nous savons tous deux qu'une demande formelle d'extradition envoyée par les voies diplomatiques habituelles serait tournée en dérision. Mais si l'Enterprise parvient à s'approcher suffisamment pour insérer une petite équipe au sol—disons, une qui espère étudier discrètement les effets persistants de la peste ayant ravagé la province de Ketha... »

Marcus laissa échapper un reniflement railleur. « Et si les Klingons vous découvrent... ? »

Kirk sourit. « Nous leur dirons que nous voulions simplement faire une étude rapide et repartir. Ce qui est vrai. Nous ajouterons que nous l'avons fait sans les prévenir, car nous savons que si nous avions demandé, ils n'auraient jamais donné leur permission. Ils apprécieront cela : c'est conforme à l'humour klingon typique. Ils risquent quand même d'ouvrir le feu, mais ils apprécieront. Avec un peu de chance, nous n'aurons pas à utiliser cette excuse. Si nous allons assez vite, nous pourrions entrer et sortir avant qu'ils ne détectent notre présence. Nous aurons la surprise de notre côté. Le temps qu'ils se remettent du choc d'une violation de leurs défenses planétaires, nous serons déjà en train de sortir en distorsion, et aucun tort n'aura été fait. À mon avis, ils seront trop embarrassés pour faire une histoire. »

L'amiral réfléchit attentivement. « Et si vous ne sortez pas à temps ? »

Kirk haussa les épaules. « Alors il faudra riposter. Je n'ai pas dit que le plan était parfait. » Son sourire se fit cette fois légèrement de travers. « Nous leur dirons que nous avons subi un dysfonctionnement de navigation sévère et que nous nous sommes perdus. » Le sourire disparut. « Harrison est là, monsieur. Il pourrait ne pas y rester longtemps, donc nous devons agir vite. Starfleet ne peut pas le poursuivre officiellement—mais moi, je peux. Je vous en prie, monsieur. »

Spock s'avança. « Bien que je sois incapable de recourir à des supplications irrationnelles, amiral, j'aimerais appuyer la proposition du capitaine Kirk. »

« 'Capitaine' Kirk ? » Les sourcils de Marcus se haussèrent. « Vous présumez beaucoup, messieurs. » Cela dit, il observa les deux hommes attentivement pendant un moment avant de poursuivre. « M. Kirk, M. Spock : je vais partager avec vous quelque chose qui ne doit pas être répété hors de cette pièce. » Tous deux se redressèrent, conscients du sérieux du ton et de l'attitude de l'amiral.

« Une guerre totale avec les Klingons est inévitable, M. Kirk. Si vous voulez mon avis, elle a déjà commencé. » D'un geste, la salle se remplit d'images de surveillance : différents types de vaisseaux de guerre klingons, des soldats klingons armés, des mondes, des statistiques et davantage. Observant l'affichage, Marcus laissa échapper un reniflement méprisant. « 'Diplomatie' et 'amitié' ne semblent pas avoir leur place dans le vocabulaire klingon. En fait, il existe tout un chapitre qui pourrait s'intituler 's'entendre avec les autres' qui semble manquer à leur culture.

« Depuis que nous avons appris leur existence, l'Empire klingon a conquis et occupé deux mondes habités que nous connaissons : des mondes peuplés d'espèces pensantes dont le seul désir ardent était qu'on les laisse tranquilles. Les Klingons n'aiment pas laisser les autres espèces tranquilles. Dans leur esprit, la pacificité est un signe de faiblesse, et la faiblesse est quelque chose à exploiter. Ils ont tiré sur nos vaisseaux une demi-douzaine de fois, toujours pour les raisons les plus futiles. Lorsque nous avons l'audace de riposter, ils se retirent, recalculent et, si nécessaire, offrent l'excuse qu'ils pensent que nous accepterons. Nos diplomates tergiversent mais, étant diplomates, finissent par parvenir à des accords. » Son ton se durcit.

« Ces 'accords' ne dureront que jusqu'à ce que les Klingons croient avoir obtenu une supériorité écrasante en puissance de feu. Alors il y aura un nouvel 'accident', sauf que cette fois il n'y aura plus d'accords. Ils viendront droit sur nous, et ils ne s'arrêteront que lorsqu'ils atteindront la Terre elle-même. L'horloge galactique tourne, messieurs. Ils viennent vers nous, et je serais damné si nous n'étions pas prêts pour eux. » Son regard se fixa sur Spock. « Nous avons l'intention de veiller, M. Spock, à ce que ce qui est arrivé à votre monde ne se reproduise jamais, ni sur Terre ni ailleurs. » Il s'arrêta pour reprendre son souffle.

« Londres—ce n'était pas une 'archive'. C'était la zone de mise en place d'une branche ultrasecrète de recherche et développement de Starfleet appelée 'Section 31'—une désignation aussi innocente que possible. Les scientifiques, ingénieurs et stratèges militaires qui s'y trouvaient avaient pour mission de développer des technologies défensives ainsi que de former des agents capables de récolter des

renseignements sur les Klingons et tout autre ennemi potentiel souhaitant nous nuire.
»

Alors qu'il parlait, des images de l'installation détruite de la Section 31 apparurent dans l'air au-dessus de son bureau. Elles furent suivies d'une multitude de documents de recherche sur l'Empire klingon : ses vaisseaux, ses armes, ses statistiques, et bien plus encore.

« Vous devez comprendre, messieurs », poursuivit Marcus, « que la galaxie n'est pas un endroit intrinsèquement bienveillant. Outre les phénomènes naturels dangereux, il existe des intelligences hostiles qui ont leurs raisons propres de vouloir voir l'influence de la Fédération réduite—ou complètement éliminée. C'est la tâche de Starfleet de ne jamais baisser notre garde face à de telles entités. »

« Je croyais que notre tâche était de chercher et d'explorer », intervint Spock avec insistance.

Marcus acquiesça. « En effet, M. Spock. Et aussi d'être prudents face à ce que nous trouvons lorsque nous cherchons et explorons. L'approche de Starfleet a toujours été de tendre la main de l'accueil et de l'amitié à quiconque nous pouvons rencontrer—tout en gardant un phaseur chargé dans notre poche arrière. » Une fois encore, il secoua la tête avec scepticisme. « Tendez les deux mains aux Klingons, et vous risquez de les voir revenir amputées d'un doigt ou deux. Des plans sont en cours pour les vaincre, par tous les moyens nécessaires. » Les informations sur l'Empire klingon furent soudain remplacées par un dossier personnel : celui de Thomas Harewood.

« Mais Harrison a d'une façon ou d'une autre contraint un officier de la Section 31 à sacrifier sa propre vie et à faire exploser un dispositif qui a détruit l'installation et tué des hommes et des femmes innocents. Nous ne savons pas pourquoi Harrison s'est retourné contre nous. » Marcus fixa un instant le vide, concentrant momentanément ses pensées sur un autre sujet avant de revenir à ses préoccupations actuelles. « C'était l'un de nos meilleurs agents. Vous ne pouvez imaginer à quel point il était talentueux et précieux. On pourrait presque dire unique. »

Kirk ne ressentit aucune sympathie. « Eh bien, maintenant, c'est un fugitif auteur d'un meurtre de masse, et j'aimerais avoir l'autorisation de l'éliminer. »

L'amiral esquissa presque un sourire. « L'éliminer ? Vous êtes très jeune, M. Kirk. En fait, je dirais même que votre réponse sonne quelque peu... klingonne. Starfleet n'a rien à voir avec les vendettas, monsieur. »

« Peut-être qu'elle devrait », rétorqua le jeune homme. « Peut-être que si les Klingons nous croyaient davantage comme eux—plutôt que, disons, comme les habitants de ces deux mondes qu'ils ont récemment occupés—ils nous témoigneraient un peu plus de respect et arrêteraient de tirer sur nos vaisseaux. Je suis tout à fait pour la diplomatie, d'abord et avant tout, mais il y a un temps pour parler et un temps pour traquer. »

« C'est dit franchement. Je n'en attendais pas moins. Pike disait toujours que vous étiez l'un de nos meilleurs et de nos plus brillants. Aussi l'un de nos plus... impétueux ? Je crois que c'est le mot qu'il employait. Vous auriez dû l'entendre vous

défendre. C'est lui qui vous a convaincu de rejoindre Starfleet, n'est-ce pas ? »

Kirk ravala sa salive. « Oui, monsieur. Sans lui... » Sa voix s'évanouit.

Le ton de Marcus s'adoucit. « Vous a-t-il déjà dit qui l'a convaincu, lui ? »

Le jeune officier leva brusquement les yeux. Leurs regards se croisèrent, un échange silencieux d'émotion et de compréhension. Sans un mot de plus, un mur invisible disparut soudain. Observant la scène, Spock pouvait analyser et comprendre ce qui venait de se produire, même s'il ne pouvait y participer.

« Sa mort est sur ma conscience. » Marcus parla plus doucement qu'à n'importe quel moment depuis l'entrée des deux officiers. « Et la vôtre ne le sera pas. Je ne le permettrai pas. Harrison a coûté à Starfleet trop de bons officiers. Je ne veux pas voir votre nom ajouté à cette liste. Le monde natal klingon—vraiment. Je ne vous laisserai pas vous approcher de cette planète. Pas même si l'objectif est de 'faire disparaître' John Harrison. » Il commença à se détourner. « Nous nous en chargerons par d'autres moyens. Il existe des canaux diplomatiques moins connus qui— »

« Je vous en supplie, monsieur », l'interrompit Kirk. « La diplomatie—s'il révèle sa présence aux Klingons et leur dit ce qu'il a fait, ils le considéreront comme un allié. Ce n'est qu'un humain renégat, certes, mais c'est quelqu'un qui a accompli quelque chose qui aurait valu un immense mérite à n'importe lequel d'entre eux, s'il avait mené une attaque aussi furtive. Ils seraient tout à fait capables de lui accorder l'immunité diplomatique et de le faire défiler lors d'une conférence, ou de l'utiliser comme propagande générale. Il doit être... excisé... pour que cela ne puisse pas arriver. » Il se tut un instant avant d'ajouter : « 'Vendetta' mise à part, il y a des raisons pratiques pour lesquelles il doit être traité dès que possible. »

Marcus y réfléchit. Il semblait avoir arrêté son choix—mais cela ne signifiait pas qu'il ne pourrait pas être modifié. Son attention se tourna vers l'officier scientifique silencieux, qui avait peu parlé mais tout entendu.

« M. Spock, vous disiez que la ville où il se cache est inhabitée ? »

« Affirmatif, monsieur. Et ce depuis longtemps. Sur la carte de Qo'noS, c'est un lieu vide : abandonné, désert et non visité. »

Marcus hocha la tête pour lui-même. « Dans le cadre de notre stratégie défensive étendue, la Section 31 a développé plusieurs systèmes d'armes nouveaux et très avancés. L'un d'entre eux est un nouveau type de torpille photonique : à longue portée et indétectable. Elle est conçue pour être invisible aux capteurs klingons. »

« 'Conçue pour être'. » Spock réfléchit. « L'est-elle ? »

Marcus ne sourit pas. « Dans toutes les simulations informatiques, elle a fonctionné comme prévu. Dans une situation de combat réelle—nous ne le savons pas encore. » Son regard alla de l'homme au Vulcain. « Vous allez avoir l'occasion de le vérifier. M. Kirk, vous partirez localiser John Harrison. Je ne veux pas que vous soyez blessé, mais je veux que vous l'éliminiez. Quand vous aurez établi sa position de manière concluante et, à condition qu'il demeure isolé de ses hôtes klingons qui l'ignorent, vous verrouillez sa position, vous tirez, vous le tuez, puis vous décampez. »

Se redressant, Kirk réprima un sourire. « Oui, monsieur. »

« Bien. »

Spock semblait nettement moins enthousiaste face à cette entente d'esprits humains. « Amiral, il faut présupposer que les Klingons verront d'un œil peu compréhensif le lancement de torpilles photoniques vers leur monde natal depuis un vaisseau de la Fédération. »

« Tout comme nous le ferions si la situation était inversée, M. Spock. Cependant, si les torpilles fonctionnent comme prévu, aucune trace de leur passage ne sera détectable. Les capteurs klingons pourraient détecter la présence de l'Enterprise. Ils n'auront aucun moyen de l'associer à une détonation dans une zone inhabitée de leur planète. Si tout se passe comme espéré, l'Enterprise sera arrivée et repartie avant qu'ils puissent seulement enregistrer sa présence. » Il inspira profondément avant d'ajouter : « Comme vous le savez peut-être, Qo'noS possède une lune principale, Praxis, qui est un centre de production énergétique. Il existe également un certain nombre de petites lunes et de planétoïdes. Trop petits pour qu'on s'embête à les coloniser, même avec des stations automatisées ; suffisamment grands pour dissimuler visuellement, électromagnétiquement et gravitationnellement un vaisseau spatial aux capteurs situés à la fois sur Qo'noS et sur Praxis. Si vous émergez de l'espace distordu à des coordonnées prédéterminées appropriées derrière l'un de ceux-ci, les Klingons ne vous remarqueront pas. Une patrouille finirait par le faire, mais vous devriez être entrés et sortis avant que cela n'arrive. » Son regard passa de Kirk à Spock. « Personne ne suggère que ce sera facile. Mais c'est possible. C'est faisable. »

Kirk lança un regard au Vulcain qui disait « Tu vois ? », puis se tourna à nouveau vers Marcus. Il était entièrement professionnel à présent. Presque méconnaissablement sérieux. « Permission de réintégrer M. Spock comme premier officier. »

L'intéressé observa son ancien commandant avec une surprise évidente. Mais il n'émit aucune objection.

« Accordé », répondit Marcus d'un ton factuel. « Autre chose ? »

« Non, monsieur. Merci, monsieur. »

« Après votre entrée dans l'espace klingon, vous pourriez penser autrement. »

Marcus marqua une pause. « Plus de questions, messieurs ? Alors—bonne chance. »

* * * * *

Le vaste hangar à navettes était une véritable ruche d'activité : des techniciens procédaient aux ultimes vérifications, les équipages des navettes se préparaient au départ, des dizaines de membres d'équipage comparaient leurs notes et leurs affectations, des cargaisons étaient prêtes à être embarquées. Le bourdonnement, les cliquetis et les ronronnements des systèmes automatiques, combinés au brouhaha des conversations, composaient une symphonie d'attente : des voix humaines et extraterrestres se mêlaient en un chœur unique qui absorbait les préoccupations individuelles. La hâte primait et les traînardes n'étaient pas tolérés. Si l'on ne découvrait pas rapidement où l'on devait aller et ce que l'on était censé faire, on

risquait fort d'être laissé derrière.

Homme en mission, James Kirk traversait la confusion d'un pas décidé, écartant sans patience les rangs inférieurs sur son passage. Certains de ceux qu'il bousculait commençaient à protester, puis le reconnaissaient et s'écartaient. Sa réputation le précédait.

Moins impressionné, un homme se mit à marcher à ses côtés, suivant le capitaine tout juste réintégré. Au lieu de l'admiration, de la crainte ou de la simple révérence, son visage exprimait une irritation sans retenue.

— Jim. J'ai attendu, attendu. Où diable étais-tu ?

— Attendu ? Pour quoi ? répondit Kirk au mécontentement à peine voilé de Leonard McCoy sans ralentir l'allure.

— Pour le banquet d'adieu que le contingent féminin de Starfleet avait préparé en ton honneur. Le docteur leva les yeux au ciel. Pour ton examen médical de pré-départ, qu'est-ce que tu croyais ? Tu ne t'es pas présenté. Il ne chercha pas à dissimuler sa consternation. Jim, il y a dix heures à peine tu étais en pleine fusillade. Après quoi tu n'as jamais été examiné. Et maintenant tu reprends le commandement de l'Enterprise sans même qu'on ait pris ta tension artérielle. Quel genre de médecin de bord crois-tu que je suis ? C'est mon devoir de...

Kirk le coupa.

— Bones, je vais bien.

Renonçant à argumenter, McCoy lui saisit le bras et l'obligea à s'arrêter. La préoccupation remplaça l'exaspération lorsqu'il baissa la voix.

— Comme l'enfer tu vas bien.

L'espace d'un instant, McCoy vit passer quelque chose de désarmé et de sincère sur le visage de son ami. De la peine, peut-être, ou du regret, ou les deux. Puis l'assurance instinctive revint en force, et Kirk haussa les épaules avec indifférence.

— Tu veux m'examiner ? Examine-moi. Mais pas avant qu'on soit en route.

McCoy poussa un profond soupir.

— Et l'intérêt de t'ausculter quand on sera déjà à mi-chemin vers on ne sait où, ce serait quoi ? Sa frustration menaçait de déborder. Je le ferai peut-être quand même, rien que pour ma conscience.

Kirk ne put retenir un sourire.

— Histoire de te satisfaire sur quoi ? De savoir si je suis fou ou pas ?

— Non, ça, je le sais déjà. Il fit un geste. Allez, avance, Capitaine. Tu bloques la file.

D'un signe de tête à un enseigne et d'un mot à un autre, Kirk s'enregistra à bord de la navette. McCoy le suivit de près, mais s'attarda pour examiner les yeux du premier enseigne, que le médecin trouvait anormalement dilatés. Pendant que tous les deux se disputaient sur ce que l'enseigne avait pu absorber ou ingérer la nuit précédente, Kirk s'enfonça davantage dans le petit vaisseau. Il ne fut pas surpris de trouver son officier scientifique déjà assis, prêt pour le décollage.

— Rapport de situation, Monsieur Spock ?

— J'ai le plaisir de vous informer que je me porte bien, Capitaine, et que j'ai

achevé toutes les procédures de pré-départ...

— Pas toi, marmonna un Kirk exaspéré. Je vois très bien ton état. Je parlais du vaisseau.

Il s'assit sur le siège libre, près du Vulcain.

— L'Enterprise devrait être prête à partir au moment de notre arrivée. Je ne prévois aucun retard à la sortie d'orbite.

Kirk hocha la tête, satisfait, et allait poursuivre lorsqu'il fut interrompu par l'arrivée de McCoy, les mains chargées d'appareils médicaux.

— Hé. Kirk se pencha sur le côté de son siège tandis que le médecin, utilisant un petit scanner, commençait l'examen. J'ai dit que tu pouvais faire ça une fois qu'on serait en route.

McCoy répondit sans détourner l'œil de l'appareil qu'il faisait passer devant le visage de Kirk.

— Techniquement, dès que la dernière porte se referme, nous sommes officiellement en route. Si tu veux contester mon raisonnement, adresse une plainte au service médical de Starfleet quand on rentrera. L'appareil descendit. En attendant, ouvre la bouche et tire la langue que je puisse scanner tes dents.

Alors que Kirk, à contre-cœur mais vaincu, obtempérait, Spock saisit l'occasion de dire ce qu'il avait eu l'intention d'exprimer dès leur départ du bureau de Marcus.

— Capitaine. Je serais négligent si je ne vous remerciais pas d'avoir demandé ma réintégration à bord de l'Enterprise. J'aurais tout aussi bien pu rester sur le vaisseau du capitaine Abbott ou demander une affectation sur un autre bâtiment, mais ma préférence va à servir sur l'Enterprise, en compagnie d'un équipage que je connais déjà.

McCoy parla sans lever les yeux de ses instruments.

— Si tu comptes dire quelque chose du genre "la familiarité engendre le mépris", je pourrais être forcé d'en faire mention dans ton dossier médical officiel.

— Je ne me permettrais pas, Docteur. Rien que l'idée m'amène à suggérer qu'une fois que vous aurez terminé d'examiner le capitaine, vous pourriez envisager de vous examiner vous-même pour des symptômes de paranoïa.

— Ce n'est pas de la paranoïa si l'objet de nos inquiétudes est omniprésent.

Ignorant la remarque, Spock reporta son attention sur Kirk.

— Je serais également négligent si je n'exprimais pas maintenant une objection ferme aux paramètres de notre mission.

Délaissant le nouvel appareil que McCoy lui pressait contre le cou, Kirk fusilla son officier scientifique du regard.

— Bien sûr que tu le serais, dit-il sèchement. Considère que ton objection est notée.

— Il y a plus.

— Et c'est moi qu'il traite de paranoïaque, grommela McCoy à mi-voix.

— Bien que je ne ressente que le plus profond mépris pour l'individu connu sous le nom de John Harrison, et désire vivement qu'il reçoive la punition qui lui est due, je dois souligner qu'aucun règlement de Starfleet ne condamne un homme à mort sans

procès, aussi odieux que soient ses crimes. Sur un tout autre point de préoccupation, je dois redire que tirer de manière préventive une ou plusieurs torpilles sur le monde natal klingon va à l'encontre de tout...

McCoy retira l'appareil et resta bouche bée.

— Une minute. On m'a dit qu'il s'agissait d'une opération prioritaire, mais... on va tirer des torpilles sur les Klingons ?

— Non — techniquement oui, mais non. Parce qu'en réalité nous... Écoute, Bones, tout sera expliqué en détail quand nous serons à vitesse de distorsion et hors du système de la Terre. Furieux contre lui-même d'avoir laissé filtrer une partie de leur mission encore secrète, Kirk marmonna une réponse irritée à l'intention de son premier officier. Écoute, tu as toi-même dit que la zone est inhabitée. Et il n'y aura qu'une seule victime. Et au cas où tu n'aurais pas écouté, nos ordres n'ont rien à voir avec les règlements de Starfleet.

Spock ne se laissa pas démonter.

— Règlements mis à part...

Kirk se tourna brusquement vers lui.

— "Règlements mis à part" ? Depuis quand mets-tu les règlements de côté, Spock, ne serait-ce que pour les besoins de la discussion ?

— Ce que je veux dire, Capitaine, c'est que, quelle que soit la façon dont on tente de rationaliser la justification de notre mission, une telle action est moralement condamnable.

Kirk lâcha un rire sans joie.

— Règlements mis à part, t'extirper du volcan sur le point d'entrer en éruption, c'était moralement justifié, et je n'ai pas gagné un seul point pour ça non plus. Puisqu'il semble que j'aie tort quoi que je fasse, autant choisir une option qui serve à quelque chose.

Un coup d'œil à son affichage principal alarma McCoy.

— Jim, tes constantes s'affolent, et on n'a même pas encore décollé. Calme-toi.

Kirk se tourna brusquement vers le médecin.

— Je ne vais pas recevoir des leçons d'éthique d'un robot sans émotion qui...

— Le recours à des insultes puériles montre que vous êtes sur la défensive, observa Spock avec calme, ce qui indique que vous considérez donc mon opinion comme valide, abstraction faite de tout sauvetage de votre derrière.

À cet instant précis, Kirk aurait donné cher pour attendre le décollage à bord d'une navette entièrement différente.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis.

Il leva la main et chassa le tricordeur que McCoy passait devant son champ de vision.

— Tu crois que mes constantes sont hautes maintenant ? Si tu ne retires pas ce truc de devant mon nez...

Résigné, Spock conclut son argumentation.

— Capitaine, notre mission est, par définition même, immorale. Peut-être qu'une fois à bord et en route, vous trouverez le temps nécessaire pour parvenir à cette

conclusion par vous-même, puisqu'il est manifeste que vous n'allez écouter ni moi... ni qui que ce soit d'autre.

Spock en avait fini, mais pas Kirk. Il avait encore beaucoup à dire et l'aurait fait avec enthousiasme, si sa ligne de vue n'avait pas été soudain interrompue par quelque chose de nettement plus intéressant que les instruments de McCoy.

Au moment où la porte se refermait avant le départ, une ultime arrivante monta à bord. Après avoir été contrôlée par l'enseigne irrité, la nouvelle venue, blonde aux yeux bleus, traversa la navette jusqu'à se retrouver face à un Kirk médusé. Fine et athlétique, elle lui adressa un sourire.

— Capitaine Kirk ? Officier scientifique Carol Wallace. J'ai été affectée à l'Enterprise par l'amiral Marcus.

Comprenant qu'on attendait de lui une réponse, Kirk répondit d'un ton maîtrisé :

— N'est-ce pas un peu inhabituel, Wallace, qu'un officier supérieur du bord soit transféré à bord pratiquement à la dernière minute ?

— Comme vous le savez, Capitaine, certains événements récents ont entraîné une accélération atypique de l'affectation des ressources. Il semble que j'en fasse partie.

Spock laissa échapper un son étrange au fond de la gorge.

— Vous avez demandé un officier scientifique supplémentaire, Capitaine ?

— J'aurais bien aimé.

Regardant vers l'avant, un Kirk amusé mais loin d'être mécontent éleva la voix :

— Je crois que tout le monde pour l'Enterprise est là, Enseigne. Vous pouvez sceller la porte.

L'officier hésita à peine avant d'obtempérer, garantissant ainsi qu'il n'y aurait pas d'autres surprises. Celle-ci, estima Kirk, suffisait largement.

S'approchant, la nouvelle venue lui tendit sa tablette. Il parcourut les lignes en silence jusqu'à tomber sur un paragraphe qui l'incita à commenter à voix haute.

— Lieutenant Carol Wallace. Doctorats avancés en physique appliquée, astrophysique, science des matériaux. Spécialiste Starfleet des systèmes d'armes avancés.

— Des références impressionnantes, commenta Spock sans acrimonie.

— Merci, répondit-elle.

— Bien que redondantes maintenant que je suis de retour à bord de l'Enterprise, conclut le Vulcain.

D'un geste vers l'espace libre entre lui et son officier scientifique, Kirk adressa à la nouvelle venue un sourire d'accueil.

— Asseyez-vous, Docteur.

Se frayant un passage devant le capitaine, Wallace prit place et boucla ses sangles. Occupée à s'attacher, elle ne remarqua pas que l'autre officier scientifique la dévisageait d'une manière qui, même pour un Vulcain notoirement impassible, aurait pu être interprétée comme quelque chose d'un peu moins qu'accueillant.

Alors que la navette s'élevait vers le ciel le long de sa trajectoire préprogrammée, l'étendue urbaine de la grande aire métropolitaine de San Francisco

s'éloigna sous eux. Le brun et le vert des terres cédèrent la place à l'immense étendue du bleu profond du Pacifique, qui à son tour s'effaça devant l'obscurité de l'espace et des milliers d'étoiles immobiles.

Plaqué contre son harnais, Kirk ferma les yeux et inspira. C'était ce qui se rapprochait le plus du fait de respirer le vide. Bientôt, il serait de nouveau sur l'Enterprise et, espérait-il, peu de temps après, filant à travers les profondeurs de l'espace en distorsion. Une fois loin de la Terre et du quartier général de Starfleet, il serait libre de gérer la situation encore en évolution autour de John Harrison comme il l'entendrait. Personne ne regarderait par-dessus son épaule au moment de prendre les décisions nécessaires. Aucun amiral, aucun haut fonctionnaire. Il serait libre.

Libre de tout, se rappela-t-il avec pragmatisme, sauf de ses responsabilités.

La source de ces responsabilités apparut peu après que la navette eut franchi l'ionosphère : l'immense installation orbitale que représentait le dock de Starfleet. Alors que l'appareil ralentissait à l'approche, Kirk put distinguer son vaisseau, en attente. Comme des fourmis ouvrières autour de leur reine, un essaim de petits vaisseaux de soutien virevoltait silencieusement autour d'elle, la préparant et la ravitaillant en vue du départ imminent.

Un petit sourire plissa son visage. Il y avait d'autres vaisseaux au dock, mais, comme tout être profondément épris, il n'avait d'yeux que pour sa bien-aimée.

Pour James T. Kirk, il n'existait qu'un seul vaisseau dans Starfleet, et il s'appelait l'Enterprise.

Chapitre VII

L'Enterprise était préparé pour le départ selon la procédure standard, mais sur le pont-cargaison intérieur scellé, près de l'endroit où la navette venait de s'arrimer, c'était la tourmente. Tel un tourbillon prisonnier d'un espace clos, l'agitation tournoyait autour de l'ingénieur en chef du vaisseau, qui fulminait bruyamment contre deux agents de sécurité manifestement mécontents, mais tenaces. L'objet profilé blanc et gris qui suscitait la consternation de Scott reposait sur un palet antigravité flottant à côté des deux visiteurs inébranlables.

— Non. Absolument pas. Je signe rien ! lança-t-il avec colère en rendant une tablette d'infos transparente au plus proche des deux agents. Je vais pas poser mon estampille rétinienne sur une livraison à l'aveugle, surtout pour un chargement comme ça !

D'un regard, il désigna le palet flottant. Suivant son regard, Kirk se dit qu'il pouvait comprendre la position de l'ingénieur en chef.

Le palet était empilé de torpilles à photons rutilantes, d'un modèle et d'un type qui lui étaient inconnus — la nouvelle arme décrite par l'amiral Marcus.

— Virez-moi ces saletés de mon vaisseau !

Alors que Scott commençait à se détourner de la cargaison indésirable, il aperçut Kirk, tout juste arrivé.

— Capitaine !

Prenant une profonde inspiration, flanqué de Spock, Kirk se prépara à gérer l'altercation.

— Monsieur Scott, dit-il calmement. Y a un problème ?

— Vous pouvez en être sûr que oui... L'ingénieur en chef se calma à grand-peine. Aye, monsieur, y a un « problème ».

Il désigna avec force les deux agents de sécurité.

— J'étais en train d'expliquer — il jeta un coup d'œil à Spock — de la façon la plus calme et rationnelle possible, que je ne peux pas autoriser l'embarquement d'armes supplémentaires sans savoir exactement ce qu'il y a à l'intérieur.

Il désigna le palet et son chargement froidement menaçant.

— Surtout quand ces armes sont d'un type nouveau et inconnu.

— Monsieur Scott soulève une autre préoccupation, commença Spock.

Kirk ne lui laissa pas l'occasion de développer.

— Monsieur Spock, rendez-vous sur la passerelle. Immédiatement, je vous prie.

— Oui, Capitaine.

Si son expression ne trahissait aucune émotion, le langage corporel du Vulcain

indiquait qu'il n'appréciait guère d'être écarté d'un revers de main. Néanmoins, il obtempéra.

Dès que son premier officier fut hors de portée de voix, Kirk se tourna de nouveau vers son chef ingénieur.

— Monsieur Scott, je comprends vos inquiétudes, je sympathise avec votre position, et j'admire votre respect des procédures — mais nous avons besoin de ces torpilles à bord.

Scott afficha une perplexité ouverte.

— Pardonnez-moi, Capitaine, mais... pourquoi ? L'Enterprise est déjà pleinement armé. Il n'y a pas assez de place libre dans le compartiment d'armement pour un lance-pierre, encore moins pour un chargement pareil.

Kirk sourit.

— Je suis sûr que vous saurez trouver de la place, Monsieur Scott.

— Ce n'est même pas la question, monsieur. Les torpilles à photons ont leurs propres propulseurs miniaturisés, chacun spécifique à un type et un modèle.

Une fois de plus, il désigna le lourd chargement sur le palet.

— Mais je n'arrive à obtenir aucune lecture sur celles-ci, parce que leurs compartiments de propulsion sont blindés. Et les sections censées être accessibles pour l'inspection et les réparations sont verrouillées par combinaison. Je pourrais forcer l'une d'elles, mais sans connaître les spécifications de ce qu'il y a dedans, je ne pense pas que ce soit une très bonne idée. Pas tant que le dispositif en question se trouve à bord du vaisseau, en tout cas.

Il hocha la tête en direction du plus proche des deux agents de sécurité.

— J'ai demandé qu'on me transfère les spécifications opérationnelles, et quand je l'ai fait — le chef d'ingénierie désigna l'homme d'un coup de pouce par-dessus son épaule — il m'a répondu...

— C'est classifié, compléta l'agent.

— « C'est classifié », répéta Scott. Et je lui ai répondu : pas de specs, pas de signature.

Sa voix prit une note suppliante.

— Parlez-leur, Capitaine. Essayez de leur faire comprendre, d'un point de vue d'ingénierie. Chacune de ces petites saloperies tue-vaisseau a son propre propulseur. Si je ne connais pas les specs de ces propulseurs, comment je suis censé m'assurer qu'au moment de leur activation, ils ne perturberont pas le propulseur de l'Enterprise, ou un autre composant critique du vaisseau ?

— Allons, Scotty, insista Kirk. Vous croyez vraiment que Starfleet installerait un nouveau type de torpille sur l'un de ses vaisseaux sans l'avoir d'abord testé pour s'assurer qu'il ne causerait aucun problème ?

— Je suis sûr qu'ils l'ont testé, Capitaine.

L'ingénieur en chef se redressa.

— Et peut-être bien que mon refus de les accepter à l'aveugle fait partie de ces tests. Je ne sais pas quels tests Starfleet a effectué sur elles ou avec elles, mais je sais qu'aucun d'eux n'a été fait sur l'Enterprise, et je ne veux pas de ces choses sur

mon vaisseau tant que je ne sais pas ce qu'il y a dedans, à part peut-être des gerbilles courant nulle part dans des petites roues en métal !

La voix de Sulu retentit depuis la passerelle.

— Capitaine, le vaisseau est prêt au départ, en attente de vos ordres.

— Merci, Monsieur Sulu ! Scotty...

L'ingénieur en chef recula d'un pas.

— Si vous voulez bien m'excuser, Capitaine, j'ai un cœur de distorsion à amorcer.

Se tournant sur sa droite, il aboya sur son premier assistant. Le petit Roylan trapu, qui était assis à califourchon sur l'une des torpilles en train d'en vérifier les instructions de stockage imprimées sur le dessus, sursauta.

— Qu'est-ce que tu fixes comme ça, Keenser ? Descends de là !

Puis il s'éloigna d'un pas vif vers la salle des machines, avec l'enseigne alien muet sur ses talons, peinant à suivre. Le cerveau en pleine ébullition, Kirk le regarda s'éloigner en silence, jusqu'à ce que le responsable des deux agents de sécurité insistants l'interrompe.

— Capitaine ? Nous avons besoin d'une décision au sujet de cette cargaison.

— Je sais ce qu'il vous faut. J'essaie de décider de ce qu'il me faut, à moi.

Attendez.

Derrière lui, un McCoy contrarié leva les yeux de son enregistreur.

— Jim, ces chiffres ne sont pas bons.

Levant les yeux vers le couloir, Kirk haussa la voix.

— Scotty... bon sang !

Comme aucune réponse ne leur parvenait, il partit en hâte à la poursuite de l'ingénieur en chef, laissant McCoy derrière lui, plus perturbé que d'ordinaire.

Kirk ne rattrapa Scott qu'à l'entrée même de la salle des machines de l'Enterprise, où il parvint tout juste à le stopper avant qu'il ne disparaisse parmi les imposants composants du système de propulsion. Incapable de fuir ouvertement, l'enseigne Keenser dut se contenter de rester le plus à l'écart possible des deux officiers supérieurs.

— Monsieur Scott, j'ai besoin que vous approuviez ces nouvelles armes. Elles ont des propriétés particulières qui pourraient s'avérer essentielles à la réussite de notre mission. Nous ne pouvons pas partir sans elles, et en tant qu'ingénieur en chef, vous êtes le seul à pouvoir autoriser leur embarquement. Je peux contresigner. Monsieur Spock aussi. Mais la Sécurité ne les cédera pas sans votre accord.

Les deux hommes se regardèrent un long moment. Puis Scott se tourna et désigna un point précis du doigt.

— Vous savez ce que c'est, Capitaine ?

Kirk ne prit pas la peine de regarder dans la direction indiquée.

— Non, Monsieur Scott. En tant que capitaine d'un vaisseau stellaire, comment pourrais-je être familier avec son système de propulsion ? Laissez-moi réfléchir. Parlez-vous des installations de traitement de nourriture du vaisseau ? De ses systèmes d'hygiène ? Ou faites-vous peut-être, tout simplement, allusion au cœur de

distorsion ?

Son ton se durcit.

— Je n'ai pas le temps pour un cours, Scotty, surtout pas sur des aspects de technologie de bord que je connais un peu mieux que « marginalement ». Nous devons...

— Ce n'est pas seulement le cœur de distorsion, Capitaine : c'est une catastrophe matière-antimatière en attente. Je ne sais pas quel type de mini-propulseur actionne ces nouvelles torpilles, mais il est raisonnable de supposer qu'il sera plus puissant que celui des anciennes. Ou configuré différemment. Sinon, elles n'auraient pas grand-chose de « nouveau », n'est-ce pas ?

Kirk se surprit à hésiter.

— Continuez.

— Des propulseurs plus puissants impliquent l'usage de champs de confinement magnétique plus puissants pour l'intermix. Selon la façon dont ils sont utilisés et la nature de la charge utile qu'ils transportent, ils peuvent générer un décalage de champ magnétique plus important à l'activation que les modèles précédents. Ça pourrait créer une interaction avec les champs de confinement du cœur principal. Imaginez, Capitaine : en situation de combat, où toutes les armes seraient armées, nous aurions à gérer six douzaines de torpilles à photons d'un type nouveau, dont je ne connais rien des champs de confinement individuels des propulseurs et dont on me refuse l'accès aux spécifications pertinentes. Si leur activation interfère ne serait-ce qu'un peu avec le champ de confinement du cœur, nous pourrions perdre le vaisseau.

Kirk lutta pour contenir son impatience.

— Monsieur Scott, pensez-vous vraiment encore que Starfleet laisserait embarquer de nouvelles armes sur un vaisseau sans avoir d'abord effectué tous les tests nécessaires pour être certain qu'un tel événement est impossible ?

— J'imagine que je n'ai pas votre confiance dans les tests effectués bien au chaud dans un labo au sol, Capitaine. Toute cette mission est un coup de vitesse. L'équipage a été rappelé à bord en urgence, le vaisseau est précipité hors d'orbite, et ces satanés bâtons à explosion sont précipités à bord.

Il secoua la tête.

— Peut-être que c'est un défaut de ma formation, mais j'ai une aversion congénitale pour tout ce qui est bâclé dans la précipitation. Surtout quand il s'agit de nouveaux systèmes d'armes et de risques de rupture du cœur de distorsion. Laisser ces choses monter sur l'Enterprise, c'est la goutte de trop.

Kirk fronça les sourcils.

— Il y a quelque chose qui m'échappe, Monsieur Scott. C'était quoi, la première goutte ?

— La première... ?

L'ingénieur en chef se maîtrisa avec peine.

— Des gouttes, il y en a tout un paquet. Une goutte au milieu, c'est Starfleet confisquant mon équation de transdistorsion et maintenant un cinglé l'utilise pour sauter d'un bout à l'autre de la galaxie. Où croyez-vous qu'il l'a eue ?

Kirk manquait à la fois de temps et de patience.

— Mettez vos problèmes personnels avec Starfleet de côté, Scotty. Comme vous venez de le souligner vous-même, ce n'est pas une mission typique. Nous avons nos ordres.

— C'est bien ça qui me fait peur. Plus une mission est atypique, moins j'ai confiance. C'est clairement une opération militaire. Ce sont ces torpilles qui en font une. Allons, Capitaine. Six douzaines de torpilles ? D'un type entièrement nouveau ? En plus de notre dotation standard en armement ? C'est ça, désormais, ce que nous sommes ? Parce que je croyais que nous étions des explorateurs, je croyais que nous allions hardiment là où nul homme n'av...

Connaissant l'ingénieur en chef aussi bien qu'il le connaissait, Kirk savait également que ce débat sans issue pouvait durer des heures. Il n'avait pas des heures. On lui avait confié la responsabilité de faire sortir l'Enterprise maintenant. Il ne souhaitait pas davantage traîner en longueur et donner à Starfleet Command l'occasion de revenir sur la directive de Marcus. S'il comprenait la position de Scott et partageait ses inquiétudes, il n'allait pas céder. Comme tout le monde à bord, l'ingénieur en chef devrait trouver un moyen de faire avec une situation inhabituelle.

— Monsieur Scott, je ne suis pas intéressé par une nouvelle discussion. Signez pour les torpilles. C'est un ordre.

— Un ordre, monsieur ? Vous me demandez de violer mes propres principes, d'aller contre mon jugement ?

— N'en faites pas tout un drame, Scotty. Ce n'est qu'un palet de nouvelles armes. Des livraisons comme celle-là, il s'en fait tout le temps.

— Je ne signerai pas pour elles.

L'ingénieur en chef croisa résolument les bras.

— Faudrait que je sois complètement dérangé pour le faire.

Kirk se montra tout aussi inflexible.

— Vous signerez, Monsieur Scott. Vous n'avez pas le choix.

— Ah oui, Capitaine ? Sur un point, vous avez raison : je n'ai pas le choix. Pas le choix... sauf celui de démissionner de mes fonctions.

C'était la seule réponse à laquelle Kirk ne s'attendait pas, et sa surprise fut manifeste.

— Scotty. Allons, vous n'êtes pas sérieux.

— Comme vous le dites, vous ne me laissez pas le choix, Capitaine.

Plus frustré que réellement en colère, Kirk consulta sa propre tablette d'informations, qui bipait discrètement. Elle se remplissait rapidement de demandes, de questions et de décisions que seul le capitaine du vaisseau pouvait prendre.

— C'est vous qui ne me laissez pas le choix. Je n'ai pas le temps...

— Acceptez-vous ma démission ou non ?

Kirk tenta une dernière fois.

— Voulez-vous, en tant qu'ingénieur en chef, signer pour ces torpilles ?

— Non.

— Alors j'accepte votre démission. Vous êtes relevé de vos fonctions, Monsieur Scott.

L'ingénieur en chef parut choqué. Ce sentiment laissa vite place à un rouge de colère, qu'il maîtrisa, puis à une inquiétude à nu, qu'il ne chercha pas à cacher.

— Jim... par pitié, quoi qu'il arrive, n'utilisez pas ces torpilles.

Sur ces mots, Scott lui remit sa tablette de travail, se retourna et s'éloigna sans un regard en arrière. Il lança toutefois un regard meurtrier en direction de Keenser. Inutile d'ajouter la moindre explication à l'humeur ou aux propos de l'ingénieur en chef : Keenser remit lui aussi sa tablette et se rangea aux côtés de son supérieur.

Kirk resta là, à se demander ce qu'il venait de faire. Il n'existait pas de meilleur ingénieur en chef dans Starfleet que Montgomery Scott, et il venait d'accepter sa démission. Où allait-il trouver un remplaçant même seulement passable ? Il n'avait que quelques instants pour le faire, pas des jours ou des semaines. Même un ingénieur compétent aurait besoin de temps pour se familiariser avec l'Enterprise. Certes, les plates-formes étaient unifiées à l'échelle des classes de vaisseaux, mais chaque bâtiment avait ses particularités, ses propres modifications et améliorations spécifiques.

De plus, s'il déposait une demande maintenant, à quelques minutes du départ programmé, Starfleet voudrait savoir pourquoi. Un conflit entre un capitaine et son ingénieur en chef n'était guère de nature à inspirer confiance, et si la nouvelle de la démission de Scott se répandait, elle pourrait compromettre toute la mission.

Qu'est-ce que Marcus avait rappelé que Pike disait à propos de James T. Kirk ? Qu'il était impétueux ? Venait-il de donner la preuve de ce défaut précis ?

Le temps. Bon sang, il n'avait pas le temps. Surtout pas pour des idioties de ce genre. Quelle que soit la nature d'une mission, l'insubordination ne pouvait pas être tolérée. Pas même de la part de Montgomery Scott. Il avait donné un ordre direct à son ingénieur en chef, et celui-ci l'avait rejeté.

Quoi qu'il en pense, c'était Scott qui avait eu des choix. En revanche, Kirk, lui, n'en avait aucun.

* * * * *

La lieutenant Uhura se mit au pas aux côtés de Kirk tandis qu'il se dirigeait vers la passerelle. Autour d'eux, l'agitation se muait en ordre à mesure que de plus en plus de membres d'équipage rejoignaient leurs postes et se mettaient en mode départ.

— Capitaine, je suis vraiment désolée pour l'amiral Pike.

Elle le regardait avec attention. Il ne soutint pas son regard.

— Merci de votre sollicitude, Lieutenant. Nous le sommes tous.

— Vous allez bien ?

— Ouais. Je vais bien, merci, Lieutenant. J'ai juste beaucoup de choses en tête. Les soucis habituels de départ.

Il accéléra le pas et elle dut marcher plus vite pour ne pas se laisser distancer lorsqu'ils entrèrent dans le turbolift.

Une fois enfermé dans l'ascenseur avec son officier en chef des

communications, quelque chose poussa Kirk à se confier.

— En fait, Scotty vient de démissionner. Et comme si ça ne suffisait pas, votre petit ami remet en question toutes mes décisions dès qu'il en a l'occasion.

À la vue de son expression, il se sentit suffisamment honteux pour ajouter :

— Je suis désolé, ce n'était pas approprié. Mais il est tellement froid, distant, au-dessus de tout. Il est aussi touché que n'importe qui par ce qui se passe, mais il ne bronche pas. Il lève à peine un sourcil, de temps en temps. Parfois, j'ai juste envie de lui arracher la frange de la tête. Parfois, j'ai l'impression que nos esprits sont exactement sur la même longueur d'onde, et puis quand je regarde autour de moi, je me rends compte que je pars dans une direction et lui dans une autre. Je ne peux pas avoir un premier officier qui passe son temps à me contredire.

— Mais ce n'est pas justement une partie de son travail ? Ce n'est pas pour ça qu'il y a des premiers officiers ? Si tout ce qu'il a à faire, c'est dire « oui » à chacune de vos décisions, vous n'avez pas besoin d'un second intelligent pour ça. Une petite machine avec une boucle vocale répétitive ferait tout aussi bien l'affaire et ne se disputerait pas avec vous.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, répliqua Kirk sèchement. Ce que je veux dire, c'est que... Oh, bon sang, ce n'est peut-être pas Spock du tout. C'est peut-être moi. Je suis encore nouveau dans ce rôle. Enfin, je doute que ce soit moi, mais c'est peut-être moi.

— Tant que ça n'affecte pas votre habituelle confiance inébranlable.

Comme il ne réagit pas à sa petite pique, elle ajouta, lasse :

— Ce n'est pas vous.

— Non ?

Son ton le poussa à penser à autre chose qu'à lui-même.

— Attendez... vous êtes en train de vous disputer tous les deux ?

Se détournant de lui, elle reporta son attention sur la paroi du turbolift.

— Je préférerais ne pas en parler.

— Vous vous disputez parfois ? Comment ça se passe ? Vous lui collez un coup de poing et il vous répond par cinq minutes de dissertation logique sur le caractère irrationnel et improductif de votre réaction primitive ? Ou bien est-ce que...

Avant qu'il ait pu terminer, les portes s'ouvrirent pour révéler nul autre que le premier officier de l'Enterprise.

— On parlait de toi, fit Kirk d'un ton enjoué.

En réponse, l'officier scientifique dévisagea le capitaine avec incertitude, mais ne dit rien.

* * * * *

Le temps, se répéta Kirk tandis qu'il traversait la passerelle pour rejoindre le poste de Chekov. Il était toujours en train de manquer de temps.

— Monsieur Chekov. Je sais que vous vous êtes donné pour projet de suivre M. Scott et son travail.

Il lui adressa un sourire encourageant.

— Un génie comme vous s'ennuie facilement.

Le jeune navigateur parut ravi, mais légèrement déconcerté.

— Euh, merci, Keptin.

— L'amiral Pike lui-même vous a déjà qualifié de petit prodige.

Kirk laissa poindre un instant de nostalgie.

— J'ai dû chercher ce que ça voulait dire. Bref, poursuivit-il avec entrain, j'en conclus que vous êtes familier avec les systèmes d'ingénierie de ce vaisseau.

— Affirmatif, monsieur.

Chekov désigna son poste et la multitude d'affichages qui le composaient.

— Ce n'est pas que la Navigation ne soit pas satisfaisante en soi ; c'est juste que, pendant mon temps libre—

— Votre temps libre a été mis à profit. Vous êtes mon nouveau chef ingénieur. Allez enfiler une chemise rouge.

Chekov resta un instant interdit.

— Keptin, quand j'ai dit que pendant mon temps libre je—

— Êtes-vous raisonnablement familier avec les systèmes de propulsion et d'ingénierie de l'Enterprise, oui ou non ?

— Raisonnablement familier.

Chekov marmonna quelque chose pour lui-même, puis se leva.

— Je suppose que je dois répondre par l'affirmative, Keptin. Mais avant de me rendre à l'Ingénierie, puis-je demander ce qui est arrivé à M. Sco—

— Non, vous ne pouvez pas.

La réponse de Kirk fut rapide et inflexible.

— Rendez-vous à votre nouveau poste, Monsieur Chekov. Si quelqu'un à l'Ingénierie a des questions concernant votre transfert, vous pouvez l'orienter directement vers moi.

— Aye, Keptin.

— Et, Monsieur Chekov, encore une chose.

L'enseigne s'immobilisa, attentif.

— En chemin vers l'Ingénierie, j'ai besoin que vous passiez par la baie cargo. Il y a un chargement de nouvelles torpilles à signer pour embarquement. En tant que chef ingénieur intérimaire, ce sera à vous de vous en charger. Informez-moi dès que ce sera fait et que l'équipe de livraison aura quitté le bord.

— Bien entendu, Keptin. Je m'en occupe immédiatement.

Chekov fut fidèle à sa parole. Il ne fallut que quelques minutes à Kirk pour recevoir la notification qu'il attendait et qui lui avait causé tant de tourments.

Si seulement Scotty...

Il balaya toute pensée de la confrontation décourageante. Trop de choses exigeaient son attention. Il se tourna vers le poste de pilotage.

— Retirez tous les arrimages, Monsieur Sulu. Informez le Commandement du Dock que nous nous mettons en route et transmettez les informations de sortie habituelles. Nous sommes autorisés à partir depuis plus d'une heure, et nous avons

assez entraîné ici.

— En exécution, Capitaine, répondit Sulu.

— Monsieur Chekov, comment ça se présente là-bas ?

La réponse de Chekov fut encourageante, sinon entièrement confiante.

— Tous les systèmes normaux, Keptin.

— Bien reçu.

— Distorsion disponible à votre commandement, ajouta Chekov.

— Merci, Monsieur Chekov.

Kirk s'adressa à son timonier sans le regarder.

— Très bien, on y va.

— Oui, monsieur, répondit Sulu.

Les instruments relayèrent les commandes. Les écrans rapportèrent les conditions. La matière fut annihilée, et l'Enterprise disparut des abords de la Terre.

Kirk continua à donner ses instructions.

— Uhura, donnez-moi une diffusion générale.

— Canal ouvert, monsieur, répondit-elle après avoir exécuté l'ordre.

Se sentant bien plus confiant maintenant qu'il s'occupait de questions de commandement directes, et non plus de l'infiniment plus complexe gestion des relations humaines et de l'introspection personnelle, Kirk se pencha juste assez pour que le fauteuil de commandement reconnaisse sa voix et la distingue du reste des conversations feutrées sur la passerelle.

— Attention, équipage de l'Enterprise. Ici le capitaine. Comme la plupart d'entre vous le savent déjà, par les canaux officiels ou autrement, Christopher Pike, l'ancien capitaine de ce vaisseau et notre ami, est mort.

Pour ceux qui ne l'avaient pas encore appris, il marqua une pause pour laisser l'information s'installer.

— L'homme qui l'a tué a fui notre système et se cache sur le monde natal klingon — un endroit où il pense que nous n'oserons pas aller. Nous sommes en route vers lui.

Ceux de l'équipage qui avaient peut-être écouté distraitemment le discours de départ du capitaine cessèrent à présent ce qu'ils faisaient et concentrèrent toute leur attention sur les mots qui semblaient s'adresser à chacun d'eux individuellement.

— Selon l'amiral Marcus, il est essentiel que notre présence passe inaperçue, poursuivit Kirk. Les tensions entre la Fédération et l'Empire klingon sont élevées depuis le premier contact et n'ont en rien diminué depuis. Toute provocation directe pourrait mener à une guerre totale. Chacun d'entre nous doit s'efforcer d'éviter que cela ne se produise. Nous accomplirons notre mission en secret et aussi rapidement que possible, avant que notre présence ne puisse être détectée et notre vaisseau identifié.

Il commença à s'adosser, puis se ravisa et ajouta :

— Tels sont nos ordres.

Alors qu'il se renfonçait dans son siège, il aperçut Spock. Depuis son poste scientifique, le premier officier le fixait d'un regard aussi explicitement désapprobateur qu'un Vulcain pouvait se permettre. L'instinct de Kirk fut de l'ignorer

purement et simplement.

C'est alors que les paroles récentes d'Uhura lui revinrent en mémoire.

Aucun mal, se dit-il, à reconnaître une incertitude — tant que c'est à soi-même.

— Très bien. Allons chercher ce fils de pute.

* * * * *

Dans tout l'Enterprise, les expressions se durcirent et l'activité s'accéléra. Il y eut même quelques acclamations spontanées. Rien de tel n'émanait toutefois de l'infirmerie, où McCoy achevait les derniers contrôles de pré-départ du personnel et du matériel.

— Génial, grommela-t-il sans s'adresser à personne en particulier. On m'a dit que Qo'noS est charmant à cette période de l'année. Et que les Klingons sont célèbres pour leur sens de l'hospitalité.

* * * * *

Spock consultait une biographie à son poste — elle n'était pas particulièrement longue. Cela se comprenait, compte tenu de l'âge de son sujet. Malgré sa brièveté, elle était impressionnante. Certains détails attirèrent son attention, qu'il mémorisa avec un intérêt particulier. Ce n'étaient toutefois pas ceux qui auraient normalement retenu l'attention d'un lecteur distrait. Avec une légère moue, il ferma l'affichage dès qu'il l'eut terminé, se leva et se dirigea vers le turbolift.

Depuis l'autre côté de la passerelle, Uhura le regarda partir. Depuis qu'ils avaient quitté la Terre, l'officier scientifique était plus préoccupé que d'ordinaire. Ce qui, pour Spock, signifiait qu'il était essentiellement non communicatif. Quel que fût ce qui occupait son esprit, il ne semblait pas disposé à en parler, puisqu'il n'avait jamais mentionné l'objet de sa nouvelle préoccupation ni à elle, ni à quiconque d'autre, autant qu'elle en savait.

Cela incluait McCoy, que Spock salua au passage d'un succinct :

— Docteur.

Il ne releva pas les yeux de ce qui accaparait son attention, pas même lorsque McCoy répondit avec curiosité :

— Où est-ce que vous filez comme ça ?

L'homme plus âgé désigna le poste Science désormais inoccupé.

— Nous sommes à peine en route et...

Mais le premier officier avait déjà disparu, avalé par le turbolift et par ce qui emplissait son esprit. McCoy le fixa un instant. Ce n'était pas dans la nature du Vulcain de ne pas répondre à une question directe, même par un minimum de réplique — fût-elle acerbe. Le médecin envisagea de le suivre, puis haussa les épaules. S'il y avait quelque chose dont Spock voulait parler, il aborderait le sujet quand cela lui conviendrait. Si c'était quelque chose qu'il souhaitait garder privé, ni McCoy, ni Kirk, ni même un petit dispositif thermonucléaire ne parviendraient à le lui faire avouer.

Personne ne questionna la présence de Spock dans les niveaux inférieurs, où l'on croisait rarement des officiers supérieurs de passerelle lorsqu'un vaisseau était en distorsion. Quelques membres d'équipage levèrent les yeux sur lui au passage, mais la constance impénétrable du Vulcain était intimidante même pour les plus anciens. S'il avait besoin d'aide, ils savaient qu'il en demanderait — bien que Spock ne l'ait jamais fait.

N'ayant pas encore été transférée à la soute armement, la cargaison des nouvelles torpilles reposait là où elle avait été déposée juste après la livraison. Pour l'heure, elles étaient scannées par un tricordeur scientifique manié par une officier isolée. L'expression de son visage suggérait qu'elle n'était pas à l'aise avec les relevés imprécis que produisait son instrument. Elle avait vite compris que bien des choses ici réclamaient une explication. Se retournant, elle se prépara à partir. Une inspection appropriée nécessiterait...

— Monsieur Spock — vous m'avez fait peur !

Le Vulcain s'était approché silencieusement par-derrière. Son regard passa de Carol Wallace au chargement de torpilles, puis revint à l'appareil qu'elle tenait.

— Que faites-vous, Docteur ?

Elle rassembla un sourire rassurant.

— Je vérifie que les systèmes internes de guidage des nouvelles armes sont en ligne et mis à jour avec les dernières coordonnées de cartographie céleste. C'est essentiel au cas où elles seraient amenées à être utilisées hors de l'espace de la Fédération, parce que—

Spock la coupa.

— Je suis parfaitement au fait des propriétés de navigation et des fonctions de toutes les classes de torpilles à photons, Docteur. Vous m'avez mal compris. Ce que je veux savoir, c'est ce que vous faites à bord de ce vaisseau.

Elle cligna des yeux, son sourire s'évanouissant.

— Vous avez raison, Monsieur Spock — je ne comprends pas votre question.

— Alors je vais tenter de l'éclaircir. Il n'existe aucune mention, dans les dossiers officiels du personnel, d'une affectation vous transférant sur l'Enterprise.

Un demi-rire lui échappa.

— De toutes les absurdités... Il doit y avoir une erreur.

Poli mais implacable, son interrogateur acquiesça.

— Ma conclusion également, Docteur Marcus. De plus, il apparaît que vous avez menti sur votre identité. Une accusation grave, à moins de prendre en compte la source — et des raisons peut-être encore non révélées. Wallace est le nom de famille de votre mère. J'ai effectué quelques recherches et je ne peux qu'en déduire que l'amiral est votre père.

Main et identité prises la tête dans le sac proverbial, elle abandonna toute prétention.

— J'avais entendu dire que vous étiez l'officier scientifique le plus tenace de la flotte.

— Mes intérêts ne sont pas dissuadés par des tentatives obliques de flatterie,

si tel est votre propos.

Outre le fait que votre affectation à ce vaisseau s'est faite par des voies non standard, quel est l'objet de cette mascarade ?

Elle haussa les épaules, avec lassitude.

— Je ne voulais aucun traitement de faveur.

— Ironique, puisque c'est précisément ce que vous recevez. Votre simple présence sur ce vaisseau est un traitement de faveur. Je ne comprends toujours pas pourquoi.

Elle se confia autant qu'elle se l'autorisa.

— Monsieur Spock, ma relation avec mon père est... compliquée. Je sais que je n'ai aucun droit de demander cela, surtout puisque ma présence ici doit violer une liste de procédures longue comme votre bras, mais s'il vous plaît — il ne doit pas savoir que je suis là.

Un sourcil se haussa.

— Je parlais du principe que c'était lui qui avait « tiré les ficelles » pour vous placer à bord sans passer par les procédures habituelles. Vous me dites que ce n'est pas le cas ?

— Non. Je—

— Pourquoi êtes-vous ici, Lieutenant ?

Elle commença à expliquer et aurait peut-être réussi, si le vaisseau ne s'était pas brutalement arrêté à cet instant.

Chapitre VIII

L'Enterprise ne s'était pas « arrêtée » au sens habituel, bien sûr — elle n'avait pas percuté un immense mur interstellaire, ni quoi que ce soit d'autre. Elle avait simplement effectué une manœuvre normale d'une manière résolument anormale... dont l'effet physique avait imité celui d'un corps en mouvement venant à un arrêt complet. Les lois physiques réelles étaient nettement plus complexes.

En revanche, la réaction de Kirk fut d'une simplicité rafraîchissante.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

Aucune alarme ne retentissait, ce qui était un soulagement, non seulement pour lui, mais pour tout le monde sur la passerelle. En l'absence d'alertes, chacun consulta précipitamment sa spécialité à la recherche d'une autre explication possible.

Ce fut Sulu qui put répondre presque aussitôt :

— L'Ingénierie nous a fait sortir de distorsion manuellement, monsieur.

Et, inutilement, il ajouta :

— Sans la planification interstitielle habituelle.

— Sans blague.

À la fois perplexé et furieux, Kirk s'adressa au micro du fauteuil.

— Monsieur Chekov, vous avez cassé mon vaisseau ?

* * * * *

Dans la salle des machines, il régnait de la confusion mais aucune panique. Quelque chose avait indéniablement mal tourné, mais pour autant que les techniciens puissent en juger, rien n'était cassé... du moins rien qui ait engendré des effets secondaires manifestement délétères. Les techniciens s'activèrent pour identifier le problème et trouver une solution. Comme l'un d'eux l'expliqua hâtivement à Chekov, trouver le premier pourrait prendre autant de temps que de préparer la seconde. C'est avec ce rapport préliminaire peu utile en tête que le chef ingénieur intérimaire se précipita pour répondre à la demande provenant de la passerelle.

— Désolé... désolé, monsieur ! Je ne sais pas ce qui s'est passé ! Personne ne le sait... pas encore.

Il jeta un regard par-dessus son épaule. Avec un minimum de paroles, toute l'équipe d'ingénierie submergeait la zone d'instruments et d'appareils.

— Il y a eu... il y avait... apparemment un problème avec le cœur. Les sécurités habituelles ont répondu par un arrêt d'urgence — nous n'en connaissons pas encore la cause. Mais nous ne pouvons pas désactiver manuellement les automatismes — pas tant

que nous n'aurons pas identifié le problème. Propulsion auxiliaire seulement jusque-là.

* * * * *

Ce que James Kirk marmonna entre ses dents lui aurait valu d'être expulsé de n'importe quelle réunion formelle d'officiers supérieurs de Starfleet, avec en prime une censure dans son dossier. Cependant, les circonstances étaient loin d'être formelles. Sans compter qu'il était l'officier supérieur présent. Après avoir exprimé verbalement ses sentiments sans la moindre ambiguïté, il se leva du fauteuil de commandement.

— Monsieur Sulu, temps restant jusqu'à notre destination ?

Le timonier consulta ses relevés.

— Vingt minutes, monsieur.

L'air grave, il se tourna sur son siège.

— Mais ce sont vingt minutes en territoire hostile dont nous n'avions pas tenu compte, jusqu'à ce que nous puissions nous caler derrière le petit satellite que nous avons choisi dans nos coordonnées finales. Nous avons franchi la Zone Neutre et sommes bien à l'intérieur de la sphère d'influence klingonne.

— Très bien, il va falloir s'y mettre sérieusement.

Un rapide coup d'œil sur la passerelle révéla un poste Science inoccupé et son occupant habituel absent.

— Où est Spock ?

— Je suis ici, Capitaine, annonça le premier officier en sortant du turbolift.

— Vous venez avec moi sur Qo'noS. Changement de plan. Nous allons descendre là-bas et le récupérer nous-mêmes.

— Capitaine, commença Sulu, je me dois de signaler que priver le vaisseau de ses deux officiers les plus hauts gradés en territoire hostile contrevient à toutes les procédures recommandées par Starfleet ainsi qu'aux pratiques militaires traditionnelles remontant aux débuts de la guerre.

— Et probablement pas pour la dernière fois, Monsieur Sulu. En l'absence de moi-même et de M. Spock, vous serez aux commandes. À moins, bien sûr, qu'en faisant cette remarque vous ne soyez indirectement en train de dénigrer vos propres compétences ?

Pris de court, le timonier se redressa légèrement.

— Non, monsieur.

— Je ne pensais pas.

Portant ensuite son regard à travers la passerelle, Kirk s'adressa à son officier en chef des communications.

— Lieutenant, comment est votre klingon ?

— Il est rouillé, mais il est bon. toHq, a' Niq ?

Elle esquissa un sourire mince.

— Ça, c'est du familier. Vous voulez du formel ?

Kirk hocha la tête avec appréciation.

— Si nous devons traiter avec des Klingons en personne, je ne pense pas que ce sera très formel. Vous venez aussi.

Une pensée soudaine le fit marquer une pause.

— Ça ne va pas... poser problème, n'est-ce pas ? Vous deux, travaillant ensemble... ?

— Absolument pas.

Dardant à Spock un regard sévère de côté, elle se dirigea vers le turbolift. De son côté, l'officier scientifique avait l'air légèrement perplexe.

— Non clair.

D'un ton et d'une expression remarquablement neutres, Kirk considéra son premier officier.

— Qu'est-ce qui n'est pas clair, Monsieur Spock ?

Le Vulcain commença à répondre, hésita, se retrouva empêtré dans plus d'une difficulté interprétative, puis finit par répondre :

— Beaucoup de choses, Capitaine.

— Alors, nous sommes une fois de plus en parfait accord, Monsieur Spock. Je vous retrouve au hangar navettes.

Pour la deuxième fois, l'officier scientifique hésita. Puis il se tourna et, sans autre commentaire mais emportant sa confusion avec lui, suivit Uhura dans l'ascenseur. Alors que Kirk s'apprêtait à les rejoindre, il fut abordé par McCoy.

— Jim, murmura le médecin, vous ne comptez quand même pas vraiment descendre là-bas ? Comme dit l'adage, on ne braque pas une banque quand la voiture de fuite a un pneu crevé.

Un instant, les pensées de Kirk semblèrent s'envoler ailleurs.

— La dernière voiture de fuite dans laquelle j'étais, j'ai aplati toute la voiture, pas seulement les pneus, et je suis toujours là.

Il reporta son regard sur McCoy.

— L'ingénierie nous aura réparés et prêts à disparaître d'ici à notre retour.

Il éleva la voix pour que les capteurs de la passerelle détectent et transmettent clairement ses paroles.

— N'est-ce pas, Monsieur Chekov ?

En salle des machines, les premiers signaux d'alerte commençaient à retentir. Les relevés refusaient obstinément de coopérer, les techniciens commençaient à se disputer vivement, et il y avait beaucoup trop de voyants rouges là où un peu de vert aurait été bien plus rassurant. À travers tout cela, Chekov réussit la réponse la plus brève possible :

— Euh... oui, Keptin. Je ferai de mon mieux.

Prenant la réponse précipitée de son chef ingénieur pour un acquiescement plutôt qu'une question, Kirk reporta une dernière fois son attention sur le poste de pilotage.

— Monsieur Sulu, vous avez le commandement. Une fois que nous serons en route vers la surface, je veux que vous transmettiez une impulsion de communication ciblée vers la localisation générale de Harrison. Gardez le faisceau serré et étroit : ce

sera sur une fréquence Starfleet uniquement ; donc entre ça, le fait qu'il sera dirigé vers une zone vaste et désertée, et avec un peu de chance, les Klingons ne l'intercepteront pas. Ils n'ont aucune raison de scanner des messages Starfleet... en plein dans leur propre arrière-cour.

Sulu acquiesça.

— Contenu du message, Capitaine ?

Kirk réfléchit.

— Dites-lui que nous avons un tas de nouvelles torpilles à photons très grosses pointées sur sa tête, et que s'il ne se tient pas tranquille, vous n'avez aucune peur de les utiliser.

À la lueur d'incertitude qui traversa le visage du timonier, Kirk ajouta :

— Un problème ?

— Non, monsieur, répondit Sulu avec solennité. C'est juste que... je n'ai jamais été assis dans ce fauteuil.

Il inclina la tête vers la position de commandement.

Kirk répondit d'un ton rassurant :

— Vous allez vous en sortir à merveille. Et qui sait — avec un peu de chance, vous aurez peut-être votre propre commandement un jour.

Suivant Kirk hors de la passerelle, le médecin-chef du vaisseau était nettement moins optimiste.

— Vous asseyez M. Sulu à une table de poker à enjeux élevés, vous le mettez à votre siège et vous lui dites de bluffer avec des cartes qu'il ne peut pas utiliser sans risquer de faire exploser ses partenaires de jeu.

Les portes du turbolift s'ouvrirent et les deux hommes entrèrent.

— C'est un chic type et un excellent officier, poursuivit McCoy, mais ce n'est pas un capitaine.

— Pendant les deux prochaines heures, il en est un. Et arrêtez de parler en métaphores. C'est un ordre.

— C'est un truc du sud de l'Amérique du Nord.

L'explication du médecin ne comportait aucune forme de concession.

Kirk fit la grimace alors que le turbolift entamait sa descente.

— Je ne sais pas si c'est une métaphore ou non, mais quoi que ce soit, ne le faites plus. Nous sommes très loin de n'importe laquelle des Amériques.

— Dommage pour nous, marmonna McCoy.

* * * * *

Sur la passerelle, Sulu changea de siège et s'installa dans le fauteuil du capitaine tandis qu'un subalterne appelé à la hâte prenait sa place habituelle au poste de pilotage. Bien qu'en tant qu'officier de passerelle Sulu fût parfaitement familier avec l'instrumentation et les fonctions du fauteuil, sa posture demeurait hésitante. Le fait que tous les regards soient braqués sur lui n'arrangeait rien.

Conscient qu'on attendait de lui autre chose que de simplement occuper

physiquement le siège, il s'adressa aux communications. Le fauteuil, l'identifiant via son profil biométrique, ses constantes internes et sa voix, répondit docilement à ses capteurs.

— Capitaine par intérim Hikaru Sulu à la soute armement. Chargez et préparez au tir les torpilles embarquées juste avant le départ de l'orbite terrestre. Coordonnez le ciblage des nouvelles armes via le positionnement géophysique automatique. La cible préliminaire doit être le centre de la zone urbaine déserte précédemment décrite dans la province de Ketha, sur Qo'noS. La résolution finale de la zone cible reste à venir. L'équipe d'atterrissage, comprenant le capitaine, se dirigera vers la surface, et je veux que ces torpilles soient verrouillées d'ici son départ du vaisseau.

* * * * *

Vêtue de tenues civiles gris foncé et portant quelques paquets de vêtements, l'équipe d'atterrissage composée de Kirk, Spock et Uhura se dirigea vers le petit vaisseau de commerce K'normien, compact et hâtivement remis à neuf, qui les attendait dans la baie 12. Comme Kirk l'avait demandé, une paire de membres d'équipage ordinaires les attendait. Ils avaient été choisis pour leur formation en sécurité qui, du point de vue d'un éventuel combat, les plaçait un cran au-dessus de leurs collègues. Kirk reconnut immédiatement le barbu du duo et sourit. Il y avait eu une altercation, plus tôt sur Terre, dans un bar-boîte de nuit, avant sa promotion. Cela ne remontait pas à très longtemps, mais les détails demeuraient vifs dans sa mémoire. Il avait appelé l'homme « Cupcake », avec des conséquences prévisiblement peu agréables.

Eh bien, le temps et les circonstances avaient changé bien des choses, surtout leurs positions respectives au sein de Starfleet. Un homme moindre en aurait fait une affaire personnelle, cherchant à affirmer sa supériorité actuelle sur un ancien adversaire. James T. Kirk avait ses défauts, mais conserver une rancune vide de sens n'en faisait pas partie.

De plus, on pouvait arguer qu'il avait été autant — sinon davantage — responsable que ses adversaires de la bagarre qui avait suivi.

Le membre d'équipage en question jeta à peine un regard dans la direction de son capitaine.

— Prêt à déployer, monsieur.

Kirk ne laissa rien transparaître d'autre qu'une relation normale entre eux lorsqu'il distribua deux paquets de vêtements civils.

— Lieutenants, oubliez les uniformes rouges — vous êtes des trafiquants d'armes K'normiens. Enfilez ça.

— Monsieur ?

Mal à l'aise, le plus massif des deux officiers observa la masse de vêtements froissés qu'on venait de lui remettre.

— Écoutez, si tout ça tourne mal, si ce que nous nous apprêtons à tenter nous explose au visage, au sens figuré plutôt que littéral, il ne doit exister aucun lien entre

nous et Starfleet. Si nécessaire, nous aurons une histoire complète, et parfaitement crédible, à raconter aux Klingons. Étant très intéressés par les armements et ceux qui en font commerce, ils seront intrigués par les détails, et en raison de notre profession déclarée, bien enclins à écouter.

S'ils tombaient sur un groupe d'atterrissage non autorisé affirmant venir en paix, les membres dudit groupe risqueraient fort de finir... en morceaux. Mais une équipe qui se glisse chez eux dans le but d'acheter ou vendre des armes — ça, ils comprendront.

Uhura intervint.

— Mais monsieur, à part nos armes individuelles — illégalement obtenues auprès de sources de Starfleet, évidemment — nous n'aurons aucune arme à vendre. De quoi allons-nous nous servir pour soutenir notre couverture ?

Kirk hocha la tête, sûr de lui.

— Aucun marchand k'normien doté d'un minimum de cervelle n'amènerait son stock directement chez un acheteur, où il pourrait simplement être confisqué.

Il tapota son communicateur.

— Si nécessaire, nous leur montrerons des photos de nos « marchandises ». Sur mon communicateur Starfleet « volé », bien sûr.

Il débordait de confiance.

— Au pire, ils seront impressionnés que nous ayons réussi à « voler » autant de matériel de Starfleet. Mais si tout se passe comme prévu, vous n'aurez pas à prononcer un seul mot de klingon. On met la main sur Harrison, on retourne discrètement sur l'Enterprise, et on se barre en distorsion.

Il reporta son attention sur les deux officiers attentifs.

— Donc — quoi qu'il arrive, si quoi que ce soit arrive, et si nous devons faire face à des Klingons, il ne doit y avoir aucune mention d'un lien avec Starfleet.

Il fixa son ancien adversaire massif.

— Sauf si vous voulez déclencher une guerre, monsieur Hendorff ?

— Non, monsieur.

Le membre d'équipage corpulent regarda droit devant lui.

— Ça m'est arrivé une fois, monsieur.

Il soutint le regard de Kirk en évoquant l'incident en question.

— J'ai essayé une fois en votre compagnie, monsieur. Ça ne s'est pas très bien terminé.

Sans trahir la moindre émotion, Kirk acquiesça.

— Bien. Je pense exactement la même chose.

Tendant la main, il tapota le bras du membre d'équipage : un geste que les deux hommes se rappelaient d'une rencontre antérieure, dans des circonstances bien plus primitives. Tous deux avaient changé depuis, avaient mûri. Le souvenir de l'incident n'avait aucune incidence sur leur relation actuelle de capitaine à membre d'équipage.

* * * * *

Personne à bord du vaisseau marchand K'normien ne fit de commentaire lorsque, ayant annoncé ses intentions, Kirk s'en éloigna à grande vitesse de l'Enterprise.

Se glissant derrière un amas de petits satellites déchiquetés, suffisamment vastes pour brouiller la signature de propulsion de leur modeste appareil, ils plongèrent vers la planète massive aux reflets verdâtres qui tournoyait en dessous. Uhura contempla l'extérieur par l'un des hublots, l'esprit en ébullition.

— Qo'noS, murmura-t-elle gutturalement pour elle-même.

Le monde natal des Klingons. Un endroit qu'elle ne s'attendait jamais à voir en dehors d'enregistrements d'archives, encore moins à visiter en personne. D'un coup d'œil, elle constata que Spock, assis à l'avant aux côtés du capitaine, observait également la planète vers laquelle ils approchaient. Que pouvait-il bien se passer dans son esprit en cet instant ? Quelle interrogation, quelle attente de nouvelles visions et découvertes, quelle anticipation des merveilles possibles qu'ils pourraient rencontrer ?

Nan, se dit-elle. Il se concentre sur la mission à venir. Toujours concentré sur la mission à venir. C'était parfois... un problème entre eux.

Ni le moment ni l'endroit pour y penser, se dit-elle fermement. Dans son esprit, elle révisait déjà les salutations et réponses klingonnes de base, au cas où elle aurait à les employer. Le défi avec la langue klingonne ne résidait pas dans les rudes glottales ou la grammaire parfois étrange. Il consistait à les amener à dire quoi que ce soit avant qu'ils ne tentent de vous frapper avec quelque chose de large, lourd et létal.

Il fallut plusieurs minutes avant que Spock ne se sente suffisamment confiant dans sa lecture de l'instrumentation K'normienne pour livrer un premier rapport.

— Je détecte un unique signe de vie sentiente avancée dans la province de Ketha. Étant donné les informations fournies par M. Scott et la nette différenciation entre cette lecture et ce à quoi nous pourrions nous attendre s'il s'agissait d'une origine klingonne, ma conclusion est qu'il s'agit très probablement de John Harrison.

Kirk acquiesça avec satisfaction.

— Alors, il est resté sur place et n'a pas cherché à s'attirer les faveurs de ses hôtes malgré eux. Cela confirme encore davantage qu'il se cache ici et n'a pas officiellement fait défection. Si tel était le cas, il serait entouré de Klingons ou, plus probablement, il ne ressentirait pas le besoin de se cloîtrer dans une ville abandonnée. Ça nous simplifie sacrément la tâche.

Il s'adressa ensuite au canal sécurisé à faisceau étroit.

— Monsieur Sulu, je crois que nous avons trouvé notre homme. Faites-lui comprendre que nous sommes sérieux.

* * * * *

— Aye, Captain.

Sulu lutta pour dissimuler sa nervosité. Cela l'aiderait, pensait-il, si le médecin du bord regagnait son propre service et cessait de rôder dans les environs du fauteuil du capitaine. Mais ordonner à McCoy de partir trahirait une incertitude que Sulu préférerait largement garder cachée.

Ce n'est pas comme ça que ça se fait, se dit-il. Très peu bushidō.

Se redressant dans le fauteuil, il s'adressa aux Communications. L'officier remplaçant Uhura répondit immédiatement.

— Faisceau étroit, comme programmé précédemment. Fréquence indiquée. Localisez notre transmission exactement sur ce point.

Le remplaçant d'Uhura exécuta l'ordre.

— Canal ouvert et prêt à transmettre, monsieur.

D'un signe bref, Sulu se tourna de nouveau dans le fauteuil et s'adressa aux communications.

— Attention John Harrison. Ici le capitaine Hikaru Sulu de l'U.S.S. Enterprise. Nous connaissons votre position actuelle et sommes en mesure de la viser à distance. Un groupe d'officiers hautement entraînés est en route vers votre localisation. Si vous ne vous préparez pas et n'acceptez pas de vous rendre à eux immédiatement à leur arrivée, j'ai reçu l'ordre de lancer l'intégralité d'un chargement de torpilles avancées, longue portée et indétectables, actuellement verrouillées sur votre position. Je dois vous informer que nous sommes prêts à le faire malgré toute conséquence diplomatique ou réaction possible de la communauté klingonne.

Il marqua une pause, sa voix se faisant plus incisive.

— Si vous me mettez à l'épreuve, vous échouerez.

N'ayant rien de plus à dire, rien à ajouter, il s'adossa dans le fauteuil. Avait-il employé le bon ton ? Aurait-il pu être à la fois plus ferme et plus persuasif ? Un regard lui montra que le médecin se tenait toujours à proximité. Les lèvres pincées de la manière la plus familière, McCoy le dévisagea.

— Monsieur Sulu. Rappelez-moi de ne jamais vous mettre en colère.

Un hochement rapide accueillit la remarque et Sulu se tourna à nouveau vers l'avant. Le sourire qui flottait sur son visage était discret, mais lourd de sens.

* * * * *

La descente ne fut pas lisse. Bien que les commandes k'normiennes fussent suffisamment similaires pour être familières, l'expérience de Kirk en matière de pilotage personnel d'un appareil de la taille d'une navette jusqu'à un atterrissage complet à la surface était limitée. C'est-à-dire qu'il ne l'avait jamais fait auparavant, à l'exception de simulations. L'atmosphère caractéristiquement turbulente de Q'onoS ne facilitait pas sa tâche. L'appareil compact tanguait et roulait dans les courants d'air violents. Entre le fait qu'il se souvenait d'une grande partie de ses études et que Spock n'oubliait rien, ils parvinrent tous deux à forcer le vaisseau peu sophistiqué mais robuste à traverser les structures imposantes, mais abandonnées, qui perçaient l'épaisse couche nuageuse.

Il ne fallut pas longtemps ensuite pour qu'ils distinguent les structures individuelles au sol. Le dense complexe d'immenses bâtiments abandonnés s'étendait aussi loin que leurs yeux pouvaient porter. Ce devait être une sacrée peste, songea Kirk, pour que les Klingons fuient une telle infrastructure coûteuse. Il semblait

qu'aucun bâtiment ne soit resté intact. Certains avaient leurs murs et leurs fenêtres soufflés, que ce soit par les intempéries ou par des tentatives des contrôleurs médicaux klingons de tracer une frontière physique autour de la peste qui avait conduit à l'abandon de la province de Ketha, il ne pouvait le dire. Si c'était le dernier cas, il ne s'en étonnerait guère. Il était probable que la lutte antipeste klingonne fût aussi subtile que le reste de leurs méthodologies culturelles et scientifiques.

Assez facile de comprendre pourquoi Harrison avait choisi cet endroit comme refuge potentiel après son assaut contre Starfleet. Qui serait assez fou pour essayer de le traquer jusque sur le monde natal klingon ?

Spock accomplissait un travail remarquable, utilisant l'instrumentation relativement simple du vaisseau K'normien, la faisant passer par son propre tricordeur et en tirant malgré tout des résultats utiles.

— Nous arriverons à la dernière localisation vérifiée d'Harrison dans trois minutes, Capitaine.

Il tourna le regard vers Kirk.

— Il est peu probable qu'il se rende volontairement. À l'inverse, avec une certitude bien plus grande, je calcule les chances qu'il tente de nous tuer plutôt que de se rendre à quatre-vingt-onze virgule six pour cent.

La réponse de Kirk fut sèche comme les avenues désertes entre les bâtiments en ruine.

— Fantastique. Je peux toujours compter sur toi pour m'encourager dans une situation difficile, Spock.

L'officier scientifique n'en fut nullement ébranlé.

— Vous pouvez toujours compter sur moi pour une évaluation précise de n'importe quelle situation, Capitaine. La plupart des gens considéreraient cela comme une réponse plus utile.

— À moins d'être vulcain, ajouta soudain Uhura depuis l'arrière, et de se moquer de mourir.

L'objet de sa colère se tourna sur son siège.

— Je suis désolé, Lieutenant, mais je ne suis pas certain d'avoir entendu clairement ce que vous avez dit.

Elle éleva la voix, plus qu'il n'était nécessaire.

— Je serais ravie de parler haut et fort d'une large variété de sujets, si tu es prêt à m'écouter.

Concentré sur le pilotage de leur appareil, Kirk choisit fort sagement de ne rien dire, espérant que la conversation prendrait une tournure plus professionnelle, ou mieux encore, s'éteindrait complètement.

Ce fut en vain.

— Lieutenant, répondit Spock fermement, je préférerais discuter de cela en privé.

Uhura n'en fut nullement dissuadée.

— Tu préférerais ne pas en discuter du tout, voilà ce que tu préfères.

Douloureusement conscient qu'ils étaient très proches de l'atterrissage, Kirk

jugea qu'il n'avait plus d'autre choix que d'intervenir.

— Hé, les gars, vous allez vraiment faire ça maintenant ?

— Comme nos circonstances actuelles exigent une concentration indivisible, proposa Spock en coupant Kirk, je suggère que...

Ce fut au tour d'Uhura d'interrompre.

— Ce qui ne semble pas exiger de "concentration indivisible" — désolée, Capitaine...

— Ça va, marmonna Kirk. Je peux poser ce truc tout seul. Pas de raison que vous soyez impliqués juste parce que vous êtes à bord.

— ... c'est nous, poursuivit-elle, comme si elle n'avait rien entendu. Ou peut-être avait-elle tout entendu, perçu son sarcasme et la critique implicite, et choisi d'ignorer les deux. Deux secondes, Capitaine. Dans ce volcan, tu n'as pas pensé une seconde à nous, n'est-ce pas ? À ce que ça me ferait si tu mourais, Spock.

Elle lutte pour maintenir ses émotions hors de sa voix — et échoue.

— Ce que j'en ai conclu, c'est que tu ne ressentais rien, que tu t'en fichais.

Autant qu'il essaye, Kirk se rendit compte qu'il ne pouvait plus se concentrer entièrement sur les instruments. Sachant qu'à cette altitude, l'atterrissage final serait en grande partie géré par les automatismes du vaisseau, il fixa son officier scientifique. Normalement, cela n'aurait eu aucun effet : Spock pouvait tenir tête à un chat dans un concours de regards. Mais que ce soit l'injonction silencieuse, intensément pensée Dis quelque chose, abruti, ou simplement quelque chose de rarement mobilisé chez Spock lui-même, le Vulcain finit par répondre.

— Votre suggestion selon laquelle je ne me soucie pas de mourir est incorrecte. La meilleure chance d'un être sensible de maximiser son utilité est une vie longue et prospère.

— Génial, grommela-t-elle.

— Dans mon cas particulier, j'ai une responsabilité supplémentaire, étant donné le petit nombre de survivants de mon espèce. Je préférerais donc survivre aussi longtemps que possible afin d'être utile non seulement à Starfleet, mais à la diaspora vulcaine.

Il marqua une pause.

— Mais il est vrai que je ne peux pas nier ce que vous dites au sujet des "émotions". En vérité, lorsque j'ai affronté ma mort probable, je n'ai rien ressenti. Ce n'est pas parce que je ne souhaitais pas ressentir — particulièrement en ce qui concerne certaines relations personnelles. C'est parce que c'était la conduite la plus personnellement efficace. J'ai choisi de ne rien ressentir en réalisant que ma vie allait prendre fin parce que c'était l'option la moins perturbante à ma disposition.

Des signaux commençaient à clignoter et plusieurs bips retentissaient, indiquant qu'ils étaient en approche finale du site d'atterrissage désigné.

— Envisager que l'idée de sa propre mort puisse affecter une personne aimée serait tellement douloureux, poursuivit l'officier scientifique, que la seule option logique en cet instant serait de choisir de ne rien ressentir. Ceci m'a été récemment confirmé lorsque l'amiral Pike mourait. Alors que j'essayais de le reconforter, je me

suis brièvement joint à sa conscience. J'ai éprouvé ce qu'il ressentait au moment de son passage. Il y avait étonnamment peu de douleur. À sa place, il y avait de la colère. De la confusion. De la solitude. De la peur.

Bien qu'il ne puisse pas voir Uhura, tournée dos à lui, il se retourna dans sa direction tandis qu'il parlait.

— Nyota, vous interprétez mon choix de ne rien ressentir à ce moment comme une indication de manque de considération, alors que je vous assure que la vérité était exactement inverse.

Cela n'avait aucun sens. Uhura était plus troublée par sa réponse qu'elle n'aurait aimé l'admettre. Aucun sens — sauf, bien sûr, si l'on était Vulcain. Vu de sa perspective...

Combien de fois avait-elle tenté de voir les choses de son point de vue ? Concernant les pensées de l'officier scientifique, elle restait une étrangère tentant désespérément de regarder à l'intérieur. En serait-il toujours ainsi ? Pourrait-elle franchir un tel gouffre logique ? Ou serait-il possible, d'une manière ou d'une autre, que tous deux se rencontrent quelque part au milieu de l'émotionnel ?

Elle était en train de formuler une réponse lorsqu'un flash intense traversa leur proue, les secouant violemment et les aveuglant brièvement.

— C'était quoi, ça ?!

Kirk cligna frénétiquement, luttant pour retrouver sa vision.

* * * * *

La même confusion régnait sur la passerelle de l'Enterprise lorsque le contact avec le vaisseau marchand k'normien fut perdu.

Sulu se tourna brusquement vers les Communications.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est le signal ?

— Je l'ignore, répondit le technicien au poste. Il s'est interrompu... j'essaie de les récupérer.

* * * * *

Spock retrouva sa vision complète plus rapidement que ses compagnons. Aussi rudimentaires fussent-ils, les instruments du vaisseau marchand suffisaient à identifier la source du tir d'avertissement. Un scanner orienté vers l'arrière offrit une confirmation visuelle peu rassurante : l'appareil qui s'était glissé dans leur sillage était doté d'ailes, compact, et d'une apparence entièrement létale.

— Un vaisseau klingon de classe D4, Capitaine.

Kirk lâcha un juron, ajoutant :

— Je croyais que cette portion de la planète était abandonnée et jamais visitée !

— Cela doit être une patrouille aléatoire, suggéra une Uhura anxieuse. Une surveillance médicale, peut-être, pour s'assurer que personne ne passe du temps dans

la zone de peste, où ils pourraient accidentellement attraper un virus latent et le rapporter dans une zone habitée.

— Accrochez-vous !

Resserrant ses mains sur les commandes manuelles, Kirk envoya brusquement l'appareil K'normien sur le côté, plus profondément dans les nuages dissimulant la cité abandonnée en contrebas.

À l'arrière du vaisseau, derrière Uhura, un Hendorff inquiet se pencha dans son harnais.

— On peut retourner à l'Enterprise ?

— Et les conduire droit dessus ? rétorqua-t-elle. Pour l'instant, les Klingons ignorent totalement qu'un vaisseau de la Fédération est dans leur voisinage immédiat. Nous ne pouvons même pas nous diriger vers lui sans créer un vecteur révélateur.

Kirk n'entendit pas Uhura, mais il n'en avait pas besoin. La dernière chose à faire était de tenter de regagner l'Enterprise. Outre le risque d'allumer une guerre, cela signifierait la fin de leur mission visant à capturer ou tuer John Harrison. L'image d'un Christopher Pike mourant encore fraîche dans son esprit, il n'avait aucune intention de tourner les talons.

À ses côtés, Spock continuait de surveiller l'instrumentation tandis que Kirk faisait subir à l'appareil K'normien toutes les manœuvres d'évitement de base dont il se souvenait. Mais malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à semer le vaisseau de patrouille klingon : en plus d'être au moins aussi maniable que l'appareil marchand, l'équipage klingon disposait de l'avantage d'opérer en territoire familier.

Spock ne leva pas les yeux des relevés devant lui.

— Puis-je vous rappeler, Capitaine, que ce vaisseau ne possède aucune capacité offensive ?

— Pas besoin de me le rappeler, Monsieur Spock. Je le sais parfaitement. Nous sommes de simples marchands, c'est tout — même si, en ce moment, j'aimerais que ce ne soit pas aussi simple. Donnez-moi toute la puissance disponible : jusqu'aux systèmes d'urgence, toutes les cellules énergétiques du vaisseau.

Spock n'hésita pas.

— Aye, Capitaine.

Le petit vaisseau marchand vira brutalement. Conçu pour de simples trajets entre le sol et l'orbite, il n'était absolument pas prévu pour des manœuvres atmosphériques à grande vitesse — une réalité que Kirk semblait négliger alors qu'il le faisait passer en force à travers les tours de la cité abandonnée. Les tirs répétés du vaisseau poursuivant manquaient de peu leur cible. C'était à peu près toute la chance dont ils pouvaient bénéficier, Kirk le savait. Le tir suivant détruirait leurs moteurs ou, s'ils étaient malchanceux et les artilleurs klingons particulièrement précis, la moitié arrière de leur appareil.

En se penchant en avant, l'attention d'Uhura se porta sur l'écran principal.

— Ils se rapprochent, cap deux huit cinq !

— Merde !

À travers la faible lumière du jour, Kirk aperçut ce qu'il supposait être le

centre de la métropole désertée. L'immense étendue de tours en ruine, de métal emmêlé et de structures de soutien détruites était tassée les unes contre les autres : certaines par conception, d'autres parce qu'elles s'étaient effondrées. Une telle densité devait permettre aux piétons et petits véhicules de circuler aisément entre les bâtiments. Pour un appareil spatial en fuite, aucun corridor n'existait. À moins que...

Le cœur battant à tout rompre, Kirk hocha la tête vers le paysage devant eux.

— Là ! On peut les perdre là-dedans !

Le vaisseau poursuivant était clairement visible sur l'écran arrière. Bien plus petit que les croiseurs D7 que la Fédération avait rencontrés dans l'espace profond, ce vaisseau éclaireur oiseau de proie gris-vert, avec ses "ailes" arquées et ses lignes anguleuses, reflétait la tendance klingonne à construire des vaisseaux de guerre inspirés de prédateurs arboricoles. L'arrière du fuselage était couvert de multiples ailettes — probablement des éléments de refroidissement. Aux yeux humains, les vaisseaux klingons représentaient un mélange contrasté d'élégance et d'efficacité : une fonctionnalité laide, mais fonctionnelle.

Fixant droit devant lui, Spock parla d'une voix douce mais pressante.

— Si vous suggérez que nous utilisions ce qui pourrait — ou non — être un passage entre les structures, ce vaisseau ne passera pas.

— On passera.

Kirk agrippa les commandes manuelles, amorçant une inclinaison sur le côté.

— Nous ne passerons pas, répéta Spock, sa voix à peine plus élevée.

— On passera, on passera !

Kirk fit basculer le vaisseau marchand à gauche, volant désormais tranche contre sol.

Spock, de plus en plus alarmé, aurait argumenté davantage, mais il n'y avait plus de temps. Ajustant l'inclinaison du vaisseau pour l'aligner sur l'étroit interstice devant eux, Kirk maintint la puissance maximale. Au moins, pensa-t-il, si je me trompe, je n'aurai pas à écouter le Vulcain me sermonner pour une mauvaise décision. Et avantage supplémentaire : il ne resterait rien du vaisseau intrus ni de ses occupants pour que les Klingons puissent les identifier.

Derrière eux, leur poursuivant interrompit sa descente pour gagner de l'altitude. Le temps qu'il retrouve sa cible, ils auraient, espérait Kirk, gagné un autre secteur de la ville. Il poussa un cri lorsque les extrémités du vaisseau raclèrent une structure, puis une autre, faisant tomber des fragments des anciens bâtiments. Étincelles et fumée jaillirent du flanc de l'appareil marchand, mais contrairement aux structures impactées, rien ne sembla s'en détacher — du moins, rien de vital à en juger par Kirk. Il lutta contre les commandes pour maintenir une trajectoire ne laissant que quelques centimètres de marge.

Lorsqu'ils émergèrent de l'autre côté du groupe de hautes tours, le vaisseau poursuivant n'était plus visible. Se maintenant aussi bas que possible, Kirk vira brusquement. Profitant des structures couvrantes, il commença à retracer leur chemin, cherchant à revenir vers la localisation présumée de Harrison. Avec un peu de

chance, la patrouille klingonne supposerait qu'ils continuaient à s'éloigner et poursuivrait ses recherches dans une direction qui ne ferait qu'accroître la distance entre eux. Au moment où l'erreur serait comprise, Kirk espérait déjà avoir Harrison en détention et remonter vers l'ionosphère de Qo'noS.

— Je t'avais dit qu'on passerait, lança-t-il en reprenant son souffle.

— Je ne suis pas certain que cela en soit la qualification, répondit Spock, analysant les dommages externes sur plusieurs écrans.

— Tu pourras mettre cette opinion dans ton rapport.

Kirk hocha la tête vers le panneau d'instruments devant l'officier scientifique.

— Une trace d'eux ?

— Non. Et cela m'inquiète.

— Détends-toi.

Kirk les guida habilement à travers une vaste zone de transit désormais vide, garantissant encore davantage qu'on ne les verrait pas. L'obscurité enveloppa brièvement l'appareil endommagé.

— On les a semés.

— Ou ils brouillent nos scanners, dit Uhura, étudiant les murs voûtés formant un toit incurvé au-dessus d'eux.

La voix de Kirk monta légèrement.

— Ou... on les a semés.

Alors qu'ils émergeaient de nouveau à l'air libre, Spock hocha la tête vers l'avant.

— Je suggère de ralentir pour passer en vol stationnaire ici, Capitaine.

— Pourquoi ?

Il fallut encore quelques secondes à Kirk pour voir la source de la préoccupation du Vulcain.

— Oh. Merde.

Marmonnant entre ses dents, il fit à contrecœur stationner l'appareil marchand.

Ils n'étaient pas le seul vaisseau en vol stationnaire devant l'immense, mais abandonné, complexe de fret. Un autre appareil s'était placé directement devant eux. Un second à leur droite. Un troisième au-dessus. Techniquement, l'encerclement n'était pas parfait, mais la présence de trois vaisseaux de patrouille klingons suffisait largement à convaincre même Kirk que toute tentative de briser la formation se solderait par une annihilation.

— Je pensais qu'on n'avait affaire qu'à un seul d'entre eux, grogna-t-il.

— Votre emploi du passé est malheureusement exact, Capitaine, répondit Spock en scrutant par le hublot avant. Je ne pense pas que nous puissions nous échapper de cette formation.

Kirk répliqua sèchement :

— Dis-moi quelque chose que je ne sais pas, Monsieur Spock.

Une légère rougeur apparut sur le front du Vulcain — ou plus probablement était-ce l'éclairage interne fluctuant.

— Où souhaitez-vous que je commence, Capitaine ?

La réplique cinglante de Kirk fut interrompue par un déluge de consonnes hargneuses provenant du système de communication de la cabine. Même pour un Klingon, songea-t-il, l'orateur invisible paraissait inhabituellement furieux.

Uhura fut celle qui traduisit.

— Ils nous ordonnent d'atterrir. Ils disent que toute tentative de fuite supplémentaire sera immédiatement sanctionnée par une destruction totale.

Elle regarda vers l'avant.

— Capitaine, ils vont vouloir savoir pourquoi nous sommes ici. Nous leur raconterons l'histoire : trafiquants d'armes k'normiens. Ils écouteront poliment. Ensuite, ils nous tortureront, nous interrogeront, et ils nous tueront.

— Pas une liste d'options très engageante, murmura Kirk. Donc, on sort en tirant.

Spock leva une main pour le retenir.

— Le fait que nous ne portions pas nos uniformes ne nous libère pas de nos obligations de—

— Ah, je vois, le culpa Kirk. Donc on opte juste pour l'interrogatoire, la torture et la mort ?

— Il existe des procédures spécifiques à respecter qui peuvent—

Uhura s'interposa entre eux — ne serait-ce que verbalement.

— Nous sommes en infériorité numérique et technologique. Capitaine, avec tout le respect que je vous dois, il n'y a aucune chance de survie si nous attaquons en premier.

— Encore des options merveilleuses, marmonna Kirk. Je serais ouvert à des alternatives... s'il en existait.

— Il y en a une, monsieur.

Surpris, les deux hommes se tournèrent vers l'officier des communications, déterminée.

— Vous m'avez amenée ici parce que je parle klingon.

Elle planta ses yeux dans les siens.

— Alors laissez-moi parler klingon.

Chapitre IX

Deux des vaisseaux klingons parallélèrent la descente du vaisseau marchand k'normien tandis que le troisième demeurait en vol stationnaire au-dessus d'eux. Malgré la menace de destruction, Kirk contempla brièvement l'idée de pousser les moteurs à pleine puissance et de tenter une nouvelle fuite, mais il s'en empêcha.

Même s'ils parvenaient d'une manière ou d'une autre à s'échapper sans subir de lourds dégâts, leur présence était désormais un fait enregistré. Un vaisseau de patrouille les avait poursuivis. Son commandant avait manifestement appelé du renfort, et deux autres s'étaient joints à la chasse. Si le vaisseau intrus s'échappait à nouveau, nul ne pouvait prédire l'ampleur de l'alerte qui pourrait être déclenchée dans ce secteur de la planète.

Kirk était prêt à jouer sur des probabilités défavorables, mais pas trois contre zéro.

* * * * *

Bercé légèrement par le vent constant, le vaisseau marchand se posa : tâche loin d'être aisée au milieu des ruines enchevêtrées et croulantes. Ses ailes se repliant vers le haut, la descente du vaisseau k'normien fut parallélisée par le plus proche des bâtiments de patrouille klingons. Dès que son propulseur s'arrêta, une douzaine de Klingons armés, en tenue militaire sévère, en émergèrent. Des casques moulants, de la couleur de l'antimoine meurtri, couvraient tout ce qui se trouvait au-dessus du cou à l'exception des yeux, de la bouche et des narines, tandis que de multiples couches de faux cuir, plus robuste que n'importe quelle matière issue d'un animal mort, protégeaient leurs torsos et leurs bras musculeux.

Pour les Klingons, le seul mystère concernant le vaisseau intrus — désormais coincé et hors tension — était d'où il venait et ce qu'il faisait dans cette cité abandonnée. Il avait déjà démontré que, militairement, il ne constituait pas une menace sérieuse. L'un des soldats affirma à ses compagnons que, quoi qu'il fût, il était tout sauf un appareil de guerre désigné. Un autre remarqua qu'il avait vu des vaisseaux funéraires plus intimidants.

La conversation cessa parmi eux quand la porte du sas s'ouvrit sur le flanc de l'intrus posé. Les soldats klingons ne prirent même pas la peine de dégainer leurs armes lorsqu'une seule silhouette émergea. Bipède et plutôt petite, elle était clairement désarmée et ne portait aucune armure. Elle n'avait pas non plus besoin d'un scaphandre particulier ni de gaz atmosphériques supplémentaires, ce qui indiquait que,

d'où qu'elle vienne, elle respirait le même air que les soldats eux-mêmes. Les regards se concentrèrent sur la créature physiquement peu impressionnante qui approchait. Elle s'arrêta presque à portée de bras de plusieurs des troupes lourdement armées, erreur cardinale de combat de la part de la visiteuse, qui suggérait soit une stupidité congénitale, soit une confiance absolue. Lorsque la nouvelle venue parla, un soupçon de commandement flotta dans l'air. À présent, chacun des soldats avait identifié l'arrivante comme humaine. Ils n'étaient pas à moitié aussi choqués par cette constatation qu'ils l'étaient par la maîtrise consommée qu'elle avait de leur langue.

* * * * *

À l'intérieur du vaisseau k'normien, Kirk et ses compagnons s'efforçaient de comprendre la confrontation extérieure tout en se tenant dissimulés hors du champ de vision possible de l'escouade klingonne. Un Kirk anxieux regrettait de ne pas avoir accordé plus d'attention à ses études de langues extrasolaires. Avec plusieurs autres idiomes spécifiés, il avait bien sûr tenté le klingon, mais la langue s'était révélée trop difficile pour lui. La parler lui donnait l'impression qu'il allait se froisser le larynx.

D'après ce qu'il pouvait voir, cependant, Uhura semblait établir un contact. Si cela signifiait quelque chose dépendait de... Il claqua de la langue et murmura à Spock :

— Ça ne va pas marcher.

Le premier officier répondit à voix basse :

— Vous ne savez pas ce qu'elle fait.

— Peu importe, siffla Kirk. Quoi que ce soit, ça ne va pas marcher.

— Il se peut... quoi que ce soit. Et si vous l'interrompez maintenant, vous encourrez non seulement la colère des Klingons, mais aussi celle du lieutenant Uhura.

— Et si ils décident simplement de la descendre ?

C'était insupportable, pensa Kirk, de ne pouvoir qu'écouter ce qui se déroulait dehors, mais il n'avait pas le choix. Si lui, Spock et les autres se montraient au mauvais moment, les Klingons risquaient de réagir instinctivement. La première chose qu'ils feraient serait de tirer sur l'officier des communications. D'un autre côté, si les quatre hommes chargeaient la patrouille locale, elle risquait de finir morte quand même.

Alors qu'il s'empressait de déballer leurs armes de poing, il constata qu'il n'était pas tant inquiet de l'existence d'un « mauvais » moment que de l'absence de quoi que ce soit ressemblant à un bon.

* * * * *

— Je suis ici pour vous aider. Qui commande ? lança Uhura en klingon, si guttural qu'il lui faisait mal à la gorge. Mais l'effet escompté fut obtenu. Au lieu d'attaquer immédiatement et sans un mot, ce qui n'aurait pas été contraire aux procédures locales, l'officier qui s'avança ne la défia que verbalement.

— Silence, humaine ! déclara le premier des soldats casqués et cuirassés. Tu répondras à mes questions.

Elle soutint son regard masqué sans flancher. Montrer la moindre incertitude maintenant, ou un manque de détermination, pourrait lui être fatal.

Tandis que le capitaine de l'Enterprise ruminait sans rien trouver d'utile, la spécialiste en communications continuait de faire face à l'officier klingon. Quand celui-ci tenta d'adopter une posture d'intimidation traditionnelle en se penchant sur elle, elle fit simplement un pas en arrière et se grandit sur la pointe des pieds. Exaspéré, le Klingon fut contraint de recourir une fois encore aux simples mots.

— Comment connais-tu notre langue ?

Uhura répondit aussitôt, sans la moindre hésitation.

— Nous, K'normiains, sommes célèbres comme négociants. Connaître la langue des autres, c'est mon métier.

Des regards nettement peu martiaux furent échangés entre les soldats qui l'entouraient. L'un d'eux fit un commentaire à peine audible qui suscita un amusement sans équivoque chez ses compagnons immédiats. À un regard foudroyant de leur commandant, ils se turent instantanément. Il reporta son attention sur la visiteuse isolée, son ton un peu moins inquisitorial qu'auparavant.

— Votre présence ici n'est pas autorisée. Qu'est-ce qui pourrait bien vous pousser à prendre le risque d'un atterrissage non autorisé ?

La réponse d'Uhura fut sèche, et accompagnée d'un geste tout aussi sévère.

— Avec tout le respect dû : un terroriste se cache dans ces ruines. Il a tué beaucoup des nôtres. La récompense pour sa capture est considérable — suffisante pour prendre le risque d'atterrir sur Qo'noS. Nous avons l'intention de la toucher.

Le commandant klingon médita son explication. Lentement, il retira son casque. Ce fut alors qu'elle put constater qu'il souriait. Lorsqu'il reprit la parole, son ton était soupçonneux, son expression accusatrice.

— Pourquoi devrais-je me soucier d'humains qui tuent des humains ? Pourquoi un Klingon devrait-il s'en soucier ?

Uhura ne marqua aucune hésitation.

— Parce que vous vous souciez de l'honneur. Et cet homme n'en a aucun.

* * * * *

Depuis l'intérieur du vaisseau marchand posé au sol, Kirk ne pouvait qu'observer. Elle ne peut pas continuer à jouer à ce jeu éternellement, pensa-t-il avec frustration.

* * * * *

— Tu dis être venue pour obtenir une récompense, cracha le commandant klingon à Uhura. Il n'y a aucun honneur là-dedans non plus.

Se tournant, il s'adressa aux soldats les plus proches.

— Nous devons découvrir comment elle est arrivée ici. Son explication peut

être véridique, mais quelle que soit la force de la motivation, aucun humain ne devrait se trouver en cet endroit.

Brutalement, il tendit une main et lui saisit le visage, ses doigts s'enfonçant profondément dans la chair.

— Récompense ou honneur, peu importe. Tu ne devrais pas être sur notre monde.

De sa main droite, il abaissa le bras pour tirer un couteau de l'étui fixé à sa cheville.

Ce fut à cet instant qu'une succession de tirs mortels frappa la troupe de soldats serrés les uns contre les autres, en abattant un après l'autre.

Tandis que Kirk ne pouvait voir qui ou quoi avait déclenché cette salve surprise, il n'était pas homme à refuser un phaser providentiel — d'autant que la situation était désormais tranchée. Il se rua hors du sas ouvert du vaisseau et tira aussi vite qu'il pouvait viser.

* * * * *

Sortant d'entre les piliers écrasés et les ruines structurelles sur sa droite surgit une silhouette humanoïde encapuchonnée. Elle tirait avec deux armes : l'une, une grande arme tenue à la main ; l'autre — l'autre était conçue pour être montée sur un trépied et manipulée par deux combattants ou davantage. Elle était longue, lourde, et n'aurait pas dû être portée, encore moins utilisée, par un seul individu. Pourtant, le nouvel arrivant la brandissait avec la même aisance que s'il s'agissait d'un simple pistolet léger.

Incertain de l'endroit où concentrer leurs tirs en premier, les Klingons stupéfaits furent contraints de partager leur attention entre l'équipage du vaisseau posé et l'intervenant absurdement surarmé. Abaisant le canon de l'arme impossible qu'il maniait, la silhouette lourdement vêtue commença à abattre les Klingons avec une précision extraordinaire. De la taille d'un petit canon et doté d'une curieuse bouche en forme de dent, le gros fusil qu'il tenait de sa main droite continuait de semer la destruction parmi les soldats dispersés.

Orientant son arme démesurée vers le ciel, l'étranger atteignit l'un des vaisseaux patrouilleurs exactement au point le plus vulnérable alors qu'il s'approchait pour intervenir. Crachant du feu et secoué par une succession d'explosions, l'appareil vira brutalement sur le côté avant de s'écraser au sol dans une gerbe de flammes. Même pendant qu'il neutralisait le patrouilleur, le nouveau venu tirait sans interruption avec l'arme plus petite qu'il tenait dans l'autre main, abattant un Klingon après l'autre, où qu'ils tentent de se mettre à couvert.

En réaction à la chute du patrouilleur, un second groupe de Klingons descendit en rappel depuis les vaisseaux compagnons afin de rejoindre le combat au sol. Dès qu'ils touchèrent terre, ils se retrouvèrent sous le feu de l'intrus, qui décima rapidement leurs rangs, allant jusqu'à balayer les jambes de l'unique Klingon parvenu à s'approcher de lui en faisant pivoter le canon massif du fusil qu'il maniait.

S'engageant dans des passages plus étroits entre les ruines, l'affrontement s'était rapidement mué en combat rapproché. Évitant de justesse un tir, Kirk abattit son assaillant à temps pour sauver Hendorff. Celui-ci ne survécut toutefois qu'un instant de plus. Contournant un angle jonché de débris, Hendorff se retrouva presque face à face avec le tranchant mortel d'un bat'leth qui le cueillit en plein cou. La mort fut rapide.

Non seulement ce groupe de Klingons était imposant, nota Kirk, mais il était rapide. Grâce à l'intervention de l'étrange inconnu, cependant, leurs effectifs diminuaient à grande vitesse.

Cela n'empêcha pas deux d'entre eux de terrasser Kirk. L'un posa rapidement un pied sur son cou, prêt à porter un tir fatal. D'une précision stupéfiante, deux rafales placées avec soin par l'arme de l'intrus expulsèrent les deux Klingons de part et d'autre du capitaine plaqué au sol. En le voyant tomber, Uhura s'était précipitée à ses côtés.

Un nouveau tir direct provenant de l'arme la plus lourde de l'étranger endommagea le second patrouilleur en vol stationnaire au point de lui faire perdre le contrôle. Déviant vers tribord, il partit en vrille avant de s'écraser au sol non loin, puis d'exploser.

Sidérés, Kirk et ses compagnons observèrent tandis que, seul et sans montrer le moindre effort apparent, leur sauveur poursuivait l'écrasement des forces klingonnes. C'était une démonstration de capacité martiale individuelle qui relevait plus de la machine de guerre que d'un être vivant.

Et l'identité de l'intrus, dissimulée sous la capuche et le manteau, fut bientôt révélée lorsqu'il retira les protections couvrant son visage.

Bondissant depuis la poutrelle qui lui servait de perchoir depuis le début du combat, John Harrison acheva les Klingons restants dans un bref et efficace corps-à-corps, utilisant une combinaison d'armes blanches et de coups à mains nues qui évoquait davantage un sport qu'un combat sans règles. Ramassant un fusil abandonné, il se dirigea rapidement vers l'endroit où Kirk gisait, encadré par ses amis.

Pointant sa propre arme vers le Harrison qui approchait à vive allure, Spock aboya un ordre : — Baissez votre arme !

Toujours le fusil braqué sur Kirk, Harrison ignora l'avertissement ainsi que le Vulcain qui l'avait lancé. — Combien de nouvelles torpilles se trouvent à bord de l'Enterprise ?

— Baissez votre arme ! répéta Spock, avec davantage d'insistance.

Relevant son arme, Harrison tira avec la même vitesse et la même adresse surnaturelles qu'il avait déjà démontrées avec un effet aussi dévastateur au cours de l'affrontement précédent. Le tir fit voler l'arme de Spock hors de sa main.

Tandis qu'un Kirk tout aussi stupéfait le fixait, le renégat leva la plus petite de ses armes en direction du visage du capitaine. — Les torpilles. Les armes dont vous m'avez menacé dans votre message. Combien y en a-t-il ?

Sa voix était insistante, exigeante, sans la moindre trace du souffle court que devrait avoir quelqu'un qui venait de livrer un long combat épuisant.

Kirk se trouva incapable de répondre. Non parce qu'il en était incapable, mais parce que la rage qui commençait désormais à monter en lui submergeait tout le reste. La dernière fois qu'il avait vu le visage qui le regardait à présent, il se trouvait derrière la verrière du cockpit d'un vaisseau suicidaire en perdition qui s'écrasait à San Francisco, devant le quartier général de Starfleet.

Devant lui se tenait l'homme qui avait assassiné son père de substitution. Kirk abaissa les yeux jusqu'à l'arme pointée sur lui.

Tout près maintenant, Harrison sourit. Le meurtrier de masse ne semblait pas avoir souffert le moindre dommage.

— Je ne ferais pas ça, capitaine Kirk. Je vous assure que mes pieds sont plus rapides que vos mains.

Il fit un léger geste de l'arme qu'il tenait d'une seule main.

— Sans parler d'un tir de phaseur. Je vais poser la question une dernière fois : combien de torpilles ?

Conscient de la possibilité d'un geste insensé de la part d'un Kirk de plus en plus furieux — geste qui mènerait sans équivoque au désastre — Spock répondit rapidement à la place du capitaine encore sonné.

— Six douzaines — soixante-douze en tout, si j'en crois le manifeste auquel j'ai eu accès.

De toute évidence, le nombre signifiait quelque chose pour Harrison. Après avoir noté la réponse du Vulcain, le renégat reporta son attention sur Kirk.

Harrison réfléchit à la réponse de Spock pendant ce qui sembla un temps démesurément long... puis fit quelque chose d'aussi extraordinaire que tout ce qui avait précédé. Il laissa tomber son arme aux pieds de Kirk et baissa la voix.

— Dans ce cas... je me rends.

Une Uhura sidérée regarda Spock. Si elle cherchait un éclaircissement auprès du Vulcain, elle n'en trouva aucun : le premier officier était tout aussi déconcerté par la décision de Harrison de se désarmer volontairement. Cela n'empêcha pas Spock de récupérer son arme et de la braquer à nouveau — et avec une vigilance accrue — sur le prisonnier inattendu.

Après un moment d'hésitation, un Kirk aux traits durcis s'avança et s'arrêta devant l'homme qui venait de poser son arme.

— Au nom de Christopher Pike, dit-il d'une voix tendue, j'accepte votre reddition.

Puis il le frappa aussi fort qu'il le put.

Coup après coup s'abattirent, nourris par une rage purgatoire. Uhura se raidit et Spock fit un pas en avant, avant de s'arrêter lorsqu'il devint évident que la cible de la fureur du capitaine ne ripostait pas. Harrison ne leva même pas les mains pour se défendre. Sans tenter de repousser Kirk, il chancela à une ou deux reprises sous l'impact répété. Ce n'est que lorsque le sang commença à couler de son visage qu'il porta la main à celui-ci. Observant la tache rouge sur ses doigts, il sourit. Sa réponse n'était ni méprisante ni accusatrice. Plus que tout, elle empruntait le ton qu'un adulte excédé pourrait avoir envers un enfant.

— Capitaine ! cria finalement Uhura.

Ce fut l'expression de sa cible qui finit par convaincre un Kirk haletant, les traits crispés, d'interrompre son assaut. Ses propres phalanges étaient rouges — de son sang ou de celui de Harrison, il ne pouvait en juger. Elles étaient aussi engourdies que le reste de son corps. Un long moment durant, les deux hommes se dévisagèrent, le seul son audible étant le vent de Qo'noS hurlant à travers la cité depuis longtemps abandonnée.

Harrison le regarda avec pitié, sa voix douce.

— Capitaine...

Baissant les yeux, Kirk considéra l'arme que Harrison avait déposée. Il pouvait la ramasser. Un tir...

Mais au final, malgré son deuil et sa rage, James Kirk restait un officier de Starfleet. Son regard — sinon sa réponse — était meurtrier lorsqu'il foudroya Harrison. Se retournant, il se dirigea vers leur vaisseau vide qui les attendait.

— Menottez-le, lança-t-il, avant de s'éloigner et de laisser cette tâche à Spock et Uhura. Après avoir déjà posé ses mains sur le traître, Kirk ne se faisait pas confiance pour recommencer.

* * * * *

— Journal du capitaine, complémentaire. Pour des raisons inconnues, notre cœur de distorsion est en panne. Nous sommes bloqués en plein espace ennemi. Après une opération sur Qo'noS au cours de laquelle nous avons perdu un membre de notre équipage, nous avons maintenant en détention le Commandeur John Harrison. Cet... homme... s'est rendu à nous pour des raisons que je ne comprends pas. Sachant parfaitement que notre intention était de le capturer, voire de le tuer, il nous a pourtant sauvé la vie. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'intention de le découvrir.

« Kirk terminé. »

* * * * *

Debout sur la passerelle, regardant étoiles et nébuleuses, Kirk parla sans se tourner vers l'intérieur.

— Lieutenant Uhura, avez-vous informé Starfleet que nous avons Harrison en détention ?

— Oui, monsieur, répondit-elle depuis les environs du poste des communications. Aucune réponse pour l'instant.

* * * * *

McCoy s'efforçait de suivre Kirk tandis qu'ils avançaient rapidement dans le couloir, Spock juste derrière eux.

— Tu n'as pas bonne mine, Jim, observa le médecin. Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Je veux que tu fasses un panel physiologique complet sur notre prisonnier. Le ton du docteur fut, comme souvent, querelleur.

— Pourquoi ? Il est malade ?

— Je ne sais pas ce qu'il est, Bones, mais je sais qu'il vient d'éliminer une équipe de sécurité klingonne entière à lui tout seul. Je veux savoir comment — et ne me dis pas que c'est parce qu'il a une bonne visée. Il se passe autre chose ici, quelque chose de plus qu'étrange. J'ai besoin que tu m'aides à remplacer "étrange" par "faits".

McCoy réfléchit.

— On dirait qu'on a un super-homme à bord.

— C'est à toi de me le dire.

Le capitaine jeta un regard à Spock alors que les trois hommes tournaient dans un autre couloir.

— Il est évident qu'à moins qu'un des trois vaisseaux de patrouille ait réussi à émettre un avertissement, les Klingons restent ignorants de notre présence. On ne peut pas continuer à compter là-dessus. Je ne veux pas tenter notre chance plus longtemps que nécessaire.

Son premier officier acquiesça.

— Plus tôt nous quitterons cette zone, mieux ce sera, capitaine. Nous avons eu de la chance de ne pas avoir été détectés par les défenses planétaires jusqu'ici. Ou il est possible que les capteurs orbitaux aient détecté la signature de l'Enterprise, mais qu'au milieu du flot de données quotidien, ils ne l'aient pas encore identifiée. Dans ce cas, je ne compterais pas sur notre capacité à rester anonymes encore longtemps.

— Ne t'inquiète pas, Monsieur Spock, l'assura Kirk.

Je n'ai pas l'intention de traîner ici une nanoseconde de plus que nécessaire.

* * * * *

Indifférent à ses alentours d'un blanc éclatant et aux parois lisses, John Harrison se tenait calmement de l'autre côté de la cellule. Observant l'individu derrière la barrière de sécurité transparente allant du sol au plafond, le docteur n'était pas particulièrement impressionné. Tout près, Kirk et Spock regardaient, le capitaine particulièrement désireux d'en finir avec la procédure.

Depuis l'autre côté du mur de la cellule, McCoy considéra le prisonnier. Mis à part un calme surnaturel, rien de visuellement exceptionnel chez lui.

— Excellente posture, musculature sèche bien développée, mais je ne vois rien de remarquable.

Saisissant un extracteur portatif sur une table voisine, McCoy le plaça contre la barrière. L'appareil irisait et généra une ouverture de la taille d'un poing entre eux. Faisant un signe à l'individu de l'autre côté, McCoy indiqua le cercle qu'il venait de créer :

— Passez le bras dans le trou, je vous prie.

Comme Harrison se contentait de le fixer, le médecin ajouta :

— Je vais seulement prendre un petit échantillon de sang. Ne vous inquiétez

pas. Ça ne fera pas mal.

Le prisonnier sembla réfléchir à la demande. Puis il s'approcha de la barrière et passa son bras dans l'ouverture. McCoy plaça l'extracteur contre l'une des veines les plus visibles. Quand rien ne se produisit, il fronça les sourcils et appuya plus fort. Toujours rien. Le plus léger sourire plissa le visage du prisonnier. Ce fut seulement à la troisième pression, plus brutale, que l'appareil commença à se remplir de fluide rouge. Harrison ne réagit pas du tout. Ignorant l'écoulement du sang, il concentra son attention sur Kirk.

— Pourquoi ne bougeons-nous pas, Capitaine ? demanda Harrison.

Comme Kirk choisissait de ne pas répondre, ni même d'accuser réception de la question, le prisonnier poursuivit librement :

— Permettez-moi de deviner. Une défaillance inattendue ? Peut-être liée au cœur de distorsion, immobilisant opportunément votre vaisseau au bord de l'espace klingon ?

McCoy leva les yeux de son travail et fixa le prisonnier, stupéfait.

— Comment diable savez-vous— ?

— Bones.

Kirk le coupa avant que le médecin ne puisse finir sa pensée. Soulagé que le capitaine l'ait stoppé avant qu'il ne laisse échapper quelque chose d'autre de compromettant, McCoy termina le prélèvement. Dès qu'il retira l'extracteur, il hocha la tête vers son sujet. Le prisonnier retira obligeamment son bras ; l'ouverture se referma automatiquement derrière ses doigts. Sans vérifier l'endroit de la ponction, Harrison contempla calmement ses geôliers.

— Je pense que mes idées vous seraient précieuses, Capitaine. Vous ne souhaitez pas entendre ce que j'ai à dire ?

L'ignorant, Kirk se tourna vers McCoy.

— Tout bon ?

Le médecin vérifia rapidement l'extracteur et son contenu rouge sombre avant d'acquiescer.

— Très bien. Prévenez-moi dès que vous trouvez quelque chose.

— En supposant qu'il y ait quoi que ce soit de particulier à trouver, marmonna McCoy.

Kirk ne l'entendit pas, ayant déjà pivoté pour retourner vers la passerelle. Spock et McCoy emboîtèrent le pas.

Mais s'il n'avait pas entendu McCoy, Kirk ne pouvait ignorer l'avertissement résonnant qui s'éleva derrière lui :

— Ignorez-moi et vous ferez tuer tout le monde à bord de ce vaisseau.

Kirk ralentit, s'arrêta. Reprenant son souffle, il se tourna vers ses deux compagnons. Spock l'observait attentivement, McCoy curieusement.

— Accordez-moi une minute, Monsieur Spock.

Le premier officier commença à lever une main :

— Capitaine, je ne recommanderais pas de poursuivre un dialogue avec le prisonnier dans...

— Accordez-nous une minute.

Spock hésita, voulut dire quelque chose de plus, puis partit sans ajouter un mot. Ce n'est que lorsqu'il fut certain que ses compagnons s'étaient éloignés que Kirk pivota et retourna vers la cellule de confinement. Harrison l'attendait, debout près de la barrière transparente qui les séparait. La seule barrière physique.

Croisant le regard de l'autre homme, Kirk songea à laisser éclater la rage qu'il ressentait, à céder à l'envie de frapper le prisonnier avec la violence qui affleurait juste sous la surface. Mais il doutait que cela lui fasse le moindre bien — ni le moindre mal à Harrison. De plus, il avait déjà libéré physiquement ses émotions, et cela avait démontré son inefficacité face au prisonnier.

Il devait bien exister un moyen d'atteindre Harrison, pensa-t-il avec tension. Peut-être en passant par l'évident et l'irréfutable. Spock aurait approuvé. Il devait bien y avoir quelque chose capable d'effacer ce sourire insolent du visage d'Harrison. À moins que ce dernier ne fût totalement fou et insensible au monde raisonnable qui l'entourait.

Non, se dit Kirk. Harrison pouvait être psychopathe, mais il n'était pas fou. Pas dans le sens clinique, du moins. Ses crimes avaient exigé trop de planification, trop de préparation minutieuse. Un homme fou aurait pu chercher refuge sur Qo'noS, mais il n'y aurait pas survécu — pas même brièvement. Quelque chose d'autre animait l'homme derrière la barrière. Quelque chose d'autre que la folie.

Peut-être, en avançant prudemment et calmement, Kirk pourrait-il l'identifier. Réprimant à grand-peine sa colère, il s'adressa à l'occupant de la cellule :

— Permits-moi d'expliquer ce qui se passe ici dans des termes que tu ne pourras pas déformer. Tu es un criminel. Je t'ai vu assassiner des hommes et des femmes innocents, des gens qui ne faisaient que leur travail quotidien. Des gens avec des familles. Rien de cela n'avait d'importance pour toi. J'étais autorisé à mettre fin à tes jours, et la seule raison pour laquelle tu es encore en vie, c'est parce que je le permets. Si j'avais choisi de le faire, j'aurais pu demander au docteur McCoy de glisser une dose mortelle dans son extracteur. Il aurait prélevé ton sang, t'aurait simultanément administré un poison fatal, et je serais en train de signer l'ordre de disposition de ta carcasse au lieu d'avoir cette conversation face à face. Pense-y un instant. Alors jusqu'à ce que je décide quoi faire de toi, je te recommande de fermer... ta... bouche.

Digestant cela, Harrison étudia Kirk calmement un moment avant de répondre.

— Oh, Capitaine... allez-vous me frapper de nouveau ? Encore et encore jusqu'à ce que vos bras s'épuisent et que vous ne puissiez plus les lever assez haut pour m'atteindre ? On voit bien que vous en avez envie. Vous en avez si désespérément envie. Dites-moi donc — je suis très curieux d'une seule chose : pourquoi m'avez-vous "laissé" vivre ? Pourquoi continuez-vous à le faire ?

C'était une question valable, Kirk le savait.

— Nous faisons tous des erreurs.

— Non.

Harrison détourna le regard, pensif.

— Pourquoi vous suis-je rendu ? Vous pouviez me tuer. D'ailleurs, vous pouviez laisser les Klingons vous tuer, vous et vos compagnons, et conserver votre refuge sur Qo'noS. Au moins jusqu'à ce que Monsieur Sulu lance la volée de torpilles en attente.

Cette remarque suscita un sourire inattendu, qui disparut rapidement lorsque Harrison redevint sérieux.

— Je me suis rendu parce que, malgré vos efforts pour me convaincre du contraire, vous semblez avoir une conscience, Monsieur Kirk.

Son ton devint presque familier.

— Si vous n'en aviez pas, il me serait impossible de vous convaincre de la vérité. Et il est impératif que je vous convainque de la vérité.

Kirk hésita. Ce n'était pas la réaction à laquelle il s'attendait — cette confession qui évoquait presque une camaraderie. Cela le répugnait et l'intriguait à la fois.

— Quelle "vérité" ? Qu'est-ce que vous racontez ?

— 23174611. Des coordonnées, relativement proches, spatialement parlant, de la Terre. Si vous voulez comprendre pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait, si vous pouvez trouver dans votre tête et votre cœur autre chose qu'un désir primitif et animal de vengeance, allez voir.

Il esquissa un sourire.

— Une telle investigation ne serait pas en contradiction avec la mission globale de votre vaisseau. Il n'y aurait aucune répercussion de Starfleet.

Rusé. L'homme en face de lui était aussi habile mentalement que physiquement. C'était exactement ce contre quoi Spock l'avait mis en garde. Kirk se méfiait de se laisser entraîner, même dans une suggestion aussi apparemment inoffensive.

Mais Harrison avait raison. L'Enterprise pouvait scanner les coordonnées indiquées sans risquer une contre-ordre de Starfleet. D'autant que ces coordonnées pouvaient être liées non seulement à la capture d'Harrison, mais aussi au carnage de San Francisco. Kirk brûlait d'envie de s'y rendre. Pourtant, il hésita encore.

— Donne-moi une seule raison de t'écouter.

Harrison se pencha en avant jusqu'à ce que son visage touche presque la barrière.

— Je peux t'en donner soixante-douze. Et elles sont à bord de ton vaisseau, Capitaine.

Son ton était implacable, factuel.

— Elles y sont depuis le début.

Satisfait de la réaction de Kirk, de la surprise évidente sur son visage, le prisonnier recula d'un pas loin de la paroi transparente qui les séparait.

— Je te suggère d'en ouvrir une... et de regarder.

CHAPITRE X

— Tu as perdu la tête, espèce de bouseux ?

Encadré par Spock, qui restait tout proche, Leonard McCoy parlait aussi fort et aussi près de Kirk qu'il le pouvait sans risquer d'être accusé d'empiéter sur l'espace personnel d'un officier commandant. Bien que le visage de McCoy fût rouge et qu'il frôlât l'apoplexie, Spock ne fit aucun geste pour intervenir : signe de l'importance qu'accordait le premier officier à l'avis du médecin sur la question en cours.

— Tu ne vas quand même pas l'écouter, ce type ? poursuivit McCoy avec véhémence. Il a tué Pike, parmi beaucoup d'autres. Il a failli te tuer. Et maintenant tu penses que ce serait une bonne idée d'ouvrir une torpille parce qu'en gros il t'a mis au défi de le faire ?

Assis dans le fauteuil de commandement, Kirk écoutait les paroles de son ami à moitié, l'autre partie de son esprit restant concentrée sur ses propres réflexions.

— Il nous a aussi sauvé la vie. La mienne, celle de Spock, d'Uhura. Ça ne se conteste pas. Il aurait pu me tuer, nous tuer tous, facilement. Au lieu de ça, il s'est rendu. Je pense qu'il est important de connaître la raison.

McCoy ne se laissa pas convaincre.

— C'est ce qu'il veut que tu penses. Jim, un type comme Harrison ne fait pas les choses parce qu'il a soudain une illumination morale. Il y a une raison derrière tout ce qu'il fait, et ça n'a rien à voir avec une soudaine envie de philanthropie. S'il t'a sauvé la vie, c'est parce qu'il a vu un intérêt à le faire. Quelque chose pour faire avancer son agenda — quel qu'il soit.

— Le docteur n'a pas tort, capitaine, ajouta Spock doucement.

Détournant le regard, McCoy maugréa :

— Ne sois pas d'accord avec moi, Spock. Ça me met extrêmement mal à l'aise.

Kirk pivota pour faire face aux deux hommes.

— Scotty a démissionné à cause de ces torpilles. Il ne voulait pas rester à bord sans savoir ce qu'il y avait dedans. J'ai décidé qu'il avait raison — et pas seulement parce que Harrison l'a suggéré. Nous devons savoir.

Se redressant, McCoy désigna d'un geste vague la direction de la zone de détention.

— Jim. Ce type dans le brig est un maniaque homicide qui veut qu'on se fasse sauter nous-mêmes ! C'est peut-être pour ça que ces "nouvelles" torpilles sont à bord : pour t'amener à trifouiller leurs entrailles. Peut-être que si quelqu'un essaie d'en ouvrir une, elle est programmée pour s'autodétruire. Il t'a ferré avec un défi, tu ne vois pas ça ?

Kirk répondit d'un ton réfléchi, sans lever les yeux vers le médecin.

— Non. Non, c'est trop évident comme stratagème, et peu importe ce qu'Harrison est, il n'est pas évident. Il l'a déjà démontré. Je pense qu'il y a une autre raison pour laquelle il a voulu être amené à bord de l'Enterprise. Nous devons découvrir laquelle.

— Peut-être qu'il veut dire "on oublie tout" pour pouvoir s'engager, lança McCoy, acide, exaspéré.

— Je pense qu'il t'est entré dans la tête — il pourrait gagner du temps pour une raison quelconque. Ça expliquerait son défi pour qu'on aille vers ces coordonnées inconnues. Il pourrait travailler avec les Klingons !

— Peut-être devriez-vous apprendre à gouverner davantage vos émotions, Docteur, intervint Spock. Dans cette situation, la logique dicte—

— La logique ! explosa McCoy. Bon sang, il y a un fou furieux qui essaie de nous faire exploser notre propre vaisseau et vous—

Ayant pris sa décision, Kirk leva une main pour faire taire le reste de la diatribe.

— Je ne sais pas pourquoi il s'est rendu, mais ce n'est pas ça. Nous allons ouvrir une des torpilles. C'est ma décision. La question est : comment.

Ayant tranché une discussion, il en lança une autre.

— Quelle est la meilleure méthode ? La plus sûre ?

McCoy poussa un reniflement de mépris.

— J'ai entendu l'histoire du chargement de ces armes. Nous n'avons pas de schémas, pas de plans, pas de fichiers opérationnels. Sans M. Scott à bord, il n'y a personne de suffisamment qualifié pour ouvrir un bâton de dynamite de quatre tonnes conçu récemment. Même nos spécialistes en armement refuseront d'y toucher sans logiciel explicatif... ou sans l'expertise de M. Scott.

— Puis-je suggérer une idée, capitaine ?

Kirk regarda son officier scientifique.

— Toujours, Monsieur Spock.

— Il m'est revenu que la fille de l'amiral s'intéresse également aux nouvelles torpilles, et elle est spécialiste en armement. Elle pourrait nous être utile.

Kirk se retourna brusquement. Le capitaine et le médecin le fixèrent, incrédules.

— Quoi ?! Il dévisagea son premier officier. Quelle fille d'amiral ?

— Carol Marcus, expliqua Spock placidement. Votre nouveau spécialiste scientifique a dissimulé sa véritable identité afin d'être affectée à l'Enterprise.

Kirk ne fit aucun effort pour cacher sa stupéfaction.

— Et tu comptais me le dire quand ?

— Quand cela deviendrait pertinent, répondit Spock avec complaisance. Ce qui vient d'être le cas.

* * * * *

— « Les torpilles sont dans la soute aux armes ? »

Carol Marcus parlait sans regarder Kirk, tandis que tous deux avançaient à vive allure dans le couloir. Pendant ce temps, une centaine de questions se bousculaient dans l'esprit de Kirk. Malheureusement, elles ne s'alignaient pas dans un ordre clair, et il en résultait un fouillis empêchant l'une quelconque d'entre elles de se hisser au premier plan d'une manière cohérente. Cela n'aidait pas non plus qu'elle ait manifestement son propre agenda.

— Préparées et chargées pour utilisation dans la soute, l'informa-t-il.

Il lui semblait que tout ce qui s'était produit depuis le massacre au quartier général de Starfleet revenait toujours aux nouveaux systèmes d'armement. Mais pourquoi ?

— Qu'est-ce qu'elles ont ? Qu'est-ce qu'elles ont de spécial, à part être censées être indétectables en vol ?

Elle tourna les yeux vers lui.

— Je ne sais pas. C'est pour ça que j'ai manipulé un transfert pour monter à bord de votre vaisseau — pour découvrir.

S'arrêtant brusquement, elle se tourna vers lui, manifestement gênée.

— Je vous présente mes excuses pour cela, je suis désolée. Je suis Carol Marcus.

— Oui, je sais. Il lui tendit la main.

— James Kirk.

Avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit, elle pivota de nouveau et reprit son rythme soutenu.

Très bien, pensa-t-il. Elle s'est excusée. Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'elle comptait être honnête avec lui désormais. Alors... si son intérêt réel portait sur les nouvelles torpilles, pourquoi se dirigeait-elle vers la baie des navettes ? Il aurait pu l'arrêter et demander, mais il pensa qu'il serait peut-être plus révélateur de la laisser mener la marche. Elle ne fit aucune tentative pour échapper à son attention ni le semer.

— Je ne comprends pas, finit-il par insister. Vous enquêtez sur votre propre père ? Et comment se fait-il que vous soyez anglaise ?

— Il était affecté à Londres quand je suis née. Mais peu après, mes parents ont divorcé. Quand j'ai été assez âgée, j'ai rejoint Starfleet pour suivre ses traces.

Elle marqua une pause.

— Je ne suis pas particulièrement fière d'avoir utilisé mes relations, mais c'était le seul moyen d'accéder à la diversité des programmes qu'il supervisait personnellement. Il n'a jamais semblé s'en formaliser. En fait, je crois même qu'il encourageait ma curiosité. On ne se cachait rien.

Ses sourcils se froncèrent légèrement.

— Du moins, je n'avais pas grand-chose à lui cacher. Puis... — elle hésita — les choses ont... changé.

— Comment ça ? l'encouragea Kirk.

— J'ai découvert qu'il travaillait sur des programmes destinés à développer de

nouvelles armes. Quand j'ai commencé à farfouiller comme à mon habitude, on m'a retiré mon accréditation de sécurité.

Elle secoua la tête, encore incrédule.

— Jamais je n'avais été avertie, jamais on ne m'avait dit que je faisais quelque chose de mal ou que je manifestais de l'intérêt pour un domaine où je n'aurais pas dû enquêter. Une minute j'avais accès à tout ce qui touchait de près ou de loin à mon père, la minute suivante, plus rien. Pour la sécurité, Starfleet m'avait totalement coupée.

Elle déglutit.

— Mais ce n'était pas le pire.

— Continuez, dit-il doucement. Ils étaient presque arrivés à la baie des navettes.

— Quand j'ai voulu confronter mon père pour savoir ce qui s'était passé, il a refusé de me voir.

Un petit bruit étranglé lui échappa.

— Nous avons toujours été proches, très proches, toute ma vie... et soudain il refuse de me voir. Il refuse de parler par communicateur, refuse même d'accuser réception d'un simple message. Mais je n'ai pas cessé d'essayer de découvrir ce qui avait causé cette rupture. Je soupçonnais que cela avait quelque chose à voir avec son projet du moment.

— J'ai dû réclamer chaque faveur jamais obtenue. Il y avait des gens, des amis, qui risquaient leur carrière pour me fournir des informations.

— J'ai appris l'existence de recherches sur un nouveau type de torpille. Puis, quand j'ai tenté d'aller plus loin, ce que j'ai découvert, c'est que ces mêmes torpilles et tout ce qui concernait leur développement avaient disparu des archives officielles. Mieux encore : elles avaient disparu des archives non officielles. Même les rumeurs à leur sujet avaient été expurgées des discussions générales.

La réalisation avait déjà frappé Kirk depuis un moment.

— Et ensuite il me les a envoyées.

Debout sur les marches menant dans la navette la plus proche, elle acquiesça et lui sourit.

— Vous êtes bien plus intelligent que ce que votre réputation laisse entendre, Capitaine Kirk.

Content de voir l'atmosphère se détendre, même indirectement, il répondit sur le même ton en la suivant à l'intérieur.

— J'ai une réputation ?

Sans pause ni demande d'autorisation, elle choisit la navette la plus proche et remonta la rampe.

— Oui. Je suis une amie de Christine Chapel.

Quelque chose s'effondra dans le ventre de Kirk, sans rapport avec son précédent repas.

— Ah. Christine. Comment va-t-elle ?

Depuis l'ouverture de l'airlock, Carol le regarda d'en haut.

— Elle a demandé un transfert vers la frontière extérieure pour devenir infirmière. Elle est beaucoup plus heureuse maintenant.

— Eh bien, c'est bien.

— Vous n'avez aucune idée de qui je parle, n'est-ce pas ?

— Si ça ne vous dérange pas de me le dire, qu'est-ce qu'on fait exactement ici ?

— Voulez-vous bien vous retourner ?

— Pourquoi ? Il était sincèrement perplexe.

Elle le fixa calmement.

— Retournez-vous, simplement.

Il obéit, et elle poursuivit.

— Vous avez dit vouloir ouvrir l'une de ces torpilles. Donc, finalement, nous avons quelque chose en commun. Étant donné que leur puissance explosive est inconnue, le pire scénario est qu'il s'agisse d'armes capables de détruire une planète. Et même si elles ne sont conçues qu'à l'égal des modèles conventionnels, pour détruire un vaisseau ennemi, je ne pense pas qu'il soit très sage d'essayer d'en ouvrir une à bord de ce vaisseau, sans même un simple cliché de ses entrailles... vous ne trouvez pas ?

Sachant bien que les conversations sont plus efficaces face-à-face, Kirk se retourna.

Comme prévu, son regard ne se posa pas d'abord sur ses yeux.

Les sous-vêtements réglementaires de Starfleet, décida-t-il, n'avaient jamais eu l'air aussi flatteurs.

— Retournez-vous, répéta-t-elle.

— Oui... d'accord.

Pour la seconde fois, il obtempéra.

Mais l'image rapide qu'il avait vue demeura parfaitement claire dans son esprit.

— Il y a une planétoïde désertique inhabitée à portée, reprit-elle. Je peux y piloter la navette — elle est dans le rayon d'action — mais je ne peux pas désamorcer une torpille seule, surtout en l'absence d'informations sur son intérieur. Sans schémas, j'aurai besoin de l'aide de votre ingénieur en chef.

Kirk toussota dans son poing fermé.

— Mon ingénieur en chef, euh... a démissionné.

Tout en ajustant l'exosquelette qu'elle avait choisi, elle le regarda avec curiosité.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Je lui ai ordonné de signer la réception des torpilles.

Ces fichues armes étaient bel et bien au centre de tout, pensa-t-il.

— Il a refusé parce qu'il... ne pouvait pas obtenir d'informations sur leurs composants internes et leur conception.

Elle esquissa un mince sourire.

— Eh bien. Quelle coïncidence. Pas si malin que ça, au final.

S'il y avait bien une chose que Kirk ne manquait jamais, c'était une réplique intelligente à une critique frontale.

Eh bien... presque jamais.

* * * * *

Le bar était suffisamment sophistiqué pour être laissé tranquille par les autorités, mais assez mal famé pour être amusant. Situé dans un quartier de San Francisco où de tels établissements existaient depuis la fondation de la ville, c'était un scintillant fatras de lumières clignotantes, de décor obscur et de musique pulsante. Son personnel multilingue répondait aux besoins de toutes les espèces connues appréciant la consommation de stimulants. Bien que les êtres respirant l'oxygène fussent majoritaires, il existait une salle séparée pour les « suceurs de méthane ». Ceux nécessitant des suppléments gazeux de composition chimique différente pouvaient laisser une caution et profiter des réservoirs portatifs et des masques de l'établissement, en ne payant que ce qu'ils inhaleraient.

Tonitruante et implacable, la musique venue de plusieurs mondes couvrait les conversations, les disputes d'amoureux, les mauvaises blagues et les tremblements de terre occasionnels de San Francisco. Le décor allait de l'ancien sud-ouest nord-américain à d'étranges exemples de technologie contemporaine. Du fait de son emplacement et de la mansuétude de ses videurs, l'endroit était très populaire auprès du personnel du complexe de Starfleet tout proche.

Cela incluait l'un d'eux : Montgomery Scott. Ayant consommé une quantité considérable de la potion pour laquelle sa patrie était réputée, l'ingénieur présentait dans son état actuel une nette propension à l'équilibre instable. Seul le fait qu'il soit assis dans une alcôve, en face de son premier assistant, lui permettait de rester droit. Du moins son buste restait-il droit. Pour le reste, il n'en était pas sûr, car il avait du mal à sentir quoi que ce soit en dessous de sa taille. De l'autre côté de la table, le non-humain impassible Keenser contemplait morose son propre verre de ses grands yeux noirs, se demandant pourquoi il s'était laissé convaincre par son chef de démissionner avec lui. Autant il respectait Scott, autant le Roylan était heureux que la table fût assez large pour empêcher le chef de lui fourrer ses doigts dans la figure à chaque fois que celui-ci ponctuait une phrase d'un geste accusateur.

— Tu sais ce qui m'embête le plus ? disait le chef pour la troisième ou quatrième fois. Keenser n'aurait pu l'affirmer, car sa propre absorption de liquides alcoolisés avait rendu douteuse sa capacité pourtant infaillible à traiter les chiffres.

— Les modifications que j'ai apportées aux équipements standardisés. Les améliorations que j'ai faites. Et puis, juste comme ça, je suis hors du vaisseau ! Simplement parce que j'ai essayé de faire ce qui était juste !

En face, le petit Roylan acquiesça gravement, le regard toujours plongé dans son verre. Dans les profondeurs ambrées du liquide faiblement teinté reposaient des mystères inconnus, sans parler des fragments brisés de son propre avenir avorté.

Plissant les yeux à travers la table, Scott vociféra d'un ton accusateur :

— Et toi, qu'est-ce que t'as fait, hein ? T'es resté planté là comme une huître, à me regarder, espèce de petite bête rampante et sournoise !

Un pépiement insistant interrompt le discours énergique — quoique infondé — adressé à son assistant stoïque. Quel était ce bruit infernal ? L'univers tout entier complotait-il désormais pour le rendre fou ? Il ne pouvait s'agir que des émissions focalisées d'un pulsar mourant, visant avec une précision diabolique l'arrière de son crâne — à moins que quelqu'un ne l'appelle. Incapable de trancher entre les deux possibilités, et n'ayant aucune prise sur la première, il opta pour essayer son communicateur. Il lui fallut trois tentatives maladroitement pour l'ouvrir.

— Quoi ? hurla-t-il dans le micro.

La connexion n'était pas excellente, laissant entendre qu'elle était relayée par de multiples stations.

— Scotty, fit la voix brouillée par les parasites, mais désormais familière, c'est Kirk.

— Oh, eh bien alors ! S'appuyant contre le dossier de l'alcôve, l'ingénieur afficha une expression de satisfaction immense.

— James Tiberius Kirk ? Sauveur de la galaxie et rejeteur de toute pensée rationnelle ? Qui m'appelle, moi ? Un humble ingénieur déchu ? À quel honneur... monsieur.

— Scotty, Uhura a dû accomplir un petit miracle pour rendre cette transmission en faisceau étroit possible, sans parler de sécurisée.

Une pause — puis le ton de Kirk devint incertain.

— Est-ce de la techno que j'entends en fond ? Où êtes-vous ?

Scott balaya la question du capitaine d'un geste vague de la main libre, tandis qu'un Keenser morose plongeait un doigt massif dans son verre et commençait à remuer ses souvenirs.

— En ce moment, je suis quelque part entre le paradis et l'enfer, Capitaine. Aussi connu sous le nom de San Francisco.

Le chef gloussa devant son propre trait d'esprit.

Chargé de préoccupations nettement plus urgentes, Kirk ne se joignit pas à l'amusement.

— Vous êtes ivre ?

— Est-ce une question d'ingénierie ? Vous remettez en doute ma capacité à manipuler les liquides, comme mon travail ? Ce que je fais sur mon temps libre relève entièrement de mes affaires, Jimmy. Et au cas où cela vous aurait échappé, je ne fais plus partie de votre équipage, et je ne suis donc plus soumis à vos ordres.

Depuis très loin, Kirk inspira profondément avant de reprendre la conversation.

— Scotty, je commence à avoir des doutes concernant ces torpilles.

Les mots inattendus de Kirk parvinrent à percer le brouillard alcoolisé qui avait élu domicile dans le cerveau de l'ingénieur en chef.

— Je considérerai cela comme des excuses.

Scott se redressa légèrement. Ou du moins, ce fut l'instruction qu'il envoya aux muscles de son corps inférieur. Comme il restait affaissé, il était probable que le message se soit perdu quelque part entre son cerveau et son postérieur.

— Et je considérerai que cela vaut excuses.

— Scotty, j'ai besoin que vous vérifiiez quelque chose pour moi. Notez ces coordonnées : 23, 17, 46, 11... Vous notez ?

Le chef fusilla du regard son communicateur, comme si l'appareil était personnellement responsable de sa situation actuelle.

— Vous pensez que j'peux pas me rappeler quatre misérables chiffres... C'était quoi, déjà, le troisième ?

— Quarante-six. Je veux que vous alliez là-bas et que vous me fassiez un rapport. Je ne sais pas exactement ce que vous cherchez, mais j'ai le sentiment que vous le saurez en le voyant.

La communication achevée, Scott referma le communicateur et l'échangea aussitôt contre le verre plus large, plus rond et infiniment plus solide posé devant lui.

— Maudits officiers supérieurs, grommela-t-il en avalant une nouvelle rasade. En guise de réponse, le Roylan trapu maintint son regard inquisitif et inébranlable.

Scott émit un bruit troublant, semblable à celui que certains composants profondément installés en salle des machines produisaient lorsque le cœur warp fonctionnait mal.

— La pitié de soi ne mène nulle part, mon gars. Regarde-moi. Est-ce que je me lamente ? Hein ?

Keenser pinça les lèvres en observant son supérieur. Bien que limité, son visage alien reflétait parfaitement ce qu'il pensait.

— Vous croyez à son culot ?

Soit Scott ignore l'observation de son assistant, soit — plus probablement — il ne l'entendit pas.

— Il me laisse partir — démissionner — et ensuite il m'ignore. Pas un bonjour, pas un "comment ça va", pas même un "es-tu en vie, vieil ami", et maintenant soudainement il a besoin de moi ?

Lorsque Keenser se contenta de le fixer stolidement, le regard de Scott se réduisit en une fente hostile.

— Ne me juge pas avec ces pruneaux que tu appelles des yeux.

Keenser ne bougea pas, ne cligna pas. Il fit simplement face à son supérieur.

Levant une main, Scott tenta de chasser quelque chose d'invisible.

— Non... non !

Keenser continua de le fixer. Pour un humanoïde de ressources modestes, il pouvait se montrer remarquablement obstiné. À tel point que le chef finit par ne plus le supporter. Ou peut-être ne pouvait-il plus supporter ce qui tirait sur ses entrailles — sinon sur son cœur.

— Oh très bien, alors, espèce de petit fils de garce ratatiné !

Ahuri et maussade, il fouilla la table sans trouver ce qu'il cherchait.

— J'ai besoin d'une sacrée recharge.

* * * * *

Sulu informa Kirk dès l'instant où le capitaine revint sur la passerelle.

— La navette est presque en position, monsieur. Préparation pour l'atterrissage. Les yeux rivés sur l'écran principal, Kirk se glissa dans le fauteuil de commandement.

— Aucun signe d'activité du côté klingon ? Le moindre indice qu'ils aient détecté notre présence ici ? Mouvement inhabituel de vaisseaux, indication quelconque que nous ayons été scannés ?

— Non, Capitaine, répondit le timonier. Kirk se retourna.

— Lieutenant Uhura : augmentation des transmissions locales ? Quelque chose d'exceptionnel entre Qo'noS et Praxis, ou les stations de défense et de surveillance en orbite ?

Elle le regarda, puis secoua la tête.

— Rien, monsieur. Aucune communication inhabituelle, ni par nature ni par volume. Niveau bavardage, tout est normal dans ce système.

Il acquiesça avec satisfaction.

— Monsieur Sulu : aucun signe de patrouilleur curieux dans notre voisinage ?

— Non, monsieur. Tout est calme jusqu'à une distance sûre et au-delà. Y aurait-il quelqu'un censé nous chercher ici ?

Kirk se permit un sourire.

— Seulement s'ils trouvent des morceaux de leurs collègues étalés sur la surface et se demandent ce qui leur est arrivé. Il n'y a aucune raison de relier ce qui s'est passé dans la Province de Ketha à une intervention venue de l'extérieur. C'est un avantage pour nous. Les Klingons sont réputés non seulement pour tirer sur les autres peuples, mais aussi pour se taper dessus entre eux. Toute enquête médico-légale locale partira logiquement du principe qu'il y a eu une altercation entre membres de patrouille qui a dégénéré. Quand quelqu'un finira par découvrir quelque chose — ou par soupçonner quoi que ce soit qui pourrait indiquer une intrusion venue d'ailleurs que Qo'noS — nous serons loin d'ici.

Il jeta de nouveau un regard vers les Communications.

— Beau travail pour avoir monté ce relais afin que je puisse parler à Scotty, Lieutenant.

— Merci, Capitaine. C'était un joli casse-tête, un faisceau serré depuis ici jusqu'à la Terre, directement vers le communicateur personnel de M. Scott. Mais vous savez ce qu'a dit l'ancien philosophe Clarke : "Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie."

Kirk hocha la tête.

— On pourrait utiliser un peu de la magie de M. Scott, en ce moment. Toujours aucune réponse de Starfleet concernant notre capture de Harrison ?

— Non, monsieur. Aucune réponse pour l'instant.

Pivotant dans son siège, Kirk reporta son attention vers le poste technique.

— Monsieur Chekov. Dites-moi quelque chose de positif.

Les bruits de techniciens occupés à des équipements invisibles formaient un contrepoint à la réponse de Chekov.

— Nous avons isolé le problème, monsieur, mais il y a des dégâts. Nous travaillons dessus.

Kirk réfléchit.

— Aucune idée de ce qui l'a causé à l'origine ?

— Non, monsieur. C'est très étrange. L'enseigne semblait épuisé.

— Mais j'assume toute responsabilité. Un vaisseau ne devrait pas simplement sortir de distorsion comme ça.

— Quelque chose me dit que ce n'était pas votre faute, Chekov. Restez dessus, et prévenez-moi dès que les réparations seront terminées. Peu importe ce qui se passera à ce moment-là. Nous restons non détectés, mais nous ne pouvons pas rester ici éternellement. Tôt ou tard, un appareil habité ou automatisé va vérifier ce petit morceau de vide et sera surpris d'y trouver quelque chose. Je ne veux pas être une surprise.

— Oui, monsieur. Je vous informerai dès que la pleine capacité de distorsion sera rétablie.

Sulu ne perdit pas de temps pour transmettre ses propres informations, dès que Kirk eut fini avec Chekov.

— La navette est en attente, Capitaine. Ils sont en position sur la planétoïde.

— N'importe quelle position est bonne tant qu'ils n'ont pas été repérés, murmura Kirk.

L'écran principal affichait la destination de la navette : une sphère désertique jaunâtre, inhabitée. Il activa le communicateur intégré au fauteuil.

— Merci pour votre aide, Bones. À défaut de M. Scott, la Dr Marcus a demandé les mains les plus sûres du vaisseau. Je sais que vous ne vouliez rien avoir à faire avec ces torpilles, encore moins participer à leur ouverture.

* * * * *

À l'intérieur de la navette, McCoy cherchait une réponse appropriée tout en continuant de contempler sa situation actuelle. Pourquoi avait-il accepté quelque chose qu'en temps normal, sain d'esprit, il aurait refusé ? Était-il possible qu'au moment où il avait accepté, il n'ait pas été dans son état normal ? Si tel était le cas, quelle en était l'explication médicale adéquate ? Il hésita. Il pouvait être évasif, ou il pouvait être honnête — et il n'avait jamais été très doué pour l'évasion. S'il l'avait été, son divorce aurait peut-être été moins douloureux sur le plan financier. Lequel divorce pouvait aussi, quoique de façon indirecte, avoir influencé sa décision d'accepter cette mission annexe insensée.

— Vous savez, répondit-il sombrement tout en rassemblant son matériel et en se dirigeant vers la sortie de la navette, dans mes rêves où je me retrouvais coincé sur une planète déserte avec une femme magnifique, il n'y avait pas de torpille impliquée.

Dans le communicateur, la voix de Kirk semblait légèrement désapprobatrice.

— Docteur McCoy, puis-je vous rappeler que vous n'êtes pas là pour flirter.

— Je sais, je sais. McCoy ne savait pas s'il était exaspéré ou simplement en train de regretter les circonstances dans lesquelles il se trouvait actuellement.

Même pour un monde aussi petit, le désert volcanique qui les entourait était étonnamment désolé. La plaine de scories noires sous leurs pieds n'était interrompue que par quelques tours et buttes du même matériau, mais plus dur. McCoy aurait pu trouver cela intéressant si ce n'était pour l'engin potentiellement dévastateur posé à la surface près du point d'atterrissage de la navette.

En dehors de la soute à armes de l'Enterprise, la torpille semblait deux fois plus massive et dix fois plus menaçante. Il vérifia les relevés de ses instruments. Une planétoïde aussi petite aurait dû avoir une gravité faible, et pourtant elle n'était pas loin des normes de l'Enterprise ou de la Terre. Noyau extra-dense, conclut-il, quelque peu surpris que les Klingons n'aient entrepris aucune exploitation minière ici. Il se demanda distraitemment s'il pourrait réclamer un droit minier, avant de se rappeler que les autochtones étaient peu susceptibles de l'honorer.

Carol Marcus l'avait précédé jusqu'à la torpille. À la fois menaçante et anodine, elle reposait sur une plateforme de support : une masse profilée de métal, de matériaux synthétiques et d'électronique dissimulée, pas beaucoup plus grande que deux personnes allongées côte à côte. En l'absence de schémas associés, son potentiel destructeur demeurait inconnu. Après avoir soigneusement placé des capteurs le long de sa longueur, elle activait maintenant le dispositif de surveillance qui les reliait.

McCoy acquiesça en lisant l'affichage sur le moniteur qu'elle tenait. Il n'offrait pas la vue intérieure claire espérée de la torpille. Trop de blindage protecteur et d'instruments intermédiaires empêchaient les petits capteurs de percer. Il fit remarquer la chose, et elle acquiesça du geste.

— Pour comprendre la puissance de ces armes et ce qui les rend si particulières, expliqua Carol, nous devons ouvrir la charge militaire. Pour cela, nous devons accéder au compartiment propulsif. Malheureusement pour nous, les ogives de ces armes sont actives. Une grande partie des discussions portait sur le nouveau système de propulsion qui rend la torpille intraquable. Donc nous passerons par là, là où est censé se trouver le système de contrôle. Cependant, comme nous n'avons aucun moyen de savoir comment notre intrusion pourrait affecter le reste de l'appareil, notre première tâche est de désarmer l'ogive.

Elle offrit un mince sourire. Notre recherche n'ira pas bien loin si l'engin explose pendant que nous fouillons ses entrailles. Vous vous sentez capable de gérer cela, Dr McCoy ?

Il haussa les épaules avec modestie, traînant une lourde caisse d'équipement autour de l'arrière de la torpille.

— Chérie, j'ai déjà pratiqué une césarienne d'urgence — ou plutôt une G-césarienne — sur une femelle Gorn enceinte. Ne me demandez pas comment on m'a convaincu de faire ça : ce n'est pas une jolie histoire. L'opération ne l'était pas non plus. Octuplés. Tous en bonne santé : vivants, donnant des coups... et mordant.

Son expression se décomposa au souvenir.

— Bon sang, ce que ces trucs peuvent mordre. Je pense pouvoir gérer votre

torpille.

— Très bien, alors, dit-elle sans demander plus de détails. Commençons.

Chapitre XI

Jupiter était magnifique à cette époque de l'année, pensa Montgomery Scott. Mais en réalité, Jupiter était magnifique à n'importe quel moment. Ce n'était toutefois pas un endroit approprié pour passer des vacances. Un peu venteux, et le paysage—eh bien, il n'y avait pas de paysage, seulement un paysage de nuages qui vous déchiquetterait, vous et votre navette, si vous descendiez trop bas.

Rasant la surface d'Io, il se dirigeait vers les coordonnées que Kirk lui avait données. À une époque plus ancienne, ses volcans féroces et ses lacs sulfuriques tourmentés auraient attiré l'attention de n'importe quel passant, mais ils étaient de nos jours de vieilles nouvelles. Pour chaque merveille astronomique ou géologique que le système solaire pouvait offrir, on trouvait quelque chose deux fois plus spectaculaire dans un autre système, autour d'un autre soleil.

En revanche, l'immense bloc de noirceur qui apparut soudain dans le hublot avant et simultanément sur les capteurs de sa navette était sans aucun doute quelque chose de nouveau.

C'était énorme, énigmatique, dérivant sur une orbite qui lui était propre. Que faisait-il ici, si loin de toute station ou colonie établie ? D'où venait-il ?

Ralentissant, Scott glissa au-dessus de sa surface supérieure. Des preuves d'une construction lourde de longue durée étaient clairement visibles sur chacune des faces de la structure. Car structure il y avait, et elle était résolument artificielle, sa construction représentant un investissement colossal en temps et en ressources. L'équipement qu'il pouvait distinguer, il le reconnaissait sans peine. L'immense édifice orbital était donc d'origine terrestre, et non une intrusion extraterrestre incompréhensible.

Pourquoi l'avoir bâtie si loin de la Terre ? Certes, l'emplacement offrait un accès plus facile aux ressources de la ceinture d'astéroïdes, mais cela ne serait-il pas compensé par le fait de placer l'installation—quelle qu'en soit la fonction—si éloignée de la planète ? Chaque question que Scott se posait entraînait d'autres, et il n'avait de réponse à aucune d'entre elles.

Alors qu'il envisageait de tenter un accès par une entrée principale dont les portes s'ouvraient en dessous de lui, le récepteur de son vaisseau lança sa propre interrogation.

« Navette sur trajectoire 12-4-G. Identifiez-vous. »

Par tous les diables ! Que l'interrogation insistante provienne bien du rectangle noir était confirmé par ses instruments. Que devait-il faire maintenant ? Qu'était-il censé faire ? Tandis que l'esprit de Scott s'emballait, il fut sauvé par une interjection

provenant d'une seconde source tout aussi inconnue.

« Ici la navette Hyperion, en approche. Nous transportons six palettes de cellules de dilithium. En attente du vecteur. »

Un instant, se dit-il. Ils ne me parlaient pas. Qui qu'ils soient. En fait, d'après le contenu de ce qu'il avait intercepté, « ils » n'avaient même pas conscience de sa présence. Rien d'étonnant. À cette proximité du puissant magnétosphère de la géante gazeuse, toutes sortes de distorsions affectaient le spectre, et l'instabilité de résonance hybride supérieure était omniprésente. Communiquer à l'intérieur du tore de plasma d'Io était déjà assez difficile, alors scanner... encore plus. Soumis à de telles influences extérieures, les instruments ne se comportaient pas comme les ingénieurs l'auraient souhaité.

Et puisqu'il était question de balayage, Scott était libre d'en faire un peu lui-même.

Une vérification de son instrumentation suivie d'un coup d'œil par un hublot supérieur révéla la présence d'une douzaine de navettes de ravitaillement, de classes et capacités diverses, voyageant en formation lâche et se dirigeant droit vers le rectangle noir. La conversation qu'il avait interceptée était déjà noyée sous un amas d'échanges qui se chevauchaient entre les équipages des navettes et leur mystérieuse destination.

« Navette Kirby : rations et personnel... Ici l'Athena ; nous avons des modules de stockage... Trimble en approche, restauratifs et amplificateurs... »

Alors que chaque vaisseau annonçait son nom et détaillait sa cargaison, il vint à l'esprit de Scott qu'il pouvait peut-être se fondre dans la confusion. Descendant et se replaçant, il se glissa aisément dans la formation éparse de la flotte cargo. Il y avait largement assez d'espace pour manœuvrer parmi les autres navettes. Personne ne questionna sa présence. Après tout, qu'est-ce qu'une navette de plus pourrait bien faire dans les environs d'Io ? Toute activité scientifique actuelle était assurée par des sondes automatisées et des instruments programmés.

Alors qu'est-ce que ce gigantesque édifice pouvait bien être, se demanda Scott avec stupéfaction, et dans lequel il était en train d'entrer ?

À mesure que la flotte de ravitaillement pénétrait à l'intérieur, il fut capable de discerner les détails plus fins de sa construction. Il n'avait pas besoin de grand-chose pour comprendre que ce dans quoi il entrait était un produit du génie et du design de Starfleet.

Quelque chose d'autre attira son attention. Ses yeux s'écarquillèrent et sa bouche s'ouvrit alors qu'il regardait par un hublot supérieur.

Quelle que soit cette intangible inconnue, sa manifestation physique était impressionnante. Ses yeux s'ouvrirent encore davantage lorsqu'il en aperçut le premier aperçu par le hublot avant de la navette. Sa réaction murmurée fut aussi sincère qu'involontaire.

« Putain de merde... »

* * * * *

Dr McCoy resta à proximité et observa Carol Marcus utiliser un outil spécialisé et un moniteur pour ouvrir un panneau protecteur externe, puis un second panneau interne. Examinant soigneusement l'intérieur de l'arme, elle lui donna des instructions sans détourner le regard de son travail.

« Il y a un faisceau de câbles contre la paroi intérieure la plus proche. » Elle étudia le moniteur. « Vous devrez couper le vingt-troisième vers le bas pour éliminer le contact entre les commandes internes et le détonateur. Je dirige, vous coupez. » Elle sourit. « Impossible de rechercher-scanner et de couper en même temps ; c'est bien trop délicat et l'instrumentation interne bien trop densément imbriquée. Voilà pourquoi j'avais besoin de votre aide. Vingt-troisième fil, répéta-t-elle. Je vous guiderai. Quoi que vous fassiez, ne touchez à rien d'autre. Vous comprenez ? »

« Cette pensée ne m'a jamais traversé l'esprit », répondit-il d'un ton tendu.

Depuis leur départ de l'Enterprise, Carol Marcus avait été d'un sérieux constant. Si possible, elle semblait maintenant encore plus concentrée qu'avant.

« Dr McCoy, ce n'est pas une plaisanterie. Ne touchez à rien d'autre. Rien. La dernière chose que nous souhaitons, c'est un renvoi automatique du signal par contact physique accidentel pendant que vous interdisez la liaison d'origine. Attendez mon signal. »

Choisissant un petit coupe-précision dans la boîte à outils qu'il avait apportée, McCoy se glissa près du torpille et regarda à l'intérieur de l'ouverture rectangulaire créée par le retrait des deux panneaux. L'intérieur était un dédale intimidant de câbles solides et de liens optiques. Aucun lien n'était lumineux : ils ne s'activeraient pas tant que les composants plus ordinaires, mais néanmoins critiques, de la torpille ne seraient pas mis en route. Serrant l'outil aussi fermement qu'un instrument chirurgical, il poussa doucement sa main et son bras dans l'ouverture et les fit glisser jusqu'à la position requise.

« Ne coupez rien tant que je ne vous le dis pas, » lui rappela-t-elle tandis que ses doigts dansaient sur les contacts du moniteur. « Je redirige autant de programmation interne que je peux accéder en l'absence du codage pertinent. »

Le bras plongé profondément dans l'arme, il la regarda. « Je ne comprends pas complètement ce que cela signifie, mais je suis prêt. »

Ses yeux ne quittaient pas le moniteur qu'elle tenait maintenant. « Très bien, bonne chance. On y va. Au "un". Prêt ? »

« Et impatient. » Il soupira. Plus vite ce serait terminé et ils auraient appris ce qu'il leur fallait sur l'arme, plus vite il serait de retour à bord.

« Trois... deux... un... » Son index glissa sur un contact de la surface du moniteur.

Un cliquetis métallique sec retentit lorsque le panneau extérieur se referma brusquement, coulissant en arrière pour emprisonner le bras de McCoy. Il poussa un cri et tenta de se dégager. Bien que la pression sur son haut-bras ne soit pas tranchante, elle n'en était pas moins très douloureuse. Tout dans la zone de contact immédiat se mit à pulser alors que l'apport principal de sang vers le membre coincé

était compromis. Comme si cela ne suffisait pas, un bip doux, régulier, et absolument pas rassurant s'était mis à retentir quelque part au cœur de la torpille.

Au grand effroi de Carol, une séquence de chiffres venait d'apparaître sur son moniteur. Tous en rouge et liés à une autre section de l'arme, ils avaient commencé un compte à rebours à partir de soixante.

« Bon sang, qu'est-ce qui vient de se passer !? » McCoy grimaca de douleur tandis qu'il continuait, vainement, d'essayer de libérer son bras.

« Je... je ne... » Carol fixait son moniteur. Elle se mit à effleurer des points de contact pour tenter de rediriger des liaisons spécifiques. Ce que ses capteurs lui indiquaient sur ce qui se passait à l'intérieur du torpille était alarmant.

* * * * *

Comme l'appareil portable de Carol était relié à son équivalent sur l'Enterprise, tout le monde sur la passerelle pouvait voir en temps réel ce qui se passait en contrebas. C'est un Sulu stupéfait dont l'instrumentation confirma ce que tous craignaient.

« Monsieur, la torpille vient de s'armer. »

« La charge est réglée pour exploser dans soixante secondes, monsieur », déclara sèchement un autre membre d'équipage.

« Pourquoi ferait-elle ça ? » s'étonna Sulu à voix haute. « Pourquoi n'attendrait-elle pas les instructions finales appropriées ? Les torpilles ne sont pas équipées de programmation d'autodestruction. »

Sans prendre la peine de dire Celle-ci l'est, Kirk s'adressa au poste scientifique.

« Bloquez leurs positions. Téléportez-les à bord. Maintenant. »

La réponse de Spock arriva encore plus vite qu'à l'accoutumée.

« Avec son bras coincé à l'intérieur, le téléporteur est incapable de différencier le Dr McCoy de la torpille. Nous ne pouvons en ramener un sans l'autre. De plus, il existe des préoccupations supplémentaires liées à l'utilisation d'un téléporteur pour transporter une arme lourde, ce qui, bien entendu, explique pourquoi elle a été acheminée à la surface par navette en premier lieu. Le temps que j'atteigne la salle du téléporteur... »

Kirk était certain que Spock disposait d'explications détaillées pour bien d'autres aspects de la situation. Malheureusement, il n'y avait pas de temps pour les écouter. Il s'adressa aux images visibles sur l'écran principal.

« Dr Marcus, pouvez-vous inverser l'action qui vient d'avoir lieu à l'intérieur de la torpille ? Pouvez-vous la désarmer ? »

« Je... je suis en train d'essayer ! »

* * * * *

Sur le planétoïde en contrebas, les doigts de Carol Marcus volaient sur le panneau avant du moniteur — sans effet apparent. Des sections individuelles

continuaient d'apparaître en rouge, tout comme les chiffres qui poursuivaient leur inexorable compte à rebours.

Grimaçant de douleur, McCoy la pressa entre ses dents serrées.

« Je n'arrive pas à sortir mon bras ! »

En tant que médecin, il aurait dû analyser la douleur dans son bras et spéculer sur de possibles dommages permanents. S'ils avaient eu un phaseur, il aurait envisagé de demander à Carol de lui couper le bras afin qu'ils puissent être téléportés à bord du vaisseau. Un membre manquant, il pouvait s'en accommoder, plus tard. Il était en bonne santé, et les perspectives de régénération complète jusqu'au niveau neural étaient acceptables. Mais, ne s'attendant à aucune confrontation à la surface de ce planétoïde inhabité, ils n'avaient apporté aucune arme. À part la torpille, bien sûr. À l'inverse, il faudrait peut-être jusqu'à une demi-minute pour amputer son bras avec le coupe-précision. Et, miracle parmi les miracles, ils avaient un coupe-précision.

Malheureusement, McCoy le tenait dans la main coincée à l'intérieur de la torpille.

Prenant une décision, Marcus se déplaça brusquement sur le flanc de l'arme. Utilisant le même outil qui lui avait servi à détacher les deux premiers panneaux extérieurs, elle commença à retirer la transparence protectrice qui recouvrait l'affichage principal visible de la torpille. Tout en travaillant, elle murmurait sans cesse pour elle-même :

« Je peux le faire... Je peux le faire. »

La regardant, McCoy prit sa propre décision.

Calmement, sans emphase, il s'adressa à son communicateur.

« Jim, je suis... foutu. Pas la peine que nous le soyons tous les deux. Ramène-la à bord. Tu peux la téléporter sans problème. »

Ayant entendu, Marcus répliqua sèchement dans sa direction tout en continuant de travailler sur les entrailles de l'arme.

« Non ! Si tu me téléportes, il meurt ! Je peux le faire, bon sang ! Fais-moi confiance ! »

* * * * *

« En attente pour téléporter le Dr Marcus à votre commandement, monsieur. »

Sulu n'était pas aussi impassible que Spock, mais dans l'exécution de son devoir il faisait de son mieux pour ne pas influencer la décision de son capitaine d'une manière ou d'une autre.

* * * * *

Carol Marcus retira le panneau extérieur puis l'affichage LCD situé en dessous, exposant une masse de câbles et de connexions optiques qui pulsaient désormais avec intensité. Sans la moindre hésitation, elle se mit à fouiller dedans. Lorsque ses bras interrompaient les lignes optiques, il y avait des éclairs de lumière et quelques

étincelles. Mais elle ne recula pas et ne retira pas ses doigts exploratoires.

« Vingt secondes », marmonna McCoy en fixant avec une fascination horrifiée l'affichage implacable. « Dix-huit... » La pleine conscience de ce qu'elle était en train de faire interrompit son décompte morbide. « Hé, qu'est-ce que tu fais là-bas ? Je croyais qu'on n'était pas censé toucher à quoi que ce soit ! ? »

« Comme si j'allais empirer les choses en essayant ? » répliqua-t-elle. « S'il te plaît, tais-toi. »

Quatre... trois...

Tant de câbles, tant de connexions, tant d'inconnues.

« Merde ! »

Saisissant une double poignée de câbles, Marcus se renversa en arrière et tira de toutes ses forces.

Des profondeurs de la torpille s'échappa un léger souffle de vapeur, ni toxique ni explosif. Le bip régulier qui émanait de son cœur depuis qu'elle s'était armée céda la place à une plainte descendante. Le panneau qui emprisonnait le bras de McCoy se rétracta, le libérant. En tombant au sol, il agrippa son bras dégagé — il était fortement meurtri, mais toujours attaché à son épaule et, autant qu'il pouvait en juger, pleinement fonctionnel. Serrant les dents contre la sensation de picotement douloureux provoquée par la reprise complète du flux sanguin vers sa main, il jeta le coupe-précision désormais inutile. Tout près, une Carol Marcus soulagée s'effondra sur le gravier, les deux poignées de câbles toujours serrées dans ses mains.

* * * * *

Sur la passerelle, Spock se tourna et rapporta, aussi calme que toujours.

« Désactivation réussie, Capitaine. »

Laissant échapper un souffle soulagé, Kirk se pencha en avant et ferma les yeux. Se souvenant de la détresse de McCoy, il se redressa à moitié et s'adressa au communicateur.

« Dr McCoy, est-ce que vous allez bien ? Rapport. Bones ? »

* * * * *

McCoy n'écoutait pas, et Carol Marcus n'intervint pas pour répondre à la place du médecin à la question du capitaine. Son action avait fait bien plus que désactiver une ogive supposément active. Elle avait également provoqué l'ouverture du panneau de protection qui protégeait le compartiment du moteur spécial, celui-ci glissant vers l'arrière et révélant...

McCoy baissa les yeux.

« Jim, tu vas vouloir voir ça. Spock va vouloir voir ça. »

Il marqua une pause.

« Tout le monde va vouloir voir ça, mais je ne suis pas certain que tout le monde doive. Pas avant qu'on en sache plus sur ce que je suis en train de regarder. Beaucoup

plus. »

Situé entre le prétendu nouveau moteur secret et le compartiment de contrôle qui avait failli lui sectionner le bras, il y avait autre chose. Un compartiment additionnel de taille conséquente. Ce qu'il contenait ne faisait pas partie d'un système de propulsion.

C'était un être humain — un homme, pour être exact. Sa peau était horriblement pâle. Ce qui n'avait rien d'étonnant, puisqu'il était congelé aussi solidement que de la glace.

* * * * *

Bien que certaines parties de l'infirmerie de l'Enterprise aient été conçues pour, si nécessaire, accueillir des formes de vie extraterrestres considérablement plus massives que les humains, il s'avéra malgré tout difficile et laborieux de hisser la torpille désarmée jusque dans l'une des salles d'examen. C'est là que Kirk et Spock trouvèrent Carol Marcus penchée au-dessus de l'arme désactivée, contemplant le visage paisible et d'un blanc livide de l'homme allongé à l'intérieur. Son âge était indéterminable. Son âge physique, se rappela Kirk. Impossible de savoir depuis combien de temps cet homme reposait dans cet état. Assis sur un lit voisin, McCoy reconnut leur arrivée d'un signe de tête. Torse nu, il patientait pendant qu'une de ses infirmières soignait son bras blessé.

« Qu'avez-vous appris ? » demanda aussitôt Kirk à Marcus.

« Peu. Pas assez. » Elle désigna la torpille et son contenu improbable, déraisonnable, et totalement inexplicable. « C'est brillant, en fait. Quelqu'un a réussi à réduire l'unité de propulsion au point de dégager assez d'espace pour un compartiment supplémentaire, et a réaménagé la place libérée pour y intégrer une capsule cryogénique. Une partie de l'énergie embarquée, destinée à alimenter l'électronique et les systèmes associés de l'arme, a été redirigée pour maintenir la fonctionnalité de la capsule. » Marcus secoua la tête, admirative. « Une capsule comme celle-ci ne nécessite qu'une puissance minimale pour maintenir une stase froide pendant une période considérable. »

Le regard de Kirk glissa d'elle vers la silhouette dans la torpille. Il n'y avait bien sûr aucun mouvement, pas même le léger va-et-vient d'une respiration ou le frémissement des narines. L'homme allongé à l'intérieur ne respirait pas. Ce qui, étant donné son état de congélation, ne prouvait rien en soi.

« Est-il vivant ? »

Se tenant de l'autre côté de la torpille, McCoy prit la parole.

« Oui, il est vivant. Ses constantes sont minimales, à peine détectables, mais elles existent. Ralenti à l'extrême. Au niveau que vous voudriez si vous décidiez de faire une longue sieste au fond de l'océan Antarctique. »

Kirk pressa son médecin-chef.

« Peut-on le ranimer ? »

McCoy semblait manifestement sceptique.

« Pas sans l'équipement approprié. Ce genre de procédure ne s'improvise pas. La même science utilisée pour le mettre dans cet état doit être employée pour l'en sortir. Si on tente de le réveiller sans les instruments adéquats, l'essai pourrait le tuer tout autant que le ramener... Cette technologie me dépasse. »

« À quel point avancée, Docteur ? » demanda Spock, visiblement intrigué.

« Elle n'est pas avancée, » expliqua Carol. « Cette cryotube est antique. »

« On n'a plus eu besoin de congeler qui que ce soit depuis les premiers jours de l'exploration spatiale lointaine, » ajouta McCoy. « La découverte et le développement de la propulsion warp ont rendu cette branche de la biotechnologie obsolète. Une antiquité instantanée. Et en parlant d'antiquités, c'est ce qu'il y a de plus intéressant chez notre ami. »

Il grimaça : la douleur pulsa dans son bras blessé.

« J'ai raclé rapidement un peu de peau sur son épaule droite. Moins qu'une puce n'en prendrait, rien qu'il remarquerait même s'il était éveillé. Mais assez pour faire quelques analyses. »

McCoy hocha la tête vers la torpille et son occupant gelé.

« Il a trois cents ans. »

Kirk échangea un regard lourd de sens avec son officier scientifique. Bien qu'aucun des deux hommes ne dise un mot, leurs pensées étaient parfaitement alignées.

* * * * *

Les deux agents de sécurité armés en poste à l'entrée de la salle de détention durent se dépêcher pour ouvrir la porte. Vu la vitesse à laquelle Kirk avançait et la colère qui l'habitait, il aurait presque pu la traverser. Il ne perdit pas un instant à confronter l'unique prisonnier de la pièce.

« Qui êtes-vous ? Pourquoi y a-t-il un homme dans la torpille que nous avons examinée ? »

Regardant le Kirk déterminé de l'autre côté de la barrière, le prisonnier poussa un soupir las.

« Il y a des hommes et des femmes dans toutes les torpilles, Capitaine. Et c'est moi qui les ai placés là. »

Une fois encore, le capitaine et son premier officier échangèrent un regard. Kirk se répéta :

« Qui diable êtes-vous ? »

C'était une question qu'on avait déjà posée trop de fois au prisonnier ; une question à laquelle il avait été forcé de répondre bien plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité. Mais personne ne la lui avait posée depuis un certain temps, se rappela-t-il. Aussi, malgré l'ennui profond que cela représentait pour lui de se justifier encore une fois, daigna-t-il s'expliquer.

« Je suis le vestige d'un temps révolu. Génétiquement modifié pour être supérieur, afin de conduire les autres vers la paix dans un monde en guerre. » Il

détourna le regard. « Mais mes compagnons et moi fûmes condamnés comme criminels. Contraints à l'exil. Pendant des siècles, nous avons dormi, espérant qu'au réveil, les choses seraient... différentes. Toujours ces espoirs vains. »

Spock interrompit.

« Vous impliquez que vous étiez vous aussi en cryostase ? »

Le prisonnier gratifia Spock d'un signe de tête approbateur et sourit à Kirk.

« Il est intelligent. » Détournant son attention du capitaine, Harrison se tourna vers l'officier scientifique. « Si votre planète n'avait pas été annihilée, je dormirais encore. Mais suite à la destruction de Vulcain, votre Starfleet a entrepris de sonder des quadrants lointains de manière plus agressive qu'auparavant. Ils ont trouvé mon vaisseau à la dérive. Moi seul ai été réveillé, après quoi j'ai pu apprendre la destruction de Vulcain et... bien d'autres choses. »

Kirk l'écouta jusqu'au bout, son expression indiquant que tout ce qu'il entendait pouvait très bien être l'invention élaborée d'un esprit perturbé. Ou la pure fabrication d'un esprit parfaitement lucide. Dans les deux cas...

« J'ai fait des recherches sur John Harrison, » lui dit Kirk. « Jusqu'à il y a un an, il n'existait pas. »

Ce fut au tour du prisonnier de s'approcher de la barrière. Tout ce qui séparait désormais les deux hommes était une couche laminée de verre corundo-silicaté malléable.

« "John Harrison" était une fiction créée l'instant où j'ai été réveillé par votre amiral Marcus pour l'aider à faire avancer sa cause. Une fumisterie, une réalité inexistante, une identité imaginaire, toute une construction destinée à dissimuler mon véritable nom. Car il ne se serait pas bien porté, votre amiral, si mon véritable nom avait été connu lors de mon réveil. Un enseigne curieux aurait pu, dans un moment d'ennui, lancer une recherche dessus. Alors tout serait devenu... compliqué. »

Il marqua une pause, sourit, et se tut.

Pendant un long moment, il sembla absent. Comme si ses pensées, sinon son corps, s'étaient envolées vers un temps, un lieu et des événements lointains. Un Kirk impatient s'apprêtait à reprendre la parole quand le prisonnier revint enfin à lui, et à l'instant présent. Il vint se placer directement face à Kirk, de l'autre côté du verre. Pendant un temps, ils se regardèrent en silence : le captif et le geôlier. Finalement, l'homme détenu parla de nouveau.

« Mon nom est... Khan. »

« J'accepte cela comme vérité, » répondit Kirk prudemment. « Pour le moment. Pardonnez mon cynisme, mais pourquoi un amiral de Starfleet aurait-il besoin d'un homme congelé depuis trois cents ans pour l'aider à quoi que ce soit ? »

L'individu qui s'était jusque-là fait appeler Harrison haussa les épaules, indifférent.

« Parce que je suis... meilleur. Meilleur pour les desseins de votre amiral que tout — que quiconque — d'autre. »

« Meilleur ? » L'expression de Kirk se crispa. « Meilleur en quoi ? »

« En tout. » Cela fut prononcé non comme une vantardise, mais comme un fait,

par quelqu'un qui savait que c'était vrai. « Alexander Marcus croyait devoir répondre à une menace non civilisée dans un temps civilisé, et pour cela, il avait besoin de quelqu'un de moins civilisé. Il lui fallait un esprit guerrier. Un esprit dédié au combat, à la victoire, à la survie à tout prix. Il lui fallait mon esprit. Il lui fallait... moi. »

Le récit du prisonnier trouvait Spock aussi peu convaincu que Kirk.

« Vous suggérez que l'amiral a violé chaque règlement qu'il avait juré de respecter simplement parce qu'il voulait exploiter votre intellect ? »

Khan ne sembla pas offensé par le scepticisme du Vulcain. Après tout, son histoire était remarquable. Présentée à d'autres, l'incrédulité était inévitable. Il ne pouvait que tenter de contrer le doute par la vérité. Que les autres l'acceptent ou non importait peu au final. La vérité subsisterait malgré leur refus.

« Il voulait exploiter ma sauvagerie. L'intellect seul est inutile dans un combat, Monsieur Spock. En tant que Vulcain, vous devriez le savoir. »

L'expression de Spock ne changea pas, mais seul Khan remarqua le léger raidissement des mains de l'officier scientifique.

« J'ai été très bien formé aux arts militaires, et je vous assure que, si nécessaire, je suis pleinement capable de me défendre physiquement — comme ce fut récemment le cas. »

« Monsieur Spock, je ne parle pas d'entraînement. Je ne parle pas de l'application de compétences apprises. Je suis certain que si cela sortait d'un livre, vous en seriez un expert à chaque chapitre. Je suis sûr que s'il existe une procédure codifiée pour contrer un coup, pour tirer une arme, pour manœuvrer contre un ennemi dans l'espace, vous pourriez les citer et les diriger toutes à la perfection. »

Sa voix s'assombrit légèrement.

« Je parle de ce que les humains appellent généralement "l'instinct". Se battre sans réfléchir. Combattre en l'absence de toute procédure ou règle. Si l'on ne peut pas briser une règle, comment peut-on espérer briser un os ? »

L'officier scientifique ne répondit pas. Il était évident que le prisonnier, quoique légèrement et à sa manière, prenait plaisir à le provoquer. Spock, pour sa part, ne semblait pas disposé à lui offrir la satisfaction d'un échange aussi vain.

Mais ses mains se crispèrent un peu plus.

Se lassant d'un jeu dont il était le seul à connaître toutes les règles, Khan se tourna de nouveau vers Kirk.

« Votre amiral m'a utilisé pour l'aider à concevoir de nouvelles armes. Pour réaliser sa vision d'une Starfleet fortement militarisée. C'était l'objectif de sa précieuse, de sa chère Section 31. Starfleet s'est contentée de lui confier un petit projet de recherche sans importance : après tout, n'était-il pas un amiral de la flotte ? Quelques améliorations mineures, quelques petites avancées, il les laissait remonter dans la chaîne de recherche, afin de montrer que son projet progressait et méritait un financement continu. Les autres avancées, en particulier celles auxquelles j'ai personnellement participé, il les a dissimulées sous un voile de "nécessaire" secret, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment "parfaites" pour être révélées à Starfleet dans son ensemble. »

« Et ensuite ? Il vous a envoyés utiliser ces armes. Tirer mes torpilles sur un monde sans méfiance. Il a délibérément fait en sorte que votre vaisseau soit paralysé en territoire ennemi, entraînant un résultat inévitable. »

Il avait toute leur attention, le voyait-il. C'était si facile.

« Les Klingons seraient venus chercher celui responsable de l'intrusion et de l'attaque contre leur monde natal, et vous n'auriez eu aucune chance d'échapper. Vous auriez été contraint de riposter. L'Empire Klingon, à juste titre, aurait été furieux. Marcus aurait enfin eu la guerre dont il parlait — la guerre qu'il disait toujours désirer — tout cela à cause d'un capitaine renégat engagé dans une mission de vengeance personnelle non autorisée. Réfléchissez un instant, Capitaine : d'où venaient vos ordres d'aller me tuer ? Directement de Marcus. Avez-vous reçu d'autres ordres, complémentaires, de n'importe où ailleurs dans Starfleet ? Non. C'était Marcus, uniquement Marcus, rien que Marcus. Vous n'êtes pas engagé dans une mission au nom de Starfleet. Vous accomplissez une mission au nom de l'amiral Alexander Marcus. »

Il laissa un moment de silence pour que tout s'imprègne.

« Vous êtes un pion, Kirk. Avancé sur l'échiquier pour être sacrifié aux fins de votre roi. »

Le capitaine soutint le regard de Khan sans fléchir.

« Non... non. Vrai ou non, rien de tout cela ne change le fait avéré que je t'ai vu ouvrir le feu sur une salle pleine d'officiers et de personnels de Starfleet désarmés. Tu les as tués de sang-froid. »

Pour la première fois, Khan laissa apparaître une fissure dans son masque immuable. Une brève trace de douleur, ou peut-être un écho de perte, l'amena finalement à hausser la voix.

« Marcus m'a pris mon équipage. Alors que moi seul avais été réveillé, ils furent maintenus en stase. Mes supplications pour les ranimer de la même manière furent ignorées. Des oreilles sourdes à mon besoin, à ma douleur. On m'a dit : Aidez à concevoir de nouvelles armes, et votre équipage vous sera rendu. "Un jour." »

Le rire qui s'échappa de ses lèvres fut bref et amer.

« "Un jour" est venu puis est reparti, sans la moindre indication qu'un seul membre de mon équipage serait réveillé. Peu importe combien je suppliais, peu importe que je tombais à genoux et implorais, "un jour" se déroba toujours davantage dans le futur. Il était clair, dans l'esprit d'Alexander Marcus, que "un jour" signifiait en réalité "jamais". »

« Tu es un meurtrier ! » rétorqua Kirk vivement.

Dévoré par la rage et l'émotion, Khan fit comme s'il ne l'avait pas entendu.

« Il a utilisé mes propres amis pour me contrôler. Comprenant qu'il avait l'intention de me garder comme son vassal jusqu'à ma mort, j'ai essayé de faire passer mon équipage en contrebande vers un lieu sûr, en les dissimulant dans les armes mêmes que j'avais conçues. Mais j'ai été découvert. À partir de là, j'ai su que Marcus ne prendrait plus le risque que je reste vivant — de peur que d'autres au sein de Starfleet découvrent ce qu'il avait fait. En tentant de sauver mon équipage, je m'étais

rendu plus dangereux qu'utile. Pour mes amis comme pour moi-même, je n'avais d'autre choix que de m'échapper — seul. »

« Une fois cette action imposée, j'avais toutes les raisons de croire que Marcus tuerait chaque personne qui m'était la plus chère, les laissant décongeler et dépérir une par une jusqu'à ce que je me livre — pour ma propre exécution. »

Il s'était tourné et les deux officiers de Starfleet ne purent voir la larme qui coula le long de sa joue droite.

« Alors j'ai pris des dispositions pour les faire déplacer avant que Marcus ne puisse commencer à appliquer son programme d'exécution. En tant que superviseur privilégié de la Section 31, j'avais accès à des ressources propres, voyez-vous. Le travail fut réalisé discrètement, sans que Marcus ne soit au courant du transfert. »

« Mais il l'a découvert... et les a fait transférer à votre bord. Pour que vous les transportiez jusqu'à Qo'noS, afin de me tirer dessus. »

Il se retourna vers eux, le visage déformé.

« Très propre, très élégant, n'est-ce pas ? Me tuer avec les miens. Nous éliminer tous d'un seul geste. Mais comme je l'ai dit, j'avais accès à mes propres ressources. »

Il se pencha en avant, si près que son visage semblait presque toucher la barrière.

« Pourquoi pensez-vous que je me suis rendu, Kirk ? J'ai appris que les "torpilles spéciales" étaient à bord de l'Enterprise. Mon intention depuis le début était de rejoindre mon équipage. Jamais je ne vous aurais laissé les tirer sur Qo'noS. »

Il se recula du panneau.

« Pour moi, Capitaine, le meurtre prémédité est un meurtre commis. Ce que j'ai fait au quartier général de Starfleet n'était qu'une réponse en miroir à ce que je percevais comme les intentions de Marcus. »

Son regard dériva un moment vers Spock, puis revint à Kirk.

« Peut-être que mon attaque contre vos collègues n'était pas entièrement logique, mais elle provenait d'une émotion et d'une conviction que je ne pouvais pas réprimer. Mon équipage est ma famille, Kirk. »

Des larmes coulant maintenant sur son visage, il lança un regard suppliant à travers la barrière.

« Y a-t-il quelque chose que vous ne feriez pas pour votre famille ? »

Avant que Kirk ne parvienne à répondre, la voix de Sulu retentit dans le haut-parleur de la salle de détention.

« Alerte de proximité, monsieur. Un vaisseau à vitesse warp fonce droit sur nous. Il croisera nos coordonnées dans— »

Il y eut un silence, le temps que le timonier consulte ses relevés.

« Je n'ai pas d'estimation précise, monsieur. Bientôt. Une question de minutes. »

« Klingons ? » lança Kirk, anxieux.

Ce fut Khan, et non Sulu, qui répondit immédiatement à la question du capitaine.

« En vitesse warp ? Tout vaisseau local venant pour vous aurait déjà quitté warp et avancerait en propulsion impulsion, de peur de dépasser votre position. Non, Kirk. »

Son ton était presque compatissant.

« Nous savons tous les deux qui c'est. »

« Je ne crois pas que ce soient des Klingons, monsieur, » ajouta Sulu. « Il ne vient pas de Qo'noS, ni de Praxis, ni d'aucune station de surveillance extérieure connue. »

Cela acheva de convaincre Kirk. Se tournant, il s'adressa d'une voix sèche à l'officier de sécurité de garde.

« Lieutenant, transférez Khan à l'infirmerie et postez six agents de sécurité sur lui. Rotation complète, présence constante, armes complètes. »

« Oui, Capitaine. »

Suivant son capitaine du regard, le premier officier de l'Enterprise observa Kirk attentivement tandis que les deux hommes quittaient la salle de détention.

Tout comme le seul prisonnier de la pièce.

Chapitre XII

En arrivant sur la passerelle, Kirk aboyait déjà des ordres avant même d'atteindre le fauteuil de commandement.

« Monsieur Sulu, avons-nous une estimation d'arrivée du vaisseau en approche ? »

« Trois secondes, monsieur. »

Pas beaucoup de temps, se dit Kirk en s'asseyant dans le fauteuil de commandement. Pas beaucoup de temps pour faire quoi que ce soit. Les mots de Harrison — Khan — continuaient de résonner dans sa tête, heurtant des convictions anciennes, faisant vaciller des certitudes autrefois solides. Pas le temps de les examiner non plus. Mais "elles" pourraient s'avérer cruciales pour ce qui allait suivre.

« Boucliers », ordonna-t-il d'une voix sèche.

* * * * *

Il sortit brutalement du warp depuis les profondeurs de la nébuleuse verte qui constituait la caractéristique stellaire la plus proéminente depuis que l'Enterprise avait été laissée à la dérive.

Il dominait l'Enterprise. D'un noir de jais, il était construit selon le schéma général d'un vaisseau de la Fédération... mais ses lignes étaient plus lourdes, son apparence entière — des nacelles largement allongées jusqu'à la proue — plus massive et blindée. Des renflements d'armes étaient visibles partout sur l'énorme vaisseau. Chaque partie avait été renforcée, consolidée, et étayée. Un coup d'œil suffisait à indiquer qu'il s'agissait d'un navire construit non pour l'exploration, mais pour la bataille.

Écrasant par son ampleur, il était si immense qu'il bloquait toute la vue vers l'avant.

Il était juste... tellement énorme.

Personne ici n'avait jamais rien vu de tel. Bon sang, pensa Kirk, il n'avait même jamais vu de diagrammes qui se rapprochaient de ce qu'ils affrontaient maintenant en réalité. En personne et en images, il avait observé ou étudié chaque type de vaisseau de l'arsenal de Starfleet, des ravitailleurs aux vaisseaux-sœurs de l'Enterprise.

C'était le premier vaisseau de la Fédération qu'il voyait et qui avait l'air... méchant.

Le choc du neuf et de l'inattendu stupéfia tout le monde sur la passerelle. Le vaisseau affiché sur l'écran avant était rien moins que la réalisation concrète du

fantasme le plus extrême et belliqueux d'un Starfleet avide de guerre.

« Capitaine, annonça Uhura, ils nous appellent, monsieur. Fréquence standard inter-vaisseaux de Starfleet, faisceau court et ciblé. »

Nouvelle confirmation de l'origine du gigantesque vaisseau, songea Kirk avec tension. Inutile d'essayer de l'ignorer. « À l'écran. Diffusion sur tout le vaisseau, pour les archives. Autant que chacun à bord soit témoin de ce qui va se produire. »

Toute idée — qui s'évanouissait rapidement — que l'équipage du nouveau vaisseau puisse ne pas être humain disparut avec l'apparition d'une silhouette familière sur l'écran avant. Il était immédiatement reconnaissable, assis sur une passerelle à la fois plus avancée et d'une certaine manière plus austère, plus froide, que celle de l'Enterprise.

« Capitaine Kirk. » Le ton de l'amiral Alexander Marcus était professionnellement cordial.

Kirk hocha la tête, davantage pour lui-même que pour reconnaître l'identité de l'interlocuteur. « Amiral Marcus. Je ne m'attendais pas à vous voir. Sacré vaisseau. »

« Et je ne m'attendais pas à recevoir un rapport indiquant que vous aviez capturé Harrison en violation de vos ordres. Ou avez-vous oublié que vous aviez été chargé de le trouver et de l'abattre ? » Marcus secoua la tête avec tristesse. « Les ordres désobéis sont des ordres qu'on n'oublie jamais ; d'autant plus quand ils sont aussi simples et directs que ceux qui vous ont été donnés. » Il se pencha légèrement en avant dans son fauteuil de commandement sombre. « Qu'est-ce qui s'est passé, fiston ? Qu'est-ce qui a mal tourné ? »

Si les simulations à l'Académie avaient appris une chose à Kirk, c'était que quand on ne peut pas jouer pour gagner, on joue pour gagner du temps. « L'imprévu, monsieur. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut balayer à la légère, quand on considère notre position actuelle. Nous avons dû improviser lorsque nous avons subi une panne du cœur de distorsion. » Il répondit d'un ton qu'il espérait à la fois engageant et innocent. « Mais vous le saviez déjà, n'est-ce pas, monsieur ? »

Marcus se montra agacé tout en paraissant de plus en plus impatient. « Je ne comprends pas où vous voulez en venir. »

« Eh bien, c'est pour ça que vous êtes là, non ? Pour nous aider avec les réparations ? Pourquoi sinon le chef de Starfleet amènerait-il personnellement un vaisseau au bord de la Zone Neutre ? »

Depuis sa position au poste de pilotage, Sulu murmura à Kirk. « Capitaine, ils scannent notre vaisseau. »

« Vous avez entendu, Amiral ? Une petite inspection discrète ? » Le sourire de Kirk se crispa. « Puis-je vous aider à trouver quelque chose, monsieur ? »

Las du jeu, Marcus se pencha en avant. « Où est votre prisonnier, Kirk ? Et ne me dites pas qu'il n'est plus sur votre vaisseau. Vous savez ce qu'il a fait. Vous ne l'auriez jamais relâché et certainement pas pour le renvoyer sur Qo'noS. Dites-moi où vous retenez Harrison, et baissez vos boucliers pour que nous puissions le téléporter. J'annule votre autorité à partir de maintenant. »

Kirk se redressa un peu dans son propre fauteuil de commandement. « Il n'en

est pas besoin, monsieur. En tant que capteur officiel, c'est mon devoir et ma responsabilité de maintenir le contrôle du prisonnier jusqu'à ce qu'il puisse être remis aux autorités compétentes. »

Bien qu'il n'ait pas mis un accent particulier sur le mot « autorités », les deux hommes savaient ce qu'il voulait dire. « Tout selon les règlements de Starfleet. Le fait que je connaisse ses crimes ne change rien. Je me prépare à ramener Khan sur Terre pour qu'il soit jugé, monsieur. » Il marqua une pause et ajouta : « J'espère que nous pourrons procéder avec votre compréhension. Je vous assure que le prisonnier est bien traité et complètement sous notre contrôle. » Nouvelle petite pause. « Nous n'avons même pas eu besoin de tirer un seul de ces "nouveaux" torpilles sur lui. »

S'attendant à une réaction furieuse, Kirk fut surpris lorsque l'amiral se gratta le front, se renfonça dans son siège et sembla s'adoucir... sans se détendre.

« Eh bien, merde. Vous lui avez parlé. » Marcus secoua la tête, désolé. « C'est exactement ce que j'espérais t'éviter. »

« M' "éviter" ? » Kirk ne chercha pas à masquer sa perplexité.

« Écoute-moi, fiston. » La voix de Marcus se fit bénigne, presque paternelle. « J'ai commis une erreur. Je n'ai pas peur de l'admettre. Ça ne servirait à rien de ne pas l'admettre. Pas quand ton prisonnier s'est donné tellement de mal pour fournir une preuve ample de mon erreur. J'ai pris un risque tactique en réveillant ce salaud, pensant que son super cerveau pourrait nous aider à nous protéger contre tout ce qui pourrait venir ensuite. »

Kirk compléta. « L'Empire Klingon. »

Marcus hocha la tête. « À l'instant, oui. À l'avenir, qui sait ? J'espérais utiliser cette créature pour donner à Starfleet un coup de pouce en matière de connaissances, de compétences et de développement matériel en combat. Au début, il semblait que ce serait précisément le résultat. J'étais ravi des progrès réalisés par la Section 31, mais j'ai décidé de garder secrètes ces avancées jusqu'à ce que je puisse présenter quelque chose de réellement spectaculaire à l'état-major. Mon problème... »

Sa voix s'évanouit, et il lui fallut un moment pour se ressaisir.

« Mon problème avec ton prisonnier est que je ne savais pas vraiment ce qu'il était — ce qu'il était réellement — et maintenant le sang de tous ceux qu'il a tués est sur mes mains. C'est quelque chose dont je devrai m'occuper séparément, par moi-même. Mais pas avant que cet épisode soit résolu. Je ne te reproche rien, Kirk. Pas même d'avoir échoué à exécuter tes ordres, maintenant que je sais que tu lui as parlé. Parce que je sais de quoi il est capable. Il m'a dupé ; il t'a dupé. Il n'y aura aucune représaille contre toi ni contre ton équipage. Je m'en assurerai personnellement. En vérité, si je peux y parvenir, tout l'incident sera effacé des archives officielles. Maintenant je te le demande : donne-le-moi, pour que je mette fin à ce que j'ai commencé, et tournons la page. »

Cela a beaucoup de sens, se dit Kirk. Non seulement les paroles de l'amiral expliquaient énormément de choses, mais elles offraient la promesse d'une amnistie totale pour lui, Spock et tous ceux qui avaient choisi de capturer Khan vivant plutôt que de l'abattre. Spock ne l'avait-il pas mis en garde contre l'écoute du prisonnier ?

Certes, Khan était persuasif, mais Kirk devait-il croire les paroles d'un meurtrier avoué plutôt que celles d'un vénérable amiral de la Flotte ?

En plus, il n'y avait rien à gagner en refusant la demande de Marcus. Remettre le prisonnier, l'homme qui avait tué son mentor Christopher Pike, et oublier l'incident entier. Repartir tranquillement explorer là où nul humain...

Sauf une chose. Un petit détail qu'on ne pouvait éviter. Quelque chose que Marcus n'avait même pas mentionné.

« Et que voulez-vous que je fasse du reste de son équipage, monsieur ? Les tirer sur les Klingons ? Avec leurs propulseurs internes diminués, ils voyageront bien plus lentement, mais ils atteindront toujours Qo'noS. Vous voulez que je tue soixante-douze personnes dans leur sommeil et que je déclenche une guerre au passage ? »

Le front de l'amiral se plissa. Il n'avait pas le ton de quelqu'un tentant de soutenir un mensonge élaboré. S'il y avait quelque chose, il était plus convaincant maintenant qu'à n'importe quel moment depuis qu'il était apparu à l'écran.

« Une guerre ? C'est ce qu'il t'a dit ? C'est pour ça que tu t'es trémoussé avec toutes ces absurdités à propos de ton cœur de distorsion endommagé ? Tu crois que je t'ai envoyé ici pour te laisser tomber ? Cet homme est trop habile de moitié, Kirk, capable de tordre les mots aussi facilement que les bras. Écoute-le trop longtemps et il te fera croire n'importe quoi. Je le sais ; il me l'a fait. Réfléchis un instant. » Il se tourna légèrement.

« C'est lui qui a mis ces gens dans ces torpilles. Ou au minimum supervisé le processus. Personne d'autre ne l'a fait. Quel était son véritable but ? Avaient-ils, trois cents ans plus tôt, aucune alternative ? Aucun autre choix que de se condamner eux-mêmes à la cryostase pour une durée inconnue, sans avoir la moindre idée de ce que seraient les circonstances lorsqu'ils — et si — ils seraient réveillés ? Je ne voulais pas te charger en te révélant ce qu'il y avait dans ces tubes. Mieux valait s'en débarrasser sans savoir. Sans avoir à gérer le dilemme éthique inutile et stressant que tu viens de me présenter. » Il plaidait presque. « Réfléchis, Kirk. Prends du recul et considère la situation objectivement. Si tu as réussi à trouver cet homme et à l'extraire de Qo'noS, alors je soupçonne que tu as vu de quoi il est capable tout seul. Il s'est rendu sur Qo'noS et, plus significativement, il a survécu là-bas. Seul, sur un monde hostile et militariste, parmi une espèce non-humaine. Un seul homme. Peux-tu imaginer ce qui se passerait si nous réveillions le reste de son équipage et qu'ils parvenaient à s'organiser ? Que t'a-t-il dit d'autre ? Qu'il est un "mainteneur de paix" ? Il te manipule, fiston. Tu ne le vois pas ? »

Kirk tenta d'objecter. « Lui et son équipage ont été maltraités, forcés à entrer en sommeil cryogénique pour échapper aux— »

Marcus le coupa. « Khan et les siens étaient des criminels de guerre, condamnés à mort avant qu'ils ne parviennent à s'échapper ! Je pensais pouvoir utiliser ses connaissances, puis gérer de manière appropriée le fait de sa résurrection. Comme je te l'ai dit, j'avais tort, et pour cette vanité, j'aurai un jour à répondre. J'ai gravement sous-estimé ce à quoi j'avais affaire. Je soupçonne que cela a toujours été le cas avec cet individu et ses collègues.

« Maintenant, notre devoir est d'exécuter la sentence originale qui avait été prononcée contre le prisonnier et ses complices, avant que quiconque d'autre ne meure à cause d'eux. Je compte superviser cela moi-même, en guise de pénitence pour ce que j'ai stupidement permis. Je te le demande donc à nouveau. Une dernière fois, fiston. Baisse tes boucliers et dis-moi où il est. »

Kirk tenta un dernier stratagème. « Si je dois considérer cela comme une menace, monsieur, êtes-vous en train de dire que vous ressentez cela si fortement que vous seriez prêt à tirer sur un autre vaisseau de Starfleet ? »

L'amiral fut implacable. « Il ne s'agit pas de ressentir quoi que ce soit, Capitaine Kirk. Il s'agit d'éliminer une menace pour toute la Fédération. Cela doit être mis en balance avec le tort éventuel qu'on pourrait infliger à un seul vaisseau et à son équipage. Et dont je vous tiendrai responsable si des mesures supplémentaires doivent être prises pour assurer la mise en disposition appropriée du prisonnier. »

Kirk savait qu'il ne pouvait plus faire grand-chose. Il était moins gradé et, surtout, en infériorité militaire. Toujours joueur, il préférait que les chances soient en sa faveur ou au moins équilibrées. Défier le dreadnought visible sur les capteurs de l'Enterprise était un risque qu'il ne pouvait pas prendre. Il inspira profondément.

« Il est en ingénierie, monsieur. Sous lourde garde, en attente d'un nouvel interrogatoire. Mais je vais le faire transférer vers la salle de téléportation immédiatement. »

Marcus fut visiblement soulagé. Bien qu'il ait laissé entendre qu'il était prêt à un affrontement, il était évident qu'il ne le souhaitait pas et se réjouissait qu'il ait été évité.

« Merci, fiston. Je m'occuperai de la suite. »

L'image de Marcus sur l'écran principal fut remplacée par celle de l'énorme vaisseau de guerre planant dans l'espace.

Dès que la communication inter-vaisseaux fut interrompue, Kirk se tourna vers son timonier. « Ne baissez pas ces boucliers, monsieur Sulu. »

« Oui, monsieur, » dit Sulu. « Bien compris, monsieur. »

Une voix familière se glissa juste derrière Kirk. « Capitaine, étant donné que la réalité est que Khan se trouve en salle médicale et non en ingénierie, je suis amené à penser que vous préparez un plan qui contredit ce que vous venez de dire à l'amiral. »

« Impossible de vous tromper, monsieur Spock. Mon "plan" consiste à faire exactement ce que nous avons dit qu'on allait faire. J'ai dit à Marcus que nous ramenions un fugitif sur Terre pour y être jugé, et c'est ce que nous allons faire. » Il s'adressa à son communicateur. « Monsieur Chekov, pouvons-nous passer en distorsion ? »

« Monsieur, nous y travaillons du mieux que nous pouvons, » répondit-on depuis l'ingénierie. « Il y a une certaine fonctionnalité, mais si nous l'utilisons maintenant, nous risquons d'endommager davantage le cœur. »

« Pouvons-nous le faire ou pas ? » s'emporta Kirk.

« Techniquement, oui, mais je ne le recommanderais pas, Keptin ! Les dangers sont multiples et nous risquons de réduire à néant tout le travail de réparation

difficile déjà accompli. »

« Objections notées. » Kirk se tourna vers le poste de pilotage. « Monsieur Sulu, cap sur la Terre. »

« Oui, monsieur. » Il fallut à peine un instant au timonier pour entrer la commande nécessaire. « Cap établi. »

Ayant été témoins de toute la conversation entre Kirk et l'amiral Marcus, ceux qui étaient postés sur la passerelle pouvaient être pardonnés d'échanger plus d'un regard inquiet. Mais personne n'éleva d'objection. L'expérience passée leur avait appris à faire confiance à leur capitaine.

« Go, » ordonna Kirk à son timonier.

Un instant, l'énorme vaisseau noir dominait l'Enterprise ; l'instant suivant, il ne dominait plus que l'espace vide et le planétoïde inhabité qui avait servi de couverture aux deux navires pour échapper à la détection klingonne.

* * * * *

À bord du vaisseau en fuite, il régnait le calme. Du moins en apparence, chacun semblait se consacrer à ses fonctions. Il n'y avait aucune incertitude exprimée, aucun murmure de mécontentement à propos de la décision du capitaine. Seule en Ingénierie apparaissaient des signes, sinon de discorde, du moins d'une alarme imminente.

Les rapports affluaient vers Chekov presque plus vite qu'il ne pouvait les consulter. Tel élément en surchauffe, tel module proche de la fusion, tel composant de confinement menaçant de céder. Aussi vite que l'information arrivait, il s'efforçait d'y répondre. Il n'était plus question de comment réparer un élément défaillant du système de propulsion du vaisseau — il n'y avait plus de temps pour cela — mais uniquement de comment le maintenir en fonctionnement.

D'une manière ou d'une autre, entre les efforts frénétiques des techniciens presque débordés et les ordres du remplaçant de leur ingénieur en chef, les choses continuaient à fonctionner. Les moteurs vrombissaient dangereusement — mais ils fonctionnaient. Le conteneur de confinement du warp se déformait et se pliait d'une manière qui aurait poussé n'importe quel ingénieur sensé à courir vers la capsule de sauvetage la plus proche — mais il tenait bon.

Et l'Enterprise filait à travers l'espace en distorsion en direction d'une Terre lointaine, aussi vite que ses composants endommagés pouvaient la propulser.

* * * * *

En sécurité à l'infirmerie et entouré de gardes qui ne détournaient jamais les yeux de lui, Khan restait assis tranquillement, l'expression neutre, profondément plongé dans ses pensées et ne fixant rien en particulier. Le Dr McCoy observait l'homme. Gratter les couches de personnalité, d'émotion, et qu'y trouverait-on ? Un maniaque meurtrier ou un homme lésé non pas par une mais par deux sociétés : la sienne d'il y a trois siècles et celle d'aujourd'hui représentée par Alexander Marcus ?

« Eh bien, au moins nous avançons de nouveau, » fit remarquer McCoy sur un ton conversationnel tandis qu'il passait un tricordeur devant le visage du prisonnier.

Depuis son siège, Khan leva son regard pour croiser celui du médecin. « Si vous pensez être proprement hors de portée, si vous pensez être en sécurité à warp — vous vous trompez. »

McCoy se contenta de grogner en réponse, mais la remarque atteignit quelque chose chez Carol Marcus. Ayant fait une pause dans ses recherches, ses yeux s'écarquillèrent maintenant face aux paroles du prisonnier. Avant qu'un McCoy intrigué ne songe à l'interroger, elle avait déjà quitté la pièce en courant.

* * * * *

Des vibrations anormales, entrecoupées de secousses occasionnelles et atypiques, suffisaient à faire comprendre à tout le monde sur la passerelle que tout n'allait pas bien avec les moteurs du vaisseau. Malgré cela, tous les relevés concernés indiquaient qu'ils voyageaient à la vitesse spécifiée. L'Enterprise poursuivit sa course à travers l'espace warp jusqu'à ce que les indicateurs montrent qu'ils approchaient de leur destination.

« Lieutenant Uhura, contactez Starfleet, » dit Kirk depuis le fauteuil de commandement. « Identifiez-nous et dites-leur que nous avons été poursuivis jusque dans la Zone Neutre par un vaisseau de la Fédération non identifié. »

Uhura dut l'interrompre. « Impossible de faire quoi que ce soit, monsieur. Les communications sont hors service. Toute l'alimentation auxiliaire du vaisseau est détournée vers le warp. »

Voilà une information que Chekov avait négligé de transmettre, pensa Kirk avec colère. Sa fureur s'évanouit aussi vite qu'elle avait éclaté. Forcé d'assurer l'intérim en l'absence de Scott, le navigateur avait accompli plusieurs miracles rien qu'en remettant le vaisseau en mouvement. Qu'il ait réussi à maintenir l'ensemble suffisamment stable pour atteindre le système solaire relevait du prodige pur. Les actions de Chekov appelaient des louanges, non un blâme. Plus tard, se dit Kirk, il lui adresserait peut-être une ou deux critiques mineures. Mais ils n'étaient pas encore rentrés, et il ne voulait rien faire ou dire qui puisse perturber le fonctionnement du vaisseau.

Il était presque détendu lorsque Carol Marcus surgit du turbolift en courant. « Permission d'entrer sur la passerelle ! » s'exclama-t-elle alors qu'elle était déjà à mi-chemin du fauteuil de commandement. Son expression était terrifiée, son ton urgent. Kirk la observa avec incertitude. Que venait-elle faire sur la passerelle ?

« Docteur Marcus ? »

« Il va nous rattraper, et quand il le fera, la seule chose qui empêchera la destruction de ce vaisseau, c'est moi, alors vous devez me laisser lui parler. »

Aussi préoccupé qu'il fût, il fit de son mieux pour la rassurer. « Carol, nous sommes en warp. Il ne peut pas nous rattraper. »

« Si, il le peut. » Elle était absolument catégorique, nota-t-il. « Il développe un

vaisseau doté de capacités Mark IV et— »

Le signal d'alarme de proximité du vaisseau l'interrompit, sa stridence contrepoincée par les cris de surprise et d'étonnement du personnel de passerelle. Parmi ceux-ci, Kirk concentra son attention sur son timonier.

« Monsieur Sulu, que se passe-t-il ? »

N'osant presque pas lever les yeux de ses instruments, Sulu se vit incapable d'éviter d'annoncer l'impensable. « Capitaine, je reçois une lecture que je ne comprends pas. Il y a une—distorsion. » Il plissa les yeux devant un relevé particulier. « Une très grosse distorsion. Il y a quelque chose dans le tunnel warp derrière nous. »

* * * * *

Cette fois, l'amiral Marcus ne s'embarrassa pas de politesses professionnelles. Fondant rapidement sur l'Enterprise, son vaisseau de guerre ultramoderne déchaîna un arsenal d'armes puissantes et de pointe. Déjà à peine capable de se déplacer à warp grâce à un miracle, une prière, et une série d'implorations russes de plus en plus frénétiques, l'Enterprise fut secoué, percuté, et finalement projeté sur le côté par une succession d'explosions.

Des barrières hermétiques se fermèrent alors qu'un trou s'ouvrait sur le flanc de l'Enterprise. Sous l'aspiration implacable de l'air qui s'échappait, des membres d'équipage hurlant s'agrippaient à des poutres, des instruments... à tout ce qui restait fixé à un mur ou au sol. Un à un, ils furent aspirés dans des couloirs désormais exposés au vide impitoyable, périssant rapidement dans l'inexorable néant spatial.

En Ingénierie, des éléments surmenés poussèrent leurs propres hurlements inorganiques tandis que, poussés au-delà de toute limite raisonnable de conception, ils commençaient à céder malgré les efforts désespérés des techniciens frénétiques pour maintenir les mécanismes complexes en fonctionnement. Des sections entières sombrèrent dans l'obscurité. La lumière ne revint que grâce à l'éclairage à base de luciférine, chimiquement intégré aux revêtements qui couvraient murs, plafonds et planchers.

Sous un assaut aussi soutenu, même Chekov et sa dévouée équipe de techniciens ne purent maintenir le moteur warp en service. Dans un frisson et un crépitement électrique semblable à une tôle qu'on déchire, le cœur se désaligna. Hurlant des instructions, Chekov s'assura qu'il soit coupé et que son compartiment de confinement soit scellé avant qu'il ne puisse endommager davantage le vaisseau.

La situation ne valait guère mieux sur la passerelle. L'éclairage d'urgence ne faisait que mettre en évidence l'étendue des dégâts. Tandis que des membres d'équipage trébuchaient en tentant d'éteindre des incendies naissants et de désactiver les instruments susceptibles de prendre feu dans l'atmosphère confinée, Kirk se stabilisa dans le fauteuil de commandement. Comme son vaisseau, il était secoué mais encore fonctionnel.

« Sulu, rapport de dégâts ! » Calculer mentalement le temps passé en espace warp ne lui donnait qu'une idée approximative de leur position. Une sortie non

programmée du warp pouvait les avoir déposés n'importe où. Chronologiquement sinon spatialement, ils devraient être proches de la maison, mais... « Où sommes-nous ? »

« Les boucliers tombent, tous les systèmes d'armement sont hors ligne ! » annonça Sulu sans hésiter, ignorant la déchirure sur son front. « Nous sommes à vingt mille kilomètres de Luna. »

« Presque à la maison, » marmonna Kirk avec désespoir. « Si près. »

« Capitaine, » déclara Spock, « le vaisseau de Marcus possède clairement des capacités de warp et d'armement proportionnelles à sa taille. »

Une nouvelle explosion secoua la gravité artificielle de la passerelle. S'ils la perdaient, Kirk le savait, ils seraient presque impuissants. « Manœuvres d'évitement ! Amenez-nous sur Terre maintenant ! Pleine impulsion ! Une fois que nous aurons franchi la moitié de la distance entre chez nous et la Lune, nous pourrons— »

« Les boucliers sont tombés, Capitaine, » interrompit Sulu. « La propulsion à impulsion échoue ! Nous perdons le dernier de notre élan vers l'avant. »

Ayant été violemment projetée au sol par une explosion précédente, Carol Marcus réussit enfin à se redresser et chancela jusqu'à Kirk. Oubliant le protocole, elle se plaça si près de lui qu'il ne pouvait l'éviter.

« S'il vous plaît, nous allons mourir, tous, si je ne lui parle pas ! »

Conscient qu'il était presque à court d'options, Kirk se surprit à envisager une possibilité improbable. « Il ne m'écouterà pas. Plus maintenant. Qu'est-ce qui te fait croire qu'il écoutera toi, ou qui que ce soit d'autre ? »

Ses doigts se crispèrent sur lui. « Qu'as-tu à perdre en me laissant essayer ?! »

Kirk considéra la passerelle sévèrement endommagée, le fait qu'ils étaient pratiquement sans défense face à l'armement avancé du vaisseau de guerre, et les blessures potentiellement mortelles infligées au reste de l'Enterprise. Comme l'aurait dit un capitaine d'une autre époque, ils étaient essentiellement dérivant sans moteur. Inclinant la tête vers le poste de communication, il hocha la tête à contrecœur.

« Lieutenant Uhura — appelez-les. »

Il fallut deux détours techniques à Uhura pour établir un lien fonctionnel. « Canal ouvert — à vous. »

Se décalant légèrement, Kirk pressa un unique contrôle puis acquiesça en direction de la jeune femme anxieuse à ses côtés. Se penchant, elle s'adressa au micro du fauteuil de commandement.

« Monsieur — c'est moi, c'est Carol. Je suis ici. Je suis à bord de l'Enterprise. »

Aucune réponse, aucun mot. Deux vaisseaux dérivant dans l'espace : l'un mutilé, l'autre planant tout près comme un vautour sombre en armure. Et aucun échange entre eux.

Sur la passerelle silencieuse, Uhura vérifia ses instruments et assura à Kirk que, pour autant qu'elle puisse en juger, le lien inter-vaisseau était bien ouvert et actif. Carol tenta de nouveau. « Monsieur — vous m'entendez ? »

L'écran principal s'activa, l'image d'abord instable et clignotante. Bien que la réception reste sporadique, la silhouette d'Alexander Marcus était indéniable. Il paraissait préoccupé, semblait furieux, et son ton était confus.

« Qu'est-ce que tu fais sur ce vaisseau ? »

Father ou non, il était évident qu'elle avait peur de l'homme à l'autre bout de la communication. Elle n'aurait qu'une seule chance pour le convaincre.

« J'ai entendu ce que tu as dit — Père. Que tu avais commis une erreur et que tu faisais tout pour la réparer. Mais, Papa — je ne crois pas que l'homme qui m'a élevée soit capable de détruire un vaisseau — un vaisseau de la Fédération — rempli d'innocents, pour servir tes objectifs. Et si je me trompe là-dessus — » Elle marqua une pause pour qu'il comprenne bien ce qu'elle signifiait. « — alors tu devras le faire avec moi à bord. »

Un moment de silence suivit tandis que l'amiral Marcus réfléchissait à la déclaration de sa fille, prenant fait et cause pour l'équipage du vaisseau mutilé. Prenant une décision, il se pencha vers le pickup vidéo devant son fauteuil de commandement. Inquiétant, il ne sembla pas spécialement concerné.

« En fait, Carol — je ne le ferai pas. » Il jeta un regard sur sa gauche.

Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle comprit la portée des paroles de son père. Tandis qu'un ensemble de lumières bien trop familier commençait à se rassembler autour d'elle, elle se tourna, impuissante, vers Kirk.

« Pouvons-nous intercepter leur signal de téléportation ? » cria-t-il.

« Non, monsieur ! » répondit rapidement un technicien.

Le dépassant en courant, Carol se précipita vers le turbolift. Elle ne pouvait pas échapper au signal scrutateur du téléporteur ennemi, mais si elle pouvait seulement le perturber un moment, si elle pouvait juste échapper à son emprise assez longtemps pour...

Kirk s'élança à sa poursuite, sachant que s'interposer dans le champ qui l'atteignait pourrait, peut-être, le perturber suffisamment pour faire échouer la première tentative. Il fut trop lent, et elle disparut avant qu'il ne puisse l'atteindre. Alors qu'il reprenait son équilibre, la voix désormais glaciale et implacable de l'amiral retentit derrière lui.

« Capitaine James T. Kirk : sans autorisation et en collusion avec le fugitif connu sous le nom de John Harrison, vous et votre équipage êtes devenus renégats en territoire ennemi, me laissant sans autre choix que de vous traquer et de vous détruire. » Il tourna la tête vers sa droite. « Verrouillez les phaseurs. »

« Attendez, monsieur ! » La main levée, Kirk courut vers l'écran principal. « Attendez, attendez, attendez ! »

« Je vais faire ça rapidement. Ciblez toutes les torpilles arrière sur la passerelle du renégat. » Marcus détourna le regard du pickup visuel.

« Attendez ! » cria Kirk une dernière fois. Maintenant qu'il n'avait plus de choix, c'était presque un soulagement. Il n'avait plus à réfléchir. Il savait ce qu'il devait faire. « Amiral, j'assume l'entière responsabilité de mes actes. Mais ce sont MES actes, et seulement les miens. Je suis désolé. » Il suppliait maintenant. Bien qu'il ait peu d'expérience en la matière, il trouva cela étonnamment naturel. En un sens, c'était le contraire exact de la façon dont Spock aurait réagi. Était-ce suffisant pour changer quoi que ce soit ? Il le saurait dans un instant.

« Mon équipage n'a fait que suivre mes ordres. De mon premier officier... » Au poste scientifique, Spock haussa un sourcil. « ... jusqu'au plus jeune des nouveaux engagés de Starfleet, ils n'ont agi que selon mes directives. Suivre les ordres d'un capitaine devrait être un motif de recommandation, non d'exécution. Si je vous transmets maintenant l'emplacement exact de Khan, tout ce que je demande, c'est que vous les épargniez. » Il s'avança encore d'un pas vers l'écran et, par extension, vers le pickup transmettant sa voix et son image au gigantesque vaisseau noir.

« Je vous en prie, monsieur, » poursuivit Kirk. « Laissez-les vivre. Je ferai tout ce que vous voudrez, y compris — et sans restriction — me livrer à vous conjointement avec Khan. Si, ensuite, votre intention est de prononcer et exécuter une sentence sommaire à mon encontre, j'y consentirai sans protester. Il n'y aura aucune demande de clémence ; vous avez ma parole. »

L'amiral Marcus assimila le discours de Kirk sans l'interrompre. Quand le capitaine de l'Enterprise eut terminé, l'homme plus âgé soupira, comme satisfait.

« Eh bien, Capitaine, je dois dire... c'est une sacrée excuse. Mais si ça peut vous consoler... » Il fit une pause significative en se réinstallant dans son fauteuil de commandement. « ... je n'ai jamais eu l'intention d'épargner votre équipage. Trop de témoins. Trop de questions potentiellement embarrassantes. Ma préférence, quand je traite une situation difficile, a toujours été de laisser... une page blanche. »

Cette fois, il ne prit même pas la peine de regarder sur sa droite.

« Feu. »

* * * * *

À l'arrière du gigantesque vaisseau de guerre, deux batteries de torpilles à photons — qui, à elles seules, étaient plus grandes que bien des vaisseaux de Starfleet — se déployèrent comme des mains démoniaques. Chacune contenait plus de torpilles que plusieurs vaisseaux de la taille de l'Enterprise. Marcus ayant donné l'ordre, dès qu'elles seraient verrouillées en position, elles déchaîneraient assez de destruction pour anéantir un grand planétoïde.

* * * * *

Ayant quitté son poste pour rejoindre celui d'Uhura, Spock sentit sa main serrée fermement dans la sienne. Avec seulement quelques secondes pour faire la paix avec l'éternité, d'autres membres d'équipage, sur la passerelle et ailleurs, formaient leurs dernières pensées, étreignaient des camarades, ou murmuraient des paroles qu'ils avaient voulu dire mais pour lesquelles ils n'avaient jamais eu le courage ou l'occasion.

Quant à James Kirk, il avait fait tout ce qu'il pouvait. Il se tourna vers son officier scientifique en chef et vers son officier des communications. En un tel moment, il y avait peu à dire.

« Je suis désolé. »

Fermant les yeux, il attendit silencieusement l'inévitable.

Chapitre XIII

L'inévitable vint — puis reparti. À bord du gigantesque vaisseau de guerre, l'officier d'armement saisit la commande sans enthousiasme mais avec professionnalisme. Quand rien ne se produisit, il répéta l'instruction non pas une mais plusieurs fois. Simultanément à sa dernière tentative, un gémissement décroissant emplit la passerelle du vaisseau — le son caractéristique d'une chute de puissance.

« Monsieur, » rapporta-t-il, à la fois alarmé et perplexe, « nos armes ne tirent pas ! Les phaseurs et les torpilles sont tous inopérants. »

« Les boucliers sont hors service, » vint le contrepoint stupéfait depuis le poste de pilotage. « Nous perdons de la puissance ! »

Pendant ce temps, l'officier scientifique en chef observait les chiffres décroissants de ses multiples relevés et résuma la situation par une exclamation qui aurait été comprise — mais pas imitée — par son homologue à bord de l'Enterprise.

« Amiral — qu'est-ce que c'est que ce bordel, monsieur ? »

« Quelqu'un en ingénierie vient de réinitialiser manuellement tous les systèmes du vaisseau, monsieur ! » déclara l'officier d'armement. « Non seulement nous ne pouvons pas utiliser nos armes — je ne peux même pas accéder aux instruments concernés ! »

« Qu'entendez-vous par "quelqu'un" ? » gronda Marcus. « QUI ? »

* * * * *

À bord de l'Enterprise, Sulu contempla ses relevés avec incrédulité. « Leurs armes sont éteintes — monsieur. »

* * * * *

Au cœur du gigantesque vaisseau, une silhouette solitaire surgit au détour d'un lointain corridor et s'engouffra dans un passage désert, jetant des regards furtifs derrière elle. S'il n'était pas activement poursuivi en cet instant, il savait qu'il le serait bientôt. Qu'il ait accompli ce qu'il s'était fixé de faire relevait d'un miracle mineur. Bien conscient que ses actes ne pourraient pas passer inaperçus, il espérait au moins pouvoir survivre. Un peu plus longtemps, en tout cas.

Tripotant le communicateur qu'il n'avait pas osé activer jusque-là, Montgomery Scott balbutia dedans tout en continuant à fuir ses actes de sabotage intentionnels.

« Enterprise — vous m'entendez ?! »

* * * * *

Sur la passerelle du vaisseau de la Fédération qui aurait déjà dû être réduit à une sphère rapidement expansée de fragments lacérés au-dessus de la Lune terrestre, les yeux de Kirk s'ouvrirent brusquement au son d'une voix familière.

« Scotty... ? » Il déglutit avec difficulté, n'osant croire ce qu'il venait d'entendre.

Le lien de communication était faible, mais intelligible. Sans attendre un ordre de Kirk, Uhura travaillait déjà à l'isoler et à l'améliorer. Pendant ce temps, Spock s'était précipité à son poste et tentait de localiser l'origine du signal. Grâce à leurs efforts combinés, les mots suivants de l'ingénieur en chef furent beaucoup plus audibles.

« Devinez un peu ce que j'ai trouvé derrière Jupiter, Capitaine ?! »

Complètement ahuri, Kirk pouvait à peine donner un sens à la question. « Vous êtes sur ce vaisseau ?! »

« Je suis sûrement pas sur l'Enterprise, Capitaine ! Et vu que je viens tout juste de commettre un bel acte de trahison envers un amiral de Starfleet et du sabotage sur le tout nouveau vaisseau de Starfleet, j'aimerais foutrement bien me tirer de ce fichu rafiote — alors téléportez-moi au diable d'ici ! Vous devriez m'avoir localisé maintenant — en supposant que M. Spock ait fait son travail au lieu de traîner pendant que je vous parle ! »

L'officier scientifique de l'Enterprise fit remarquer, sans lever les yeux de son poste : « Réglages du transfert toujours en cours, Capitaine. Et, » ajouta-t-il de son habituel ton monocorde, « je ne 'traîne' pas. »

Il revint à Kirk de répondre à l'ingénieur affolé. « Euh, nous sommes un peu à court de puissance pour le moment, Scotty. Cela inclut l'alimentation du téléporteur, je le crains. Tenez bon, nous travaillons dessus... »

« C'est VOUS qui tenez bon ! » hurla Scotty en retour. « Qu'est-ce qui est arrivé à l'Enterprise ? Si vous ne me sortez pas de— »

Était-ce bien le martèlement de bottes sur métal qu'il entendait dans le communicateur du chef ? se demanda Kirk. Il cria une requête, même s'il savait que l'instrumentation du vaisseau modérerait automatiquement le volume de sa voix.

« Scotty ? M. Scott ?! »

« Je vous rappelle », fut la dernière chose qu'entendit le capitaine de son ex-ingénieur en chef.

« Scotty ? »

Aucune réponse. Soit le chef avait dû fuir ses poursuivants, soit...

Non. Il ne pouvait y avoir de « soit ». Pas maintenant. L'Enterprise avait été épargnée, bien que pour combien de temps, il était impossible de le savoir. Se dirigeant vers l'arrière de la passerelle, il s'adressa à son officier scientifique.

« Spock, notre vaisseau — comment va-t-il ? Suggestions pour les opérations immédiates. »

« Nos options demeurent très limitées, Capitaine. Nous ne pouvons pas tirer et nous ne pouvons pas fuir. »

« Il y a une option. » Kirk regarda vers le poste des communications. « Uhura, dès que vous rétablissez le contact avec Scotty, faites-le passer. » Son regard revint vers son premier. « M. Spock, vous avez le commandement. » Se détournant, il se dirigea vers le turbolift.

Sans hésiter, Spock se mit à suivre. Le Vulcain parvint à entrer dans l'ascenseur avant que les portes ne réagissent à sa présence. Il parlait déjà avec empressement tandis que la barrière se refermait derrière eux.

« Capitaine, je m'oppose fermement— »

Kirk ne lui laissa pas le temps de terminer. « À quoi ? Je n'ai encore rien dit. Je n'ai encore rien proposé. »

Spock ne se laissa pas détourner si facilement. « Je crois pouvoir raisonnablement deviner vos intentions compte tenu du nombre limité d'alternatives disponibles. Pour empêcher l'amiral Marcus de reprendre l'attaque qu'il a lancée et qu'il venait seulement d'être empêché de conclure, nous devons soit neutraliser définitivement son vaisseau, soit en prendre le contrôle. Puisque nous ne pouvons le prendre de l'extérieur, la seule manière est de l'intérieur. Et comme un groupe d'assaut important serait rapidement détecté et confronté à une contre-force appropriée, il est optimal que vous emmeniez aussi peu de membres d'équipage que possible.

« Puisqu'il est probable qu'on finisse par rencontrer de la résistance, il va de soi que tout groupe d'abordage nécessitera du personnel doté de compétences avancées en combat rapproché. Il va aussi de soi qu'un groupe d'abordage bénéficierait immensément de la présence de quelqu'un ayant une connaissance innée de la conception et des schémas de ce vaisseau. Tout cela indique que vous comptez vous allier à Khan, l'individu même que nous avons été envoyés pour détruire et que nous avons choisi de capturer. »

Beaucoup trop perspicace, ce Spock. Puisque l'officier scientifique avait tout si bien déduit, Kirk jugea inutile de nier.

« Et nous aurions été détruits s'il ne nous avait pas sauvés sur Qo'noS. Ou as-tu oublié qu'un officier klingon avait son pied sur ma gorge et son arme pointée sur ma tête ? »

« Cette image troublante reste regrettamment vive dans ma mémoire, Capitaine. C'était alors. Ceci est maintenant. Réfléchis, Jim. Un homme comme Khan ne fait rien sans raison. C'est un guerrier auto-proclamé, élevé pour combattre. Cela signifie qu'en plus de connaître le combat terrestre, les armes et les capacités des vaisseaux, il connaît également les tactiques et la stratégie. Face à une annihilation potentielle, quelqu'un comme lui se concentre sur la survie. Je ne doute pas un instant que le fait d'avoir sauvé nos vies ait été un moyen en vue d'une fin. »

Il se redressa légèrement. « S'il est un jour établi qu'il l'a fait par altruisme, je démissionnerai de mon poste. »

Bien qu'il ait déjà pris sa décision, Kirk était prêt à écouter. Surtout le Vulcain.

« Une fin vers quoi, Spock ? »

« Nous ne le savons pas encore. Mais même s'il a choisi de ne pas nous la révéler, je ne doute pas qu'elle existe et que sa nature ne soit pas bénigne. De plus, les actions coupables de l'amiral Marcus n'annulent en rien les crimes de Khan. »

« 'L'ennemi de mon ennemi est mon ami', » récita Kirk tandis qu'ils sortaient du turbolift pour un couloir inférieur.

Parallèle à son supérieur, Spock était bien sûr prêt avec une réplique. « Un proverbe arabe attribué à un prince qui fut trahi et décapité par ses propres sujets. »

« N'empêche, » réfléchit Kirk en prenant un virage, « c'est une sacrée phrase. J'ai tendance à penser que le temps valide ces dictons ; plus ils persistent, plus ils gagnent en crédibilité. »

Voyant qu'il ne parviendrait pas à changer l'esprit de son ami, Spock tenta une autre approche. « Très bien, alors. Si vous êtes déterminé à faire cela, je vous accompagnerai. »

Kirk secoua la tête. « Non. J'ai besoin de toi sur la passerelle. »

Une main, plus puissante qu'humainement possible, attrapa l'épaule de Kirk et l'arrêta net. « Dans ce cas, je dois insister. Je ne peux pas vous laisser faire cela. Une de mes fonctions principales à bord de ce vaisseau est de m'assurer que, lorsque c'est possible, la raison et la logique prévalent dans la prise de décision. Je ne remplirais pas mes devoirs si je ne vous empêchais pas d'agir de manière manifestement autodestructrice, ce que je crois que vous êtes en train de faire. »

Humain et Vulcain se fixèrent. Puis Kirk hocha lentement la tête et répondit calmement :

« Tu as raison. »

Peu habitué à un tel accord dans ces circonstances, Spock fut inhabituellement décontenancé. « Capitaine ? »

« J'ai dit : tu as raison. Depuis le début de toute cette affaire, toutes mes décisions ont été mauvaises. Nous serions tous morts maintenant sans Scotty — qui est juste l'un des dix qui ont essayé de me prévenir que j'étais dépassé. C'est pour ça que c'est à moi d'y aller — parce que la seule chose dont je suis absolument sûr, et que je fais très bien, c'est frapper des gens. Et si ça ne marche pas ? »

Il fixa intensément son premier officier — et ami.

« L'Enterprise et son équipage ont besoin de quelqu'un dans ce fauteuil qui sait ce qu'il fait. Rien contre Sulu, Uhura ou les autres officiers, mais... tu sais ce que je veux dire. »

Il avala difficilement.

« C'est pour ça que tu es le capitaine maintenant, M. Spock. »

Tandis que le Vulcain le regardait, stupéfait, Kirk recula d'un pas.

« Je suis désolé de t'avoir entraîné là-dedans. Je suis désolé d'avoir entraîné l'Enterprise et son équipage là-dedans. Je suis désolé de— je suis désolé pour beaucoup de choses. »

Il esquaissa un sourire triste.

« Je ne sais pas ce qu'un grand capitaine ferait dans une situation comme celle-ci. Je ne sais que ce que je suis capable de faire. »

Pivotant sur ses talons, il accéléra vers une autre section du vaisseau.

Le regardant partir, Spock envisagea de courir après lui. Peut-être qu'un nouvel argumentaire, une logique plus détaillée, parviendrait à convaincre Kirk de renoncer. Un dialogue minutieux, soulignant les points pertinents, le verrait revenir à son fauteuil de commandement. Mais il n'y avait tout simplement pas le temps de s'offrir le luxe d'une réflexion prolongée. Se tournant résolument, il prit la direction de la passerelle.

* * * * *

Perdu dans ses pensées, il fallut un moment à Khan pour lever les yeux de son siège et croiser le regard fixe de Kirk. Une fois certain que le prisonnier prêtait l'attention adéquate, Kirk lança un ordre sec.

« Dis-moi tout ce que tu sais sur ce vaisseau. »

« Vous dire tout ce que je sais de votre adversaire nécessiterait plus de temps qu'il n'en reste à l'un ou à l'autre, Capitaine, » répondit Khan. « En gardant cela à l'esprit, je vous dirai qu'il serait considéré comme appartenant à la classe dreadnought. Il est bien plus grand que l'Enterprise — mais vous le savez déjà. Il est bien plus lourdement armé que l'Enterprise — mais vous le savez déjà. Des modifications particulières à son moteur warp et à ses nacelles lui permettent de dépasser, durant une courte période, tous les facteurs warp admis. Modifié pour être opéré par un équipage minimal. Contrairement à la plupart des vaisseaux de la Fédération, il est construit uniquement pour le combat. »

Les lèvres de Kirk se crispèrent. « Je ne savais pas ça. Écoute-moi, Khan. Je vais tout faire pour te faire répondre de ce que tu as fait cette nuit-là au quartier général de Starfleet. » Il marqua une pause. « Mais pour l'instant, j'ai besoin de ton aide. »

« Évidemment. Comme dirait votre M. Spock, c'est parfaitement évident. Fort bien. Vous avez besoin de mon aide. » Son ton se fit plus incisif. « En échange de quoi ? Ou bien imaginez-vous que je vais vous offrir mon assistance par pure bonté d'âme ? »

Qu'est-ce que Spock lui avait dit déjà ? Un homme comme Khan ne fait rien sans raison. Aussi méfiant qu'il fût, Kirk savait qu'il devait agir — et agir vite — avant que l'équipe de maintenance du vaisseau de guerre ne parvienne à annuler l'intervention opportune de Scotty. La survie d'abord. Le jugement ensuite.

« Tu as dit que tu ferais n'importe quoi pour ton équipage. Pour ta "famille". Aide-moi et je peux garantir leur sécurité. »

D'un ton calmement méprisant, Khan répondit d'un sourire plein de pitié. « Capitaine. Vous ne pouvez même pas garantir la sécurité de votre propre équipage. »

S'attendant à quelque chose de ce genre, Kirk était prêt à riposter. « Ouais, eh bien, j'y travaille. Je ne peux pas assurer la sécurité de ton peuple sans d'abord

assurer celle du mien. Ça devrait être suffisamment clair. Si Marcus parvient à détruire l'Enterprise, le fait que ton équipage soit cryogéniquement empaqueté dans des ogives de torpille ne les sauvera pas. Ils seront pulvérisés comme nous tous, et leurs morceaux disséminés à travers tout le système solaire. »

Kirk tenta de ne rien laisser paraître de la tension qu'il ressentait. Il avait l'impression désagréable de jouer une partie d'échecs mortellement sérieuse, avec toujours trois coups de retard. L'assurance insupportable du prisonnier l'exaspérait — ce sentiment qu'il avait toujours raison. Pire encore, une partie de Kirk se demandait si ce n'était pas vrai.

Incapable de supporter le silence obstiné du prisonnier, Kirk jeta un coup d'œil vers McCoy, occupé à une station de travail.

« Bones, qu'est-ce que tu fais avec ce tribble ? »

« Le tribble est mort. Un spécimen médical standard. J'injecte les plaquettes de Khan dans les tissus morts d'un hôte nécrotique. Tu voulais que je comprenne ce qui fait fonctionner ce fils de pute ? Je cherche. »

Kirk se tourna de nouveau vers Khan. « Alors — tu viens avec moi ou je dois essayer de faire ça tout seul ? »

Après ce qui sembla durer plusieurs vies, mais ne fut en réalité qu'un instant, l'expression de Khan passa de la provocation à la réflexion.

* * * * *

L'équipe de sécurité que Kirk avait rapidement rassemblée était composée des meilleurs éléments que l'Enterprise pouvait offrir. Armés et prêts, ils suivirent rapidement le capitaine et son étrange compagnon silencieux dans le couloir, tandis qu'Uhura tentait fébrilement de reprendre contact avec l'ingénieur en chef absent du vaisseau.

La présence de l'équipe de sécurité avait pour but de s'assurer que Khan, désormais libéré des limites du bloc de détention du vaisseau, ne tente pas de s'écarter pour se lancer dans quelque escapade improvisée. Si telle était son intention, songea Kirk en observant l'homme qui avançait à ses côtés, le prisonnier la dissimulait admirablement.

* * * * *

À bord du vaisseau d'ébène, Montgomery Scott restait constamment en mouvement tandis qu'il s'efforçait d'échapper à ce qui était devenu une traque impitoyable. Seuls la taille gigantesque du vaisseau et le fait que Marcus l'avait doté du strict minimum de personnel lui permettaient de ne pas être capturé. Et même s'il s'agissait d'un modèle nouveau et avancé, beaucoup de choses demeuraient familières pour lui. Après tout, il n'y avait qu'un nombre limité de façons de disposer des couloirs de service pour les moteurs, et seulement autant d'options pour placer les systèmes de survie. Malgré plusieurs rencontres de près avec ses poursuivants, Scott parvenait

à garder quelques pas d'avance sur eux. Plus d'une fois, il avait activé une combinaison de survie vide ou son ossature de support, trompant les capteurs de détection de la sécurité du vaisseau pour leur faire croire qu'il se trouvait sur un pont qu'il venait tout juste de quitter.

Écoutant attentivement le moindre signe indiquant que ceux qui le traquaient se rapprochaient à nouveau, les nerfs plus qu'un peu à vif, Scotty faillit bondir hors de ses bottes lorsque son communicateur émit un bip d'appel. L'ouvrant d'un geste, il souffla presque dans le micro.

« Hé, Capitaine... prévenez un peu, bon sang ! »

« Désolé, Scotty. Je suppose que tu es toujours libre de semer la pagaille ? » demanda Kirk.

Le chef jeta un regard par-dessus son épaule. Le couloir derrière lui était encore désert — pour combien de temps, il n'en savait rien.

« J'fais d'mon mieux, monsieur — et j'attends toujours qu'on me téléporte hors de ce piège. »

« Il va encore y avoir un délai pour ça, Scotty. Nous n'avons pas assez de puissance pour la salle du téléporteur. Peut-être pas avant un moment. Alors nous prévoyons une alternative. Nous allons venir là-bas. »

Les yeux du chef s'écarquillèrent. « Pardon, monsieur. Y doit y avoir un problème avec le lien de communication. J'crois pas avoir bien entendu. Vous voulez faire QUOI ? »

* * * * *

« Nous allons venir là-bas, » répéta Kirk dans le communicateur, « même si nous allons devoir le faire sans utiliser le téléporteur. Tout ce qu'il reste encore en état de marche à bord de l'Enterprise, ce sont les propulseurs de manœuvre indépendants. Pas assez de poussée pour nous amener jusqu'à la Lune, encore moins la Terre. Mais assez pour affiner la position du vaisseau dans un spatio-dock — ou nous rapprocher de là où tu te trouves. Sulu est en train de repositionner l'Enterprise pendant que nous parlons. »

« Vers ce vaisseau ? » L'incrédulité dans la voix du chef passa clairement par le communicateur. « Comment ? »

Kirk regarda Khan. Le prisonnier parla sans hésitation. « Il y a une porte cargo : hangar sept, port d'accès 101A. Ce hangar est équipé d'un système de commande manuelle interne. Vous devez localiser la commande manuelle pour ouvrir l'écouille. »

Audible par le haut-parleur du communicateur, la réponse du chef était chargée de suspicion. « Et c'est de QUI que je suis censé prendre des ordres ? Vous êtes dingues ? »

Accélérant le pas vers la soute aux navettes, Kirk s'efforça de maîtriser son impatience. « Fais-moi confiance, Scotty : écoute-le simplement. Tout va bien se passer. »

« Oh, j'écoute, Capitaine, » répliqua l'ingénieur. « Vous pouvez parier tout ce

que vous voulez que j'écoute. Laissez-moi voir si j'ai bien compris : vous voulez être expulsés par le conduit à déchets de l'Enterprise, et ensuite je suis censé ouvrir une écoutille — dans le vide spatial — et là je ne sais pas ce qui arrive, parce qu'avant que vous ne soyez à l'intérieur je gèle, je meurs et j'explose ! »

Au lieu de contester l'analyse du chef sur leurs intentions, Khan répondit d'un ton raisonnable mais ferme. « Et pourtant, ce seront votre capitaine et moi-même qui foncerons vers vous à quatre cents mètres par seconde. Si vous ne trouvez pas et n'activez pas cette commande manuelle, c'est nous qui nous écraserons sur la coque externe comme des insectes sur un pare-brise. »

« Och, aye, » répondit Scott, d'un ton sec comme la bruyère des landes un après-midi d'août. « Eh bien, je ne voudrais certainement pas que vous vous blessiez. »

* * * * *

Sur la passerelle, Spock se pencha près d'Uhura, assise à son poste.

« Lieutenant, depuis notre position actuelle, est-il possible d'établir un contact avec New Vulcan ? »

Elle leva les yeux vers lui, s'assurant d'avoir bien entendu. « Je vais faire de mon mieux. »

« Merci. » S'éloignant, il s'installa sans hésitation dans le fauteuil de commandement vacant. « Monsieur Sulu, où en sommes-nous ? »

Essayant de surveiller une douzaine d'indicateurs en même temps, le timonier répondit succinctement : « Presque arrivés. J'aligne notre vaisseau maintenant. »

« Quel est l'état du vaisseau ennemi ? »

« Leurs systèmes principaux sont toujours hors ligne, » répondit le timonier, « mais les capteurs indiquent qu'une restauration graduelle est en cours. » Il jeta un regard vers le fauteuil de commandement. « Je ne peux pas prédire combien de temps il nous reste avant qu'ils rétablissent leurs armes ou leur capacité de propulsion. »

Spock hocha une seule fois, sèchement. « Espérons que leur aptitude à remettre leurs systèmes en état sera surpassée uniquement par la capacité tout à fait singulière de M. Scott à générer le chaos. »

* * * * *

Après avoir enfilé les combinaisons EV argentées, Kirk et Khan ne pouvaient désormais qu'attendre dans l'un des sas latéraux pour le signal de la passerelle. Il ne tarda pas à arriver.

« Capitaine, » déclara Sulu via leurs communications internes, « votre vecteur de départ est maintenant aligné avec la porte cargo spécifiée du vaisseau adverse. Mais nous ne pouvons rien faire concernant le champ de débris intermédiaire. »

Champ de débris, se rappela Kirk en sursaut. Bien sûr. Si une grande partie des débris résultant de l'assaut du vaisseau de guerre sur l'Enterprise avait été projetée dans l'espace par la violence de l'attaque, certains étaient restés coincés entre les

deux navires, rebondissant d'un bord à l'autre jusqu'à ce que l'élan donné aux fragments par les explosions successives se dissipe. Ils dériveraient là jusqu'à être attirés par la gravité de la Lune ou repoussés par la collision avec d'autres morceaux errants ou un autre objet solide.

Comme des corps en EVA projetés vers l'extérieur. Des combinaisons EVA dotées de propulseurs dorsaux offrant seulement une manœuvrabilité minimale. Comme ces propulseurs n'étaient conçus que pour fournir une quantité limitée de propulsion, la distance séparant les deux vaisseaux les obligeait à compter sur l'impulsion qu'ils recevraient par l'expulsion du conduit à déchets. Sans cela, il leur faudrait tellement de temps pour atteindre leur cible que le gigantesque vaisseau de guerre aurait probablement restauré sa puissance et son armement bien avant leur arrivée. Ils devaient effectuer la traversée aussi vite que possible — ce qui impliquait de courir le risque d'un contact avec le champ de débris.

« Il faudra éviter tout ce qu'on rencontrera. » Pendant qu'il parlait, Kirk fixait la porte circulaire devant eux. Dehors, au-delà, se trouvaient une quantité indéterminée de débris de tailles et de dangers variés, un vaisseau hostile — et une immense, immense étendue de néant.

La voix de Scott, affolée mais d'une manière étrangement rassurante, lui parvint, parfaitement relayée par l'inévitable efficacité d'Uhura. « Tenez bon. Tenez bon. » Un silence, puis : « Ouais, ça y est — j'y suis. »

Au cas où quelqu'un écouterait maintenant la fréquence, le chef n'en dit pas plus. Kirk savait que cela ne pouvait signifier qu'une chose : Scott avait réussi à atteindre et pénétrer le hangar sept.

* * * * *

Sur la passerelle de l'Enterprise, Sulu continuait son magistral réglage manuel des propulseurs de manœuvre. Bien que l'alignement qu'il cherchait à obtenir fût en réalité plus simple à stabiliser que celui requis pour faire reculer un vaisseau spatial en dock, la connaissance de ce fait ne l'empêchait nullement de transpirer. Ce n'est que lorsqu'un relevé passa au vert et que le mot LOCKED apparut sur l'écran voisin qu'il s'autorisa à se détendre, ne serait-ce qu'un peu.

« Capitaine, l'exutoire à déchets que vous occupez actuellement est orienté vers le sas personnel du hangar sept sur l'autre vaisseau. Tout est prêt. Tant que l'autre bâtiment ne modifie pas sa position actuelle, je devrais pouvoir maintenir cet alignement aussi longtemps que nécessaire. »

« Bien reçu, » répondit Kirk. « Scotty, tu es prêt à nous recevoir ? »

* * * * *

À bord du vaisseau de guerre, le chef ralentit devant la porte même qu'il était censé ouvrir. Bien qu'il sût qu'il se trouvait à l'une des entrées d'un hangar secondaire, la taille de la barrière le fit hésiter.

« Whoa, attendez une seconde, là. L'écoutille que j'regarde est toute riquiqui. J'veux dire, vraiment petite. À peine quatre mètres de diamètre. Et vous arrivez droit par là ? Ça va être comme sauter d'une voiture en marche, du haut d'un pont, pour atterrir dans un verre à liqueur. »

* * * * *

De retour à bord de l'Enterprise, Kirk se tendit tandis qu'il se préparait à la prochaine ouverture du sas.

« Ça ira, » assura Kirk au chef via le communicateur de sa combinaison. « Je l'ai déjà fait. »

Se tournant vers lui, Khan arqua un sourcil d'une manière étonnamment similaire à celle de Spock.

« Vous avez déjà fait ça ? »

« Ouais, » répondit Kirk, de plus en plus tendu, « c'était vertical. On avait sauté sur un... »

Ses mots se dissipèrent, ainsi que le souvenir, et il reporta son attention sur la barrière juste devant eux.

« Peu importe. »

Khan le fixa encore un instant, puis haussa mentalement les épaules et s'adressa au micro de sa propre combinaison.

« Monsieur Scott. Avez-vous trouvé la commande manuelle ? »

* * * * *

À bord du gigantesque vaisseau de guerre, Scott courait frénétiquement dans le corridor vide et trompeusement vaste qu'était le hangar sept.

« Pas encore, pas encore ! Je suis dans le hangar. Donnez-moi une minute. Beaucoup de choses me sont familières, mais il y a aussi beaucoup de nouveau. Beaucoup trop de nouveau ! »

Regardant à droite et à gauche, il chercha désespérément un panneau de commande manuel. Il aurait dû être... là. Il ne l'était pas. Tournant en un cercle affolé, il crut apercevoir la console. Une vérification rapide révéla de nombreuses différences avec un panneau aux fonctions similaires sur l'Enterprise — mais suffisamment de points communs. Plusieurs, en particulier, étaient virtuellement identiques. C'était tout ce dont il avait besoin — il n'était pas venu ici pour rester planté dans une combinaison et faire rentrer une navette manuellement.

Si concentré était-il sur l'étude des commandes qu'il ne remarqua pas l'ouverture d'un portail à l'arrière du hangar, derrière lui.

* * * * *

Sur la passerelle de l'Enterprise, Spock estima qu'il ne pouvait plus ignorer ce

qu'il voyait sur les moniteurs.

« Capitaine, avant votre lancement, je me dois de répéter qu'une quantité considérable de débris dérive encore entre nos vaisseaux. À votre vitesse de départ calculée, un contact avec même un fragment apparemment insignifiant serait cat— »

« Ne dites pas "catastrophique" ! » Malgré les efforts du système automatisé de régulation thermique de sa combinaison, Kirk transpirait. « Est-ce qu'on est prêts à y aller ou pas ? »

« Oui, Capitaine. Si vous choisissez de définir "prêts" comme prenant en compte — »

Kirk interrompit l'explication inutile — et franchement indésirable — de l'officier scientifique pour consulter le chef.

« Scotty, tu es prêt pour nous ? »

« Donnez-moi deux secondes ! » répondit l'ingénieur dans un état de fébrilité manifeste. Sous son souffle, et loin du communicateur, il ajouta pour lui-même :

« Espèce de fou furieux... »

* * * * *

Sur la passerelle, McCoy se pencha vers le fauteuil de commandement et son occupant.

« Dis-moi que ça va marcher. »

« Je n'ai ni les informations ni la certitude pour l'affirmer, Docteur. »

L'expression de McCoy se déforma tandis qu'il se redressait. « Comme toujours, t'es une vraie consolation. »

* * * * *

Allongé à plat ventre dans le conduit d'évacuation, Kirk entendit enfin ce qu'il espérait désespérément entendre de la part du chef.

« D'accord, d'accord — je suis prêt à ouvrir la porte. »

Kirk jeta un coup d'œil à son compagnon. « Tu es prêt ? »

« Et toi ? »

Bon sang ! pensa Kirk. Comment peut-il être aussi calme dans de telles circonstances ? À quel point est-il humain ? Le souvenir du commentaire de McCoy au sujet du sang du prisonnier fit surgir une avalanche de questions — questions que Kirk n'avait ni le temps ni l'envie de poser pour l'instant. Mais plus tard, quand tout cela serait terminé...

Il s'adressa au micro de sa combinaison. « Très bien, Spock — enclenche le dispositif. »

« Oui, Capitaine... lancement de la séquence d'activation dans trois... deux... un... »

La porte hermétique devant Kirk et Khan s'ouvrit. Derrière eux, une décharge silencieuse d'air comprimé — destinée à empêcher tout déchet de revenir vers

l'ouverture circulaire — les propulsa tous deux dans l'espace comme tirés d'un canon.
Dans l'espace, où un pur chaos menaçant les attendait.

Chapitre XIV

Drôle de chose, l'accélération, pensa Kirk alors que lui et son compagnon étaient projetés hors du conduit d'évacuation : bien qu'entièrement due à un stimulus externe, elle avait des effets puissants sur l'esprit. Être sans cérémonie catapulté hors d'une chute à ordures manquait certes de l'esthétique consistant à écraser l'accélérateur d'une voiture de sport antique, mais les deux généraient des sensations similaires. Il aurait largement préféré se trouver dans cette voiture, fonçant à travers le paysage plat de l'Iowa plutôt que de...

Mais c'était il y a longtemps, et cette foutue réalité n'arrêtait pas de le piquer sur le côté avec son bâton d'immédiateté.

Regardant sur sa droite, il pouvait voir Khan bondir à ses côtés tandis qu'ils fonçaient ensemble vers le vaisseau de guerre menaçant. Les reflets et les changements rapides de lumière rendaient impossible de distinguer clairement le visage de l'autre homme. Que pensait ce guerrier venu du passé ? Était-il excité, galvanisé, effrayé, indifférent ? Plus d'une fois, Kirk avait tenté de le déchiffrer — et avait échoué. Ayant assassiné Christopher Pike et tant d'autres, Khan aidait maintenant Kirk à tenter de sauver l'Enterprise et son équipage. Une psyché abîmée résidait-elle dans ce corps remarquable ? Si McCoy ne pouvait le dire, comment lui, Kirk, le pourrait-il ?

Une chose à la fois, se dit-il.

L'affichage interne du casque de Kirk montrait leur destination. D'abord ridiculement minuscule, le faible contour de la trappe grandissait à mesure qu'ils s'en approchaient. Il s'adressa au micro de sa combinaison, espérant que les communications à bord du vaisseau de guerre restaient suffisamment perturbées par les efforts de Scott pour empêcher quiconque d'intercepter son envoi à faisceau court.

« Scotty, on y est très bientôt ! Tu es prêt ? »

* * * * *

Seul dans le hangar sept, Scott déplorait le nombre d'indicateurs présents sur une console qui ne lui était qu'à moitié familière. La commande qu'il cherchait aurait dû se trouver là, en hauteur sur le côté droit, mais elle n'y était pas. Pourquoi la déplacer ailleurs, se demanda son esprit d'ingénieur, alors que haut-droit-côté était parfaitement adéquat ?

Cherchant, cherchant encore, il passa les doigts de sa main droite le long du

panneau. Il pouvait bien sûr tenter une commande vocale, mais si la console était programmée pour répondre uniquement à certaines voix, elle refuserait sa requête — ou pire, se verrouillerait jusqu'à ce que la sécurité locale la dégriffe.

« Non, je ne suis pas "bien", » marmonna-t-il dans son communicateur. « "Bien" n'est pas ce que je suis... »

* * * * *

Sur la passerelle de l'Enterprise, Spock — ainsi que tous ceux qui pouvaient s'accorder un regard — observaient la progression du capitaine et de Khan tandis qu'ils s'approchaient du vaisseau de guerre. Un enseigne anxieux prit la parole dès l'instant où la trajectoire projetée de Kirk passa du vert au rouge.

« Monsieur, leur trajectoire n'est pas déviée ! Elle l'était au moment du lancement, mais une grande partie des débris restants est encore en mouvement et ils sont maintenant en passe de croiser leur trajectoire ! Le capitaine se dirige vers une collision au point quatre-trois-deux. »

Spock activa le communicateur du fauteuil de commandement.

« Capitaine, vous avez des débris directement devant vous et immédiatement sur votre trajectoire. »

* * * * *

« Reçu. » Quelle malchance que le morceau de métal soit juste devant lui, pensa Kirk, paniqué. Quelle chance, en revanche, qu'il soit assez gros pour être visible.

Actionnant son propulseur dorsal, il parvint tout juste à dévier d'une mort certaine causée par un fragment déchiqueté de l'Enterprise endommagée. Entouré de centaines d'éclats dérivants de métal, de plastique et de fibres structurelles arrachées, Kirk luttait pour rester sur la trajectoire tout en évitant une fin inévitable. Alors qu'il réfléchissait aux détails de son échappée belle, la voix de McCoy résonna dans son casque.

« Whoa, Jim, tu es complètement hors course. »

« Je sais, je sais — je le vois ! »

À l'Académie, il avait passé bien plus de temps à apprendre comment manœuvrer un vaisseau spatial de plusieurs tonnes qu'un corps en combinaison EVA. Tandis que l'affichage tête haute dans son champ de vision continuait son implacable compte à rebours jusqu'à l'arrivée, il ajusta avec précaution les commandes de propulsion de son pack jusqu'à revenir sur la bonne trajectoire.

* * * * *

À l'intérieur du hangar, Scott poursuivait sa tentative désespérée de déchiffrer les commandes de la console. Était-il seulement debout devant la bonne console ? se demanda-t-il. Une inspection rapide de l'intérieur du hangar ne lui avait

révélé aucun autre candidat probable, mais cela ne signifiait pas qu'il n'avait rien manqué. Le vaisseau de guerre était flambant neuf, après tout. Peut-être que la commande manuelle se trouvait ailleurs. Ou pire encore, peut-être que cette commande avait été entièrement supprimée de la conception du gigantesque vaisseau. Dans ce cas...

Non, la commande devait exister. Juste ici devant lui, s'il parvenait seulement à l'identifier. Le compagnon de Kirk ne l'avait-il pas affirmé ?

« Très proche maintenant, Monsieur Scott », fit entendre la voix de Spock via le communicateur.

Bon sang, que les Vulcains pouvaient être agaçants ! pensa-t-il. Même les mieux intentionnés.

« Euh, j'ai juste un petit problème pour ouvrir la porte. »

Là ! Au frôlement expérimental de sa main, plusieurs indicateurs jusque-là invisibles s'allumèrent. Invisibles jusqu'au moment où on en a besoin, réalisa-t-il. À présent qu'elle s'était révélée, la commande qu'il recherchait frénétiquement ressortait clairement. Pour s'assurer de son bon fonctionnement, il la régla imperceptiblement, avec l'intention d'entrouvrir la porte du hangar le moins possible.

Rien ne se produisit.

Fronçant les sourcils, il appuya un peu plus, puis davantage. Toujours rien. Il lui vint à l'esprit que ce dispositif — et peut-être toute la console — avait pâti de sa propre intervention : du sabotage qu'il avait infligé à l'ensemble du vaisseau. Maintenant que la puissance se rétablissait progressivement à bord, il était probable que certains éléments devraient être réinitialisés et réactivés manuellement — peut-être cette console en faisait-elle partie ?

Eh bien, s'il avait causé l'arrêt des commandes, il pouvait tout aussi bien les remettre en service. Se penchant, il explora sous le tableau de commande, déplaçant des câbles jusqu'à atteindre les composants à semi-conducteurs qu'il cherchait. Le concepteur qui sommeillait dans l'ingénieur prit automatiquement le relais.

Voyons voir... puissance ici, dérivation là, l'interrupteur d'urgence devrait être ici...

Décroisant les genoux, tenant son communicateur ouvert entre les dents, Scott commença à enrouler une extrémité d'une sangle épaisse autour d'un renfort de la console et l'autre autour de son poignet gauche. En quelques secondes, il était de nouveau debout face au panneau. Quelques dernières préparations et tout serait prêt. Il n'avait pas le temps d'être pessimiste.

Une voix retentit derrière lui : froide, assurée, contrôlée.

« Ne bouge pas. »

* * * * *

« Utilisez votre affichage, Capitaine, » lui dit Sulu avec anxiété. « Vous devez corriger précisément trente-sept virgule deux degrés. »

« C'est bon, » répondit Kirk en évitant encore un autre fragment dérivant. « Je

reviens sur la trajectoire. Scotty, tu vas être prêt avec cette porte, hein ? »

Aucune réponse.

* * * * *

« Retourne-toi. Lentement. »

Bon sang. Essayant de garder sa main gauche hors de vue, le chef obéit, restant appuyé contre le panneau de commande tandis qu'il laissait tomber son communicateur au sol. L'officier de sécurité en uniforme y jeta un regard, plissant les yeux avant de reporter son attention sur son propriétaire.

« Qu'est-ce que tu es en train de faire ? » Le pistolet que le nouvel arrivant tenait était pointé droit sur la poitrine de Scott.

Le chef sourit aimablement. « P'tit peu d'entretien sur la console de l'écouille. Vous êtes grand. » Son expression s'éclaira. « Poch Mahon, pas vrai ? »

L'officier cligna des yeux. « Quoi ? »

« Désolé, » répondit le chef. « Je croyais que vous étiez quelqu'un que je connaissais. Un gars nommé Poch Mahon. »

Du temps, Scott le savait. À moins qu'il ne parvienne à faire quelque chose, c'était une denrée dont le capitaine et son compagnon seraient bientôt totalement dépourvus.

* * * * *

« Monsieur Scott, où êtes-vous ? »

La voix d'Uhura résonna dans son casque. « Capitaine, il ne semble pas vous entendre. Je travaille à récupérer son signal. Restez en ligne. »

Ils étaient désormais très proches de leur destination, constata Kirk. Presque assez proches pour...

Crac.

Le son, totalement disproportionné par rapport à la taille minuscule de l'objet, le surprit. Lancé à pleine vitesse, il venait de percuter de plein fouet une particule apparemment insignifiante. Ni les capteurs de l'Enterprise, ni ceux intégrés à sa combinaison n'avaient réussi à détecter sa présence à temps. Les fissures en toile d'araignée qui apparurent soudain sur l'avant de son casque se multiplièrent, s'étendant dans plusieurs directions par à-coups irréguliers.

Bon sang.

Le vaisseau de guerre se trouvait juste devant lui, l'appelant. Incapable de voir autre chose que l'éclatement diffus de la visière, il entendit à peine la voix de Spock lorsqu'elle lui parvint depuis l'Enterprise.

« Capitaine, que se passe-t-il ? »

« Ma visière a été touchée. Uhura, dites-moi que vous avez récupéré M. Scott !

»

« Pas encore — je travaille toujours à rétablir son signal. »

* * * * *

Depuis le communicateur que Scott avait laissé tomber sur le sol du hangar, la voix d'Uhura se fit entendre clairement.

« Son communicateur fonctionne — je ne sais pas pourquoi il ne répond pas. »

L'attention attirée par la voix, l'officier de sécurité jeta un regard brusque vers le communicateur.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est qui ? Qu'est-ce qui se passe ici ? Qu'est-ce que vous mijotez, vous ? » Son regard se reporta sur Scott. « Je ne connais pas tout le monde sur cette mission, mais je ne me souviens pas de vous avoir vu dans la file quand on a embarqué. »

Scott sourit.

« Je suis dans la maintenance générale. On est pas très mémorables, nous autres. Pas comme vous, les braves caileags en première ligne. Vous êtes sécurité privée ? Parce que vous en avez tout l'air. »

* * * * *

« Collision imminente détectée », déclara Sulu d'une voix tranchante.

« Khan, » informa Spock au compagnon de Kirk, « utilisez des manœuvres d'évitement. Il y a des débris directement devant vous. »

« Je les vois », répondit aussitôt la voix.

Sur l'écran principal, les mots "Transmission Lost" apparurent.

« Monsieur Sulu, » demanda Spock, « avons-nous perdu Khan ? »

« Je ne sais pas, Commandant. » Habitué à suivre les mouvements d'autres vaisseaux, le timonier était plus qu'un peu éreinté à l'idée de devoir garder le contact avec deux objets minuscules se déplaçant à grande vitesse, zigzaguant parmi des milliers d'éclats de débris.

* * * * *

Kirk jeta un regard vers sa droite, mais autant aurait-il tenté de repérer une balle traversant une ferme.

« Est-ce que Khan a été touché ? »

« Nous essayons de le localiser maintenant, » rapporta Spock.

« Capitaine, » intervint Sulu, ne lui laissant aucune seconde de réflexion supplémentaire, « vous devez ajuster votre cap vers la cible à un-huit-trois par quatre-sept-trois degrés. »

Kirk obtempéra. Les instructions complexes ne le troublaient pas. Se concentrer sur celles de Sulu l'empêchait de trop penser au fait que sa visière continuait de se fissurer et de se fragmenter.

« Monsieur Spock, l'affichage de mon casque est hors service. Je vole à

l'aveugle. »

« Capitaine, sans votre affichage, atteindre votre destination est mathématiquement impossible. »

« Monsieur Spock, quand je reviendrai, il faudra vraiment qu'on ait une conversation sur votre sens du tact. »

* * * * *

Sulu se retourna brusquement dans son siège.

« Commandant — il n'y arrivera pas. »

Une autre voix, qu'on n'avait pas entendue depuis un moment :

« Je te vois, Kirk. »

Khan.

* * * * *

« Mon affichage fonctionne toujours. Tu es deux cents mètres devant moi à une heure. Décale-toi de deux degrés sur la gauche et suis-moi. »

En quelques secondes, l'autre homme fut en vue, et bientôt Kirk volait presque à sa hauteur, parallèle à lui.

Restait toutefois la petite question de savoir s'ils allaient ou non s'écraser contre le flanc inflexible du gigantesque vaisseau devant eux.

« Scotty, » déclara Kirk dans le micro encore fonctionnel de son casque, « on approche. Il va nous falloir un accueil chaleureux. Scotty, vous me recevez — Scotty ! »

* * * * *

« Si vous nous entendez, Monsieur Scott, » ordonna Spock, « ouvrez la porte dans dix... »

« Scotty ! » hurla Kirk avec désespoir.

« ... neuf... » poursuivit Spock.

* * * * *

À bord du vaisseau de guerre, la voix de Spock continuait de s'échapper du communicateur ouvert sur le sol. Scott, faussement innocent et nerveux, regardait avec un sourire aimable l'homme qui le braquait avec son phaseur, tandis que la main libre du chef glissait derrière lui pour s'appuyer contre la console.

« Cette personne qui compte à rebours, » exigea l'homme, « qu'est-ce que c'est ? »

« Quoi ? » fit Scott, feignant l'ignorance. « J'entends rien. »

« ... sept... », déclama clairement la voix de Spock depuis l'appareil.

« Monsieur Scott, où êtes-vous ? », demanda Kirk alors que la distance entre lui, son compagnon et le vaisseau de guerre diminuait rapidement.

« ... trois... deux... un... Maintenant, Monsieur Scott, » dit Spock d'une voix tendue.

Fixant l'officier de sécurité, Scott secoua la tête. « Désolé pour ça. »

Fronçant les sourcils, le garde fit un léger geste avec son phaseur. « Désolé pour quoi ? »

Même Spock ne parvint pas à empêcher sa voix de monter. « J'ai dit : Scott, ouvrez la porte ! »

« Ouvrez la porte ! » hurla Kirk.

Pivotant brusquement sur sa gauche, Scott abattit sa main droite sur un très gros bouton jaunâtre près du centre de la console derrière lui, en mettant toute sa force dans le geste.

À l'extrémité opposée du hangar, une petite porte s'ouvrit net. Instantanément, une quantité massive d'air fut aspirée vers l'espace — emportant avec elle le malheureux officier de sécurité. Le bras gauche sanglé à la console, Scott, grimaçant, se retrouva tendu de tout son long vers l'écouille ouverte, tel un drapeau dans un ouragan.

* * * * *

Kirk aperçut à peine la silhouette aux yeux écarquillés qui passa devant lui alors qu'il pénétrait à reculons dans le hangar, lui et Khan ayant inversé leur position au dernier moment afin que leurs propulseurs à pleine puissance puissent ralentir leur élan. Lorsqu'ils franchirent la limite extérieure du hangar désormais béant, ils entrèrent également dans le champ de gravité artificielle du vaisseau de guerre.

Agitant sa main droite, Scott frappa rapidement de nouveau la commande, reproduisant à l'envers le geste qu'il avait effectué un instant plus tôt. Il s'écrasa de tout son long sur le ventre lorsque la porte extérieure du hangar claqua, et il était presque à bout de souffle quand les systèmes automatisés de survie du vaisseau remplirent rapidement l'espace autour de lui d'atmosphère. La pression de l'air dans le hangar revint en un instant à la normale. Heureusement, l'atmosphère faisait partie des éléments du système de survie du vaisseau de guerre qui ne nécessitaient pas de réinitialisation manuelle pour fonctionner.

Tombant sur le plancher, Kirk et Khan glissèrent, roulèrent et dévalèrent toute la longueur du hangar, ralentissant progressivement — mais pas assez vite au goût de Kirk. Ils s'immobilisèrent près de l'endroit où un Scott haletant était désormais assis.

« Bienvenue à bord », suffoqua le chef, ravi et un peu étonné de constater qu'il était encore en vie.

« Ravi de vous voir, Monsieur Scott. » Kirk constata qu'il n'était pas pressé de se relever.

Le chef sourit. « Peut-être que vous voulez dire "soulagé" de me voir, Capitaine ? »

L'ingénieur regarda l'autre arrivant, qui était en train de se redresser, à genoux. « C'est qui ? »

Parvenant péniblement à se mettre à genoux, Kirk, toujours essoufflé, effectua les présentations sommaires. « Scotty, Khan. Khan, Scotty... le meilleur ingénieur de Starfleet. »

« Bonjour », lança Scott.

Khan ne perdit pas de temps en politesses. « Ils sauront que nous sommes ici. Marcus aura sécurisé tous les accès à la passerelle, ne serait-ce que par précaution, mais je connais un autre chemin. »

Les deux hommes se regardèrent en silence tandis que Kirk retirait des phaseurs de son pack dorsal et en tendait un à chacun. « Ils sont verrouillés sur étourdissement. »

Khan pinça les lèvres. « Les leurs ne le seront pas. »

Kirk répondit d'un sourire las. « Alors essayez de ne pas vous faire tirer dessus. »

* * * * *

Bien qu'il ait été confirmé que Kirk et Khan avaient réussi à monter à bord du vaisseau de guerre et à établir le contact avec M. Scott, tout le monde à bord de l'Enterprise savait qu'il était bien trop tôt pour prendre quoi que ce soit — y compris l'espoir — pour acquis. Les trois hommes étaient hors de danger, mais seulement pour l'instant. À tout moment, au détour d'un couloir ou d'un mauvais geste, ils pouvaient tomber entre les mains du personnel de sécurité patrouillant à bord du vaisseau.

Alors que Spock tentait d'analyser toutes les possibilités, une alerte sonore retentit depuis le poste des Communications. Uhura se retourna vers lui.

« Message entrant de New Vulcan, Capitaine. L'appel que vous m'aviez demandé d'émettre ? Les relais nécessaires se sont enfin alignés et il est passé. Vous recevez la transmission demandée. »

Spock reconnut l'exploit technique d'un hochement précis. « Sur l'écran, s'il vous plaît. Je vous qualifierais volontiers de magicienne dans votre spécialité, Lieutenant, mais il n'existe pas de magiciens. »

« Le terme correct est "sorcière", Monsieur Spock — et merci. Transmission visuelle en cours. »

Tous les regards sur la passerelle se tournèrent vers l'écran principal, où apparut sans préambule ni cérémonie un visage ancien et parcheminé. Derrière la silhouette familière se déployaient les signes d'une intense activité. Une civilisation millénaire renaissait sur un monde nouveau, et la figure qui contemplait l'équipage depuis l'écran était un élément crucial de cette résurrection.

« Monsieur Spock », déclara l'image d'une voix neutre.

« Monsieur Spock », répondit l'officier scientifique.

* * * * *

L'escorte de sécurité semblait excessive pour une seule femme, même pour quelqu'un qui avait été téléportée à bord du vaisseau de guerre sans ménagement et contre sa volonté. Conscients de l'identité de Carol Marcus — et de ce qui leur arriverait à chacun si quelque chose lui arrivait avant qu'elle ne soit remise — les gardes la traitèrent avec le plus grand soin. Bien qu'aucun ne le montra, ils furent tous profondément soulagés lorsqu'ils arrivèrent enfin sur la passerelle. Le chef de l'escouade de sécurité informa Marcus de leur arrivée.

« Amiral. »

À travers le bourdonnement d'activité — tandis que des techniciens en sueur s'efforçaient de rétablir la pleine puissance et les services dans chaque recoin du gigantesque vaisseau de guerre — le père et la fille croisèrent leurs regards. Lorsqu'il parla enfin, les mots d'Alexander Marcus tombèrent sur son enfant comme du plomb.

« Je m'occuperai de toi dans une minute. »

Carol avait d'autres idées. S'avançant hors de l'encadrement de ses gardes — qui hésitèrent à l'intercepter en présence de l'amiral — elle leva la main et gifla son père en plein visage. Il la fixa en silence, les yeux écarquillés.

« J'ai essayé de réfléchir à quoi dire à ce moment précis, » lui lança-t-elle. « J'ai pensé à beaucoup de choses, puis je les ai abandonnées. Des choses haineuses, des choses tristes, des mots enracinés dans des instants et des souvenirs passés. Mais, finalement, tout se résume à quelque chose de très simple. J'ai honte d'être votre fille. »

Apercevant un siège vide à une station inutilisée, son escorte l'y conduisit. Elle s'assit sans un mot, le regard braqué sur lui.

Quelles que fussent les intentions de l'amiral, elles durent céder le pas à un rapport soudain provenant d'un autre officier de la passerelle.

« Monsieur, nous venons d'enregistrer l'ouverture non programmée puis la fermeture d'une porte extérieure sur le pont treize. Cela semble avoir été déclenché manuellement. »

Marcus ne sembla ni surpris ni troublé, seulement résigné. « Khan. »

L'officier le fixa avec incertitude. « Monsieur ? Je ne comprends pas. »

« Espérez ne pas comprendre. » Marcus se mit à donner une salve d'ordres destinés à la sécurité du vaisseau. À présent que Khan était ici, l'amiral comptait être prêt. Connaissant parfaitement les talents et aptitudes du guerrier ressuscité, Marcus ne le craignait pas. Mais il comptait prendre toutes les précautions possibles.

Face à Khan, l'hubris pouvait s'avérer plus mortelle que n'importe quelle arme.

* * * * *

« Ils vont retrouver toute leur puissance et nous, on marche à pied, » murmurait Scott tandis qu'il suivait Kirk et Khan dans un énième couloir.

S'arrêtant devant une console de contrôle, Khan entra rapidement une série de commandes.

« Le passage que nous empruntons longe la salle des machines. Ils savent qu'ils ne pourront pas utiliser leurs armes ici sans déstabiliser le cœur warp, ce qui nous donne l'avantage. »

Se rapprochant de Kirk, Scott exprima sans détour sa perplexité.

« Où est-ce que t'as trouvé ce gars-là ? »

« C'est une longue histoire, » grommela Kirk en s'efforçant de suivre le rythme imposé par Khan.

* * * * *

Empiriquement, Spock s'était habitué à converser avec son alter ego plus âgé. Philosophiquement — et, osait-il l'envisager, émotionnellement — il demeurait encore des moments d'incertitude. Aucun de ceux-ci n'apparaissait dans la conversation qui suivit, bien sûr. Il ne désirait pas davantage troubler ses collègues sur la passerelle qu'il ne souhaitait se troubler lui-même.

« J'aurais préféré vous contacter dans de meilleures circonstances, mais... »

Le Spock âgé prit le relais. Avec le temps (dans plusieurs sens du terme), son apparence en était venue à correspondre à sa voix : sage, consciente, presque rassurante, marquée de plus de rides que n'importe quel dessin de Rembrandt.

« Étant donné notre relation unique, il serait illogique d'entrer en contact si la situation n'était pas suffisamment grave pour l'exiger. Et puisque vous vous trouvez dans le fauteuil du capitaine, je ne peux qu'en déduire qu'elle l'est. Je suis conscient qu'un alignement particulièrement complexe de relais multiples a été nécessaire pour rendre possible cet échange. Puis-je supposer que la lieutenant Uhura demeure responsable d'une telle expertise en Communications ? »

« C'est exact. »

Depuis son poste, la jeune femme adressa un sourire à l'image du célèbre sage.

« Vos conclusions sont exactes, » confirma le Spock plus jeune à son aîné.

« Aussi serai-je bref, afin de ne pas gaspiller un temps que ni l'un ni l'autre n'avons à perdre. Au cours de vos nombreux voyages et expériences, avez-vous jamais eu affaire à un homme nommé Khan ? »

Si son visage ne pouvait exprimer le choc, du moins pas à un degré perceptible par un humain, un léger frisson sembla traverser tout le corps du Spock âgé. Il marqua une longue pause, manifestement occupé à composer sa réponse.

Fait inhabituel chez lui, celle-ci s'ouvrit par une exception.

« Comme vous le savez, j'ai fait vœu de ne jamais vous transmettre d'information susceptible d'altérer votre destin. Votre voie — quelle qu'elle soit, où qu'elle vous mène, et en quoi qu'elle diffère de celle que j'ai parcourue — vous appartient. Elle est vôtre et vôtre seulement. Je ne peux ni ne dois exercer la moindre influence sur elle. J'ai toujours estimé que c'était ce qu'il y avait de mieux pour vous. »

« Moi aussi, » admit son cadet.

« Cela dit, je dois vous dire que l'individu appelé Khan est l'adversaire le plus

dangereux que l'Enterprise et son équipage aient jamais affronté. »

Non seulement le jeune Spock, mais tous ceux présents sur la passerelle prêtaient désormais une attention totale aux paroles du Spock âgé, ne laissant place qu'aux tâches absolument inévitables.

« C'est un despote psychotique, » poursuivit le Spock sénior, « auquel nous — moi et mes collègues temporellement pertinents — avons eu un jour le tort d'accorder notre confiance. Il est brillant, impitoyable, et n'hésitera pas à tuer chacun d'entre vous pour atteindre l'objectif personnel qu'il s'est fixé. Il ne s'arrêtera pas davantage pour épargner autrui, y compris des innocents et des civils inconscients. Où qu'il soit, je vous implore de rester aussi loin de lui que possible. Et si vous ne le faites pas ? Je peux presque vous garantir une chose : des vies seront perdues. »

Le silence qui suivit sur la passerelle de l'Enterprise fut total.

On n'entendait plus que les bips et bourdonnements automatisés des instruments.

« L'avez-vous vaincu ? » demanda finalement le Spock plus jeune.

Un hochement de tête venu d'un lieu lointain et d'un temps encore plus lointain.

« À grand prix, oui. »

L'officier en charge du commandement fixa l'écran devant lui, la posture figée, la voix glacée, et prononça un seul mot :

« Comment ? »

* * * * *

Je ne veux pas tenter le diable, » marmonna Scott alors qu'ils avançaient rapidement dans le nouveau couloir, sur les traces de Khan, « mais... où est tout le monde ? »

« Le vaisseau a été conçu pour fonctionner avec un équipage minimal, » répondit Khan.

« Un seul homme, si nécessaire. »

« Un seul ! » s'étrangla Scott. « Je ne vois pas comment... »

Les trois intrus surprirent l'équipe de sécurité arrivant en face avec la même soudaineté.

Les corps se percutèrent ; il n'y eut aucun temps pour dégainer les phaseurs.

Toutes les règles de combat rapproché que Kirk avait étudiées à l'Académie furent mises en œuvre. Coincé dans des couloirs hauts mais étroits, il utilisa aussi des techniques moins académiques acquises au fil de trop nombreux affrontements dans trop de bars.

Poings et parfois jambes fusèrent, mettant d'abord un adversaire au sol, puis un autre.

Non loin de lui, Scotty livrait une prestation énergique — quoique plus désespérée.

L'exiguïté des lieux jouait en faveur du chef : ses opposants, pourtant mieux entraînés, avaient moins d'espace pour manœuvrer. Les techniques sophistiquées

d'arts martiaux laissèrent place à des coups de coude secs et à de simples coups de poing.

Pendant ce temps, Khan démolissait tout ce qu'il touchait. La facilité avec laquelle il neutralisait les membres de l'équipe de sécurité était à la fois impressionnante et inquiétante.

Une seconde il n'était qu'une ombre, la suivante une force implacable et irrésistible. Il semblait à peine prêter attention à ce qu'on lui opposait.

Deux adversaires tentèrent de l'encercler en même temps. Khan projeta l'un contre un mur éloigné, puis se retourna pour soulever l'autre avant de le jeter plus loin dans le couloir.

À aucun moment du combat il ne transpira. En vérité, Kirk constata qu'il ne semblait même pas essoufflé.

Le combat se termina bien plus vite que le capitaine ne l'avait prévu.

Chaque membre de l'équipe de sécurité était à terre : inconscient ou trop grièvement blessé pour offrir la moindre résistance. Certains bras avaient été tordus à un angle absurde, brisés à l'épaule — l'œuvre de Khan. Aussi efficace que brutal.

Et à propos de leur guide...

« Où est Khan ? » parvint à haleter Scott.

* * * * *

La tension sur la passerelle de l'Enterprise était palpable : chacun attendait un mot de leur capitaine par intérêt.

Spock ne semblait pas reconnaître leur appréhension. Apparemment indifférent au fait que tous les regards étaient braqués sur lui, il restait assis calmement dans le fauteuil de commandement, en pleine réflexion.

Bon sang, manqua de fulminer McCoy, dis quelque chose.

Tu es aux commandes : agis comme tel. Donne un ordre, présente une analyse, prononce une déclaration.

Si Spock avait dit quoi que ce soit dès qu'Uhura avait mis fin à l'échange complexe avec Nouvelle Vulcain, cela aurait rassuré tout le monde sur la passerelle.

C'est ce que Kirk aurait fait.

Mais Spock n'était pas James Kirk.

Il n'était comme personne sur la passerelle — un fait reflété par sa silencieuse et persistante méditation sur ce que son alter ego âgé lui avait dit, combiné aux faits tels qu'ils existaient à présent.

Peut-être que la patience du Vulcain était l'exact opposé de la tendance de Kirk à agir immédiatement.

Saisi soudain, le médecin songea à quel point cela faisait d'eux une équipe parfaite.

Sauf que la moitié de cette équipe n'était pas ici.

Il était sur ce vaisseau de guerre, sans doute en danger mortel.

Ce qui rendait l'absence d'action de Spock d'autant plus frustrante.

Lorsque l'officier scientifique parla finalement, ses premiers mots furent adressés à Uhura.

« Lieutenant, j'ai besoin que vous rassembliez tout le personnel médical et d'ingénierie supérieur pouvant être libéré des postes critiques, et que vous les fassiez se réunir dans la soute aux armes. »

Elle fronça les sourcils.

« La soute aux armes, Monsieur Spock ? »

Un hochement sec.

« La soute aux armes. Le plus vite possible, je vous prie. »

« Très bien. »

Secouant la tête, incertaine, elle se mit en mouvement.

Dès qu'elle s'éloigna, l'officier scientifique se tourna vers McCoy, qui n'avait rien perdu de l'échange.

« Docteur McCoy. Vous avez déclenché une torpille par inadvertance. Pensez-vous pouvoir reproduire le procédé ? »

McCoy le regarda, médusé.

« Même en admettant que je le puisse, pourquoi diable voudrais-je faire ça ? »

Comme toujours, l'absence totale d'expression de Spock ne révélait rien de ses intentions.

« Pouvez-vous ou non ? »

McCoy ne savait pas s'il était le plus stupéfait ou le plus indigné.

« Ce machin a failli me bouffer le bras. Et je n'essayais même pas de l'armer. Nom de Dieu, je suis docteur, pas technicien en torpilles. Pourquoi voudrais-tu que je touche à une torpille quelconque, et encore moins un truc nouveau, non testé et partiellement cannibalisé pour un objectif totalement différent ? »

Spock demeura — si possible — compréhensif.

« Croyez bien, Docteur, que je comprends et partage vos inquiétudes. Cependant, le fait que vous soyez médecin est précisément la raison pour laquelle j'ai besoin que vous m'écoutez très attentivement... »

* * * * *

« Où est-il ? » murmura Scott tandis qu'il avançait aux côtés de Kirk.

Il n'avait tout de même pas été neutralisé ?

« Merde, » grogna Kirk en inspectant un couloir latéral après l'autre.

Puis, derrière eux...

« Par ici. »

La voix de Khan venait d'un embranchement un peu plus loin, avec ce ton impatient qui laissait entendre qu'il s'attendait à les voir totalement remis et prêts à repartir.

Il ne paraissait ni essoufflé ni stressé le moins du monde.

Dès qu'il obtint un signe de tête de Kirk, leur guide reprit son avancée.

Ralentissant légèrement, le capitaine souffla à son ingénieur en chef :

« Dès qu'on atteint la passerelle, descends-le. »

Scott était — à juste titre — perplexe.

« Khan ? Je croyais qu'il nous aidait. »

Malgré une incertitude persistante, Kirk n'hésita pas à répondre :

« Tout le contraire, Scotty. Je suis presque certain que c'est nous qui l'aidons. »

* * * * *

Alexander Marcus était assez intelligent et lucide pour comprendre que le danger immédiat pour sa santé et ses objectifs ne venait ni de l'Enterprise, ni même du fait que Khan avait réussi à se retrouver à bord du vaisseau de guerre, mais de sa tension artérielle qui montait. Celle-ci chuta aussitôt lorsque les systèmes principaux du vaisseau commencèrent à se réactiver, un par un.

Éclairage complet, scanners, capteurs internes : il lui suffisait de pivoter dans son fauteuil de commandement pour les voir s'allumer. Malgré cela, il fut soulagé lorsqu'un enseigne supérieur confirma cette reprise informelle.

« L'alimentation revient, monsieur. »

« Excellent. »

Marcus se sentit de nouveau suffisamment en sécurité pour reporter toute son attention sur l'écran principal.

« Reprenez le ciblage sur l'Enterprise immédiatement. »

Depuis son siège voisin, Carol ne pouvait qu'entretenir un regard plein de haine, parfaitement inutile, envers son père.

« Les armes se chargent, » rapporta calmement un second enseigne.

Marcus acquiesça pour lui-même.

Tout serait bientôt terminé.

Alors, même la présence de Khan à bord du vaisseau de guerre ne serait plus qu'un désagrément mineur à régler.

« Activez toutes les armes, phaseurs et torpilles — à mon ordre. »

Les portes du turbolift s'ouvrirent brusquement, et les trois hommes qui en surgirent tirèrent avant que quiconque sur la passerelle ne puisse réagir.

Le premier à tomber fut l'enseigne responsable des systèmes d'armement du vaisseau, frappé à l'arrière de la tête par un tir à étourdissement du phaseur de Kirk.

Se jetant de côté, le capitaine abattit un autre membre d'équipage avant que celui-ci ne puisse dégainer.

Tandis que le soldat posté près de Carol se tournait pour affronter les intrus, elle l'envoya au sol d'un coup de coude parfaitement placé sous le menton.

Bien que violente, la mêlée sur la passerelle ne dura pas longtemps.

À trois tirant à cadence rapide, et Khan s'occupant de ceux qui parvenaient à esquiver les phaseurs, il ne fallut que quelques instants pour que le trio prenne le contrôle total du vaisseau.

* * * * *

Avant que Khan puisse dire ou faire quoi que ce soit de plus, Kirk hocha la tête vers le chef.

Scott tira une fois.

Le tir étourdissant atteignit Khan en plein dos, et il s'effondra.

S'approchant du corps, Scott s'agenouilla pour vérifier son état, leva les yeux et acquiesça vers Kirk.

« Sa respiration est normale. Je l'ai frappé fort, comme tu l'avais demandé. Il est vivant, mais il devrait rester inconscient un moment. »

« Assure-toi qu'il reste au sol. »

Gardant son propre phaseur pointé vers l'amiral, Kirk se plaça maintenant plus près de Carol Marcus.

Les deux hommes se jaugeaient à distance, séparés par l'espace vide de la passerelle : l'un derrière son arme, l'autre derrière sa colère.

« Amiral Alexander Marcus, en vertu de l'autorité qui m'est conférée par les règlements de Starfleet concernant l'usage de force non autorisée et excessive, je vous relève de votre commandement et vous place en état d'arrestation. »

Marcus paraissait plus exaspéré qu'offensé. Il était évident qu'il n'allait pas se laisser faire.

« Tu ne vas quand même pas réellement faire ça ? Tu crois encore que Starfleet a pour but d'explorer "d'étranges nouveaux mondes" ? C'est un fantasme, Kirk. La galaxie est vaste, sombre, et dangereuse, peuplée d'êtres collectivement paranoïaques, belliqueux — et parfois les deux. Leur quête de suprématie n'a rien à voir avec le pillage d'autres mondes ou l'asservissement d'une population étrangère : c'est une question de prestige. Qui est supérieur, et qui doit se prosterner.

Si tu crois que Starfleet a été créée comme une entreprise scientifique, c'est un autre fantasme. Il existe beaucoup d'autres organisations sur Terre et dans ses colonies capables d'explorer et d'étudier. Heureusement, certains d'entre nous croient que tous ces scientifiques altruistes, serrant des mains, auront peut-être besoin de protection là-dehors — sans parler de la nécessité de défendre l'espèce elle-même. Voilà le véritable rôle de Starfleet. »

Kirk réfléchit un instant aux paroles de l'amiral avant de répondre doucement :

« Quiconque me connaît te dira que je suis le dernier homme de la planète à reculer devant un combat, mais... ça, c'est ta Starfleet, Amiral. Pas la mienne. Ce n'est pas pour ça que j'ai signé, pas ce que j'ai juré de défendre, et pas la philosophie que je compte adopter pour guider ma carrière. »

Il se tourna sur sa droite.

« Scotty ? »

Plus qu'un peu étonné qu'on lui demande son avis sur un désaccord aussi philosophique, l'ingénieur en chef répondit avec un sourire :

« Ne me demandez pas, Capitaine. Moi, je fais juste tourner les machines. Mais je préfère travailler avec des moteurs qu'avec des armes. »

Il posa son regard sur l'amiral Marcus, à l'expression dure.

« Vous ne pouvez pas vous faire des amis si vous concentrez votre énergie à les faire exploser. La galaxie est vaste, comme vous dites. Les gens avec qui partager un verre sont rares. Pour ma part, je crois qu'on devrait tout faire pour encourager cela. »

Kirk fit un geste en direction de Marcus avec l'arme qu'il tenait.

« Levez-vous de ce fauteuil. »

L'amiral tenta encore une fois.

« Je veux que tu arrêtes et que tu réfléchisses à ce que tu fais, Kirk. Pas à une confrontation future imaginaire. À maintenant.

Réfléchis à ce que tu as fait sur Qo'noS. Tu es sûr de ne pas avoir été identifié ? Que la patrouille klingonne que tu as décimée — oui, j'ai eu accès au rapport préliminaire — n'a pas transmis qu'elle avait rencontré et affronté des humains ? Tu étais sur leur monde natal illégalement, sans autorisation. Tu n'avais pas la permission d'atterrir sur Qo'noS, et tu es arrivé puis reparti en furtif, sans rien faire d'autre qu'opposer une résistance à l'interrogatoire et commettre un meurtre.

C'est ainsi que les Klingons le verront — comme un meurtre, pas comme une résistance à l'arrestation et à l'interrogatoire. »

Kirk esquissa un sourire mince.

« Si c'est le cas, les K'normiens auront des questions embarrassantes à régler. »

Marcus secoua la tête.

« Peu importe qui ils accusent, ou s'ils accusent qui que ce soit. Peu importe si tu as réussi à pénétrer un monde hostile sans laisser la moindre trace de ton passage derrière toi.

Rien ne change le fait que la guerre avec les Klingons arrive.

Si ta visite a été découverte et signalée aux autorités de Qo'noS, cela ne fera qu'accélérer l'inévitable.

Si elle ne l'a pas été, alors nous avons gagné un peu de temps avant que le cataclysme n'arrive.

Et qui nous dirigera ? Toi ? »

La voix de l'amiral bascula dans une fureur désespérée.

« Si je ne suis pas aux commandes quand cela arrivera, notre mode de vie tout entier — sans parler de la survie de notre espèce — sera en péril.

Alors je te le demande, je t'en supplie, une dernière fois : baisse ton arme.

Retourne à ton vaisseau.

Tu as ma parole que je laisserai l'Enterprise partir indemne, ou si tu préfères, rester ici en orbite lunaire jusqu'à ce que des réparations suffisantes permettent un transfert vers l'orbite terrestre. »

Il fit un signe de tête en direction du corps étendu près des pieds de Kirk.

« Tout ce que je demande, c'est que tu le laisses avec moi.

Le fait que tu l'aies étourdi montre que tu ne lui fais pas plus confiance que moi.

Je l'ai utilisé pour son savoir, je l'admets.

Maintenant vous l'avez utilisé pour sauver votre vaisseau.

Toi et moi sommes quittes.

Je l'ai dit depuis le début : c'est lui que je veux.

Laisse-le à moi pour que je m'en occupe, et faisons comme si tout ceci n'était jamais arrivé. »

Scott laissa échapper un bruit de dégoût.

« Deux vaisseaux de la Fédération s'infligent un combat presque fatal, et on est censé faire comme si rien ne s'était passé ? J'aimerais bien voir le rapport final là-dessus ! »

L'amiral Marcus offrit au chef un mince sourire.

« Vous seriez surpris, Monsieur Scott, de ce qui peut disparaître avec un langage approprié.

La dissimulation est l'arme principale des bureaucrates.

Ce qui s'est passé ici sera attribué à des erreurs de communication, à des défaillances électroniques, et à tout autre bouc émissaire qu'on pourra inventer.

Ce ne serait pas la première fois dans l'histoire humaine que des navires armés s'engagent dans un combat accidentel.

Si vous ne connaissez pas le vieux terme de "tir ami", je vous suggère de vous documenter quand vous aurez du temps libre. »

Il revint vers Kirk.

« Voilà ma proposition. Je vous conseille d'y réfléchir attentivement à la lumière de ce que vous pourriez avoir à faire.

Parce que si vous pensez que je vais abandonner ce vaisseau et partir tranquillement avec vous, il va falloir... me tuer. »

« Je ne vais pas vous tuer, monsieur. »

Ni la détermination de Kirk, ni le canon de l'arme qu'il tenait n'avaient bronché.

« Mais je peux ignorer tout ce que vous venez de dire, vous étourdir et vous traîner hors de ce fauteuil — mais je préférerais éviter de le faire devant votre fille. »

Il se tourna vers elle.

« Tout va bien ? »

Bien qu'ébranlée, elle répondit aussitôt :

« Oui, Capitaine. »

L'espace d'un instant, Scott avait détourné son regard de la silhouette allongée au sol.

C'était plus de temps qu'il n'en fallait à Khan.

Un seul coup, et le chef s'effondra.

« Jim ! » cria Carol.

Aussi rapide qu'ait pu être la réaction de Kirk, cela n'aurait rien changé : Khan était bien plus rapide.

Un bond, une prise et une projection — et Kirk était au sol.

Il tenta d'éviter le coup de poing qui suivit, et échoua.

Soulevant le capitaine comme s'il ne pesait rien, Khan l'envoya valser contre le mur opposé.

Carol Marcus se précipita pour l'intercepter.

« Écoute... attends ! »

Avec mépris, Khan la jeta au sol.

Il retint son coup lorsqu'il frappa la cuisse droite de la scientifique allongée, mais la douleur qu'il infligea arracha un cri aigu.

Avançant sans ralentir, il coinça l'amiral Marcus.

Ses lèvres se pincèrent imperceptiblement tandis qu'il posait une paume ouverte de chaque côté de la tête de l'amiral et commençait à serrer.

« Tu... tu... aurais dû me laisser dormir. »

Le craquement qui suivit fut noyé par le hurlement horrifié de Carol Marcus.

Allongé au sol, sonné, Kirk ne put que regarder — et écouter.

Chapitre XV

Spock était aussi près qu'il pouvait l'être d'exprimer une véritable anxiété.

« Où est le capitaine, Monsieur Sulu ? »

La même question tourmentait le timonier depuis un long moment déjà, et il ne pouvait fournir que la même réponse frustrante qu'auparavant.

« Notre réseau de capteurs est toujours hors service, monsieur. Nous ne pouvons pas sonder l'intérieur de l'autre vaisseau. J'ai essayé quelques solutions de contournement, mais elles viennent soudainement de tomber aussi. Je ne parviens pas à le localiser. »

Le scientifique fronça les sourcils.

« Soudainement ? Soudainement quand, Monsieur Sulu ? »

Le timonier regarda vers le fauteuil de commandement.

« À l'instant, en fait, monsieur. Je commençais à faire un peu de progrès, et tout s'est... »

Spock ne l'attendit pas.

« Détournez toute l'alimentation non critique vers les boucliers. »

« Les boucliers, monsieur ? » Sulu semblait incertain.

« D'après ce que je peux voir, ils sont toujours en train de restaurer leurs propres systèmes là-bas. Les seuls qui semblent fonctionner à cent pour cent pour le moment sont le support vital et la gravité artificielle. »

« Boucliers activés, » répéta Spock sèchement. « Immédiatement. »

Depuis une autre station, un enseigne qui surveillait les systèmes concernés interpella le fauteuil de commandement.

« Monsieur, notre capacité maximale est de vingt et un pour cent, et seulement si nous coupons— »

« Faites-le, Monsieur Bradley. En extrapolant ce que Monsieur Sulu rapporte, j'ai le sentiment que... Capitaine ? »

Sans préambule, l'image du gigantesque vaisseau noir disparut pour être remplacée par celle de James Kirk. Debout, droit, mais l'air très marqué, il était légèrement déporté de sorte que Khan, à ses côtés, apparaisse clairement. L'ancien prisonnier pressait le canon d'un phaseur contre le cou du capitaine. Spock n'avait pas besoin d'une résolution plus élevée pour comprendre que l'arme n'était probablement pas réglée sur étourdissement.

« Je vais faire cela très simplement pour vous, Monsieur Spock, » dit Khan d'une voix douce.

« Capitaine. » Il y avait presque une pointe d'émotion dans la voix de Spock.

« Votre équipage, » poursuivit Khan, « contre le mien. »

Bien derrière Khan, Spock distingua l'ingénieur en chef Scott et le docteur Carol Marcus. Ils semblaient être sans armes, bien que le Vulcain commençât à croire que, face à Khan, cela n'aurait fait aucune différence même s'ils en avaient eu.

« Vous nous avez trahis, » dit Spock d'un ton égal. « Le capitaine vous a fait confiance. Assez confiance pour faire de vous un allié contre l'amiral renégat Marcus. »

Spock tenta de scruter plus profondément les coins de l'image.

« Je ne vois que l'ingénieur Scott et le Dr Marcus derrière vous. Où est l'amiral ? »

« En paix, » répondit Khan sans hésiter.

« Et si nous voulons jouer avec le mot trahison, celui qui devrait s'indigner, c'est moi. C'est moi qui ai été trahi. »

Il hocha la tête vers Scott.

« Une fois l'amiral et ses partisans neutralisés, votre homme m'a tiré dessus. Sur l'ordre direct du même capitaine que vous prétendez avoir fait de moi son allié. »

Spock répliqua avec un calme identique.

« Et serions-nous dans une situation différente s'il ne l'avait pas fait ? Cet échange se déroulerait-il sous d'autres circonstances ? Ou bien le fait de vous neutraliser — insuffisamment, à l'évidence — n'était-il qu'une simple interruption dans votre plan prédéterminé pour reprendre votre équipage une fois l'amiral éliminé ? »

Il y eut une pause, puis Khan sourit. Un sourire empreint de satisfaction, sans amusement.

« Oh, vous êtes intelligent, Monsieur Spock. Il faut une véritable intelligence pour voir au-delà de l'immédiat et anticiper l'avenir. La plupart des hommes ne pensent qu'au moment présent. Ce serait intéressant de jouer aux échecs avec vous. »

« N'est-ce pas ce que nous sommes en train de faire ? » répliqua Spock.

L'une des pièces du jeu choisit ce moment pour s'exprimer, tandis que le Kirk hébété tentait de se dégager de l'emprise de Khan.

« Écoute-moi, Spock ! Ne fais— »

Khan l'interrompit d'un coup de crosse du phaseur, qui le fit s'effondrer.

Alors que Kirk, étourdi, s'échinait en vain à se relever, Khan revint au dispositif de transmission. Il était évident que les jeux l'ennuyaient désormais.

« Plus de discussions. Plus de bavardage insignifiant et chronophage. J'ai attendu trois cents ans. Donnez-moi mon équipage. »

Khan était brillant, fourbe et physiquement écrasant, mais il n'était pas omniscient. S'il l'avait été, il aurait su qu'on ne presse pas un Vulcain.

« Supposons que je me plie à votre demande, » répondit Spock calmement, nullement intimidé. « Que ferez-vous lorsque vous les aurez récupérés ? »

« Reprendre le travail que nous avons commencé avant notre bannissement. »

« C'est-à-dire ? »

Un sourcil se haussa interrogativement.

« Rendre le monde meilleur. »

Il n'y avait pas la moindre trace d'ironie dans la réponse de Khan.

« Meilleur. Autrement dit : plus conforme à vous, » déduisit Spock.

Contredisant sa propre déclaration précédente, Khan se montra prêt à poursuivre le dialogue... à condition qu'il mène à une conclusion satisfaisante pour un adversaire qu'il respectait.

« Serait-ce donc une si mauvaise chose ? »

« D'après ce que je comprends de vos intentions, et en extrapolant ce que j'ai ensuite appris à votre sujet, cela impliquerait le génocide massif de tous ceux que vous jugeriez des spécimens inférieurs. Et vous seriez naturellement l'arbitre de ces décisions. »

Khan devint à la fois mélancolique et philosophique.

Ou peut-être simplement fou.

« Il faut d'abord détruire avant de pouvoir créer à nouveau. Il est inutile de semer de nouvelles graines dans un champ envahi de mauvaises herbes. »

Son expression semblait presque triste.

« Dois-je vous détruire, Monsieur Spock, ou me donnerez-vous ce que je veux ? Voyez-y une occasion de démontrer votre propre supériorité personnelle. Sans parler du simple bon sens. »

Bien que le mot vulcain diffère, l'art de gagner du temps n'était pas inconnu du scientifique.

« Nous n'avons aucune capacité de téléportation. »

Khan esquissa un sourire mince.

« Heureusement, ce n'est pas un problème, les miennes fonctionnent parfaitement. »

Il jeta un regard sur le côté.

« Le Dr Marcus peut en témoigner personnellement. Abaissez vos boucliers. »

« Si je le fais, » répondit Spock, « je n'ai aucune garantie que vous n'exécuterez pas le capitaine et ne détruisez pas l'Enterprise. »

« Ah, nous revenons donc à l'esprit ludique. Comme vous voulez. Jouons cela logiquement.

Premièrement, je tuerai votre capitaine pour démontrer ma détermination et mon sérieux. Cela éliminera votre premier problème de l'équation, puisqu'il sera alors mort et ne constituera plus un facteur dans notre discussion.

Si votre détermination persiste, je n'aurai d'autre choix que de tuer vous et tout votre équipage.

Ainsi, vous pouvez me remettre mon équipage et compter sur moi pour vous laisser vivre, ou je peux vous tuer jusqu'au dernier et récupérer mes gens ensuite.

Que vous viviez ou non, je récupérerai mon peuple. »

« Et pourtant, » répondit Spock, « si vous détruisez l'Enterprise, vous détruisez aussi votre propre équipage. »

Le sourire de Khan s'élargit.

« Vous oubliez, Monsieur Spock. Votre équipage a besoin d'un flux d'air constant pour survivre. Le mien, en stase, nécessite seulement une consommation énergétique

minimale pour demeurer tel quel jusqu'à ce qu'il soit réanimé. Chaque cryopod est alimenté individuellement ; même si un ou deux de mes compagnons venaient à être perdus, les autres survivraient jusqu'à leur réveil. »

Il désigna du regard les panneaux de contrôle de la passerelle.

« Bien sûr, anéantir l'Enterprise dans un paroxysme de destruction mettrait en danger mon équipage. Vous comprenez maintenant pourquoi feu l'amiral Marcus y tenait ?

À l'inverse, je ciblerai sélectivement les systèmes de support vital situés à proximité des nacelles warp.

Une fois que tout le monde à bord aura suffoqué, je traverserai vos cadavres glacés jusqu'à récupérer les miens.

Si certains parviennent à enfiler des combinaisons EV, je traiterai ces individus ingénieux un par un. »

Pour ponctuer ses propos, il pressa davantage le phaseur contre la nuque de Kirk.

« Fin de la partie. Allons-nous commencer ? »

Le temps était effectivement écoulé, Spock le savait.

Conscient d'avoir fait tout ce qui était en son pouvoir, il se tourna vers la barre.

« Abaissez les boucliers, Monsieur Sulu. »

« Monsieur Spock, êtes-vous certain que... ? »

« Maintenant, s'il vous plaît, Monsieur Sulu. »

Inspirant lourdement, le timonier obéit.

Les instruments pertinents confirmèrent l'exécution de la commande de Spock.

Un murmure vaincu s'éleva parmi l'équipage de la passerelle.

Nul ne pouvait blâmer le Vulcain.

Il avait tenté le tout pour dissuader une créature aussi impitoyable qu'astucieuse.

Toujours à l'écran, Khan consulta un affichage de la passerelle, scrutant l'Enterprise désormais totalement vulnérable tout en hochant la tête, satisfait.

« Un choix sage, Monsieur Spock. Je pressentais que, lorsque tout serait dit et fait, vous feriez ce qui est rationnel.

La prise de décision devient tellement plus simple lorsque les options d'un individu sont réduites à une seule. »

Écartant sa jambe, il asséna un coup de pied à l'abdomen du capitaine étendu, lui coupant presque toute respiration.

« Je vois maintenant que votre soute à armement contient une variété de torpilles à photons.

Y compris, chose intéressante, six douzaines d'un type entièrement nouveau. »

Sa voix s'assombrit.

« Si aucune d'entre elles n'est à moi, Commandant, je le saurai.

Et à cet instant, il n'y aura plus aucune discussion — sur rien. »

« Les Vulcains ne mentent pas, » répondit Spock solennellement.

« Vous devriez le savoir. Celles auxquelles vous faites référence sont bien vos

torpilles. »

Khan fixa un instant le transmetteur, comme s'il tentait de sonder l'esprit du scientifique malgré la distance qui séparait les deux vaisseaux.

Puis il hocha la tête, satisfait.

Activant le système de téléporteur militaire du dreadnought, Khan commença à rapatrier une à une les torpilles — et les précieuses cryocapsules qu'elles contenaient.

* * * * *

Bien que Khan manœuvrât les commandes concernées avec une vitesse et une habileté surhumaines, le transfert multiple de vaisseau à vaisseau prit tout de même plusieurs instants.

Aussitôt que les soixante-douze torpilles eurent été téléportées dans la soute principale du gigantesque croiseur, Khan entreprit une analyse approfondie, unité par unité, en utilisant le balayage sensoriel principal du vaisseau. Celui-ci révéla immédiatement leurs spécifications internes — et leur contenu.

Après en avoir inspecté une demi-douzaine, il sembla se détendre imperceptiblement.

« Merci, Monsieur Spock. »

« J'ai rempli vos conditions, » lui répondit Spock d'un ton raide. « Remplissez maintenant les miennes. »

« Et pourquoi pas ? Cela ne fera aucune différence, au final. »

Portant son regard sur un Kirk à peine remis, qui peinait à garder l'équilibre, il ajouta d'un ton condescendant :

« Eh bien, Kirk, il semble que je doive vous rendre à votre équipage, puisque le mien m'a été rendu. »

Assis désormais dans le fauteuil de commandement du warship, il s'apprêta à manipuler les contrôles disponibles.

« Ce n'est pas une salle de téléportation, mais lorsqu'on maîtrise la physique élémentaire et l'ingénierie générale d'un vaisseau spatial, il n'est pas si difficile de procéder à l'inverse de ce qui vous a amenés ici. »

Alors qu'il se redressait péniblement, Kirk sentit une sensation familière de déplacement l'envahir. La lumière ondulait devant ses yeux, changeant de couleur. À proximité, ces mêmes tourbillonnements désorientants enveloppaient le Dr Marcus et M. Scott. Hors d'atteinte, un Khan indifférent observait Kirk avec curiosité alors que le capitaine commençait à disparaître.

« Après tout, » poursuivit Khan en manipulant l'instrumentation adéquate, « aucun vaisseau ne devrait sombrer sans son capitaine. »

* * * * *

À bord de l'Enterprise, des alarmes silencieuses commencèrent à apparaître sur les écrans de Sulu. Inquiet, il se tourna vers le fauteuil de commandement.

« Il verrouille les phaseurs sur nous, monsieur ! »

« Manœuvres d'évitement, » ordonna Spock sèchement. « Plein impulsion — ce qu'il nous reste. »

Au cœur de l'Enterprise, un triple tourbillon de lumière et de couleurs se contracta et se solidifia jusqu'à ce que trois silhouettes émergent.

Il fallut un moment à un Kirk désorienté pour comprendre où Khan les avait envoyés.

Ils se trouvaient dans une cellule du bloc de détention du vaisseau — exactement celle qu'avait occupée Khan lorsqu'il se trouvait à bord.

Même un fou, semblait-il, pouvait avoir le sens de l'humour.

À ses côtés, Carol Marcus paraissait sur le point de s'effondrer. Tandis que Kirk se dépêchait de la soutenir pour l'empêcher de tomber, Scott se précipita vers la cloison transparente et se mit à la marteler.

Même si ses poings auraient peu de chance d'être entendus au-delà de la barrière, sa voix transmettait clairement son exaspération.

« Och, bon sang, » hurla-t-il au garde de service, « laissez-nous sortir d'ici tout de suite ! »

La détonation qui secoua la zone de détention, tout comme le reste du vaisseau, projeta les trois au sol.

* * * * *

Battue par une rafale de tirs, l'Enterprise était repoussée vers la Terre.

Contrôlé par un seul homme, le vaisseau de guerre suivait.

Même en tenant compte du système de commande et de contrôle volontairement simplifié du gigantesque vaisseau de guerre, ce restait un exploit de pilotage remarquable de la part de Khan : piloter le vaisseau, poursuivre, et engager le combat en utilisant l'armement, tout cela en même temps et tout seul.

On pouvait presque croire qu'il avait secrètement anticipé une telle éventualité dans les plans et suggestions qu'il avait fournis à la Section 31 du défunt Alexander Marcus.

« Boucliers à six pour cent ! » s'exclama Sulu, peinant à se faire entendre au-dessus des alarmes stridentes et des explosions répétées qui envahissaient la passerelle.

Contrairement à tous ceux autour de lui, Spock demeurait étrangement calme, même pour un Vulcain plongé dans des circonstances aussi désespérées.

« Les torpilles : combien de temps, Lieutenant ? »

L'officier qu'il avait interpellé consulta un affichage.

« Douze secondes, monsieur ! »

D'un simple hochement de tête, le premier officier se pencha vers le communicateur du fauteuil de commandement.

« Équipage de l'Enterprise, ici le Commandeur Spock. Tous les ponts, préparez-vous à une détonation de proximité imminente. »

* * * * *

Libérés de la cellule par le garde de service dès que tout le monde eut retrouvé son équilibre, Kirk et Scott soutinrent le corps blessé de Carol Marcus entre eux tandis qu'ils luttèrent en direction du turbolift le plus proche. Alors qu'ils avançaient aussi vite que possible, la voix de l'officier scientifique du vaisseau diffusait son avertissement par de multiples haut-parleurs.

Le chef, peinant à suivre, fit une grimace.

« De quoi parle-t-il, bon sang ? Détonation de proximité ? Quelle détonation ? »
Tout en continuant à courir, les yeux de Kirk s'ouvrirent légèrement.

« Les torpilles. Il a armé ces maudites torpilles. »

À côté de lui, Scott secoua la tête, incrédule.

« Il n'aurait jamais pu faire ça, Capitaine. Khan aurait forcément vérifié dès qu'il les a reçues à bord de l'autre vaisseau, non ? »

« Vu son empressement à récupérer son équipage... » murmura Kirk. « Non, tu as raison, Scotty. Mais il devrait les scanner une par une. Et puis, qui serait assez fou pour essayer d'en armer une manuellement, hein ? Une torpille à photons est toujours armée par l'envoi d'un code électronique. Une fois sur le vaisseau de guerre, elles — et leurs ogives potentiellement dangereuses — seraient à l'abri de toute interférence extérieure, protégées derrière les boucliers du vaisseau. Et si une seule avait été armée manuellement... »

L'ingénieur en chef hochait la tête pour lui-même.

« Aye... alors Khan devrait scanner celle-là précisément pour seulement soupçonner qu'il y a le moindre souci. Une seule ogive tic-taquant sur soixante-douze. »
Il secoua la tête, admiratif face à l'audace de l'officier scientifique.

« Je peux comprendre, pour M. Spock, que ce sont de fichues bonnes chances. »

« Un jeu. » Kirk opinait gravement.

« Même un super-homme devrait savoir qu'on ne joue pas aux échecs avec un Vulcain. »

* * * * *

Sur la passerelle, Spock s'adossa contre le rembourrage ferme du fauteuil de commandement.

« Préparez-vous à l'impact », ordonna-t-il d'une voix égale.

Ce plan va fonctionner, se dit-il. Il devait fonctionner. Il avait calculé la probabilité de réussite avec une extrême précision avant de décider d'aller de l'avant.

Même ainsi, il était reconnaissant qu'aucun de ses collègues ne puisse voir à quel point ses doigts se resserraient, presque imperceptiblement, sur les accoudoirs du siège de commandement.

* * * * *

L'hypothèse de Kirk était correcte — Spock avait ordonné au Dr McCoy d'armer un seul détonateur sur les soixante-douze disponibles, dans l'espoir que ce ne serait pas celui que Khan scannerait. À présent, il se trouvait à l'intérieur du vaisseau de guerre.

Et lors de la détonation, il n'y avait aucun bouclier pour amortir la force de l'explosion, aucun mur externe pour absorber les fragments projetés. La baie cargo encaissa toute la puissance de l'explosion. Tout ce qui se trouvait dans le rayon d'action effectif de la décharge fut pulvérisé.

Y compris les soixante et onze autres ogives fonctionnelles montées sur les soixante et onze autres torpilles.

Un trou gigantesque s'ouvrit à l'arrière du vaisseau de guerre. Une puissante explosion en suivit une autre, puis encore d'autres. Les systèmes ne furent pas seulement mis hors service — ils furent entièrement annihilés. La déflagration se propagea dans tout le grand vaisseau, affectant tout, du soutien vital des quatre cinquièmes arrière de son volume, à la propulsion, aux boucliers et aux systèmes d'armement. Aucun recoin du navire mutilé ne fut épargné.

L'oxygène enflammé propagea des feux brefs mais intenses à d'autres parties du vaisseau. D'immenses boules de feu jaillirent dans l'espace alors qu'une section après l'autre de l'intégrité structurelle du puissant vaisseau était violée. Comme on pouvait s'y attendre à bord d'un vaisseau de guerre ultramoderne, la suppression incendie accomplit des miracles, mais elle ne pouvait empêcher une chaîne d'instruments d'être grillés, ni des compartiments entiers d'être réduits en éclats de métal, de plastique et d'autres matériaux qui furent projetés dans le vide environnant.

La passerelle souffrit atrocement, mais en tant que section la plus lourdement blindée et la mieux protégée du vaisseau, elle conserva tant bien que mal une fonctionnalité minimale de soutien vital. Tout le reste s'effondra. Le feu et les gaz en fuite emplissaient la vaste salle. Les consoles s'effondraient sur elles-mêmes. Rien ne bougeait, hormis les flammes et la fumée.

Puis une main se distingua : se levant, agrippant la console de commandement encore intacte. Se hissant hors des décombres qui l'entouraient désormais, les yeux brûlants, Khan entreprit la première d'innombrables solutions de contournement, dans une tentative déterminée de maintenir opérationnels les instruments du vaisseau de guerre.

* * * * *

Sulu ne put réprimer un sourire tandis qu'il faisait son rapport à l'officier scientifique.

« Monsieur, leurs armes ont été neutralisées. Pas mal, Commandant. »

« Je vous remercie, Lieutenant. »

Soutenant toujours Carol Marcus entre eux, Kirk et Scott arrivèrent enfin à l'infirmerie. Aucune seconde explosion ne les secoua ni ne menaça leur équilibre.

« Bones — Infirmière ! »

Aussitôt surpris mais soulagé de les voir, le personnel se pressa autour des nouveaux arrivants. Parmi ceux désireux d'aider se trouvait Uhura, qui assista le capitaine pour déposer doucement Carol sur un lit libre.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda-t-elle à l'autre femme avec insistance.
« Est-ce que ça va ? »

S'efforçant de sourire malgré la douleur, Carol parvint à offrir un hochement de tête faible à l'officier des communications.

« Je vais aller bien. Mais mon père... » Sa voix s'éteignit tandis qu'elle tournait la tête.

Un jour, elle devrait tenter de réconcilier l'homme qui l'avait élevée avec l'homme qu'elle avait connu dans ses derniers instants. Les gens changeaient avec l'âge, elle le savait. Certains se satisfaisaient, d'autres devenaient amers. Quelque chose de similaire était arrivé à son père. Un jour elle découvrirait de quoi il s'agissait... mais pas maintenant.

Sur le côté, un McCoy exubérant salua Scott, que deux infirmières prenaient déjà en charge, avant de manifester sa joie à la vue du retour de son officier commandant et ami.

« Ravi de te voir, Jim. »

Kirk acquiesça, épuisé.

« Je n'aurais jamais pensé dire ça, mais c'est un soulagement de me retrouver à l'infirmerie. » Il fixa le médecin, le regard sérieux. « C'était toi, n'est-ce pas ? Tu as aidé Spock à organiser la détonation de la torpille ? »

McCoy hocha la tête, fier et sans honte.

« Qui d'autre ? Après tout, je suis le seul à savoir comment armer manuellement ce type entièrement nouveau d'arme. Même si j'ai appris à le faire par accident. » Son sourire s'élargit. « Comme dirait Spock : "une coïncidence fortuite, Docteur." »

Kirk avait encore du mal à y croire.

« Il a tué l'équipage de Khan. Congelés et inconscients qu'ils étaient, il les a tués. »

McCoy prit la parole.

« Non, il ne l'a pas fait. Spock est froid, mais pas à ce point. J'ai l'équipage de Khan. » Il hocha la tête et pointa vers sa gauche.

En suivant son geste, Kirk vit que la salle principale de convalescence avait été vidée ; lits et équipements avaient été retirés ou poussés sur les côtés. À leur place, occupant tout l'espace, se trouvaient soixante-douze cryocapsules retirées de leurs torpilles protectrices. Chacune contenait un homme ou une femme génétiquement modifié âgé de trois cents ans.

Le sourire de McCoy s'élargit encore.

« Soixante-douze glaçons humains, présents et comptés. »

Kirk ne put que fixer la scène.

« Nom de Dieu. Comment as-tu trompé ses capteurs internes pour leur faire croire qu'il avait transporté son équipage à bord de l'autre vaisseau ? Tu devais savoir

qu'il scannerait au moins certains d'entre eux dès qu'ils seraient envoyés. »

McCoy expliqua.

« Dès que j'ai appris, sur cette planétoïde près de Qo'noS, qu'il y avait des individus cryogéniquement préservés dans ces torpilles, j'ai fait effectuer des bioscans dimensionnels détaillés sur chacun d'eux au cas où l'occasion se présenterait d'essayer une réanimation, et aussi simplement dans le cadre habituel d'archivage médical.

Quand Spock m'a exposé son idée, j'ai demandé au système de bio-réparation du vaisseau de générer des simulacres nominaux de chacun des membres de l'équipage congelé. Tu sais — le même procédé que nous utilisons pour régénérer des membres ou tissus perdus ou endommagés chez du personnel blessé mais pas au-delà de toute réparation, et pour lequel, pour diverses raisons médicales, la régénération standard ou les prothèses ne sont pas une option.

Ensuite j'ai réglé le système pour tout dupliquer. Les simulacres à base de collagène n'étaient pas parfaits — nous n'avions pas assez de temps pour ça. Mais je pensais qu'ils étaient suffisamment crédibles pour tromper un scan externe rapide. Nous avons congelé le résultat et fait remettre chaque modèle dans une torpille à la place de son occupant réel.

Quand Khan a scanné ses torpilles téléportées à la recherche de son peuple, les capteurs qu'il utilisait indiquaient la présence de composants humains gelés depuis longtemps dans les corps des torpilles. »

Il secoua la tête en repensant à tout cela.

« S'il avait pris la peine d'en ouvrir une manuellement, il aurait immédiatement vu comment il avait été dupé. Mais Monsieur Superman était trop pressé de se glorifier devant nous autres êtres inférieurs. Il a fait confiance aux premières lectures de son instrumentation plutôt qu'à ses propres yeux. »

* * * * *

Sur la passerelle, un Sulu extrêmement soulagé se tourna vers le Vulcain assis dans le fauteuil de commandement.

« Monsieur — les explosions internes ont complètement neutralisé les systèmes d'armement et les boucliers de l'autre vaisseau, et très probablement sa capacité de manœuvre également. À mon avis professionnel, il ne représente plus une menace. À ce stade, il devrait être possible de— »

Le son d'une coupure d'alimentation fut immédiatement reconnaissable. L'éclairage interne faillit un instant, jusqu'à ce qu'il soit restauré par le secours d'urgence. Depuis la station scientifique, un enseigne inquiet émit un rapport préliminaire précipité.

« Monsieur, nous avons un désalignement inclusif du cœur warp. La grille d'alimentation interne du vaisseau est hors service. »

« Basculez sur l'alimentation auxiliaire », ordonna Spock.

Un second enseigne aggrava encore les mauvaises nouvelles.

« L'alimentation auxiliaire est fortement épuisée et en train de céder, monsieur. Tous les systèmes de secours ont été dangereusement sollicités lors des manœuvres d'évitement. » Elle se mordit la lèvre inférieure. « Il y a à peine assez pour maintenir les systèmes de survie et une gravité artificielle minimale. Nous n'avons rien de disponible pour la propulsion ou la manœuvre. »

Alors que Spock estimait que l'état du vaisseau ne pouvait pas empirer, un troisième officier prouva qu'il se trompait.

« Monsieur, je crains que nos dernières manœuvres nous aient amenés au point où nous semblons être pris dans le puits gravitationnel de la Terre. »

« Monsieur Sulu : position relative aux stations orbitales ? »

Le barreur n'eut qu'à jeter un coup d'œil à ses affichages.

« Vu notre cadence de descente actuelle, monsieur, il n'y a rien d'assez proche pour envoyer quelque chose de suffisamment massif à temps pour stopper notre plongée. »

Spock absorba l'information.

« Pouvons-nous modifier notre angle de descente suffisamment pour entrer en orbite temporaire ? Même basse ? »

Sulu fixa ses commandes de pilotage, puis se laissa aller en arrière. Des voyants rouges, il aurait su gérer, mais... il n'y avait aucun voyant. Aucune lecture — rien. Une situation sans précédent dans son expérience — mais qui ne l'empêchait pas d'en comprendre les conséquences. Essentiellement, le poste de pilotage du vaisseau était... mort.

« Commandant, d'après ce que je vois ici, je ne peux rien faire. »

Alors que l'Enterprise tremblait et cahotait, Uhura arriva sur la passerelle et se précipita vers sa station, repoussant doucement l'enseigne qui s'en occupait en son absence. Pendant ce temps, Sulu exprima ce que tout le monde autour de lui savait déjà.

* * * * *

Dans l'infirmierie, McCoy se précipita vers le lit sur lequel Carol Marcus était allongée et commença à l'y sangler.

« Verrouillage d'urgence ! » Puis, à la patiente, il ajouta plus doucement :

« J'espère que vous n'avez pas le mal de mer. »

Elle lui sourit.

« Et vous ? »

Son expression reflétait déjà son malaise.

« Ouais. »

* * * * *

« Si nous ne pouvons pas remettre en ligne la puissance des moteurs ou les boucliers, » déclara Sulu tandis qu'il travaillait sur son instrumentation, « nous serons

incinérés à l'entrée. »

Calculant ses options, Spock constata que, une fois encore, le destin ne lui avait fourni rien d'exploitable.

« Lieutenant, » dit-il en s'adressant à Uhura, « déclenchez l'évacuation. Tous les ponts. »

Faisant pivoter le siège de commandement, il s'adressa à tous.

« En tant que capitaine par intérim, je vous ordonne d'abandonner le vaisseau. »

Une pression sur une commande intégrée dans l'un des accoudoirs activa le harnais d'urgence du siège. Tels deux serpents frappant, les doubles sangles segmentées de sécurité se claquèrent en place sur son torse, le maintenant fixé contre les violentes secousses ainsi que contre une éventuelle perte de gravité artificielle.

Bien que tous les regards fussent tournés vers lui, personne ne bougea.

« Je resterai à bord, » poursuivit-il, « pour réacheminer et redistribuer la puissance restante vers le support vital, la gravité et les hangars de navettes d'évacuation. Une fois encore : je vous ordonne d'abandonner le vaisseau. »

Personne ne quitta son poste.

Spock répéta l'ordre, plus fermement cette fois.

« Je vous ordonne à tous d'abandonner ce vaisseau ! »

Ce fut, une fois de plus, à Sulu qu'il revint de répondre.

« Avec tout le respect, Commandant — mais nous n'allons nulle part. »

Se tournant sur le siège de pilotage, il activa son propre harnais d'urgence. Tout autour de la passerelle, le même claquement sec se répéta lorsque un harnais après l'autre se verrouilla en place.

Observant l'activité non autorisée autour de lui, Spock songea à répéter l'ordre une troisième fois, puis décida finalement de ne pas le faire. Les humains étant l'espèce résolument obstinée qu'ils étaient, il était certain que cela aurait été une perte de temps. S'il survivait, il savait qu'il devrait inclure cette désobéissance collective dans son rapport officiel. Pour une raison qu'il ne parvenait pas à déterminer, il n'était pas sûr d'en être capable. Il lui vint à l'esprit que, s'il tentait de le faire, ses yeux pourraient lui poser problème.

Au moins, l'ordinateur du vaisseau lui épargna le besoin de parler davantage.

« Attention, tous les ponts. Protocoles d'évacuation engagés. Attention, tous les ponts, dirigez-vous vers les baies de sortie et rejoignez votre navette d'évacuation assignée... »

Chapitre XVI

Scott s'agrippa à une poignée alors que ses pieds quittaient momentanément le sol et qu'il commençait à glisser vers le mur le plus proche. Les précesseurs gravitationnels du vaisseau commençaient à peiner face à l'attraction concurrente de la gravité terrestre.

« Il n'y aura pas d'évacuation s'il n'y a pas de puissance pour stabiliser ce fichu vaisseau ! » cria-t-il au capitaine. « Si on perd la puissance des précesseurs, la gravité artificielle partira dans tous les sens. Les gens seront littéralement en train d'escalader les murs pour essayer d'atteindre leurs navettes d'évacuation. »

Kirk le pressa pour obtenir une solution.

« Peut-on la rétablir ? Récupérer assez d'énergie pour stabiliser la gravité du vaisseau ainsi que le support vital, au moins jusqu'à ce que tout le monde soit sainement sorti ? »

« Peut-être, Capitaine. Mais seulement depuis la salle des machines — pas depuis la passerelle. »

La situation ne fit qu'empirer lorsqu'ils coururent vers la salle des machines elle-même. Par moments, ils se retrouvèrent à courir le long des murs. Une fois, les précesseurs basculèrent complètement et ils durent progresser prudemment le long du plafond. C'était la même chose pour tous à bord. À mesure que la situation devenait plus instable, il devenait de plus en plus difficile pour le personnel de rejoindre les baies de navettes d'évacuation. Les objets comme les personnes avaient tendance à s'accrocher un moment au plancher puis, l'instant d'après, à glisser le long d'un mur. Les mains cherchaient quelque chose de solide et fixe auquel se cramponner. La nausée devenait la norme. Au milieu de la confusion, tout ce que le système informatique compromis du vaisseau pouvait faire, c'était empêcher la gravité artificielle de l'Enterprise blessée de dériver sauvagement d'un angle à l'autre et de projeter son équipage comme des roulements à billes dans un tonneau.

Il y avait de l'appréhension mais pas de panique à bord de l'Enterprise tandis que les membres d'équipage anxieux s'empressaient de trouver et d'embarquer dans leurs véhicules d'évacuation assignés. Aussi près de la Terre, les navettes auraient besoin de très peu de programmation. Il n'y avait aucune raison pour que tous ne puissent pas quitter le vaisseau et descendre au sol en sécurité — à condition qu'ils puissent atteindre leurs stations assignées. La difficulté provenait du conflit entre l'attraction croissante de la Terre et le fonctionnement de plus en plus erratique du système de gravité artificielle du vaisseau. Bien que l'équipage soit préparé à gérer une urgence les voyant marcher un instant sur les planchers et l'instant d'après sur les

plafonds, le flux gravitationnel constant obligeait chacun à avancer très lentement pour éviter toute blessure. En conséquence, la majorité de l'équipage n'avait pas encore parcouru la moitié du trajet vers leurs navettes désignées.

Si les conditions ne s'amélioraient pas, ils n'auraient peut-être pas assez de temps pour y parvenir avant que l'Enterprise ne se désintègre lors de l'entrée.

Parfaitement conscients du danger croissant, Kirk et Scott se dirigeaient vers la salle des machines aussi vite que les circonstances le permettaient. Ils y étaient presque lorsque la gravité du vaisseau fit une brusque embardée. Scott comparait cela au fait de flotter dans une immense baignoire que l'on venait de pousser d'un coup. Le changement gravitationnel imprévu le projeta par-dessus une rambarde vers un pont inférieur. Seule la réaction rapide de Kirk, qui attrapa l'avant-bras de l'ingénieur, empêcha Scott d'être écrasé contre le métal inflexible en dessous.

L'emprise du capitaine était ferme, mais il ne pouvait rien contre les forces changeantes sous ses pieds. Alors qu'elles changeaient de direction à nouveau, il se sentit commencer à suivre Scott par-dessus la rambarde. Forçant de toutes ses forces, il essaya d'enrouler son autre bras autour de la barrière pour stabiliser les deux hommes, faisant alors de leur survie une affaire de muscle. Chargé de soutenir le poids du chef, il sentit sa propre force faiblir. Même s'il perdait sa prise et tombait, se dit-il, il ne lâcherait pas Scott.

Au tout dernier instant, des mains saisirent ses bras et les serrèrent fermement.

« Je vous tiens, Keptin ! »

Tendus au-dessus de la rambarde, tous trois restèrent ainsi un instant de plus. Au même moment où Chekov commença à tirer Kirk vers l'arrière, et Kirk à tirer Scott, la gravité se stabilisa à nouveau et les pieds de Kirk trouvèrent une assise plus solide. Bientôt, les trois hommes se tenaient debout sur ce qui, pour le moment du moins, était un pont stable.

Scott était reconnaissant, mais il n'y avait pas de temps à perdre en expressions prolongées de gratitude. À la place, il fusilla l'enseigne du regard.

« Qu'est-ce que t'as fait à mon cœur ? »

« Rien, » balbutia Chekov tandis que le vaisseau tanguait autour d'eux. « Vous pouvez le récupérer ! »

Scott acquiesça vigoureusement.

« J'ai bien l'intention de le faire. Et quand on aura remis un minimum de puissance en route, tu vas la rediriger manuellement vers le contrôle des impulsions, histoire qu'on évite d'aller s'écraser sur la Terre. Autant j'aimerais revoir mon pays, je n'ai pas envie de le faire en transformant les Hautes-Terres en Basses-Terres. Il y a un relais séparé, de secours— »

« Derrière le blindage du déflecteur. » Chekov était parfaitement en phase avec le plan du chef ingénieur.

« Exactement. » Scott n'ajouta rien, impressionné et désormais confiant dans la connaissance surprenante par l'enseigne d'un département qui n'était pas le sien.

« Dans ce cas, je ferais mieux d'y aller, » lui dit Chekov. « Le relais va

nécessiter un complément de programmation. »

* * * * *

« Monsieur Sulu, s'exclama Spock, détournez toute la puissance restante vers les stabilisateurs ! »

« Je fais ce que je peux, monsieur », répondit le timonier tandis qu'il luttait désespérément pour obéir. « Je fais ce que je peux. »

Spock fit de son mieux pour que les ressources énergétiques agonisantes de l'Enterprise soient réparties méticuleusement entre les systèmes actifs les plus vitaux du vaisseau. Bien que le support vital exigeât la plus grande attention, lui et Sulu tentèrent de stabiliser la gravité artificielle du vaisseau, devenue follement instable et en chute rapide. S'il ne parvenait pas à la stabiliser davantage, il y avait de fortes chances qu'une grande partie de l'équipage ne puisse jamais atteindre ses stations d'évacuation assignées. Mais s'il détournait de la puissance du support vital vers les précesseurs, il y avait un risque que la pression atmosphérique chute trop bas et tue tout le monde à bord.

Ils continuèrent, donnant le meilleur d'eux-mêmes, chaque homme et chaque femme calculant et recalculant mentalement tandis qu'ils s'efforçaient de créer un équilibre à partir de difficultés récalcitrantes.

* * * * *

Il fallut à Chekov plus de temps qu'il ne l'avait espéré mais moins qu'il ne le craignait pour atteindre la station d'ingénierie auxiliaire. Il repoussa le couvercle protecteur afin d'exposer les commandes en dessous, et se retrouva face à des commutateurs aussi archaïques que fonctionnels. Les leviers et les interrupteurs avaient beau être démodés, il y avait des moments où quelque chose fait de métal et de composites pouvait fonctionner efficacement lorsque l'électronique pure était en panne.

Le double connecteur était rouge sombre et portait l'étiquette « Main Router ». Le fermer exigeait de Chekov qu'il utilise ses deux mains et toute sa force. Forçant, il le poussa en avant jusqu'à ce qu'il s'enclenche — et espéra que cela fonctionnerait.

* * * * *

Le grand vaisseau de guerre tournoyait, brûlant de l'intérieur, sans armes, sans boucliers — mais pas entièrement sans contrôle. Se traînant jusqu'à la console avant, Khan, blessé mais encore fonctionnel, luttait pour faire entendre ses ordres par-dessus les crépitements et les grondements des instruments qui explosaient et des éléments structurels qui cédaient tout autour de lui.

« Nouvelle destination ! » rugit-il. « Quartier général de Starfleet ! »

« Moteurs compromis », annonça la voix de l'ordinateur du vaisseau. «

Impossible de garantir l'atteinte de la destination prévue. Destination spécifiée interdite. Confirmez-vous l'ordre ? »

La réponse de Khan, d'un seul mot, jaillit comme un grognement.

« Confirmé. »

* * * * *

Scott poussa un cri lorsque lui et Kirk atteignirent enfin la salle des machines. Il ne put pas se retenir. Sa section bien-aimée était un désastre. Dépourvue de personnel, meurtrie par les brusques changements de gravité, et reflétant les graves dommages infligés durant la violente confrontation avec le vaisseau de guerre, elle ne semblait guère capable, aux yeux de l'ingénieur, de générer assez d'énergie pour faire avancer une charrette à bras, encore moins un vaisseau spatial.

« Oh, non », s'exclama-t-il en étudiant les relevés actifs, « non non non nooooo... ! »

« Quoi ? » Debout derrière le chef, les mains sur les genoux, un Kirk épuisé lança un cri qui était à la fois un défi, une expression de compassion et une question désespérée réunis en une seule exclamation.

Plus il étudiait les relevés disponibles, plus l'angoisse de Scott grandissait.

« Ça ne va pas marcher, Capitaine. Même si on parvient à restaurer assez de puissance pour faire avancer le vaisseau en propulsion impulsionnelle, on ne peut pas la rediriger. Le canal d'alimentation du cœur principal est découplé, désaligné. On pourrait peut-être récupérer de la puissance, mais on ne peut pas l'envoyer là où on la veut. Och, dans l'état actuel du découplage, on ne peut l'envoyer nulle part ! Le vaisseau est mort, monsieur. Elle est fichue. »

Pendant que Kirk écoutait la lamentation technologique de Scott, il étudiait également le relevé principal. Bien qu'il ne soit pas totalement familier avec certains des termes techniques affichés, et encore moins avec la majorité des résumés numériques, il était capable de donner un sens aux schémas qui changeaient méthodiquement à mesure que les informations pertinentes étaient mises à jour automatiquement. Il suivit du regard le tracé central et luminescent.

« Non, elle ne l'est pas. » Se tournant sur sa gauche, il partit en sprint vers le cœur central.

Scott suivit.

« Jim, attends ! Ce n'est pas un jeu de puzzle pour enfant. On ne peut pas réellement le réaligner manuellement. Il faudrait une équipe technique entière travaillant avec du matériel spécialisé pour faire ça — et jamais pendant que le cœur est encore actif. Même si on avait une équipe, on ne pourrait pas éteindre le cœur, parce que dans son état actuel, on risquerait de ne jamais le rallumer. Pas à temps, en tout cas. Jim, tu veux bien m'écouter ? ! »

Kirk ne répondit pas. S'arrêtant devant la zone de confinement du cœur, il atteignit le panneau de contrôle de la porte, tapa un code sur les touches encore fonctionnelles, puis plaça sa paume ouverte sur le biocapteur approprié.

« Capitaine, qu'est-ce que vous faites ? » commença Scott, avant qu'un Kirk inflexible ne l'interrompe.

« J'entre. »

Au bord de l'apoplexie, le chef désigna la barrière transparente.

« Comme vous le savez parfaitement, Capitaine, cette porte est là pour nous empêcher d'être irrémédiablement irradiés ! Nous serions morts avant d'avoir atteint la section endommagée. »

« Vous n'allez pas faire l'ascension. »

Ayant rendu ses intentions inévitables, Kirk trouva Scott sur son chemin.

« Non. Capitaine... je peux pas vous laisser... »

« Je comprends, Scotty. J'apprécie ton inquiétude, et tu as probablement raison. » Baissant la tête, il se tourna à moitié comme pour repartir dans la direction d'où ils venaient — mais ce n'était que pour donner plus d'élan au poing qu'il décocha. Il était possible que Scott l'ait vu venir. La réalisation ne lui permit cependant pas d'esquiver le coup, et il retomba en arrière, inconscient.

« D'un autre côté, » murmura Kirk en installant prudemment le chef sonné en sécurité tout près avant de se diriger vers l'entrée de la cavité du cœur, « tu pourrais te tromper. J'y compte bien. » Revenant vers le biocapteur, il répéta la pression de la main qui devait l'identifier. Celui-ci libéra aussitôt la poignée de la porte. Tirer et tourner la poignée fit glisser l'ouverture docilement de côté.

Au moins y avait-il assez de puissance auxiliaire localisée pour que la porte fonctionne, pensa Kirk tandis qu'elle s'ouvrait devant lui. En franchissant le seuil, il demeura un instant dans l'embrasement pour regarder derrière lui. Montgomery Scott, le meilleur chef ingénieur de Starfleet, restait inconscient et les yeux fermés. Ce n'était pas le souvenir du chef qu'il aurait préféré emporter avec lui dans le cœur, mais il devrait s'en contenter. La porte se referma automatiquement derrière lui.

Une fois de l'autre côté, il ressentit aussitôt l'excès de chaleur. Elle imprégnait son environnement. Non dirigée, non canalisée, même la très faible quantité d'énergie produite par le cœur endommagé était difficile à supporter. S'il ne pouvait s'empêcher de la sentir, il pouvait essayer de ne pas y penser. L'entraînement et la détermination étaient tout ce qui le maintenait en mouvement alors qu'il avançait plus profondément dans la zone moteur et commençait à gravir le complexe du générateur principal.

À chaque pas, Kirk savait que le rayonnement qui tourbillonnait autour de lui empoisonnait son organisme. Déjà, il faiblissait, ses muscles refusant d'obéir aux ordres envoyés par son cerveau. Même s'il décidait maintenant de rebrousser chemin, il n'y avait aucun moyen qu'il puisse atteindre à nouveau la barrière de sécurité. Heureusement, cela ne l'inquiétait pas, puisqu'il n'avait jamais eu l'intention de retracer ses pas de plus en plus hésitants.

Émergent du conduit d'accès à l'intérieur du sommet du complexe du générateur, il leva les yeux.

Là. Le composant central critique du cœur, isolé sur le schéma de la console d'ingénierie, était clairement désaligné : sa moitié inférieure penchait ivre sur le côté, plusieurs faisceaux de focalisation étaient éteints et décalés par rapport à leurs

homologues suspendus au-dessus. Debout là, il savait qu'il perdait de la force à chaque seconde.

Il se mit à grimper.

L'ascension fut épuisante. Il se sentait devenir plus faible à chaque poussée de ses jambes, à chaque tension de ses bras. Le rayonnement non filtré le consumait. Il avait l'impression qu'il lui fallait une éternité pour atteindre le centre du cœur. Plus il montait, plus celui-ci semblait s'éloigner, comme s'il reculait en même temps devant sa vision de plus en plus vacillante et son corps défaillant. Plus d'une fois, il faillit tomber.

Puis il n'y eut plus de conduits à franchir, plus de câbles à éviter.

Il s'arrêta en haut, luttant pour respirer. Directement devant lui, l'unité inférieure désalignée reposait de travers, sous un angle pour lequel elle n'avait jamais été conçue.

Agrandissant sa prise, il attrapa une section de l'unité située au-dessus et projeta son corps en avant, frappant les deux pieds contre l'élément inférieur saillant.

Apparemment figé en place, le lourd dispositif ne bougea pas.

Il répéta le geste, frappant vers le bas et vers l'avant encore et encore, chaque fois essayant de projeter tout son poids et sa force à travers ses pieds en donnant des coups. Ses quadriceps tremblaient tandis que ses pieds heurtaient le composant immobile. Le choc de chaque impact remontait par ses jambes, menaçant de réduire ses muscles déjà affaiblis en gelée. Pourtant il continua à frapper l'appareil désaligné.

Il commença à bouger. Un peu.

Il poursuivit ses balancements et ses coups, se demandant si son cœur et ses poumons céderaient avant ses jambes. Bientôt sa vision se mit à se troubler, et pas seulement à cause de la sueur qui ruisselait sur son visage et dans ses yeux. Il pouvait à peine voir suffisamment pour se concentrer sur sa cible. Elle continuait à se déplacer, mais pas assez, ni assez vite. Balancer, frapper, rassembler des forces ; balancer, frapper, espérer retrouver de la force ; balancer, frapper...

Cédant brusquement d'un côté, le composant saillant glissa loin de lui — et s'encadra parfaitement à sa place. Son arrivée fut saluée par une succession rapide de clics, un ronronnement ascendant, et un flash de lumière blanche aveuglante lorsque le faisceau de couplage proche se réactiva. La force de l'impact rompit sa prise au-dessus de sa tête, l'envoyant valser vers l'arrière et vers le bas, pour s'écraser lourdement sur la première passerelle d'accès en dessous.

Les consoles d'ingénierie et instruments qui s'étaient depuis longtemps rendus silencieux se rallumèrent.

* * * * *

Sur la passerelle, un Sulu incrédule se retrouva à fixer une série de messages aussi bienvenus qu'inattendus.

« Pleine puissance rétablie ! »

« Propulseurs maximum, monsieur Sulu », ordonna immédiatement Spock.

« Tenez bon, tenez bon ! » hurla le timonier.

Alors que le vaisseau plongeait à travers la première couche épaisse de nuages cumulus, la restauration soudaine et inattendue du son et de la lumière prit tout le monde sur la passerelle par surprise. Leurs instructeurs de l'Académie auraient été fiers de voir à quel point leurs anciens élèves réagirent rapidement et professionnellement.

« Accrochez-vous ! » ordonna Sulu. Avec chacun lové dans son harnais de sécurité d'urgence, c'était un ordre superflu, mais les doigts se crispèrent instinctivement sur les accoudoirs malgré tout. Manipulant manuellement les commandes de pilotage tel un pianiste interprétant Busoni, Sulu ajustait non seulement la gravité interne du vaisseau tout en compensant celle de la surface planétaire de plus en plus proche, mais parvint également, tout en utilisant uniquement la propulsion impulsionnelle, à ramener l'Enterprise abasourdi au bord de ce qui était devenu une trajectoire toxique.

Invisible et non apprécié de quiconque hormis son équipage épuisé, l'Enterprise commença à remonter lentement, surgissant vers le ciel tel un dragon de légende à travers les nuages blancs qu'il venait de traverser impuissant quelques instants auparavant.

Tandis que la régulation de vie revenait complètement en ligne, la sueur ruisselait de son front, et Sulu nota l'ajustement d'attitude avec satisfaction.

« Boucliers rétablis », déclara un officier de son poste.

« Commandant, énergie en ligne », ajouta l'enseigne assis à côté de lui, jetant un regard en direction du fauteuil de commandement.

« Nous prenons de l'altitude en vue d'établir une orbite stable », annonça Sulu. « Une fois que ce sera fait, j'essaierai de nous éloigner un peu plus. Ensuite, nous pourrions envisager de boiter jusqu'au quai le plus proche pour des réparations. L'altitude se stabilise. »

« C'est un miracle », affirma l'officier du poste voisin.

« Il n'existe pas de telles choses », se sentit obligé de déclarer Spock.

Alors que chacun restait assis, contemplant leur quasi-démise, tous perdus dans leurs pensées, la voix de Scott retentit via le système d'intercom pleinement restauré.

« Salle des machines à la passerelle. Monsieur Spock ? »

« Je suis ici, monsieur Scott. Puisqu'il semblerait que les félicitations soient de mise pour tout le monde, je suis heureux de— »

Le chef ne lui laissa pas le temps de finir.

« Laissez tomber, monsieur Spock. Vous feriez mieux de descendre ici. »

Tout le monde entendit. Non seulement les mots, mais ce qu'impliquait le ton de la voix du chef ingénieur. S'arrachant presque à son harnais d'urgence, Spock se leva et se précipita vers le turboascenseur. Tous l'observèrent partir. Tous, y compris Uhura, comprirent qu'il ne fallait rien dire.

* * * * *

Ailleurs, un autre vaisseau, bien plus grand et dans un état bien pire, traînant de fraîches flammes en frappant l'atmosphère, plongeait vers la surface en contrebas tandis que d'énormes morceaux de métal arraché et tordu, des composants internes enflammés, et des fragments désintégrés de son intérieur formaient une traînée sauvage de destruction. Il chutait plutôt qu'il ne volait, presque entièrement hors de contrôle.

Presque...

* * * * *

Il est une chose d'attendre le pire ; s'en faire confirmer une autre. Se précipitant dans la salle des machines et atteignant la zone extérieure de maintenance du cœur, Spock ralentit en voyant Scott debout près de la console d'opération la plus proche. Il fallut un moment de plus au science-officier avant que son regard ne distingue Kirk — de l'autre côté de la barrière d'urgence transparente et scellée. Après avoir chuté depuis le niveau supérieur, où son effort téméraire avait réussi à restaurer l'énergie du vaisseau, il avait ensuite rampé jusqu'à l'endroit où il reposait désormais, juste au-delà des portes scellées.

Il ne bougeait pas.

Fixant la barrière, Spock n'hésita pas.

« Ouvrez-la. »

Lorsque Scott ne s'exécuta pas, le science-officier se dirigea pour entrer lui-même la séquence nécessaire. Réticent mais ferme, Scott s'adressa au Vulcain trop anxieux.

« Le processus de décontamination n'est pas terminé. On inonderait tout le compartiment de radiations, monsieur Spock. Vous le savez. On risquerait de perdre le contrôle de ce que nous avons récupéré. » Il hocha la tête vers la barrière. « De tout ce que le capitaine nous a rendu. »

Alors que Spock se reculait, Scott désigna un autre ensemble d'instruments.

« Je fais baisser les niveaux de radiation là-dedans aussi vite que possible. Ce n'est pas comme éponger une fuite d'eau. » Il n'y avait pas la moindre pointe de sarcasme dans son explication.

Se tournant de nouveau vers la barrière, Spock s'approcha et s'accroupit.

Répondant à l'apparition du science-officier, Kirk parvint d'une manière ou d'une autre à contraindre son corps gravement affaibli à réagir. Des capteurs internes relayèrent ses mots à peine perceptibles à ceux de l'autre côté de la transparence.

« Comment va notre vaisseau... ? »

Spock avala péniblement. Pour la première fois de sa vie, il souhaita ardemment pouvoir nier la preuve de ses yeux.

Cela ne pouvait pas arriver.

« Hors de danger », s'entendit-il dire. « Vous avez sauvé l'Enterprise. Vous avez sauvé l'équipage. »

Kirk esquissa un sourire. Faible, mais reconnaissable. Affaibli, mais indomptable.

« Et vous... avez utilisé ce qu'il voulait... contre lui, Spock. Bien joué. »

Il y avait un goût inhabituel dans la bouche de Spock.

« C'est ce que vous auriez fait. »

Un soupir s'échappa des lèvres de l'autre homme.

« Et quand Scotty m'a indiqué que si j'entrais ici j'étais un homme mort — j'ai fait ce que vous auriez fait. »

Sans le bourdonnement des machines récemment réactivées, il aurait régné un silence total dans la zone. Uhura arriva, ralentit à hauteur de Scott, et ne dit rien non plus.

« Un... conseil ? » parvint finalement à articuler Kirk.

Une autre déglutition difficile.

« Capitaine ? »

Déployant un effort suprême, Kirk releva la tête afin que leurs regards se croisent.

« J'ai... peur, Spock. Sensation étrange. Pas... habitué. Aide-moi... à ne pas l'être. Comment choisis-tu... de ne pas ressentir ? »

Regardant à travers la vitre son commandant — son ami — Spock répondit aussi simplement qu'il le put.

« Les Vulcains ne peuvent pas mentir. Je ne sais pas. » Sa voix se brisa. « En cet instant, j'échoue. Parce que vous êtes mon ami. »

Tendant la main vers l'avant, Kirk parvint juste à poser sa paume ouverte contre l'intérieur de la barrière. Spock fit de même de l'autre côté. C'était aussi près que l'un pouvait être de l'autre.

« Prends soin de notre vaisseau, Spock. »

Une larme glissa de l'œil gauche du science-officier.

La main de Kirk resta appuyée contre la transparence un instant encore.

Puis elle glissa vers le bas, vers le bas, tandis que les yeux du capitaine se détournèrent de ceux de son premier officier pour se tourner vers le ciel. Ils cessèrent de bouger.

Du côté du capitaine, derrière la barrière d'urgence, il n'y eut plus aucun mouvement. Spock contempla la forme immobile face à lui pendant un long moment tandis que Scott et Uhura luttèrent pour se reconforter mutuellement.

Puis les lèvres du Vulcain s'ouvrirent et un seul son, davantage un rugissement qu'un mot, jaillit du fond de sa gorge alors qu'il hurlait de toutes ses forces.

Un nom.

« KHHAAAANNNNNNNNN ! »

Chapitre XVII

Fonçant en rugissant devant l'Enterprise, l'énorme cadavre métallique qu'était le vaisseau de guerre du défunt amiral Marcus se précipitait vers la Terre, laissant Sulu bouche bée devant ses moniteurs.

« Nom de Dieu, c'était juste ! »

* * * * *

Bien plus bas, l'apparition du vaisseau de guerre en chute libre attira d'abord l'attention de quelques personnes, puis de tout le monde dans les rues de San Francisco. Au départ, les gens regardèrent — et lorsque l'immense vaisseau s'approcha, de la fumée s'échappant de ses nacelles de moteurs mutilées, ils commencèrent à se disperser dans la panique.

Bien que les conséquences de l'arrivée de son vaisseau condamné fussent déjà suffisamment dévastatrices, il ne s'écrasa pas exactement là où Khan l'avait espéré. Comme arraché par une main géante, l'antique monument qu'était la prison sur l'île d'Alcatraz fut gratté de son promontoire rocheux. La collision fut juste suffisante pour ralentir de façon critique la descente du vaisseau et modifier sa trajectoire prévue. Au lieu de s'écraser sur le quartier général de Starfleet et de le traverser, il plongea dans la baie.

Son élan, cependant, fut suffisant pour l'emporter à travers l'eau et le projeter contre le front de baie de la ville. Tour après tour succomba à l'impact écœurant, s'effondrant devant la masse en marche, jusqu'à ce que l'épave de ce qui n'avait pas si longtemps auparavant été le vaisseau le plus puissant de l'arsenal de Starfleet ne finisse par s'immobiliser dans un râle grinçant et broyé.

La vague concomitante qui s'éleva du port balaya le littoral bas, inonda des installations, détruisit des aménagements paysagers et projeta des véhicules comme des jouets. Pris dans la houle, les témoins stupéfaits luttèrent pour rester à flot. Ceux qui parvinrent à franchir la vague ou à rejoindre un terrain plus élevé s'efforcèrent de sauver ceux qui ne pouvaient le faire eux-mêmes.

En guidant le vaisseau mutilé jusqu'à sa fin, l'acte suicidaire de Khan engendra mille actes de bravoure. Il y eut de nombreuses blessures et des morts inévitables, mais le carnage plus grand qu'il avait espéré infliger ne se produisit pas. Le plus léger des désalignements qui avait affecté la trajectoire prévue de la plongée mortelle du vaisseau de guerre signifia que beaucoup plus survécurent — qui, autrement, auraient péri.

* * * * *

Sur la passerelle de l'Enterprise, Spock et ses collègues avaient suivi le vaisseau de guerre en chute jusqu'à son lieu de repos final. Fixant le champ de vision frontal, Spock lança un ordre sec.

« Fouillez le vaisseau ennemi pour y trouver des signes de vie. »

Sulu consulta ses relevés un instant avant de répondre.

« Monsieur, il est impossible que quiconque ait survécu à cet impact. »

« Lui, oui. » Bien qu'il fût un Vulcain, le science-officier parvint à faire son observation comme une malédiction.

« Oui, monsieur », répondit Sulu, assombri, en revenant à ses instruments.

Un nouveau silence, suivi d'une exclamation stupéfaite de Sulu.

« J'ai quelque chose. Une forme de vie. » Il regarda Spock. « Wow — il vient de sauter neuf mètres ! »

« C'est lui », déclara Spock avec assurance. « Peut-on l'acheminer par téléportation ? »

Autant qu'il tenta de rendre cela possible, dans les espaces encombrés du complexe et de la ville en contrebas, l'effort requis dépassait même les compétences exceptionnelles de Sulu.

« Il bouge trop vite, et il y a trop d'autres personnes autour. Je n'arrive pas à le verrouiller. »

« Continuez d'essayer », ordonna Spock au timonier en se retournant.

Sentant une présence derrière lui, il pivota et se retrouva face à Uhura. Leurs regards se croisèrent. Les yeux de la jeune femme brillaient de larmes, mais sa voix, basse et chargée de colère, ne tremblait pas.

« Allez le chercher. »

* * * * *

Lorsque Spock atteignit la salle de téléportation, une équipe technique l'y attendait. Ajustant calmement le phaser qu'il tenait de « étourdissement » à « tuer », il s'adressa à l'officier responsable.

« Tenez-vous prêts pour les coordonnées. »

« Oui, monsieur ! » répondit le technicien aux commandes de la console.

Les mains en suspens au-dessus des contrôles, l'officier hocha la tête avec expectative. Un instant plus tard, Chekov rapporta depuis la passerelle.

« Entrez T-un-cinq-sept par deux-cinq-neuf-huit. Cible toujours en mouvement. Je peux le suivre, mais je ne peux pas le verrouiller. »

« Coordonnées confirmées », annonça l'officier de téléportation.

« Energie », ordonna Spock.

S'ensuivirent un sifflement ascendant, une concentration de lumière et d'énergie, puis Spock disparut.

* * * * *

Il rematérialisa au milieu d'un chaos fumant. Les véhicules d'urgence hurlaient à peine plus fort que certains blessés, tandis que les équipes médicales soignaient le personnel de Starfleet et les civils. Les yeux de Spock balayaient déjà son environnement immédiat avant même qu'il ne se soit totalement réintégré. S'il avait été déposé au bon endroit par l'équipe de téléportation...

Un instant plus tard, il repéra une silhouette massive de l'autre côté de la foule, tentant de se rendre aussi discrète que possible en cherchant à s'éloigner davantage du site du crash. Impossible de se tromper sur cette silhouette, ni sur la détermination avec laquelle elle s'éloignait du point d'impact, malgré ses blessures évidentes.

Se tournant vers le son du bourdonnement du téléporteur, un Khan frustré croisa le regard du science-officier. Un homme ordinaire aurait peut-être offert un geste méprisant ou laissé échapper un juron furieux. Khan ne fit ni l'un ni l'autre ; il se contenta de se retourner et de courir.

Rengainant son phaser, Spock se lança à sa poursuite, ses jambes martelant le sol sous lui avec une férocité implacable.

Khan courait sans regarder en arrière. Mais, peu importe à quel point il accélérât, il ne parvenait pas à semer le Vulcain. L'expression de Spock ne changeait jamais. Il était entièrement concentré sur la réduction de la distance entre eux. Quand Spock croyait faiblir, l'image de Kirk rendant son dernier souffle insufflait un regain de force dans ses jambes.

Virant sur sa droite, Khan s'engouffra par une porte ouverte dans un bâtiment intact, filant devant des témoins stupéfaits. Traversant le hall, il fonça directement vers l'autre extrémité et la rue au-delà. Le fait qu'il n'y ait aucune sortie de ce côté du hall ne l'arrêta pas, pas plus que le mur de verre qui semblait bloquer son chemin. Il le traversa comme un projectile, envoyant voler des éclats dans toutes les directions.

Et toujours il ne parvenait pas à semer son poursuivant au visage impassible.

* * * * *

Les yeux de Kirk étaient fermés, son corps immobile comme il l'avait été lorsque la zone du cœur avait enfin été assez sûre pour qu'on puisse y pénétrer et l'en extraire. À présent, il reposait sur un brancard à l'infirmerie, en attente de disposition finale.

Parmi ceux présents se trouvait Carol Marcus. Elle restait là, fixant le corps d'un homme qu'elle avait à peine connu. Pourtant, il était mort pour sauver sa vie tout aussi sûrement qu'il l'avait fait pour sauver celles de son équipage. Chekov regardait de loin, incapable de se résoudre à s'approcher davantage.

Privé de ce genre de choix, le docteur McCoy préparait son examen. Une formalité ; une partie de son travail. Une tâche qu'il devait accomplir.

Sauf qu'il ne le pouvait pas. Pas à ce moment-là, en tout cas. Se retournant, il s'éloigna du brancard, loin de Scott, qui se tenait à ses côtés. McCoy était en colère contre lui-même en s'asseyant. Kirk n'aurait pas approuvé. Sans aucun doute, il aurait réprimandé McCoy pour son incapacité, aurait lancé une stupide plaisanterie à moitié bancale qui aurait...

Fermant les yeux, McCoy lutta pour reprendre le contrôle de ses émotions. Il échouait misérablement lorsqu'une chose le détourna de ses pensées.

Un mouvement. Sur la table de travail à côté de lui.

Cela ne se pouvait pas. Les objets ne se déplaçaient pas seuls sur une table dans l'infirmierie stérilisée, surtout pas des objets assez grands pour être vus sans microscope. Et ils ne ronronnaient pas.

Se tournant vers la table, McCoy regarda d'abord avec confusion, puis avec incrédulité. En se penchant vers la source du léger mouvement et du son agréable, il apparut clairement que l'objet de son attention était bel et bien vivant.

Le tribule. Le seul à bord. Il était, contre toute logique, vivant. Il n'aurait pas dû l'être. Mais il l'était assurément, ce qui suggérait que... ce qui signifiait que...

Ses yeux s'écarquillèrent. Se tournant vers l'officier responsable de l'équipe qui avait ramené Kirk depuis la salle des machines, il formula ce qui fut sans doute l'une des demandes les plus inhabituelles de l'histoire du service médical de Starfleet.

« Apportez-moi un cryotube. Maintenant. »

* * * * *

Quelle était la détermination du Vulcain ? Pouvait-il tenir le rythme, même face à un humain amélioré — blessé, certes, mais amélioré ? Ce dont Khan avait besoin, comprit-il alors qu'il traversait encore une avenue urbaine bondée, c'était d'un moyen de transport. Il aurait pu voler un véhicule privé, mais cela signifiait rester confiné au sol.

La benne à ordures antigrav, cabossée, s'élevait juste devant lui, de l'autre côté de la rue surélevée. À bord, il n'y aurait aucun opérateur humain avec lequel se battre... ou pour signaler sa position. D'un seul bond, il atteignit le dessus de la machine rouge terne. Il pouvait enfin se détendre un instant, reprendre son souffle. Un petit sourire se dessina sur son visage en sueur. Peu importait où l'aspiratrice automatisée se dirigeait, tant que c'était n'importe où sauf ici.

Khan ne vit jamais la silhouette solitaire qui surgit au coin de la rue, courant à grandes foulées dans le sillage du surhumain. Réalisant un saut qu'aucun humain n'aurait pu reproduire, Spock parvint à saisir une barre métallique sur la partie inférieure de la benne antigrav en ascension. Tandis que le véhicule continuait de monter, se préparant à effectuer sa tournée quotidienne dans la ville, Spock progressa lentement mais sûrement depuis la face inférieure de l'engin jusqu'à l'un de ses flancs, et finalement jusqu'au rebord rugueux entourant son sommet.

Khan le vit alors.

Se précipitant vers le côté du véhicule, il attaqua de suite. Un coup de pied

envoya le phaser du science-officier basculer dans le vide vers le sol. Lorsque Khan tendit la main pour le récupérer, Spock parvint à se hisser sur le dessus de la machine autopilotée avant que son adversaire ne puisse frapper de nouveau. Le véhicule sans pilote poursuivit sa trajectoire programmée, indifférent à la lutte à mort qui se déroulait sur sa surface supérieure.

Les deux hommes continuèrent d'échanger des coups, chacun cherchant une faiblesse chez l'autre. Spock avait l'avantage de la force vulcaine, de la vitesse et de l'entraînement aux arts martiaux, mais Khan était amélioré, modifié, optimisé — pas un humain ordinaire.

Spock parvint à appliquer une prise nerveuse vulcaine complète. Paralysé, Khan demeura pourtant debout. Fureur et douleur se disputaient la domination sur son visage alors qu'il refusait de céder. Hurlant « Noooooon ! », il fit l'impossible et se libéra.

* * * * *

L'infirmierie grouillait d'activité alors que de nombreux membres du personnel médical et technique combinaient leurs efforts et leur expertise pour préparer le corps inanimé. Refusant d'être mise à l'écart, Carol boitait avec une canne et faisait de son mieux pour aider, ne serait-ce qu'avec des conseils.

Debout à côté du cylindre qui avait été déplacé dans la baie principale, McCoy s'adressa anxieusement aux techniciens qui l'avaient apporté, en se référant à son occupant actuel.

« Sortez cet homme du cryotube. Gardez-le dans un coma artificiel. »

Il se tourna de nouveau vers la table où reposait la forme immobile de James Kirk.

« Nous allons mettre Kirk dedans. »

Avec Carol Marcus à ses côtés, il reprit la préparation du corps du capitaine en vue de son insertion dans l'appareil.

« C'est notre seule chance de préserver sa fonction cérébrale : hypothermie induite. »

Elle détourna son regard du corps immobile sur la table.

« Combien reste-t-il du prélèvement sanguin original de Khan ? »

Son expression se durcit.

« Aucun. »

Il se retourna brusquement vers un technicien médical observant.

« J'ai déjà commencé le soutien cardiopulmonaire. Configurez un système automatisé de maintien. Deux battements par minute. Vous comprenez ? Deux battements. »

Aussitôt sûr que tout ce qui pouvait être mis en place pour soutenir les fonctions physiologiques restantes de Kirk l'avait été, McCoy se précipita vers un communicateur voisin.

« Enterprise à Spock. »

Ce qui sembla être une attente interminable — mais qui en réalité ne dura que quelques secondes — ne produisit rien d'autre qu'un grésillement exaspérant.

« Spock ! »

* * * * *

Sur la benne antigrav, les deux hommes — l'un surhumain, l'autre à moitié vulcain — continuaient de lutter. Coinçant le science-officier dans la même prise écrasante qu'il avait appliquée à Alexander Marcus, Khan commença à serrer. Spock répliqua par une nouvelle prise nerveuse qui, bien que ne faisant toujours pas tomber son ennemi, l'obligea à relâcher son étreinte. Khan revint d'un coup de genou qui projeta le science-officier sur le dos, mais ne réussit pas à le rendre inconscient.

Frustré, se reculant à la fois de son adversaire et de la terrible douleur qu'il avait de nouveau infligée, Khan remarqua un second véhicule de collecte d'ordures approcher sous celui sur lequel il se trouvait. Jetant à son poursuivant implacable un regard d'une défiance absolue, il sauta.

L'atterrissage sur le second appareil aurait broyé les jambes d'une personne normale, projetant les deux os vers le bassin. Indemne, cependant, Khan fut immédiatement debout, levant les yeux vers le transport qu'il venait d'abandonner.

La dernière chose qu'il s'attendait à voir, c'était Spock le suivre.

Spock atterrit lourdement sur la seconde machine. Khan ne l'avait pas remarqué tout de suite, mais il le fit à présent. Rejoignant le science-officier, Khan lui asséna un coup de pied brutal qui envoya le Vulcain voler en arrière. Alors que Spock gisait sur le dos, Khan se pencha vers lui et commença à marteler l'officier sans pitié.

* * * * *

À l'infirmerie, McCoy se tenait au-dessus du cryotube dans lequel le corps de Kirk avait été soigneusement inséré.

« Activez la séquence cryogénique. »

Cette fois, ce fut Carol Marcus qui exécuta les ordres de McCoy. Ses doigts ajustèrent le contrôle adéquat situé au sommet du cylindre. Le couvercle transparent se referma sur le capitaine étendu. La procédure accomplie aussi complètement qu'il le pouvait, McCoy reporta son attention sur le communicateur le plus proche.

« McCoy à la passerelle. Je ne peux pas joindre Spock depuis l'infirmerie. Écoutez-moi. Khan — je le veux vivant. Ramenez-moi ce fils de chienne meurtrier sur ce vaisseau, immédiatement. »

Il inspira profondément. « Je pense qu'il peut sauver Kirk. »

Alors qu'il fermait la communication, il remarqua que Carol le fixait intensément.

« Et si on faisait sortir l'un des autres membres de l'équipage de Khan de cryosommeil ? Même s'ils ne reviennent pas... correctement... ce ne sont pas leurs avis dont nous avons besoin. »

McCoy tourna le regard vers la silhouette immobile de Kirk posée sur le brancard, où elle continuait d'être préparée et surveillée par l'équipe de techniciens médicaux.

« Trop risqué. Je pense que cela peut fonctionner avec Khan. Je ne sais pas à quel point lui et son équipage se ressemblent, et je n'ai pas le temps de le découvrir. S'il reste ne serait-ce qu'une infime différence non résolue entre leurs physiologies respectives, alors nous risquons de simplement perdre notre temps — et le peu, s'il en reste, que Jim a devant lui. Et j'ai besoin d'avoir Khan vivant, parce que je ne sais pas ce que la mort ferait à son corps... ou à la viabilité de ses composants respectifs. »

Il secoua la tête avec consternation.

« C'est Khan — ou rien. »

* * * * *

La passerelle était le théâtre d'une activité presque aussi intense que l'infirmerie, tandis que Sulu et ses collègues tentaient de suivre les mouvements de deux personnes dans une ville bondée bien en contrebas. Mis à part placer l'Enterprise en orbite stationnaire au-dessus de San Francisco, le timonier ne pouvait pas faire grand-chose de plus.

« Peut-on les téléporter à bord du vaisseau ? » demanda Sulu à son commandant en second du moment.

Chekov étudia son instrumentation.

« Je crois qu'ils sont sur un transport quelconque. Ils continuent de se déplacer trop vite, à travers et hors d'environnements structurés remplis de gens, pour être encore à pied. Je ne peux verrouiller ni l'un ni l'autre. »

Observant par-dessus les épaules de Sulu, Uhura avait déjà pris sa propre décision. Et pour une fois, personne n'était là pour la contredire lorsqu'elle s'adressa au timonier.

« Vous ne pouvez pas les téléporter à bord. Pouvez-vous faire descendre quelqu'un ? »

* * * * *

L'entraînement avait fait de Spock un combattant tout aussi compétent que son adversaire, mais, Vulcain ou non, il ne possédait pas l'endurance de son ennemi artificiellement amélioré. Khan continua de marteler son adversaire jusqu'à ce que le science-officier soit suffisamment affaibli pour que son ennemi soit à nouveau capable d'appliquer sa prise à deux mains sur le crâne du Vulcain.

Et cette fois, Spock était trop exténué et trop accablé pour répondre par une troisième prise nerveuse.

Avec Spock coincé sous lui, le combat était pratiquement terminé. Mais ce n'était pas dans la nature de Khan de s'attarder sur ce genre de victoire. Tuer le science-officier était simplement quelque chose qui devait être fait, une étape

supplémentaire pour assurer la dernière itération de sa liberté. Concentré sur son adversaire désormais immobilisé, Khan continua d'exercer une pression sur le crâne du Vulcain. Une pression capable de briser l'os.

Jusqu'à ce qu'une lueur dans les yeux de sa proie l'en détourne. Un éclair de lumière qui n'aurait pas dû être là.

Se retournant vivement, il vit la lieutenant Uhura se matérialiser, phaser en main. Prenant la visée avec le pistolet, elle commença à tirer. Un tir après l'autre atteignit sa cible. Ils le ralentissaient, mais ne le mettaient pas à terre.

Pourquoi son arme n'est-elle pas réglée sur tuer ? se demanda Spock, meurtri et blessé, alors qu'il tentait de se remettre sur pied. Ignorant la contradiction ainsi que la douleur qui ravageait désormais son corps, il se redressa péniblement, tituba en avant et atteignit Khan.

Ralentit par les impacts répétés du phaser d'Uhura, Khan fut incapable de contrer le coup de poing que Spock lui asséna. Il atteignit son adversaire en plein visage, l'étourdissant et le faisant pivoter. Alors que Khan vacillait, refusant de tomber, Spock attrapa son bras tendu et exécuta une manœuvre formelle d'arts martiaux vulcains. Sauf que, contrairement à l'entraînement, cette fois, il ne s'arrêta pas à mi-course.

Le bras se brisa. Tandis que Khan hurlait, Spock exécuta une autre prise pour le soulever, le faire pivoter et l'écraser contre le pont métallique. Accroupi au-dessus de son ennemi désormais impuissant, le Vulcain se mit à lui asséner des coups de poing fermés au visage. Encore et encore, plus violemment que Kirk jamais ne l'avait fait sur Qo'noS. Le sang jaillissant de ses blessures, Khan n'avait plus l'énergie de riposter — mais refusait de perdre connaissance, refusait de se rendre.

Cela convenait très bien à Spock, qui continua à pilonner son adversaire avec la détermination régulière d'une machine, son poing droit s'abattant dans un rythme pulvérisant.

Coup après coup s'abattait, envoyant voler davantage de sang puis des fragments de chair. Si la fortune était avec lui et si l'univers possédait la moindre parcelle de justice, songea Spock sombrement, Khan resterait conscient jusqu'à ce que le science-officier puisse le battre à mort. C'était un désir profondément humain, mais à cet instant, le contrôle émotionnel avait depuis longtemps fui l'esprit du Vulcain.

Il revenait à quelqu'un d'autre de lui rappeler qui et ce qu'il était.

« Spock ! » Uhura titubait en direction des deux hommes. « Spock ! » Un autre coup écrasant s'abattit. « ARRÊTE ! »

Submergé par la rage et la soif de sang, seule une vie entière d'entraînement permit à Spock de comprendre ce qu'elle disait — et encore moins de s'interrompre pour se tourner vers elle et cligner des yeux.

Tue-le, se dit Spock. Tue-le maintenant, ici. Ainsi il n'aura plus jamais l'occasion de faire du mal à quiconque. Tue-le pour tout ce qu'il a tué. Tue-le pour... Jim.

Il arma son poing droit pour le dernier coup, celui de l'exécuteur.

Puis Uhura fut là, agenouillée devant lui.

« Spock, Spock — arrête ! Il est notre seule chance de sauver Kirk ! »

Qu'est-ce qui est logique dans une telle situation ? se demanda-t-il. Quelle est la décision rationnelle ? Ce n'était peut-être pas ce qu'il désirait personnellement faire. Ce n'était peut-être pas ce qui serait considéré comme juste.

Fixant Uhura, suppliante, le Vulcain ramena son poing fermé une dernière fois pour frapper Khan étendu en plein visage.

* * * * *

Kirk ouvrit les yeux.

La lumière du soleil. Surprenant comme, quelle que soit l'avancée d'une simulation, un humain pouvait toujours reconnaître la vraie lumière du soleil. Cela signifiait que, à moins qu'on ne l'ait placé dans un coin très particulier du vaisseau, il n'était plus à bord de l'Enterprise. Il essaya de se redresser. Cela ne fonctionna pas très bien et, du moins pour l'instant, il n'avait aucun mal à abandonner cette idée.

Il était entouré, presque englouti, par un enchevêtrement d'instruments médicaux. Ils bipaient doucement et clignotaient à l'occasion, inondant son environnement d'une variété de couleurs assez étendue pour évoquer davantage un sapin de Noël fraîchement décoré.

Une silhouette vêtue de blanc apparut au bord de son lit, souriant vers lui. Comme il la reconnut, ce n'était pas, à proprement parler, un ange. Il ne pouvait pas se redresser, mais il semblait que sa bouche fonctionnait suffisamment bien, alors il sourit en retour. Les mots qu'il prononça étaient si rauques qu'il eut du mal à reconnaître sa propre voix.

« Je suis mort. »

« Oh, ne sois pas si mélodramatique. » McCoy fronça les sourcils en le regardant tandis qu'il plaçait l'instrument qu'il tenait près de la tête de Kirk.

« Tu es à peine mort. Ce sont les effets complets de la transfusion qui t'ont vraiment mis à mal. Ton corps s'est battu contre elle dès le début. Tu es resté inconscient pendant deux semaines. Un jour, je te donnerai la liste complète des médicaments anti-rejet et autres que nous avons dû t'injecter pour que ça fonctionne. Ça fait une lecture très longue. » Le sourire revint. « Les tribules supportent ça mieux. »

Son esprit ne fonctionnant pas aussi bien que sa bouche, Kirk lutta pour digérer tout ce que le médecin venait de dire.

« Transfusion ? »

« Tes cellules étaient lourdement irradiées. Nous n'avions pas le choix. L'empoisonnement aux radiations avait commencé à affecter tes organes. »

Il fallut un moment, mais Kirk, se réveillant progressivement, finit par tout assembler. Les implications...

« Khan ? »

McCoy acquiesça.

« Une fois que nous l'avons attrapé, j'ai synthétisé un sérum à partir de son

super-sang. Un peu comme on produit un antivenin à partir du venin lui-même ? Une fois que nous avons réussi à faire accepter la substance à ton corps, elle... t'a réparé. A soigné les cellules endommagées, a protégé les saines, a remplacé à une vitesse stupéfiante celles qui étaient mortes. Dans toute ma carrière, je n'ai jamais vu des niveaux d'immunité grimper aussi vite chez un individu. Très utile, ce sang-là.

J'anticipe une série de récompenses une fois que j'aurai publié les résultats. » Il se pencha plus près. « Quant aux effets secondaires possibles, nous n'en avons observé aucun pour l'instant. Alors ? Tu te sens homicide ? Fou de pouvoir ? Despotique ? »

Quand il put de nouveau parler, Kirk répondit :

« Pas plus que d'habitude. » L'image du médecin souriant sembla vaciller, puis se solidifier à nouveau.

« Comment l'avez-vous attrapé ? »

« Je ne l'ai pas fait. »

Alors que McCoy s'écartait, Kirk put apercevoir le fond de la chambre d'hôpital. Une autre silhouette s'y tenait. Lorsqu'elle s'approcha, elle entra progressivement dans la lumière.

Le capitaine et le premier officier se regardèrent.

« Vous m'avez sauvé la vie », murmura Kirk, levant les yeux vers son ami.

« Vous m'avez sauvé la vie, Capitaine. Et la vie de tout l'équipage et... »

« Spock, simplement — merci. »

McCoy était le seul présent pour entendre la réponse du Vulcain, et pour en être choqué.

« De rien, Jim. »

* * * * *

Déjà verrouillé en cryosommeil, le corps de l'individu connu sous le nom de Khan fut abaissé dans la capsule. Aucun mot ne fut prononcé tandis que le couvercle se refermait et se scellait, et que l'intérieur se remplissait d'un mélange approprié de gaz communs et rares. À travers l'unique hublot transparent, les yeux de l'homme emprisonné à l'intérieur fixaient un univers avec lequel il ne pouvait plus interagir. Qu'il ne pouvait plus influencer. Qu'il ne pouvait plus blesser.

Des techniciens blasés déplacèrent le tube à travers un certain nombre de corridors jusqu'à ce qu'ils atteignent la chambre forte. Haute et imposante, elle était remplie de capsules similaires : certaines contemporaines, d'autres d'une facture plus ancienne. Mis à part le fait que ceux qui y étaient enfermés n'étaient pas techniquement morts, l'endroit avait l'allure d'une crypte massive et rarement visitée. Le nouveau venu fut placé en ligne, à côté de plusieurs capsules également occupées. Toutes se ressemblaient — toutes les soixante-douze.

Les techniciens s'arrêtèrent pour s'assurer que l'instrumentation responsable du maintien de la température interne de la nouvelle capsule était identique à celle des centaines d'autres qui l'entouraient. Une fois satisfaits, ils partirent. Une autre arrivée était prévue plus tard dans la journée, et ils ne voulaient pas que cela empiète

sur leur pause de l'après-midi.

De lourdes portes automatiques se refermèrent derrière eux, scellant bien plus qu'ils ne pouvaient imaginer.

* * * * *

L'escadron passa bas et rapide au-dessus de la ville, volant en formation du disparu. Ce ne fut qu'une fois qu'il eut dépassé et que la garde d'honneur de six personnes eut terminé la cérémonie du pliage officiel du drapeau bleu et blanc de Starfleet que l'homme au pupitre commença à s'adresser aux membres de Starfleet et aux civils assemblés, solennellement assis sur la place ouverte devant lui. Vêtu de l'uniforme de cérémonie complet d'un capitaine de flotte, un James Kirk pleinement rétabli parla avec fermeté et sans hésitation.

« Nous sommes réunis ici pour rendre hommage à des amis et à des proches disparus. Nous trouvons du réconfort dans le fait que nous honorons ceux qui ont perdu la vie en faisant ce qu'ils croyaient juste. Et peu importe le chemin qu'ils ont emprunté, nous espérons qu'ils pourront trouver le pardon dans la mort. »

Assise à proximité, Carol Marcus porta un mouchoir à ses yeux. Son père... Les paroles de Kirk évoquaient en elle le souvenir non de ce qu'il était devenu, mais de ce qu'il avait été autrefois. Pour cela autant que pour sa vie, elle lui en était reconnaissante.

« Il y aura toujours ceux qui nous veulent du mal », poursuivit Kirk. « Nous ne pouvons jamais savoir d'où ou de qui ces menaces émergeront. Mais nous devons les affronter lorsqu'elles se présentent. Il n'y a pas si longtemps, Christopher Pike m'a demandé ce que signifiait être le capitaine d'un vaisseau spatial. À l'époque, je ne voyais pas qu'un capitaine assume la responsabilité de ses erreurs aussi complètement et entièrement que celle de ses réussites. C'est la seule manière pour lui de devenir — meilleur. »

Il marqua une pause pour contempler la mer de visages qui lui faisaient face, silencieux et respectueux non seulement de ce qu'il disait, mais de l'homme qui prononçait ces paroles. C'était une sensation nouvelle pour l'orateur.

« Nous pouvons tous devenir meilleurs », reprit-il, pleinement conscient de l'importance du moment. « C'est l'idéal sur lequel Starfleet a été fondée. C'est ce que nous sommes. C'est ce que nous devons redevenir. »

Peut-être était-ce à cause de tout ce qu'il avait été forcé de traverser. Peut-être parce qu'il était réellement mort. Mais le James T. Kirk qui saluait solennellement les civils et le personnel de Starfleet après la cérémonie n'était pas le même homme que celui qui avait lancé l'USS Enterprise dans sa plus récente mission. L'audace, la tendance inévitable à l'impulsivité : tout cela était toujours là, mais désormais tempéré par une nouvelle maturité. C'était une sensation étrange, mais elle semblait... juste.

Épilogue

En entrant sur la passerelle, Kirk sourit en voyant Hikaru Sulu assis dans le fauteuil de commandement. Le lieutenant sursauta légèrement à la salutation du capitaine.

« Difficile de s'en défaire une fois qu'on y a goûté. N'est-ce pas, monsieur Sulu ? »

Se dépêchant de libérer le siège, Sulu esquissa un sourire ironique en rejoignant la station du timonier.

« Capitaine a une certaine sonorité, en effet. Le fauteuil est à vous, monsieur. »

Kirk s'installa dans le siège désormais familier. Il y avait eu un temps où il avait été légèrement réticent à le faire. Plus maintenant. À présent, il occupait l'espace comme s'il lui appartenait. Il respecterait toujours le fauteuil.

Se penchant légèrement en avant, il s'adressa au micro intégré.

« Monsieur Scott, comment va notre cœur ? »

La réponse arriva sans hésitation.

« Elle ronronne comme un chaton, Capitaine », assura le chef, tandis que Keenser gagnait son poste non loin. « Elle est prête pour un long voyage. »

« Excellent », répondit Kirk. Quittant la station de commandement, il donna à McCoy une amicale tape sur les bras.

« Allez, Bones — ça va être fun. »

« Cinq ans dans l'espace », grogna le médecin entre ses dents. « Que Dieu m'aide. »

« Docteur Marcus », dit Kirk à la femme assise à la station scientifique secondaire, « je suis heureux que vous puissiez faire partie de la famille. »

Elle lui rendit un sourire chaleureux. Très chaleureux.

« C'est agréable d'avoir une famille, Capitaine. »

Alors qu'il souriait largement et regagnait son fauteuil, elle le suivit des yeux, ses pensées pour elle seule.

Kirk s'arrêta près de son second.

« Alors. Où devrions-nous aller, Spock ? »

« Comme une mission d'une telle durée n'a jamais été tentée auparavant, je m'en remets à votre bon jugement, Capitaine. »

Se tournant, il s'éloigna pour regagner sa propre station.

S'asseyant, Kirk contempla à nouveau l'espace à travers le hublot frontal.

« Monsieur Sulu — mettez-nous en route. »

« A vos ordres, Capitaine. »

F I N